HOMMAGE DE L'AUTEUR
LE PRINCE YOUSSOUF KAMAL

LE CAIRE, ÉGYPTE

LES VOLUMES SUIVANTS SERONT ENVOYÉS AUSSITÔT QU'ILS SERONT TERMINÉS.

المجموعة الكمالية

في جغرافية مصر

والقارة الافريقية

لجامعها

يوسف كمال

سنة ١٣٤٤

يوسف

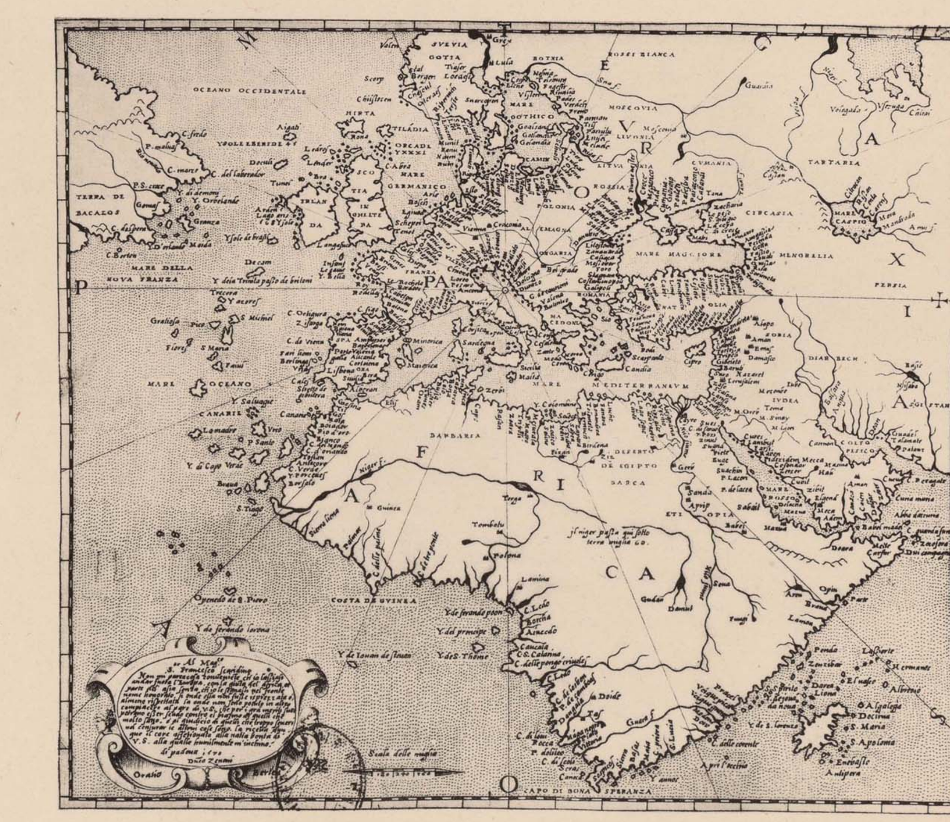
MONUMENTA CARTOGRAPHICA

AFRICAE ET AEGYPTI

PAR

YOUSSOUF KAMAL







TOME PREMIER

(ÉPOQUE AVANT PTOLÉMÉE)

1926

اهدأ هذا المؤلف
لذكرى جدى الأكبر
الحاج محمد على الأول
رحمه الله وغفر له ولوالديه

يوسف كمال

في أول رمضان سنة ١٣٤٤ هجرية





L'auteur s'acquitte d'un devoir agréable en exprimant ici sa profonde gratitude envers ceux qui lui ont accordé, au cours de ses recherches, une assistance utile et précieuse.

Il adresse de sincères remerciements aux directeurs et conservateurs des archives, bibliothèques et musées, ainsi qu'à leurs collaborateurs, qui lui ont prêté leur concours et fourni des renseignements.

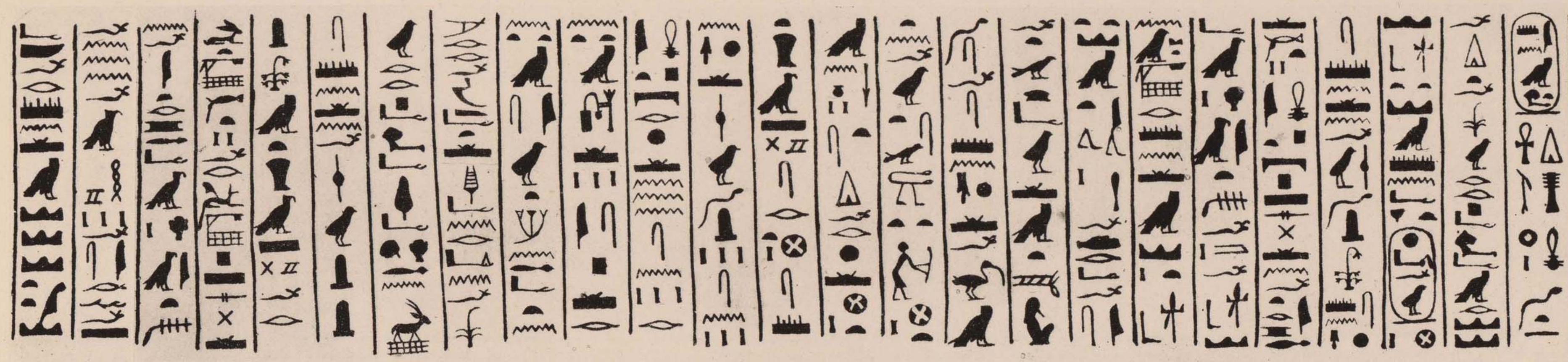
Pour ce premier volume, il a tiré parti des trésors cartographiques conservés notamment dans les institutions suivantes:

Paris, Bibliothèque nationale.
Londres, British Museum.
Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana.
Florence, R. Biblioteca Medicea Laurenziana.
Turin, R. Museo di Antichità.
Vienne, National-Bibliothek.
Berlin, Sammlung der ägyptischen Altertümer, Neues Museum.
Leipzig, Stadtbibliothek.
Görlitz, Oberlausitzische Gesellschaft der Wissenschaften.
Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.
Leiden, Musée des Antiquités.
Leiden, Bibliothèque de l'Université.





ÉPOQUE DES PYRAMIDES.
LE NIL „D'OUTRE-TOMBE". CARTE DE LA ROUTE DU PARADIS, INSPIRÉE SUR UNE CARTE RÉELLE DE LA VALLÉE DU NIL.
L'ORIGINAL EST PEINT SUR LE FOND D'UN SARCOPHAGE DU MOYEN EMPIRE DETERRÉ À EL BERSCHEY ET SE TROUVANT ACTUELLEMENT À BERLIN, NEUES MUSEUM, No. 14385.



ÉPOQUE : XIXe ANNÉE DU RÈGNE D'AMENEMHÂÏT I (3560 AVANT J. C.).
DATE : VIe ANNÉE DU RÈGNE D'OUSIRTASEN II (3477 AVANT J. C.).
AUTEUR : KNOUMHOTPU II.
L'ORIGINAL COUVRE LES LIGNES 29 à 53 DE LA GRANDE INSCRIPTION DANS LA TOMBE DE KHNOUMHOTPU EN BÉNI-HASAN, FIGURÉE PAR PERCY E. NEWBERRY DANS SON : BÉNI HASAN, LONDON, 1893, PLANCHE XXV.



Amenemhâït Ier, promoteur de vie, stabilité, puissance, comme Ra éternellement, il l'éleva au rang d',,erpa", prince-,,ha", administrateur du désert oriental dans la ville de Monait-Khouwou, établissant pour lui la stèle de limite au sud, donnant à celle au nord la fixité du ciel, partageant pour lui le grand fleuve ,,en son milieu", sa moitié orientale jusqu'au nome de Dou-Hor (Rocher de ,,Hor") confinant au désert oriental. Où que sa majesté vînt pour redresser l'injustice, apparaissant glorieusement comme le dieu ,,Toum" lui-même; pour rétablir ce qu'il trouvait en ruines, de restituer ce qu'une ville avait enlevé à sa sœur, de faire connaître à une ville ses limites avec une autre ville, établissant leurs stèles de limite comme le ciel, faisant connaître leurs eaux selon ce qui était dans les livres, les lotissant d'après ce qui était anciennement, selon la grandeur de son amour de la justice.

,,Il l'éleva et le plaça au rang d'un ,,erpa", prince-,,ha", ayant le don de la main (?), grand chef du nome de Meh (Oryx), établit les stèles de limite, celle au sud comme sa frontière contre le nome d' Ount (lièvre), celle au nord centre le nome d' Anoupou (chacal), il partagea le grand fleuve en son milieu, ses eaux, ses campagnes, ses bois, ses sables, jusqu'au désert occidental."

La traduction qui précède est donnée d'après P. E. Newberry, Beni Hasan, Londres, 1894, et G. Maspéro dans le Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes, Paris, 1870, Vol. I, pages 162—163).

Il appert de ce document que les stèles de limite furent rétablies par Amenemhâït (3578 à 3548 avant J.-C.) ,,selon ce qui était dans les livres". Ces ,,livres" doivent donc avoir rempli le même office que le cadastre moderne. Si l'on a égard à ce fait, l'existence d'un pareil cadastre se trouve confirmée par ce que nous apprend Hérodote concernant le partage du sol attribué par lui à Sésostris, nom par lequel il faut entendre, d'une manière générale, un des Pharaons de la haute antiquité:

Κατανεῖμαι δὲ τὴν χώρην Αἰγυπτίοισι ἅπασι τοῦτον ἔλεγον τὸν βασιλέα, κλῆρον ἴσον ἑκάστῳ τετράγωνον διδόντα, καὶ ἀπὸ τούτου τὰς προσόδους ποιήσασθαι, ἐπιτάξαντα ἀποφορὴν ἐπιτελέειν κατ' ἐνιαυτόν. Εἰ δέ τινος τοῦ κλήρου ὁ ποταμός τι παρέλοιτο, ἐλθὼν ἂν πρὸς αὐτὸν ἐσήμαινε τὸ γεγενημένον· ὁ δὲ ἔπεμπε τοὺς ἐπισκεψομένους καὶ ἀναμετρήσοντας ὅσῳ ἐλάσσων ὁ χῶρος γέγονε, ὅκως τοῦ λοιποῦ κατὰ λόγον τῆς τεταγμένης ἀποφορῆς τελέοι.

,,Sésostris, déclaraient-ils, fit également un partage du sol de l' Égypte parmi les habitants, assignant à tous des parcelles de terre carrées d'égale grandeur, et se constituant ses revenus principaux de la rente que les occupants étaient requis de lui payer chaque année. Si le fleuve enlevait à quelqu'un une partie de son lot, il se présentait devant le roi et rapportait ce qui s'était passé, après quoi le roi envoyait des délégués pour examiner et pour déterminer, par un mesurage, l'importance exacte de la perte; et à partir de ce moment, on n'exigeait plus de lui qu'une rente proportionnelle à l'étendue réduite de son terrain".

Hérodote, II, 109.

Plusieurs de ces stèles de limite subsistent, entre autres à Tell-Amarna, à Tounah et à Hagi-Qandil. Sur l'une d'elles, établie par Khu-n-aten (ou Aménophis IV) dans la huitième année de son règne (1377 avant J.-C.), figure cette inscription intéressante par laquelle la signification de cette stèle se trouve affirmée d'une manière expresse:

,,L'intérieur des quatre stèles, à partir de la montagne (est jusqu'à la montagne ouest) de Khu-aten, c'est ce qui est à mon père Hor-khuti, célèbre dans l'horizon en son nom de Shu qui est dans le disque, donnant la vie éternellement, à toujours, avec les montagnes, les déserts, les marais, les îles, les (buttes, ...), les champs, les eaux, les villes, les canaux, les hommes, les bestiaux, les récoltes, et toutes les choses qu'a faites Aten, mon père, les produisant pour l'éternité, à toujours, sans relâche. Aten est vivant, je le fais pour Aten, mon père, pour l'éternité, à toujours.

,,La limite étant fixée à la stèle de pierre de la frontière sud-est et à la frontière nord-est de Khu-aten pareillement, — étant fixée à la stèle de pierre de la frontière sud-ouest de même (sur la montagne?) de Khu-aten, — qu'on ne la brise pas, qu'on ne la déplace pas, qu'on ne la cache (?) pas, qu'on ne l'enfouisse (?) pas sous les décombres, qu'on ne la . . . . pas.

,,Si se détruit, se brise ou tombe la stèle qui est sur elle (la limite), je la réparerai et la referai à neuf en la place où elle était."

G. Daressy, Tombes et stèles-limites de Hagi-Qandil, dans le Recueil des travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes, Paris, 1890, Année XIII, page 60.

Des stèles de limite servant à la démarcation de propriétés privées ont été trouvées à Louxor; l'une d'elles porte cette inscription:

,,Limite sud-est du prêtre de double de la statue du roi Thoutmos IV (1423 à 1414 avant J.-C.): donné en marque de faveur royale au double du chef des ouvriers d'Amon Khà, sur les terrains, cinq feddans du titre du dieu des Shennou."

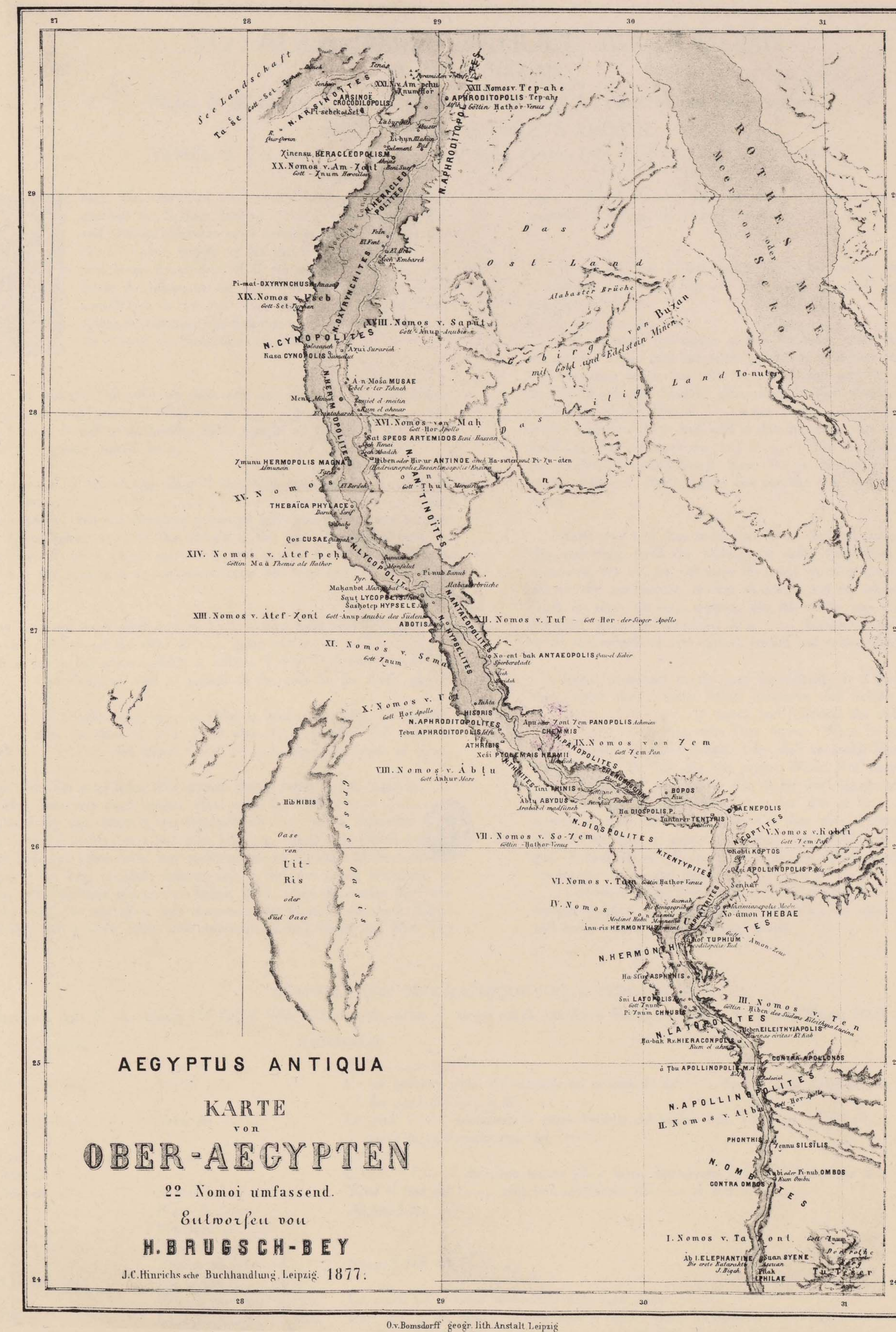
M. Maspero y ajoute cette note: ,,Les rois donnaient aux sujets qu'ils voulaient récompenser une statue qu'ils consacraient dans le temple, un tombeau, une offrande: ici, c'est un champ pris sur les domaines d'une ville, et destiné à fournir aux repas funéraires de Khà."

A. Mariette-Pacha, Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie, texte par G. Maspéro, Paris, 1899, planche 47 page 14).

L'information empruntée à la Grande Inscription de Béni-Hasan qu'Amenemhâït faisait connaître aux villes leurs frontières et celles des eaux qui leur étaient soumises, ,,selon ce qui était dans les livres", nous fait présumer qu'il existait des cartes; le texte figurant sur la stèle de limite établie par Khu-n-aten fournit un indice que sur ces cartes pourraient avoir été tracés . . . . ,,les montagnes, les déserts, les marais, les îles, les (buttes . . . .), les champs, les eaux, les villes, les canaux." Notre hypothèse se trouve confirmée par la carte du ,,Nil d'outre-tombe" sur un sarcophage à Berlin, reproduite ci-dessus, où sont marqués le Nil, les routes, les canaux et les terrains, et par celle qui contient le Papyrus de Turin, reproduite dans notre dernier volume, et sur laquelle nous apercevons également un lotissement de terrains, ainsi que des routes.



ÉPOQUE DES PHARAONS.
DATE : 1877.
AUTEUR : H. BRUGSCH-BEY.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS SA : GESCHICHTE AEGYPTENS UNTER DEN PHARAONEN, LEIPZIG, 1877, PLANCHE II.
44.5 × 74 cm.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.



ÉPOQUE DES PHARAONS.
DATE : 1877.
AUTEUR : H. BRUGSCH-BEY.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS SA : GESCHICHTE AEGYPTENS UNTER DEN PHARAONEN, LEIPZIG, 1877, PLANCHE I.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

VOYAGES DE HARKHOUF AU SOUDAN

SIXIÈME DYNASTIE

Règne de Mirnirî et de Papi II, 4192 à 4184 avant J. C., dates d'après Flinders Petri.

INSCRIPTIONS DE SA TOMBE À ASSOUAN.

Traduction de J. H. Breasted: Ancient Records of Egypt, Chicago, 1906 vol. I §§ 332—336, 351—354.


ount, sole companion, ritual priest, chamber-attendant, judge attached to Nekhen, lord of Nekheb, wearer of the royal seal, caravan-conductor, privy councilor of all affairs of the South (tp-rsy), favorite of his lord, Harkhuf (Ḥr-ḫwf) .... who brings the products of all the countries to his lord, who brings the tribute of the royal ornaments, governor of all countries of the South (tp-rsy), who sets the terror of Horus among the countries, who does that which his lord praises, ... the revered by Ptah-Sokar, Harkhuf.

He says:

The majesty of Mernere (Mr-n-Rʿ) my lord, sent me, together with my father, the sole companion, and ritual priest, Iri (Yry) to Yam (Y'm), in order to explore a road to this country. I did it in only seven months, and I brought all (kinds of) gifts from it [— —]. I was very greatly praised for it.

His majesty sent me a second time alone; I went forth upon the Elephantine road, and I descended from Irthet (Yrṯt), Mekher (Mʿḫr), Tereres (Trrs), Irtheth (Yrṯṯ), being an affair of eight months. When I descended I brought gifts from this country in very great quantity. Never before was the like brought to this land. I descended from the dwelling of the chief of Sethu (Sṯw) and Irthet (Yrṯt), after I had explored these countries. Never had any companion or caravan-conductor who went forth to Yam (Y'm) before this, done (it).

His majesty now sent me a third time to Yam; I went forth from [—] upon the Uhet (Wḥ''t) road, and I found the chief of Yam going to the land of Temeh (Ṯmḥ) to smite Temeh as far as the western corner of heaven. I went forth after him to the land of Temeh, and I pacified him, until he praised all the gods for the king's sake.

_____ t, Yam (Y'm) who followed -- in order to inform the majesty of Mernere, my lord, -------- after the chief of Yam. Now when I had pacified that chief of Yam ----- below Irthet (Yrṯt) and above Sethu (Sṯw), I found the chief of Irthet, Sethu, and Wawat -- --------.

I descended with 300 asses laden with incense, ebony, heknu, grain, [panthers, --], ivory, [throw-sticks], and every good product. Now when the chief of Irthet, Sethu, and Wawat saw how strong and numerous was the troop of Yam, which descended with me to the court, and the soldiers who had been with me, (then) this [chief] brought and gave to me bulls and small cattle, and conducted me to the roads of the highlands of Irthet, because I was more excellent, vigilant, and — than any count, companion, or caravan-conductor, who had been sent to Yam before. Now, when the servant there was descending to the court, one sent the -, sole companion, the master of the bath, Khuni (Ḫwny), up-stream with a vessel laden with date-wine, [cakes], bread, and beer. The count, wearer of the royal seal, sole companion, ritual priest, treasurer of the god, privy councilor of decrees, the revered, Harkhuf.

Royal seal, year 2, third month of the first season, (third month), day 15.

Royal decree (to) the sole companion, the ritual priest and caravan-conductor, Harkhuf (Ḥr-ḫwf).

I have noted the matter of this thy letter, which thou hast sent to the king, to the palace, in order that one might know that thou hast descended in safety from Yam with the army which was with thee. Thou hast said [in] this thy letter, that thou hast brought all great and beautiful gifts, which Hathor, mistress of Imu (Ym''w) hath given to the ka of the king of Upper and Lower Egypt Neferkere (Nfr-k'-Rʿ), who liveth forever and ever. Thou hast said in this thy letter, that thou hast brought a dancing dwarf of the god from the land of spirits, like the dwarf which the treasurer of the god Burded (B'-wr-dd) brought from Punt in the time of Isesi (Yssy). Thou hast said to my majesty: „Never before has one like him been brought by any other who has visited Yam."

Each year [—] thee doing that which thy lord desires and praises; thou spendest day and night [with the caravan] in doing that which thy lord desires, praises and commands. His majesty will make thy many excellent honors to be an ornament for the son of thy son forever, so that all people will say when they hear what my majesty doeth for thee: „Is there anything like this which was done for the sole companion, Harkhuf, when he descended from Yam, because of the vigilance which he showed, to do that which his lord desired, praised and commanded!"

Come northward to the court immediately; [—] thou shalt bring this dwarf with thee, which thou bringest living, prosperous and healthy from the land of spirits, for the dances of the god, to rejoice and [gladden] the heart of the king of Upper and Lower Egypt, Neferkere, who lives forever. When he goes down with thee into the vessel, appoint excellent people, who shall be beside him on each side of the vessel; take care lest he fall into the water. When [he] sleeps at night appoint excellent people, who shall sleep beside him in his tent; inspect ten times a night. My majesty desires to see this dwarf more than the gifts of Sinai and of Punt (Pwnt). If thou arrivest at court this dwarf being with thee alive, prosperous and healthy, my majesty will do for thee a greater thing than that which was done for the treasurer of the god, Burded (B'-wr-dd) in the time of Isesi (Yssy), according to the heart's desire of my majesty to see this dwarf.

Commands have been sent to the chief of the New Towns, the companion, and superior prophet, to command that sustenance be taken from him in every store-city and every temple, without stinting therein.

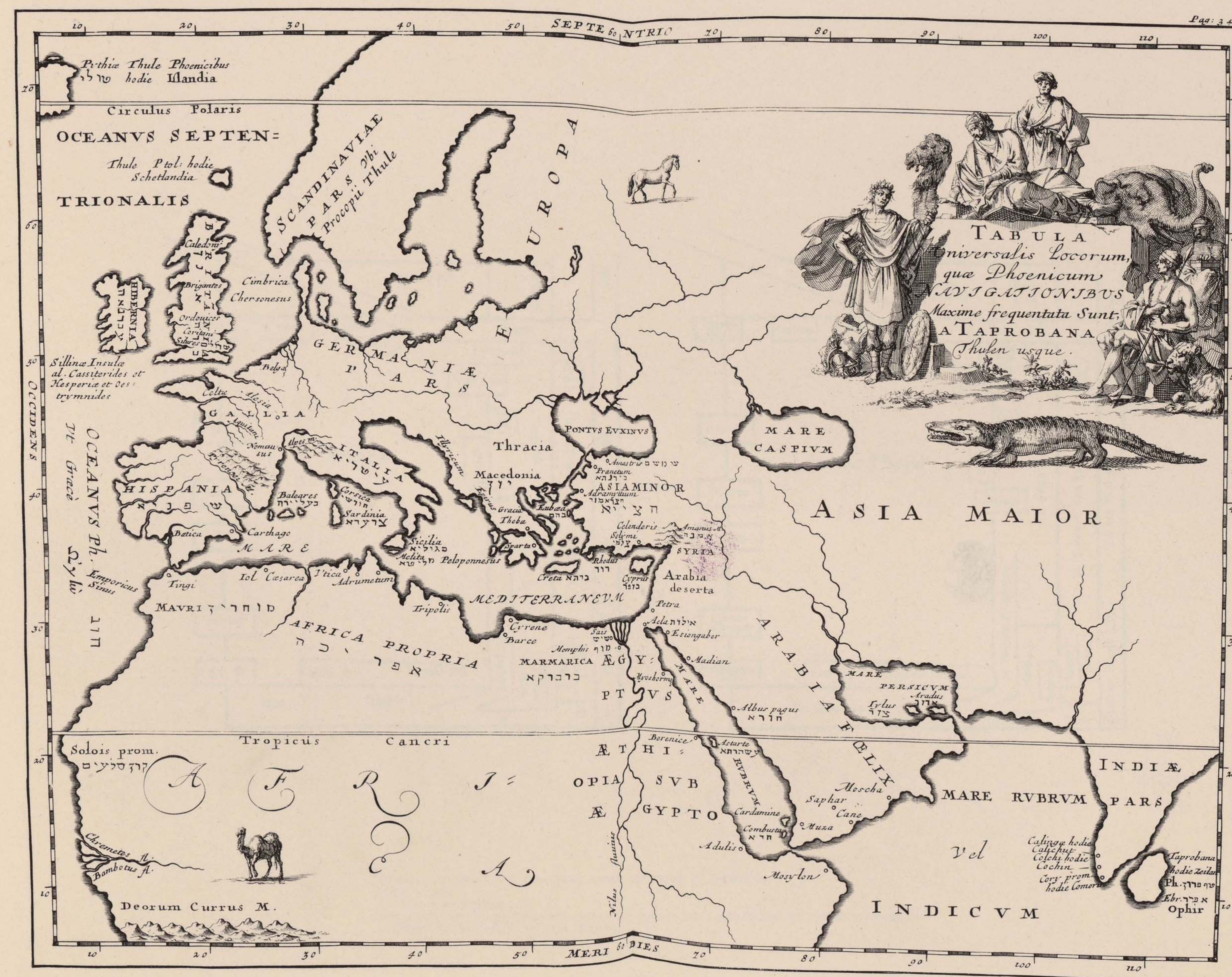
COMMENTAIRE GÉOGRAPHIQUE PAR E. SCHIAPARELLI

dans: atti della R. Accademia Dei Lincei 1892. Serie quarta, classe di scienze morali, storiche e filologiche, volume X memorie. Roma, 1893, pages 42 à 53.

BREASTED	SCHIAPARELLI	
Yam	Terra di Amam	Il Sudan egiziano.
The Uhed road	Via di Uhat	La sua posizione sulla riva orientale od occidentale del Nilo dipende dalla posizione non ben determinata, dei paesi di Uabu e di Aratit.
Land of Temeh	Terra dei Tamahu	Le genti libiche, occupando la parte orientale del bacino dello Tsad, col Wadai, Borku e probabilmente anche la parte occidentale del Dar-For.
The Elephantine road	Via di Elefantina	
Chief of Wawat	Uauat	L'Uabu e l'Aratit dovevano toccare più o meno direttamente il confine occidentale di Uauat.
Chief of Sethu	Stretta di Uabu	Verso il Sud del Sudan sulla riva occidentale del Nilo al Sud di Dongola.
Irthet	Paese di Aratit	Al Nord del Uabu.
Tereres, Irthet	Montagna di Aratit	
Mekher	Paese di Sexer	
Imu	Regione di Ammaau	Verso il Sud del Sudan.
A dwarf	Un Donka (Pigmeo)	
Punt	Terra e montagna di Punt	Un punto più o meno meridionale della costa della Somalia.
The land of spirits	La Terra degli Spiriti beati o luminosi	Direi che quella debba cercarsi oltre il decimo grado di latitudine ad occidente dei Galla e del Kaffa, paese dove poteva trovarsi l'incenso che Hirchuf, secondo l'ultima sua iscrizione, aviebbe portato dal Sudan, e che si collegherebbe direttamente col gruppo di tribù pigmee dell' alto Giuba del paese dei Dokos o Dongos, che corrisponderebbero assai bene, per il loro nome, ai Denka o Donka dell' iscrizione di Assuan.

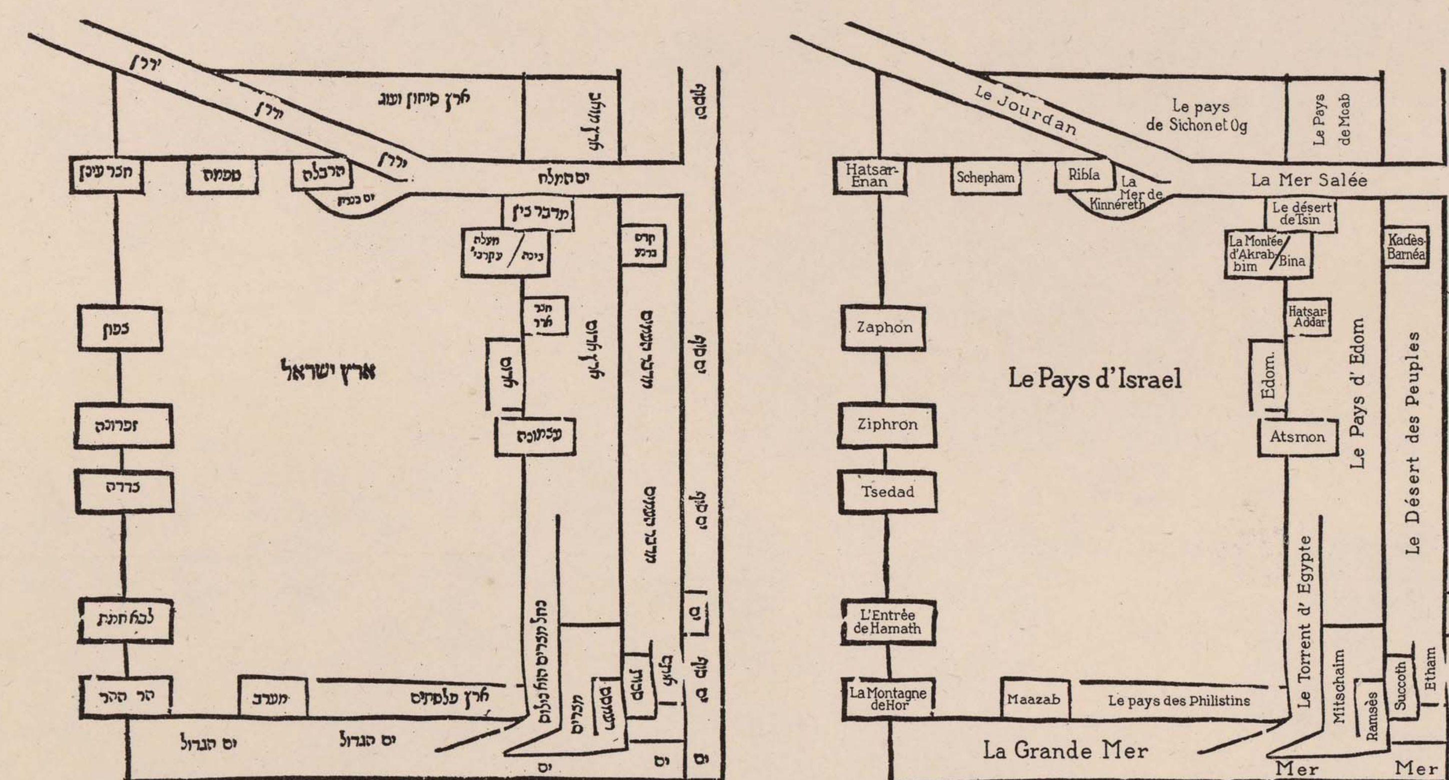


ÉPOQUE : 1500 AVANT J. C.
DATE : 1874.
AUTEUR : VIVIEN DE SAINT-MARTIN.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS SON : ATLAS DRESSÉ POUR L'HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE ET DES DÉCOUVERTES GÉOGRAPHIQUES, PARIS. 1874, PLANCHE I, 37.5 × 21.5 cm.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.



ÉPOQUE : 1500 à 500 AVANT J. C.
DATE : 1692.
AUTEUR : S. BOCHARTUS.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS SA : GEOGRAPHIA SACRA SEU PHALEG ET CANAAN, LUGDUNI-BATAVORUM, 1692.
PAGE 346.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.







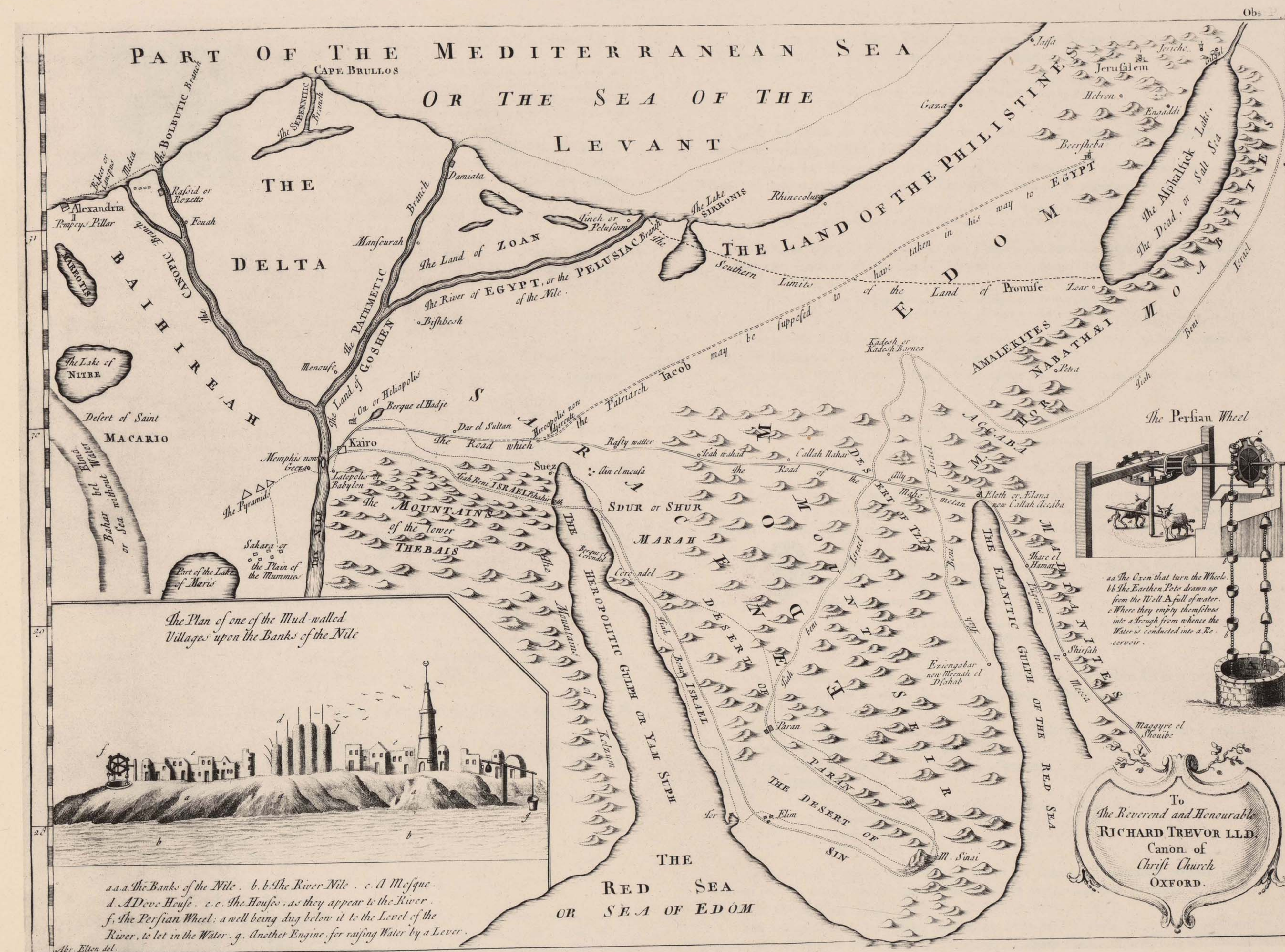
ÉPOQUE : 1230 AVANT J. C. (CINQUIÈME ANNÉE DU RÈGNE DE MÎNÉPHTA).
DATE : 1545.
AUTEUR : ELIA MISRACHI.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : ELIA MISRACHI, COMMENTAIRE SUR RASCHI (EN HÉBREU). VENISE, 1545.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.



ÉPOQUE : 1230 AVANT J. C. (CINQUIÈME ANNÉE DU RÈGNE DE MÎNÉPHTA.)
DATE : 1572.
AUTEUR : HUMFREY COLE.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ SÉPARÉMENT À LONDRES, EN 1572.
COLLECTION-PRINCE YOUSSOUF KAMAL.



ÉPOQUE : 1230 AVANT J. C. (CINQUIÈME ANNÉE DU RÈGNE DE MÎNÉPHTA.)
DATE : 1598.
AUTEUR : H. BUNTINGUS.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS SON : ITINERARIUM ET CHRONICON TOTIUS SACRAE SCRIPTURAE, MAGDAEBURGI, 1598, TOME I, PAGE 50 ET 51.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.



ÉPOQUE : 1230 AVANT J. C. (CINQUIÈME ANNÉE DU RÈGNE DE MÎNEPHTA.)
DATE : 1738.
AUTEUR : THOMAS SHAW.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : THOMAS SHAW, TRAVELS OR OBSERVATIONS RELATING TO SEVERAL PARTS OF BARBARY AND THE LEVANT, OXFORD, 1738, TOME IV, PAGE 337.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

HOMÈRE

1000 ans avant J. C.



μηρος τῆς γεογραφικῆς ἦρξε. „Homère est l'initiateur de la géographie." (Strabon I C 7).

Ὅμηρος μὲν γὰρ καὶ οἱ ἀρχαῖοι ποιηταὶ σχεδὸν ὡς εἰπεῖν πάντες ἐπίπεδον ὑφίστανται τὴν γῆν καὶ συνάπτουσαν τῷ κόσμῳ καὶ κύκλῳ τὸν ὠκεανὸν περικείμενον καὶ τὴν τοῦ ὁρίζοντος ἐπέχοντα τάξιν καὶ τὰς ἀνατολὰς ἐκ τοῦ ὠκεανοῦ καὶ τὰς δύσεις εἰς τὸν ὠκεανόν.

„Homère tout particulièrement, et l'on peut dire presque tous les poètes anciens, se représentent la terre comme plane, rattachée à l'univers, et entourée par l'Océan qui occupe l'horizon et dans lequel les astres commencent leur ascension et achèvent leur course." (Geminus, au premier siècle avant J. C., dans ses Elementa astronomica, Cap. 16 § 28).

Cet Océan était animé d'un mouvement circulaire continu et revenait donc en quelque sorte toujours à son point de départ: ἀψορρόου (Iliade XVIII, 399). C'était un fleuve, père de tous les cours d'eau du monde entier:

βαθυρρείταο μέγα σθένος Ὠκεανοῖο
ἐξ οὗ περ πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θάλασσα
καὶ πᾶσαι κρῆναι καὶ φρείατα μακρὰ νάουσιν.

„La grande puissance de l'Océan aux courants profonds, dont dérivent toutes les rivières et la mer entière, ainsi que toutes les sources et les abondantes fontaines." (Iliade XXI, 195—7).

Si Homère peut avoir connu par lui-même les régions limitrophes de la Grèce, il a dû se former ses notions concernant les contrées plus éloignées d'après les récits des navigateurs qui avaient atteint, dans leurs voyages, les bornes du monde connu.

Il ignorait que la Méditerranée et la mer Noire fussent des mers intérieures: elles étaient, dans sa pensée, deux immenses baies formées par l'Océan.

Vers l'occident, Homère ne possédait aucune donnée exacte sur la Méditerranée au delà de l'île d'Ithaque.

Il fait certainement allusion aux Scythes, qui habitaient au nord, lorsqu'il décrit Zeus „détournant les regards" du champ de bataille de Troie, et

αὐτὸς δὲ πάλιν τρέπεν ὄσσε φαεινώ,
νόσφιν ἐφ' ἱπποπόλων Θρῃκῶν καθορώμενος αἶαν
Μυσῶν τ' ἀγχεμάχων καὶ ἀγαυῶν Ἱππημολγῶν
γλακτοφάγων, Ἀβίων τε, δικαιοτάτων ἀνθρώπων.

„les portant tout au loin vers le pays des Thraces dompteurs de chevaux, des Mysiens adroits au combat, des admirables Hippomolges buvant le lait de jument, et des Abiens, le peuple le plus juste de la terre." (Iliade XIII, 3—6). Il ne fait cependant nulle part mention de l'Ister.

Du côté de l'orient, Homère ne connaît guère autre chose que la région côtière de l'Asie mineure.

Dans le Sud il cite Sidon, la métropole commerçante des Phéniciens qui sillonnaient déjà à cette époque la Méditerranée pour exercer leur commerce. (Iliade VI, 280—292 et Odyssée, XV, 415).

En outre, Homère met dans la bouche de Ménélas une description de la Libye qu'il dépeint comme une sorte de pays de Cocagne:

καὶ Λιβύην, ἵνα τ' ἄρνες ἄφαρ κεραοὶ τελέθουσιν·
τρὶς γὰρ τίκτει μῆλα τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτόν.
ἔνθα μὲν οὔτε ἄναξ ἐπιδευὴς οὔτε τι ποιμὴν
τυροῦ καὶ κρειῶν, οὐδὲ γλυκεροῖο γάλακτος,
ἀλλ' αἰεὶ παρέχουσιν ἐπηετανὸν γάλα θῆσθαι.

„La Libye où les béliers à peine nés voient déjà pousser leurs cornes, où le possesseur de la terre et le berger ne manquent jamais de fromage, ni de viande, ni du lait frais des troupeaux qui leur fournissent sans interruption de quoi traire; les brebis y mettent bas trois fois dans le cours d'une année." (Odyssée IV, 85—89).

Il est probable qu' Homère désigne par le nom de Libye la Cyrénaïque, réputée pour sa fertilité dès les temps les plus reculés.

Le célèbre récit des Lotophages (mangeurs de lotus) contient un fonds de vérité, à condition qu'on place ce peuple sur les côtes septentrionales de l'Afrique, près de la Petite Syrte. Le lotus y croît et donne un fruit doux, qui sera même mentionné plus tard par Polybe.

Plus au sud, en Afrique, au delà de l'Égypte, sont établis d'après Homère, sur les rives de l'Océan, les Éthiopiens, peuple juste, dont les sacrifices sont agréables aux dieux.

Ζεὺς γὰρ ἐς Ὠκεανὸν μετ' ἀμύμονας Αἰθιοπῆας.
χθιζὸς ἔβη κατὰ δαῖτα, θεοὶ δ' ἅμα πάντες ἕποντο.

„Car Zeus se rendit hier à l'Océan auprès des irréprochables Éthiopiens pour prendre son repas, et tous les dieux l'accompagnèrent." (Iliade, I, 423—424).

ἐπ' Ὠκεανοῖο ῥέεθρα
Αἰθιόπων ἐς γαῖαν, ὅθι ῥέζουσ' ἑκατόμβας
ἀθανάτοις.

„Sur les bords de l'Océan, chez les Éthiopiens, qui offrent des hécatombes aux immortels." (Iliade, XXIII, 205—207).

Le poète les distingue en deux groupes et la tradition de cette division se retrouve dans des auteurs postérieurs; parfois, Posidon les visitait ou séjournait parmi eux:

Αἰθίοπας τοὶ διχθὰ δεδαίαται, ἔσχατοι ἀνδρῶν,
οἱ μὲν δυσομένου Ὑπερίονος, οἱ δ' ἀνιόντος.

„le vertueux peuple éthiopien, les plus éloignés des humains, habitant en deux groupes, les uns vers l'endroit où se couche Hypérion, les autres vers le lieu où il se lève." (Odyssée I, 23—24).

τὸν δ' ἐξ Αἰθιόπων ἀνιὼν κρείων ἐνοσίχθων,
τηλόθεν ἐκ Σολύμων ὀρέων ἴδεν.

„Remontant de chez les Éthiopiens, le dieu qui secoue la terre aperçut Ulysse du haut des montagnes des Solymes." (Odyssée V, 282—283).

Homère compare la marche des Troyens contre les Grecs au passage des grues volant vers l'Océan du Sud:

Τρῶες μὲν κλαγγῇ τ' ἐνοπῇ τ' ἴσαν. ὄρνιθες ὥς,
ἠύτε περ κλαγγὴ γεράνων πέλει οὐρανόθι πρό,
αἵ τ' ἐπεὶ οὖν χειμῶνα φύγον καὶ ἀθέσφατον ὄμβρον
κλαγγῇ ταί γε πέτονται ἐπ' Ὠκεανοῖο ῥοάων,
ἀνδράσι Πυγμαίοισι φόνον καὶ κῆρα φέρουσαι.

„Les Troyens avançaient comme une nuée d'oiseaux, en poussant des cris et des clameurs, tels que retentissent dans le haut des airs les cris des grues qui, fuyant les tempêtes d'hiver et les ondées sans fin, volent vers les flots de l'Océan, en semant la mort parmi les Pygmées." (Iliade III, 2—6).

Si l'on s'en rapporte aux déclarations d'auteurs grecs postérieurs, il faut entendre ici par Pygmées les peuples nains habitant l'intérieur de l'Afrique.

En Égypte, Homère connaît la ville de Thèbes:

Αἰγυπτίας, ὅθι πλεῖστα δόμοις ἐν κτήματα κεῖται,
αἵ θ' ἑκατόμπυλοί εἰσι, διηκόσιοι δ' ἀν' ἑκάστας
ἀνέρες ἐξοιχνεῦσι σὺν ἵπποισιν καὶ ὄχεσφιν.

„où sont dans les palais toutes sortes de trésors et où se voient les cent portes, par chacune desquelles ont coutume de sortir deux cents combattants avec leurs chevaux et leurs chars." (Iliade IX, 382—384).

Homère donne au Nil le nom d'„Egyptos." (Odyssée IV, 477). Celui-ci prenait, comme toutes les rivières, sa source dans l'Océan.

Protée, ἀθάνατος Πρωτεὺς Αἰγύπτιος, „l'immortel Protée égyptien." (Odyssée IV, 385) dit à Ménélas:

οὐ γάρ τοι πρὶν μοῖρα φίλους τ' ἰδέειν καὶ ἱκέσθαι
οἶκον ἐυκτίμενον καὶ σὴν ἐς πατρίδα γαῖαν,
πρίν γ' ὅτ' ἂν Αἰγύπτοιο διιπετέος ποταμοῖο
αὖτις ὕδωρ ἔλθῃς.

„La destinée s'oppose à ce que tu revoies les tiens et ta splendide demeure et les champs de ta patrie, avant que tu aies remonté encore une fois les ondes d'Egyptos, le fleuve alimenté par Zeus." (Odyssée IV, 475—478 et 581).

De retour à Ithaque, Ulysse raconte au pâtre qu'il a visité l'Égypte et qu'il y a passé sept années, il cite Αἴγυπτον ἐυρρείτην „le beau fleuve Egyptos" et Αἰγυπτίων ἀνδρῶν περικαλλέας ἀγρούς „les champs magnifiques des Égyptiens." (Odyssée XIV, 257.263 et XVII, 432).

Ménélas revenant de Troie et se rendant à Sparte, fit également relâche en Égypte, et rapporte au sujet de l'île de Pharos:

νῆσος ἔπειτά τις ἔστι πολυκλύστῳ ἐνὶ πόντῳ
Αἰγύπτου προπάροιθε, Φάρον δέ ἑ κικλήσκουσιν,
τόσσον ἄνευθ' ὅσσον τε πανημερίη γλαφυρὴ νηῦς
ἤνυσεν, ᾗ λιγὺς οὖρος ἐπιπνείῃσιν ὄπισθεν·

„C'est là que dans la mer, agitée par les brisants, est située une île appelée Pharos en face de la côte égyptienne, à la distance d'une journée de voile pour un navire creux, lorsqu'un vent mugissant, favorable, souffle de l'arrière." (Odyssée IV, 354—357).



ÉPOQUE : 1000 AVANT J. C.
DATE : 1802.
AUTEUR : HOMÈRE INTERPRÉTÉ PAR J. H. VOSS.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : J. H. VOSS, HOMERS WERKE, KÖNIGSBERG, 1802, TOME III, PAGE 272.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.



ÉPOQUE : 1000 AVANT J. C.
DATE : 1736.
AUTEUR : HOMÈRE INTERPRÉTÉ PAR TH. BLACKWELL.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : TH. BLACKWELL, AN ENQUIRY INTO THE LIFE AND WRITINGS OF HOMER, LONDON, 1736, PAGE 1.
LEIDEN BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.



HÉSIODE

700 ans avant J. C., date d'après les critiques d'Alexandrie.

Ητοι μὲν πρώτιστα Χάος γένετ', αὐτὰρ ἔπειτα,
Γαῖ' εὐρύστερνος, πάντων ἕδος ἀσφαλὲς αἰεὶ.
ἀθανάτων, οἳ ἔχουσι κάρη νιφόεντος Ὀλύμπου,
Τάρταρά τ' ἠερόεντα μυχῷ χθονὸς εὐρυοδείης,

γαῖα δέ τοι πρῶτον μὲν ἐγείνατο ἶσον ἑαυτῇ
Οὐρανὸν ἀστερόενθ', ἵνα μιν περὶ πάντα καλύπτοι
ὄφρ' εἴη μακάρεσσι θεοῖς ἕδος ἀσφαλὲς αἰεί·
γείνατο δ' Οὔρεα μακρά, θεῶν χαρίεντας ἐναύλους
Νυμφέων, αἳ ναίουσιν ἀν' οὔρεα βησσήεντα.
ἣ δὲ καὶ ἀτρύγετον πέλαγος τέκεν οἴδματι θῦον,
Πόντον, ἄτερ φιλότητος ἐφιμέρου· αὐτὰρ ἔπειτα
Οὐρανῷ εὐνηθεῖσα τεκ' Ὠκεανὸν βαθυδίνην.

„Au commencement donc fut le Chaos, puis Géa, la terre au vaste sein, siège à jamais inébranlable des immortels qui détiennent la cime neigeuse de l'Olympe; puis, au fond des abîmes de la terre spacieuse, le ténébreux Tartare....

„Géa engendra d'abord Ouranos, semblable à elle-même, le ciel plein d'étoiles, pour qu'il la couvrît de toutes parts et qu'il fût pour les dieux bienheureux un séjour à jamais immuable. Elle engendra les hautes montagnes, les riantes demeures des divines nymphes qui habitent les versants boisés.

„Laquelle engendra également la mer, privée de moissons, s'élevant par ses vagues, la mer sans les délices de l'amour; mais ensuite, après qu'elle se fût approchée d'Ouranos, elle engendra l'Océan aux courants profonds." Théogonie 116—119, 126—133.

Nous retrouvons ici la même conception que chez Homère, mais présentée cette fois sous une forme précise.

Hésiode connaît les sources de l'Océan: Ὠκεανοῦ πηγὰς (Théogonie 282); son courant revient sur lui-même, ἀψορρόου Ὠκεανοῖο (Id. 776), une partie des eaux du fleuve sacré, ἱεροῦ ποταμοῖο Ὠκεανοῖο, forme un courant souterrain (Id. 788, 789).

Pour les détails, Hésiode est en progrès sur Homère. C'est ainsi qu'il connaît mieux que celui-ci l'Italie et la Sicile. En Italie il mentionne les Tyrrhéniens et leur roi Latinus, en Sicile il connaît le mont Etna et la ville d'Ortygie, nommée plus tard Syracuse. (Strabon I C. 23). Sur d'autres régions plus éloignées encore, Hésiode est également mieux renseigné qu'Homère.

Pour prouver qu'Homère parlant des Hippomolges a voulu désigner les Scythes, Strabon cite le vers suivant d'Hésiode:

Αἰθίοπάς τε Λίγυς τε ἰδὲ Σκύθας ἱππημολγούς

„Les Éthiopiens, les Ligyiens et les Scythes buveurs de lait (de jument)" (Strabon VII C. 300).

On voit qu'Hésiode connaît non seulement les Éthiopiens, habitant au sud de l'Afrique, mais encore le peuple gaulois des Liguriens, et qu'il donne déjà le nom de Scythes au peuple qu'Homère appelle les Hippomolges. Ce dernier nom est devenu dans Hésiode une épithète désignant un attribut particulier des Scythes.

Vers l'ouest, Hésiode connaît encore le peuple des Hyperboréens (Hérodote IV, 12). Outre ces noms de peuples, Hésiode mentionne le premier certains noms de fleuves. Au nord, il connaît l'Éridan (le Po) et l'Ister (le Danube), à l'est, le Phasis. (Théogonie 338—340).

Dans une énumération des principaux cours d'eau du monde, tous émanant de l'Océan, Hésiode donne pour la première fois au Nil son nom propre de Νεῖλός:

Τηθὺς δ' Ὠκεανῷ Ποταμοὺς τέκε δινήεντας
Νεῖλόν τ' Ἀλφειόν τε καὶ Ἠριδανὸν βαθυδίνην
Στρυμόνα Μαίανδρόν τε καὶ Ἴστρον καλλιρέεθρον
Φᾶσίν τε Ῥῆσόν τ', Ἀχελώιον ἀργυροδίνην,
Νέσσον τε Ῥοδίον θ' Ἁλιάκμονά θ' Ἑπτάπορόν τε,
Γρήνικόν τε καὶ Αἴσηπον, θεῖόν τε Σιμοῦντα,
Πηνειόν τε καὶ Ἕρμον, εὐρρείτην τε Κάικον,
Σαγγάριόν τε μέγαν, Λάδωνά τε Παρθένιόν τε,
Εὔηνόν τε καὶ Ἄρδησκον, θεῖόν τε Σκάμανδρον.

Thétys engendra à son époux l'Océan les fleuves pleins de tourbillons, le Nil et les autres. (Théogonie 337—345).

Au delà du monde habitable, dans l'Océan, se trouvent les μακάρων νῆσοι, les îles des bienheureux. C'est vers ces îles que les âmes des héros défunts étaient transportées par Zeus:

καὶ τοὶ μὲν ναίουσιν ἀκηδέα θυμὸν ἔχοντες
ἐν μακάρων νήσοισι παρ' Ὠκεανὸν βαθυδίνην
ὄλβιοι ἥρωες· τοῖσιν μελιηδέα καρπὸν
τρὶς ἔτεος θάλλοντα φέρει ζείδωρος ἄρουρα.

„En vérité, ils habitent, à l'abri des soucis, les îles des bienheureux près de l'Océan tourbillonnant, héros bénis, auxquels la terre fertile donne trois fois par année ses fruits abondants et doux comme le miel." (Oeuvres et Jours 170—173).

Hesiodische
WELT-TAFEL
von
I. H. VOSS.



ÉPOQUE : 700 AVANT J. C.
DATE : 1828.
AUTEUR : HÉSIODE INTERPRÉTÉ PAR J. H. VOSS.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS: J. H. VOSS, KRITISCHE BLÄTTER NEBST GEOGRAFISCHEN ABHANDLUNGEN STUTTGART, 1828, TOME II.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

PÉRIPLE SOUS LE RÈGNE DE NÉKAOU

610 à 594 avant J. C.

Nous citons la narration par Hérodote:

Λιβύη μὲν γὰρ δηλοῖ ἑωυτὴν ἐοῦσα περίρρυτος, πλὴν ὅσον αὐτῆς πρὸς τὴν Ἀσίην οὐρίζει, Νεκῶ τοῦ Αἰγυπτίων βασιλέος πρώτου τῶν ἡμεῖς ἴδμεν καταδέξαντος, ὃς ἐπείτε τὴν διώρυχα ἐπαύσατο ὀρύσσων τὴν ἐκ τοῦ Νείλου διέχουσαν ἐς τὸν Ἀράβιον κόλπον, ἀπέπεμψε Φοίνικας ἄνδρας πλοίοισι, ἐντειλάμενος ἐς τὸ ὀπίσω δι' Ἡρακλέων στηλέων διεκπλώειν ἕως ἐς τὴν βορηΐην θάλασσαν καὶ οὕτω ἐς Αἴγυπτον ἀπικνέεσθαι.

Ὁρμηθέντες ὦν οἱ Φοίνικες ἐκ τῆς Ἐρυθρῆς θαλάσσης ἔπλωον τὴν νοτίην θάλασσαν· ὅκως δὲ γίνοιτο φθινόπωρον, προσίσχοντες ἂν σπείρεσκον τὴν γῆν, ἵνα ἑκάστοτε τῆς Λιβύης πλώοντες γινοίατο, καὶ μένεσκον τὸν ἄμητον· θερίσαντες δ' ἂν τὸν σῖτον ἔπλωον, ὥστε δύο ἐτέων διεξελθόντων τρίτῳ ἔτεϊ κάμψαντες Ἡρακλέας στήλας ἀπίκοντο ἐς Αἴγυπτον.

Καὶ ἔλεγον ἐμοὶ μὲν οὐ πιστά, ἄλλῳ δὲ δή τεῳ, ὡς περιπλώοντες τὴν Λιβύην τὸν ἥλιον ἔσχον ἐς τὰ δεξιά. Οὕτω μὲν αὕτη ἐγνώσθη τὸ πρῶτον.

„La Libye se trouve être entièrement entourée par la mer, sauf du côté où elle confine à l'Asie. Nékaou, roi d'Égypte, est, pour autant que nous le sachions, le premier qui en a fourni la preuve. Lorsqu'il eut fait arrêter le creusement du canal qui devait amener les eaux du Nil dans le golfe Arabique, il expédia des vaisseaux montés par des Phéniciens, en leur donnant l'orde d'effectuer leur retour par les colonnes d'Hercule et la mer située au nord, et de rentrer ainsi en Égypte.

„Les Phéniciens, s'étant donc embarqués sur la mer Erythrée, s'engagèrent dans la mer australe. L'automne venu, ils abordèrent dans la partie de la Libye où ils étaient et y semèrent du blé. Ils attendirent ensuite l'époque de la moisson et, après la récolte, ils reprirent la mer. Après avoir voyagé ainsi pendant deux années, ils doublèrent les colonnes d'Hercule dans le courant de la troisième, et rentrèrent en Égypte.

„Ils rapportèrent, à leur retour, que pendant leur voyage de circumnavigation autour de la Libye, ils avaient eu le soleil à leur droite. Ce fait me semble absolument incroyable, mais peut-être paraîtra-il admissible à un autre. C'est ainsi que la Libye a été connue pour la première fois."

Hérodote IV 42.

ANAXIMÈNE

Seconde moitié du VIe siècle avant J. C.

Elève d'Anaximandre, il concevait la terre comme un trapèze:

Θαλῆς, καὶ οἱ Στωϊκοί, καὶ οἱ ἀπ' αὐτῶν σφαιροειδῆ τὴν γῆν. Ἀναξίμανδρος λίθῳ κίονι τὴν γῆν προσφερῆ τῶν ἐπιπέδων. Ἀναξιμένης τραπεζοειδῆ.

Thalès et les Stoïciens, ainsi que leurs adeptes, considéraient la terre comme sphérique. Anaximandre croyait que la terre était sembable à un cylindre terminé suivant des faces planes. Anaximène disait qu'elle avait la forme d'un trapèze.

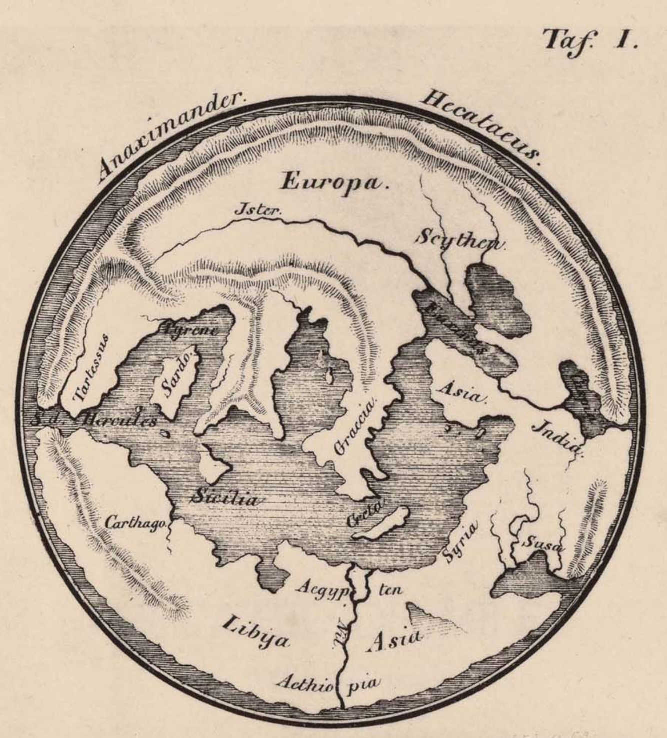
Plutarque Placita III 10.

Ἀναξιμένην δέ φασι τὴν τῶν ὅλων ἀρχὴν τὸν ἀέρα εἰπεῖν, καὶ τοῦτον εἶναι τῷ μὲν γένει ἄπειρον, ταῖς δὲ περὶ αὐτὸν ποιότησιν ὡρισμένον· γεννᾶσθαί τε πάντα κατά τινα πύκνωσιν τούτου καὶ πάλιν ἀραίωσιν. Τήν γε μὴν κίνησιν ἐξ αἰῶνος ὑπάρχειν· πιλουμένου δὲ τοῦ ἀέρος, πρώτην γεγενῆσθαι λέγειν τὴν γῆν πλατεῖαν μάλα· διὸ καὶ κατὰ λόγον αὐτὴν ἐποχεῖσθαι τῷ ἀέρι· καὶ τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην καὶ τὰ λοιπὰ ἄστρα τὴν ἀρχὴν τῆς γενέσεως ἔχειν ἐκ γῆς. Ἀποφαίνεται γοῦν τὸν ἥλιον γῆν, διὰ δὲ τὴν ὀξεῖαν κίνησιν καὶ μάλ' ἱκανῶς θερμοτάτην κίνησιν λαβεῖν.

On prétend qu'Anaximène enseignait que l'air est le principe de toute chose, qu'il est infini de sa nature, mais qu'il est limité par suite des propriétés qu'il possède; que toutes les choses ont été produites, d'abord par la condensation et ensuite par la diffusion de l'air; en effet, le mouvement existe éternellement, et par l'air condensé s'est formée, en premier lieu, la terre qui est très large et dont on peut par conséquent dire qu'elle repose sur l'air; puis, le soleil, la lune et les autres astres sont nés de la terre.

Il soutient donc que le soleil est de la nature de la terre, mais qu'il a fort bien pu acquérir sa chaleur énorme par l'effet de son mouvement rapide.

Eusèbe Praep. Evang. I 8.



ÉPOQUE : 610 à 546 AVANT J. C.
DATE : 1836.
AUTEUR : ANAXIMANDRE DE MILET INTERPRÉTÉ PAR J. LELEWEL.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : J. LELEWEL, KLEINERE SCHRIFTEN, LEIPZIG, 1836, PLANCHE I. DIAMÈTRE 6.7 cm.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

ANAXIMANDRE DE MILET

610 à 546 avant J. C., date d'après Apollodore.



trabon nous fait connaître Anaximandre:

..... Ὅμηρος τῆς γεωγραφίας ἦρξεν........ Φανεροὶ δὲ καὶ οἱ ἐπακολουθήσαντες αὐτῷ ἄνδρες ἀξιόλογοι καὶ οἰκεῖοι φιλοσοφίας· ὧν τοὺς πρώτους μεθ' Ὅμηρον δύο φησὶν Ἐρατοσθένης, Ἀναξίμανδρόν τε, Θαλοῦ γεγονότα γνώριμον καὶ πολίτην, καὶ Ἑκαταῖον τὸν Μιλήσιον· τὸν μὲν οὖν ἐκδοῦναι πρῶτον γεωγραφικὸν πίνακα, τὸν δὲ Ἑκαταῖον καταλιπεῖν γράμμα, πιστούμενον ἐκείνου εἶναι ἐκ τῆς ἄλλης αὐτοῦ γραφῆς.

„Homère a été l'initiateur de la géographie .... Ceux qui sont venus après lui étaient évidemment des hommes remarquables, versés dans la philosophie. Parmi eux, Ératosthène cite comme le premier après Homère, Anaximandre, disciple et concitoyen de Thalès, et Hécatée le Milésien; celui-là comme étant l'auteur de la plus ancienne carte géographique, Hécatée comme ayant laissé un écrit qui lui est attribué ensuite de la comparaison avec ses autres ouvrages." (Strabon 1 C 7).

Ἀναξίμανδρος ὁ Μιλήσιος, ἀκουστὴς Θάλεω, πρῶτος ἐτόλμησε τὴν οἰκουμένην ἐν πίνακι γράψαι· μεθ' ὃν Ἑκαταῖος ὁ Μιλήσιος, ἀνὴρ πολυπλανὴς διηκρίβωσεν ὥστε θαυμασθῆναι τὸ πρᾶγμα.

„Anaximandre le Milésien, un disciple de Thalès, se hasarda le premier à représenter le monde habité sur une tablette plane. Après lui Hécatée le Milésien, un homme qui s'était trimbalé beaucoup, a amendé cette carte, de sorte qu'on doit admirer cette œuvre." (Agathémère I 1).

Il se représentait la terre comme un cylindre:

ὑπάρχειν δέ φησι (ὁ Αναξίμανδρος) τῷ μὲν σχήματι τὴν γῆν κυλινδροειδῆ, ἔχειν δὲ τοσοῦτον βάθος ὅσον ἂν εἴη τρίτον πρὸς τὸ πλάτος.

„Anaximandre disait que la forme de la terre était semblable à un cylindre, dont la hauteur valait le tiers de la largeur." (Plutarque, Strom. 2).

Ἀναξίμανδρος λίθῳ κίονι τὴν γὴν προσφερῆ τῶν ἐπιπέδων.

„Anaximandre compare la terre à une colonne de pierre avec des faces planes parallèles." (Plutarque, De Placitis Philosophorum III 10).

L'opinion concernant la position occupée par ce cylindre dans l'univers nous a été transmise par Hippolyte et par Diogène Laërce:

Οὗτος (ὁ Ἀναξίμανδρος) μὲν .... εἴρηκε τὴν δὲ γῆν εἶναι μετέωρον ὑπ' οὐδενὸς κρατουμένην, μένουσαν διὰ τὴν ὁμοίαν πάντων ἀπόστασιν.
Τὸ δὲ σχῆμα αὐτῆς γυρόν, στρογγύλον, κίονι λίθῳ παραπλήσιον. Τῶν δὲ ἐπιπέδων ᾧ μὲν ἐπιβεβήκαμεν, ὃ δὲ ἀντίθετον ὑπάρχει.

„Celui-ci (Anaximandre) soutenait .... encore que la terre est un monde qui n'est retenu par rien, mais se maintient par suite de son égal éloignement de tout, que sa forme est ronde et circulaire, semblable à un pilier de pierre. Et de ses faces planes, nous nous mouvons sur l'une, et l'autre est à l'opposé." (Hippolyte Refutatio I 6).

Ἀναξίμανδρος Πραξιάδου Μιλήσιος. Οὗτος ἔφασκεν ἀρχὴν καὶ στοιχεῖον τὸ ἄπειρον, οὐ διορίζων ἀέρα ἢ ὕδωρ ἢ ἄλλο τι. καὶ τὰ μὲν μέρη μεταβάλλειν, τὸ δὲ πᾶν ἀμετάβλητον εἶναι· μέσην τε τὴν γῆν κεῖσθαι, κέντρου τάξιν ἐπέχουσαν οὖσαν σφαιροειδῆ· τήν τε σελήνην ψευδοφαῆ, καὶ ἀπὸ ἡλίου φωτίζεσθαι· ἀλλὰ καὶ τὸν ἥλιον οὐκ ἐλάττονα τῆς γῆς, καὶ καθαρώτατον πῦρ.
Εὗρε δὲ καὶ γνώμονα πρῶτος καὶ ἔστησεν ἐπὶ τῶν σκιοθήρων ἐν Λακεδαίμονι, καθά φησι Φαβωρῖνος ἐν παντοδαπῇ ἱστορίᾳ, τροπάς τε καὶ ἰσημερίας σημαίνοντα, καὶ ὡροσκόπια κατεσκεύασε. Καὶ γῆς καὶ θαλάσσης περίμετρον πρῶτος ἔγραψεν· ἀλλὰ καὶ σφαῖραν κατεσκεύασε.

„Anaximandre, fils de Praxiade le Milésien. Il disait que l'espace est un principe et un élément, abstraction faite de toute distinction d'air, d'eau, ou autre, et que les parties peuvent changer, mais que l'ensemble est constant; que la terre est située au milieu, occupant l'emplacement central, étant sphérique; que la lune n'est lumineuse qu'en apparence, mais qu'elle reçoit sa lumière du soleil, mais aussi que le soleil n'est pas plus petit que la terre, et qu'il est le feu le plus pur. Il fut aussi le premier inventeur du gnomon et, d'après ce qui rapporte Phavorin dans l'Histoire variée, il se tenait près des cadrans solaires à Lacédémone, annotant les positions du soleil et les équinoxes, et il confectionna un horoscope. Et il fut le premier qui annota le contour des terres et de la mer. Mais il confectionna également une sphère. (Diogène Laërce II 1).

La „forme sphérique" de Diogène doit être ramenée au cylindre de Plutarque et d'Agathémère.

La surface de la terre habitée était ronde, la Grèce et Delphes occupant le centre.

Οἱ μὲν οὖν παλαιοὶ τὴν οἰκουμένην ἔγραφον στρογγύλην, μέσην δὲ κεῖσθαι τὴν Ἑλλάδα, καὶ ταύτης Δελφούς· τὸν ὀμφαλὸν γὰρ ἔχειν τῆς γῆς.

„Là se trouvait le nombril de la terre!" (Agathémère I 2).

HÉCATÉE DE MILET

vers 509 à 472 avant J. C.



escription du monde connu par Hécatée. On la trouve dans son ouvrage intitulé „Périodos", dont il ne reste que des fragments. C'est à lui qu'Hérodote a emprunté l'expression que l'Égypte est un don du Nil: *δῶρόν τε τοῦ ποταμοῦ.*

Il avait enregistré dans cet ouvrage les résultats obtenus au cours de ses voyages en Égypte et ailleurs les renseignements recueillis dans les colonies grecques sur les côtes de la Méditerranée et, notamment, les découvertes géographiques faites par le roi de Perse Darius, lors de sa campagne de Scythie (513), et par Scylax de Caryande, pendant son voyage depuis l'Indus jusqu'à la mer Rouge (vers 509).

Il mentionne un grand nombre de peuples, de villes, d'îles, etc. dont les noms n'avaient pas été cités par ses devanciers.

Hécatée d'accord avec ses prédecesseurs se représentait le monde comme un disque, circulaire et de forme plane, entièrement entouré par l'Océan qu'il estimait être un fleuve.

La terre était séparée en deux moitiés par la Méditerranée, la mer Noire, le Caucase, l'Araxes et la mer Caspienne. Celle-ci, de même que la mer Rouge et le golfe Persique, n'étaient que des baies de l'Océan.

Hécatée est très bien renseigné sur les régions occidentales de l'Espagne et de l'Italie. Il mentionne la Sicile, la Sardaigne et la Corse, ainsi que l'île d'Elbe, qu'il appelle „Aethale".

L'Europe septentrionale lui est complètement inconnue. Le peuple le plus au nord dont il ait connaissance est celui des Scythes. C'est là que s'arrêtent à peu près ses notions sur la moitié septentrionale du monde.

Alors qu'il se montre parfaitement au courant des régions qui environnent immédiatement Milet, sa ville natale, c'est-à-dire de l'Asie mineure, il est singulier qu'il ignore absolument la Mésopotamie, d'autant plus que c'est chez lui qu'on rencontre, pour la première fois, des notions quelque peu précises concernant l'Inde.

D'après Hécatée, c'est le Nil qui constitue la limite entre la Libye et le reste de la moitié méridionale du monde.

Le long de la côte septentrionale de l'Afrique, Hécatée mentionne divers pays, peuples et villes, et parmi celles-ci, Karchédon, qui s'appellera plus tard Carthage.

Sur la côte libyenne, au delà des colonnes d'Hercule, étaient situées, d'après Hécatée, les villes de Tinge, plus tard Tanger, et de Mélissa. C'est également là que se trouvait l'embouchure de la rivière Sizias, qui sortait du lac de Duziza.

Hécatée est le premier chez lequel nous trouvons cette conception intéressante que le Nil a son origine dans l'Océan, qui entourait la terre tout entière:

Ἑκαταῖος δὲ ὁ Μιλήσιος ἐκ τοῦ Φάσιδος διελθεῖν εἰς τον Ὠκεανὸν, εἶτα ἐκεῖθεν εἰς τὸν Νεῖλον.

„Hécatée de Milet dit que les Argonautes sont arrivés dans l'Océan par le Phasis, et de là ensuite dans le Nil" (Scholia Apollonii Rhodii IV 259).

Comme Hérodote, il avait pris ce renseignement des prêtres égyptiens. C'est évidemment une tentative primitive pour expliquer la grande affluence d'eau pendant les crues du Nil.

À en juger d'après les citations que nous trouvons dans Hérodote, Hécatée a rapporté de nombreux détails sur la vie des Égyptiens.

Il connaît plusieurs villes situées sur les bords du Nil qui sont mentionnées pour la première fois dans son ouvrage: Abotis, Mylon, Oneisbatès, Sexos, Kros, Syis, Krambutis, Neilos, Atharambe, Phakussé, Magdolos, Liebris, Bolbitine, Heleneios. Quant à Thèbes, elle avait été déjà citée antérieurement.

Dans le Nil, il nomme les îles d'Ephesos, de Chios, Lesbos, Kypros et Samos, toutes colonies grecques; près des bouches, les îles de Phare et de Chembis.

À l'endroit où le Nil sort de l'Océan habitent les Marmaques, les Éthiopiens, les Skiapodes qui se protègent contre les rayons brûlants du soleil au moyen de leurs grands pieds, et près de l'extrême bord méridional de la terre, les Pygmées, qui combattent contre les „grues". (Fragmenta historicorum Graecorum ed. C. et Th. Müller, Paris, 1841, pages 1—25).

La carte du monde qu'Aristagoras, tyran de Milet, montra en 504 au roi de Sparte, était probablement la mappemonde d'Hécatée:

Ἀπικνέεται δ' ὦν ὁ Ἀρισταγόρης ὁ Μιλήτου τύραννος ἐς τὴν Σπάρτην Κλεομένεος ἔχοντος τὴν ἀρχήν· τῷ δὴ ἐς λόγους ἤïε, ὡς Λακεδαιμόνιοι λέγουσι, ἔχων χάλκεον πίνακα ἐν τῷ γῆς ἁπάσης περίοδος ἐνετέτμητο καὶ θάλασσά τε πᾶσα καὶ ποταμοὶ πάντες.

„Cléomène, cependant, était encore roi lorsqu'Aristagoras, tyran de Milet, arriva à Sparte. Au cours de leur entrevue, Aristagoras d'après ce que rapportent les Lacédémoniens, laissa voir une tablette de bronze sur laquelle était gravé le contour complet de la terre, avec toutes ses mers et ses rivières." (Hérodote V 49).

Hérodote dit expressément qu'Aristagoras se référa à cette carte pour indiquer au roi de Sparte l'itinéraire à travers l'Asie pour aller jusqu'à la capitale des Perses. Cet itinéraire fut fixé par l'enumération des peuples habitant les pays qu'il fallait traverser successivement.



ÉPOQUE : VERS 509 à 472 AVANT J. C.
DATE : 1842.
AUTEUR : HÉCATÉE DE MILET INTERPRÉTÉ PAR A. FORBIGER.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : A. FORBIGER, HANDBUCH DER ALTEN GEOGRAPHIE, LEIPZIG, 1842, TOME I, PLANCHE II, PAGE 50.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

SCYLAX

Ve siècle avant J. C.

Guide pour les pilotes ou Périple de Scylax de Caryande, de la mer des parties habitées de l'Europe, de l'Asie et de la Libye."

Σκύλακος Καρυανδέως Περίπλους τῆς θαλάσσης τῆς οἰκουμένης Εὐρώπης καὶ Ἀσίας καὶ Λιβύης.

C'est le plus ancien traité connu, à l'usage du navigateur dans la Méditerranée.

Il est très possible que la partie la plus ancienne de cet ouvrage, la description de la côte de l'Asie mineure, de la Syrie, de l'Égypte et de l'Afrique, ait réellement été écrite au Ve siècle avant notre ère et soit de Scylax. Pour la description des côtes au delà du détroit de Gibraltar, l'auteur n'a pas utilisé le voyage de Hannon.

Scylax place la limite entre l'Asie et l'Afrique le long de la bouche Canopique du Nil, opinion qui a été partagée par des auteurs et des savants postérieurs.

Il compare l'Égypte à une double hache.

Le début de la description de l'Égypte est détérioré dans le manuscrit.

...... τὸ δὲ Πηλουσιακόν. Καὶ πάλιν σχίζεται δίχα. Τὸ δὲ Σεβεννυτικὸν, τὸ μὲν εἰς τὸ Μενδήσιον, τὸ δὲ εἰς θάλασσαν· ἀπὸ δὲ τοῦ Μενδησίου εἰς τὸ Φατνιτικὸν στόμα· ἀπὸ δὲ τοῦ Πηλουσιακοῦ εἰς τὸ Τανικὸν στόμα· τὸ δὲ ἀπὸ Κανωπικοῦ μέχρι Σεβεννυτικῆς λίμνης, καὶ στόμα τὸ Βολβιτινὸν ῥεῖ ἐκ τῆς λίμνης· Ἔστι δὲ τὰ πολλὰ τὰ παρὰ θάλατταν Αἰγύπτου λίμναι καὶ ἕλη.

Ἔστι δὲ ἡ Αἴγυπτος τοιάδε τὴν ἰδέαν ὁμοία πελέκει. Ἔστι γὰρ κατὰ θάλατταν πλατεῖα, κατὰ δὲ μεσογείαν στενωτέρα, κατὰ δὲ Μέμφιν στενωτάτη αὐτῆς· ἔπειτα δὲ εἰς μεσογείαν ἀπὸ Μέμφεως ἰόντι πλατυτέρα, κατὰ δὲ τὸ ἀνώτερον αὐτῆς πλατυτάτη. Τὸ μέρος τὸ ἄνωθεν Μέμφιδος Αἰγύπτου ἐστὶ τὸ πλεῖστον ἢ τὸ παρὰ θάλασσαν.

Τὸ δὲ Κανωπικὸν στόμα ὁρίζει Ἀσίαν καὶ Λιβύην. Παράπλους δ' ἐστὶν Αἰγύπτου ἀπὸ Πηλουσίου στόματος στάδια ατ'.

Ἐπὶ δὲ τῷ στόματι τῷ Κανωπικῷ ἐστι νῆσος ἐρήμη, ᾗ ὄνομα Κάνωπος· καὶ σημεῖά ἐστιν ἐν αὐτῇ τοῦ Μενέλεω, τοῦ κυβερνήτου τοῦ ἀπὸ Τροίας, ᾧ ὄνομα Κάνωπος, τὸ μνῆμα. Λέγουσι δὲ Αἰγύπτιοί τε καὶ οἱ προσχώριοι οἱ τοῖς τόποις Πηλούσιον ἥκειν ἐπὶ τὸ Κάσιον, καὶ Κάνωπον ἥκειν ἐπὶ τὴν νῆσον, οὗ τὸ μνῆμα τοῦ κυβερνήτου.

ΛΙΒΥΗ.

Ἄρχεται ἡ Λιβύη ἀπὸ τοῦ Κανωπικοῦ στόματος τοῦ Νείλου.

ἈΔΥΡΜΑΧΙΔΑΙ. Ἔθνος Λιβύων Ἀδυρμαχίδαι. Ἐκ Θώνιδος δὲ πλοῦς εἰς Φάρον νῆσον ἔρημον εὐλίμενος δὲ καὶ ἄνυδρος στάδια ρν'. Ἐν δὲ Φάρῳ λιμένες πολλοί. Ὕδωρ δὲ ἐκ τῆς Μαρείας λίμνης ὑδρεύονται· ἔστι γάρ πότιμος.

Ὁ δὲ ἀνάπλους εἰς τὴν λίμνην βραχὺς ἐκ Φάρου. Ἔστι δὲ καὶ Χερρόνησος καὶ λιμήν· ἔστι δὲ τοῦ παράπλου στάδια σ'. Ἀπὸ Χερρονήσου δὲ Πλινθινός ἐστι κόλπος. Τὸ δὲ στόμα ἐστὶ τοῦ Πλινθίνου κόλπου εἰς Λευκὴν ἀκτὴν πλοῦς ἡμέρας καὶ νυκτός· τὸ δὲ εἰς τὸν μυχὸν τοῦ Πλινθίνου κόλπου δὶς τοσοῦτον. Περιοικεῖται δὲ κύκλῳ.

Ἀπὸ δὲ Λευκῆς ἀκτῆς εἰς Λαοδαμάντειον λιμένα πλοῦς ἥμισυ ἡμέρας. Ἀπὸ δὲ Λαοδαμαντείου λιμένος εἰς Παραιτόνιον λιμένος πλοῦς ἥμισυ ἡμέρας. Ἔχεται Ἆπις πόλις. Μέχρις οὖν ἐνταῦθα Αἰγύπτιοι ἄρχουσιν.

„.... la Pélusiaque : Et de nouveau elle se bifurque. La Sébennytique se dirige en partie vers la Mendésienne, en partie vers la mer; ensuite, de la Mendésienne vers la bouche Phatnitique ; de la Pélusiaque vers la bouche Tanitique; la grande branche de la Canopique jusqu'au lac Sébennytique, et la bouche Bolbitine sort du lac. Dans la région de l'Égypte le long de la mer, il y a de nombreux lacs et marais.

„L'Égypte a une configuration telle qu'elle ressemble à une double hache. Car elle est large près de la mer et se rétrécit vers l'intérieur des terres, ayant sa partie la plus étroite près de Memphis ; ensuite, allant de Memphis vers l'intérieur, elle s'élargit, atteignant sa plus forte largeur à l'amont. La partie de l'Égypte en amont de Memphis est plus grande que celle qui s'étend vers la mer.

„La bouche Canopique sépare l'Asie de la Libye. Le trajet, en longeant l'Égypte à partir de la bouche Pélusiaque, est de 1300 stades.

„Près de la bouche Canopique est une île déserte nommée Canope. Et il s'y trouve des monuments, le tombeau de Ménélas, chef de l'expédition au retour de Troie, dont le nom était Canope. Les Égyptiens et les habitants de ces endroits disent que Péluse arriva à Casius, et que Canope aborda à l'île où est le monument commémoratif du chef de l'expédition.

„LIBYE.

„La Libye commence à la bouche Canopique du Nil.

„ADYRMACHIDIENS. Un peuple des Libyens, les Adyrmachidiens. Le trajet depuis Thônis jusqu'à l'île de Pharos, déserte (avec un bon port, mais sans eau), est de 150 stades. À Pharos il y a de nombreux ports. On s'approvisionne d'eau au lac Maréa, car elle est potable.

„Le trajet jusqu'au lac, depuis Pharos, est court. Ensuite il y a la Chersonèse, encore un port; la traversée est de 200 stades. À partir de la Chersonèse commence le golfe de Plinthine. Depuis l'embouchure du golfe de Plinthine jusqu'à Leuce Acte le trajet est d'un jour et une nuit, celui jusqu'au fond du golfe de Plinthine deux fois autant. Il est habité sur tout son portour.

„De Leuce Acte jusqu'au port de Laodamantium le trajet est d'une demi-journée. Du port de Laodamantium à Paraetonium le trajet est d'une demi-journée. Alors suit la ville d'Apis. C'est jusque-là que s'étend le gouvernement des Égyptiens."

La description continue, d'une manière aussi détaillée, pour toute la côte septentrionale de l'Afrique, qui était, à cette époque, déjà complètement connue et visitée par la navigation.

Au delà des colonnes d'Hercule, Scylax décrit la côte le long du golfe de Cotes, la ville de Pontium, Thymiateria et le cap Hermaeum, et le promontoire Soloé : le cap Spartel moderne. Plus au sud il mentionne encore le fleuve Livias et la ville de Lixa, et son point extrême est l'île de Cerné, à douze journées de navigation depuis les colonnes d'Hercule.

Τῆσ Κέρνης δὲ νήσου τά ἐπέκεινα οὐκέτι ἐστὶ πλωτὰ διὰ βραχύτητα θαλάττης καὶ πηλὸν καὶ φῦκος.

„Au dela de l'île de Cerné on ne peut naviguer à cause du manque de profondeur de la mer, et à cause de la vase et des algues."

Les Phéniciens y font le commerce avec les Éthiopiens (*Αἰθίοπες*), qui sont des hommes vigoureux et de haute taille de quatre à cinq coudées (*τετραπήχεις, πενταπήχεις*).

Ἔστι δὲ αὐτοῖς καὶ πόλις μεγάλη, πρὸς ἣν οἱ Φοίνικες εἰσπλέουσιν οἱ ἔμποροι.

„Ils y ont une grande ville, où se rendent les marchands phéniciens."

Scylax termine par ce passage remarquable, d'après lequel la mer contournait l'Afrique par le sud :

Λέγουσι δέ τινες τούτους τοὺς Αἰθίοπας παρήκειν συνεχῶς οἰκοῦντας ἐντεῦθεν εἰς Αἴγυπτον, καὶ εἶναι ταύτην τὴν θάλατταν συνεχῆ, ἀκτὴν δὲ εἶναι τὴν Λιβύην.

„Certains disent que ces Éthiopiens habitent en série continue depuis ici jusqu'à l'Égypte, et que cette mer est ininterrompue, et que la Libye est une côte" (c'est-à-dire longeant la mer partout, et pour celà circumnavigable).

Geographi Graeci Minores ed. C. Müller,
Paris 1855. I, 106—107 et 112.

Hérodote nous rapporte au sujet de Scylax comme suit :

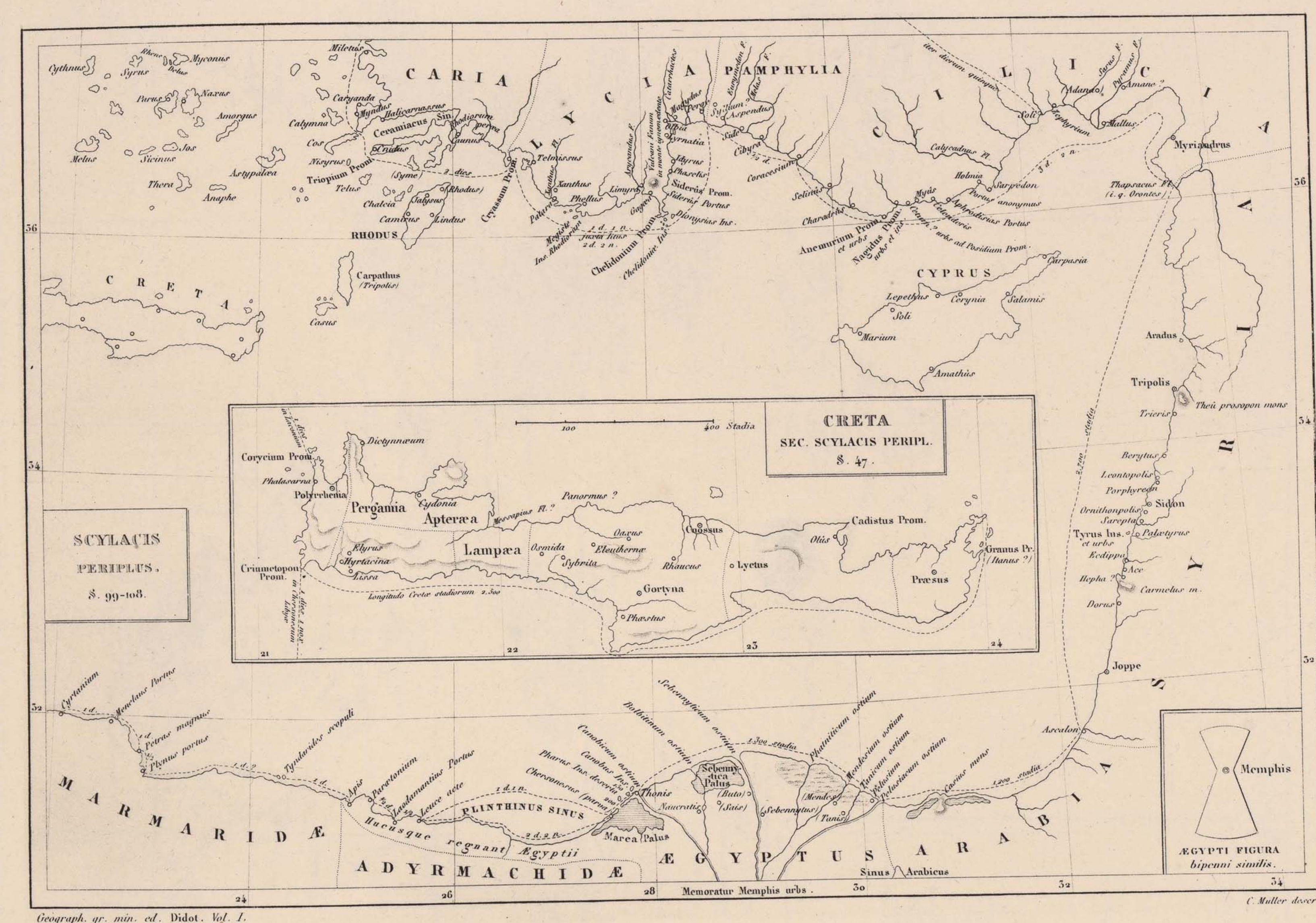
Τῆς δὲ Ἀσίης τὰ πολλὰ ὑπὸ Δαρείου ἐξευρέθη, ὃς βουλόμενος Ἰνδὸν ποταμὸν, ὃς κροκοδείλους δεύτερος οὗτος ποταμῶν πάντων παρέχεται, τοῦτον τὸν ποταμὸν εἰδέναι τῇ ἐς θάλασσαν ἐκδιδοῖ, πέμπει πλοίοισι ἄλλους τε τοῖσι ἐπίστευε τὴν ἀλήθειαν ἐρέειν, καὶ δὴ καὶ Σκύλακα ἄνδρα Καρυανδέα.

„La plus grande partie de l'Asie fut découverte par Darius. Ce prince voulant savoir en quel endroit de la mer l'Indus avait son embouchure, qui est après le Nil le seul fleuve où l'on trouve des crocodilles, envoya, sur des vaisseaux, des hommes sûrs et dignes de foi, et parmi eux Scylax de Cariande." (IV 44).

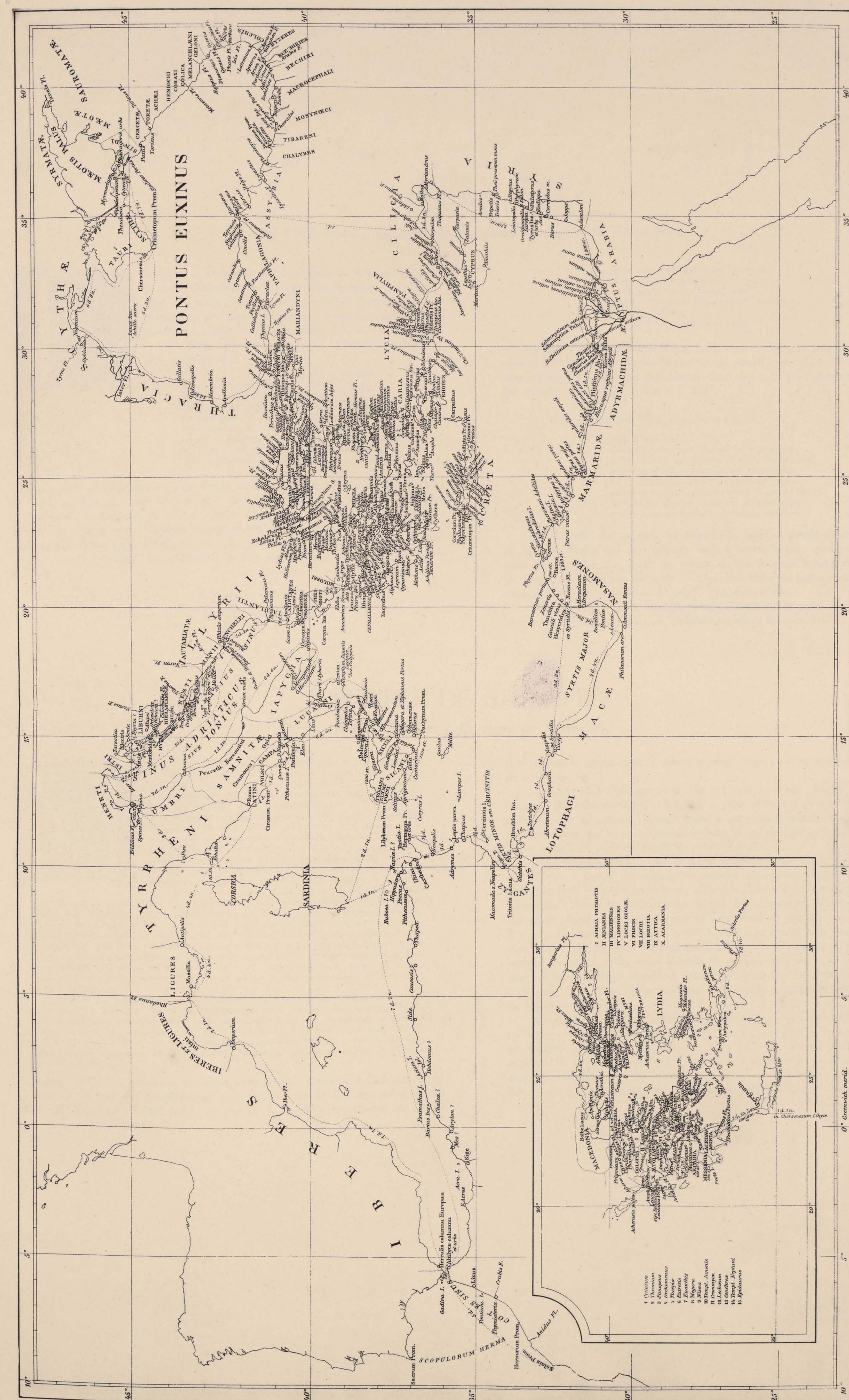
L'ouvrage dans lequel il a décrit ce voyage, n'est pas parvenu jusqu'à nous. D'après ce que rapporte Joannes Tzetzès au XIIe siècle, Scylax plaçait dans l'Inde les monstres fabuleux qui selon des auteurs postérieurs se rencontraient en Afrique :

Καρυανδέως Σκύλακος ὑπάρχει τι βιβλίον
Περὶ τὴν Ἰνδικὴν γράφον ἀνθρώπους πεφυκέναι,
Οὕσπερ φασὶ Σκιάποδας, καί γε τοὺς Ὠτολίκνους·
Ὧν οἱ Σκιάποδες πλατεῖς ἔχουσιν ἄγαν πόδας,
Καιρῷ τῆς μεσημβρίας δὲ πρὸς γῆν καταπεσόντες,
Τοὺς πόδας ἀνατείναντες σκιὰν αὑτοῖς ποιοῦσι·
Μεγάλα δ' οἱ Ὠτόλικνοι τὰ ὦτα κεκτημένοι
Ὁμοίως σκέπουσιν αὑτοὺς τρόπῳ τῶν σκιαδείων.
Ὁ Σκύλαξ οὗτος γράφει δὲ καὶ ἕτερα μυρία
Περί γε Μονοφθάλμων τε καὶ τῶν Ἐνωτοκοίτων
Καὶ ἐκτραπέλων ἄλλων δὲ μυρίων θεαμάτων.

„Un livre de Scylax de Caryande débute par la mention que près de l'Indus il existe des hommes qu'on appelle Pieds d'Ombre et Oreilles-Paniers, dont les premiers ont les pieds très larges; lorsque vers le milieu du jour ils se couchent par terre, ils se procurent de l'ombre en étendant les pieds. Les Oreilles-Paniers ont les oreilles très grandes et s'en recouvrent de la même manière en guise d'ombre. Voilà ce qu'écrit Scylax, outre d'interminables autres détails au sujet des Borgnes et des Coucheurs-d'Oreilles et d'autres choses extraordinaires innombrables."
Jean Tzetzes, VII, 629—639.



ÉPOQUE : CINQUIÈME SIÈCLE AVANT J. C.
DATE : 1855.
AUTEUR : SCYLAX INTERPRÉTÉ PAR C. MÜLLER.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : C. MÜLLER, GEOGRAPHI GRAECI MINORES, PARIS, 1855, TABULAE, PARS I, TAB. V. 15.5×22.5 cm.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.



SCYLACIS PERIPLUS.

ÉPOQUE : CINQUIÈME SIÈCLE AVANT J. C.
DATE : 1897.
AUTEUR : SCYLAX INTERPRÉTÉ PAR A. E. NORDENSKIÖLD.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : A. E. NORDENSKIÖLD, PERIPLUS, STOCKHOLM, 1897, PLANCHE I.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

ESCHYLE

500 à 456 avant J. C., dates de son début au théâtre et de sa mort.



ien qu'on ne chercherait pas de données sur la géographie dans un poète dramatique, la rareté des renseignements de ce genre, dans ces temps reculés, prête une valeur inattendue à des passages où des noms géographiques se trouvent cités accidentellement. Le poète Eschyle mentionne l'Afrique et l'Égypte:

1°. Dans Προμηθεὺς Δεσμώτης, „Prométhée enchaîné", aux vers 808—816:

Τηλουρὸν δὲ γῆν
ἥξεις κελαινὸν φῦλον, οἳ πρὸς ἡλίου
ναίουσι πηγαῖς, ἔνθα ποταμὸς Αἰθίοψ.
Τούτου παρ' ὄχθας ἕρφ' ἕως ἂν ἐξίκῃ
καταβασμόν, ἔνθα βυβλίνων ὀρῶν ἄπο
ἵησι σεπτὸν Νεῖλος εὔποτον ῥέος.
οὗτός σ' ὁδώσει τὴν τρίγωνον ἐς χθόνα
Νειλῶτιν, οὗ δὴ τὴν μακρὰν ἀποικίαν
'Ιοῖ, πέπρωται σοί τε καὶ τέκνοις κτίσαι.

„Tu arriveras alors dans un pays éloigné, celui d'un peuple noir, établi près des eaux du Soleil, au pays du fleuve Aithiops, puis sur la pente jusqu'au moment où tu atteindras la „Descente", le point où, du haut des monts de Biblos, le Nil déverse ses eaux sacrées et salutaires. C'est lui qui te conduira au pays en triangle où le Destin a réservé à Io et à sa descendance la fondation de sa lointaine colonie." On identifie Biblos avec Djèbel Silsilèh.

Le „pays en triangle" est évidemment le delta du Nil; la „Descente", la cataracte de Syène.

2o. Dans Προμηθεὺς Λυόμενος, fragment du „Prométhée délivré":

Φοινικόπεδόν τ' ἐρυθρᾶς ἱερὸν
χεῦμα θαλάσσης,
χαλκοκέραυνόν τε παρ' Ὠκεανῷ
λίμναν παντοτρόφον Αἰθιόπων,
ἵν' ὁ παντόπτας Ἥλιος αἰεὶ
χρῶτ' ἀθάνατον κάματόν θ' ἵππων
θερμαῖς ὕδατος
μαλακοῦ προχοαῖς ἀναπαύει.

„le fleuve sacré de la mer rouge, au fond de pourpre, et près de l'Océan, luisant comme du métal, le marais des Éthiopiens qui nourrit toute chose, où le Soleil toujours omni-voyant répare, dans les flots chauds d'eau douce, sa peau immortelle et les fatigues des chevaux". (Cité par Strabon I C 33).

3°. dans un fragment d'une tragédie inconnue:

καὶ Αἰσχύλος·
Γένος μὲν αἰνεῖν ἐκμαθὼν ἐπίσταμαι
Αἰθιωπίδος γῆς· ἔνθα Νεῖλος ἑπτάῤῥους
γαῖαν κυλίνδει πνευμάτων ἐπομβρίᾳ,
ἐν ᾗ πυρωπὸς ἥλιος ἐκλάμψας χθονὶ
τήκει πετραίαν χιόνα· πᾶσα δ' εὐθαλὴς
Αἴγυπτος, ἁγνοῦ νάματος πληρουμένη,
φερέσβιον Δήμητρος ἀντέλλει στάχυν.

„Et Eschyle dit: je puis, en connaisseur, louer un peuple de la terre éthiopienne, où le Nil, le fleuve aux sept courants, roule à travers le pays avec les torrents de pluie agités par les vents, où le soleil aux regards de feu, frappant la terre de ses rayons, fond les neiges des montagnes. Et toute l'Égypte aux belles floraisons, comblée par le fleuve sacré, produit l'épi vivifiant de Déméter". (Athénée II fin).

Athénée, dans le traité recueilli parmi ses écrits sur le cours du Nil, ajoute à cette citation qu'Anaxagore et Euripide attribuent également les crues du Nil à la fonte des neiges.

PÉRIPLE DE SATASPES

485 à 472 avant J. C., règne de Xerxès Ier.



ετὰ δὲ Καρχηδόνιοί εἰσι οἱ λέγοντες, ἐπεὶ Σατάσπης γε ὁ Τεάσπιος ἀνὴρ Ἀχαιμενίδης οὐ περιέπλωσε Λιβύην, ἐπ' αὐτὸ τοῦτο πεμφθείς, ἀλλὰ δείσας τό τε μῆκος τοῦ πλόου καὶ τὴν ἐρημίην ἀπῆλθε ὀπίσω, οὐδ' ἐπετέλεσε τὸν ἐπέταξέ οἱ ἡ μήτηρ ἄεθλον.

Θυγατέρα γὰρ Ζωπύρου τοῦ Μεγαβύζου παρθένον ἐβιήσατο· ἔπειτεν μέλλοντος αὐτοῦ διὰ ταύτην τὴν αἰτίην ἀνασκολοπιέεσθαι ὑπὸ Ξέρξεω βασιλέος, ἡ μήτηρ τοῦ Σατάσπεος ἐοῦσα Δαρείου ἀδελφεὴ παραιτήσατο, φᾶσά οἱ αὐτὴ μέζω ζημίην ἐπιθήσειν ἤπερ ἐκεῖνον· Λιβύην γάρ οἱ ἀνάγκην ἔσεσθαι περιπλώειν, ἐς ὃ ἂν ἀπίκηται περιπλώων αὐτὴν ἐς τὸν Ἀράβιον κόλπον.

Συγχωρήσαντος δὲ Ξέρξεω ἐπὶ τούτοισι, ὁ Σατάσπης ἀπικόμενος ἐς Αἴγυπτον καὶ λαβὼν νέα τε καὶ ναύτας παρὰ τούτων ἔπλωε ἐπὶ Ἡρακλέας στήλας· διεκπλώσας δὲ, καὶ κάμψας τὸ ἀκρωτήριον τῆς Λιβύης τῷ οὔνομα Σολόεις ἐστὶ, ἔπλωε πρὸς μεσαμβρίην· περήσας δὲ θάλασσαν πολλὴν ἐν πολλοῖσι μησὶ, ἐπείτε τοῦ πλεῦνος αἰεὶ ἔδεε, ἀποστρέψας ὀπίσω ἀπέπλωε ἐς Αἴγυπτον. Ἐκ δὲ ταύτης ἀπικόμενος παρὰ βασιλέα Ξέρξεα ἔλεγε φὰς τὰ προσωτάτω ἀνθρώπους σμικροὺς παραπλώειν, ἐσθῆτι φοινικηΐῃ διαχρεωμένους, οἳ ὅκως σφεῖς καταγοίατο τῇ νηῒ φεύγεσκον πρὸς τὰ οὔρεα λείποντες τὰς πόλις· αὐτοὶ δὲ ἀδικέειν οὐδὲν ἐσιόντες, πρόβατα δὲ μοῦνα ἐξ αὐτῶν λαμβάνειν.

Τοῦ δὲ μὴ περιπλῶσαι Λιβύην παντελέως αἴτιον τόδε ἔλεγε, τὸ πλοῖον τὸ πρόσω οὐ δυνατὸν ἔτι εἶναι προβαίνειν, ἀλλ' ἐνίσχεσθαι. Ξέρξης δὲ οὔ οἱ συγγινώσκων λέγειν ἀληθέα, οὐκ ἐπιτελέσαντά τε τὸν προκείμενον ἄεθλον ἀνεσκολόπισε, τὴν ἀρχαίην δίκην ἐπιτιμέων. Τούτου δὲ τοῦ Σατάσπεος εὐνοῦχος ἀπέδρη ἐς Σάμον, ἐπείτε ἐπύθετο τάχιστα τὸν δεσπότεα τετελευτηκότα, ἔχων χρήματα μεγάλα, τὰ Σάμιος ἀνὴρ κατέσχε, τοῦ ἐπιστάμενος τὸ οὔνομα ἑκὼν ἐπιλήθομαι.

„Les Carthaginois rapportent que, après cette époque, il arriva que Sataspes, fils de Téaspis, de la race des Achéménides, ne fit point le tour de la Libye malgré l'ordre formel qu'il avait reçu. Rebuté par la longueur de la navigation et redoutant les déserts qu'il rencontrait sur sa route, il rebroussa chemin sans avoir accompli la tâche que sa mère lui avait imposée.

„Sataspes avait violé une jeune fille qui avait pour père Zopyre, fils de Mégabyze. Lorsque, par ordre de Xerxès, il fut sur le point d'être mis en croix pour ce méfait, sa mère, qui était la sœur de Darius, implora sa grâce, en promettant qu'elle le punirait encore plus sévèrement que le roi ne voulait le faire, et qu'elle l'obligerait à contourner toute la Libye, jusqu'à ce qu'il eût atteint le golfe Arabique.

„Xerxès lui ayant accordé sa grâce moyennant cette condition, Sataspes se rendit en Égypte, y équipa un vaisseau et engagea des matelots du pays; puis, après s'être embarqué, il fit voile vers les colonnes d'Hercule. Lorsqu'il les eut franchies, il doubla le promontoire Soloëis et se dirigea vers le sud. Mais, ayant mis plusieurs mois à traverser une grande étendue de mer, et voyant qu'il lui restait à parcourir une plus vaste encore, il rebroussa chemin et regagna l'Égypte. De là, il se rendit à la cour de Xerxès. Il y raconta que sur les côtes extrêmes de la mer qu'il avait parcourue, il avait aperçu des hommes de petite taille, vêtus d'habits de palmier, qui, dès qu'ils l'eussent vu aborder avec son navire, avaient abandonné leurs villes pour fuir vers leurs montagnes; qu'étant entré dans leurs villes, il ne leur avait causé aucun dommage et s'était borné à capter du bétail.

„Il ajouta qu'il n'avait pas achevé le tour de la Libye, parce que son navire avait été arrêté et n'avait pu avancer plus loin. Xerxès, convaincu qu'il ne disait pas la vérité, fit exécuter la première sentence, de sorte qu'il fut mis en croix pour n'avoir pas accompli la tâche qu'on lui avait imposé. Un eunuque de Sataspes, aussitôt qu'il eut appris la mort de son maître, s'enfuit vers Samos avec de grands trésors, dont un certain Samien s'empara; je connais son nom, mais je préfère le passer sous silence."

Hérodote de Samos IV 43.

HANNON

vers 470 avant J. C., date d'après C. Müller.



Jusqu'à l'époque de Scylax, la côte occidentale de l'Afrique n'était guère connue. Ce fut un amiral carthaginois du nom de Hannon qui s'y aventura pour la première fois. Vers 470 avant J. C., une expédition conduite par ce Hannon fut dirigée de Carthage vers la côte occidentale de l'Afrique pour y établir des colonies. Elle comportait 60 navires de guerre, de 50 avirons chacun; 30.000 personnes, hommes et femmes, en faisaient partie, et étaient destinés à peupler ces nouvelles colonies.

Hannon longea d'abord la côte de la Méditerranée, pour gagner les Colonnes d'Hercule, et à partir de là, il fit voile vers le sud, en suivant la côte occidentale de l'Afrique.

Le premier endroit sur la côte occidentale, où Hannon après une course de deux jours fit étape pour fonder une colonie, était Thymiatherium (Slâ ou Rabat, à l'embouchure du Bouragrag).

Poursuivant toujours son voyage vers le sud, il parvint ensuite au cap Soloeis (cap Cantin), après un demi-jour à un marais, et après un jour de navigation il peupla des villes maritimes aux noms de: le Mur Carien, Gytte, Acra, Melitta et Arambys. Puis il vint au fleuve Lixus (le Sous) et au peuple des Lixites. A l'intérieur du pays habitaient les Ethiopiens et les Troglodytes.

L'étape suivante de l'expédition, après une course méridionale de deux jours et une course orientale d'un jour, fut l'île de Cerné, où fut fondé un grand établissement de commerce. D'après Hannon, cette île était aussi loin éloignée des Colonnes d'Hercule que Carthage (l'île de Herne près de l'embouchure du Rio d'Ouro).

C'est jusque là que s'étendait le périple de Scylax de Caryande. Hannon y monta la rivière de Chretes jusqu'à un lac à trois îles, (le lac Panié Foul ou Nguièr), il attint le fond de ce lac après un jour de navigation. De là il arriva à un autre grand fleuve peuplé de crocodiles et d'hippopotames (le Sénégal). Il retourna et regagna la mer à Cerné.

Ayant repris son cours vers le sud pendant douze jours, Hannon fut surpris de se trouver tout à coup devant une montagne entièrement boisée (Cap Vert), qu'il doubla en deux jours. Au delà s'étendait un immense golfe, un *χάσμα ἀμέτρητον* (l'estuaire du Gambia).

Le convoi s'engagea après cinq jours dans un autre golfe (l'estuaire du fleuve Geba), qui s'appelle, d'après Hannon, *Ἑσπέρου Κέρας*. Il y trouva une île, dont l'intérieur présentait un lac qui, à son tour, comprenait une île. À en juger d'après la description que nous en donne Hannon, il s'agit de l'île de Harang, dans l'archipel Biosagos.

Concernant la partie de la côte qui se présentait ensuite, Hannon rapporte:

Ταχὺ δ' ἐκπλεύσαντες παρημειβόμεθα χώραν διάπυρον θυμιαμάτων μεστήν· μέγιστοι δ' ἀπ' αὐτῆς πυρώδεις ῥύακες ἐνέβαλλον εἰς τὴν θάλατταν. Ἡ γῆ δ' ὑπὸ θέρμης ἄβατος ἦν.

Ταχὺ οὖν κἀκεῖθεν φοβηθέντες ἀπεπλεύσαμεν. Τέτταρας δ' ἡμέρας φερόμενοι, νυκτὸς τὴν γῆν ἀφεωρῶμεν φλογὸς μεστήν· ἐν μέσῳ δ' ἦν ἠλίβατόν τι πῦρ, τῶν ἄλλων μεῖζον, ἁπτόμενον, ὡς ἐδόκει, τῶν ἄστρων. Τοῦτο δ' ἡμέρας ὄρος ἐφαίνετο μέγιστον, Θεῶν ὄχημα καλούμενον.

„Nous partîmes donc en toute hâte et nous longeâmes une région brûlante, saturée d'exhalaisons odorantes. De grandes bouffées de chaleur descendaient de ces parages vers la mer. La terre était inaccessible, tant elle était brûlante.

„Frappés d'épouvante, nous nous hâtâmes donc de franchir cette zône. Quatre jours de navigation accélérée nous conduisirent en vue d'une contrée qui, la nuit, paraissait inondée de feu. Parmi les flammes on en observait une qui, plus grande et plus haute que les autres, semblait atteindre jusqu'au ciel. Nous reconnûmes, quand le jour fut venu, que c'était une montagne très élevée; elle est appelée le Char des Dieux."

Tout ceci peut s'expliquer aisément par l'habitude règnant dans l'Est de l'Afrique, de mettre le feu aux herbes sèches afin d'obtenir une belle récolte l'année suivante.

La grande montagne dont parle Hannon, était probablement le Souzos ou Sousou. De là Hannon, après trois jours de navigation, entra dans un golfe nommé *Νότου Κέρας*.

Le terme du voyage de Hannon, au bout de vingt-six journées de navigation depuis l'île de Cerné, était une île située dans ce golfe (l'île de Cherbro).

Hannon rapporte à ce sujet:

Ἐν δὲ τῷ μυχῷ νῆσος ἦν, ἐοικυῖα τῇ πρώτῃ, λίμνην ἔχουσα· καὶ ἐν ταύτῃ νῆσος ἦν ἑτέρα, μεστὴ ἀνθρώπων ἀγρίων. Πολὺ δὲ πλείους ἦσαν γυναῖκες, δασεῖαι τοῖς σώμασιν· ἃς οἱ ἑρμηνέες ἐκάλουν Γορίλλας.

Διώκοντες δὲ ἄνδρας μὲν συλλαβεῖν οὐκ ἠδυνήθημεν, ἀλλὰ πάντες μὲν ἐξέφυγον, κρημνοβάται ὄντες καὶ τοῖς πέτροις ἀμυνόμενοι, γυναῖκας δὲ τρεῖς, αἳ δάκνουσαί τε καὶ σπαράττουσαι τοὺς ἄγοντας οὐκ ἤθελον ἕπεσθαι. Ἀποκτείναντες μέντοι αὐτὰς ἐξεδείραμεν καὶ τὰς δορὰς ἐκομίσαμεν εἰς Καρχηδόνα. Οὐ γὰρ ἔτι ἐπλεύσαμεν προσωτέρω, τῶν σίτων ἡμᾶς ἐπιλιπόντων.

„Dans le fond de ce golfe existait une île qui, comme la précédente, comprenait un lac dans lequel se trouvait une autre île, peuplée de sauvages. Les femmes étaient plus nombreuses que les hommes et avaient le corps velu; nos interprètes les nommaient Gorilles.

„Nous ne pûmes saisir aucun des hommes, car ils fuyaient à travers les précipices et se défendaient à coups de pierres, mais nous prîmes trois femmes. Elles rompirent leurs liens, elles nous mordaient et nous déchiraient avec fureur; nous les tuâmes donc et, après les avoir écorchées, nous rapportâmes leurs peaux à Carthage.

„Car nous n'avons pas poussé plus loin, parce que le blé vint bientôt à nous manquer."

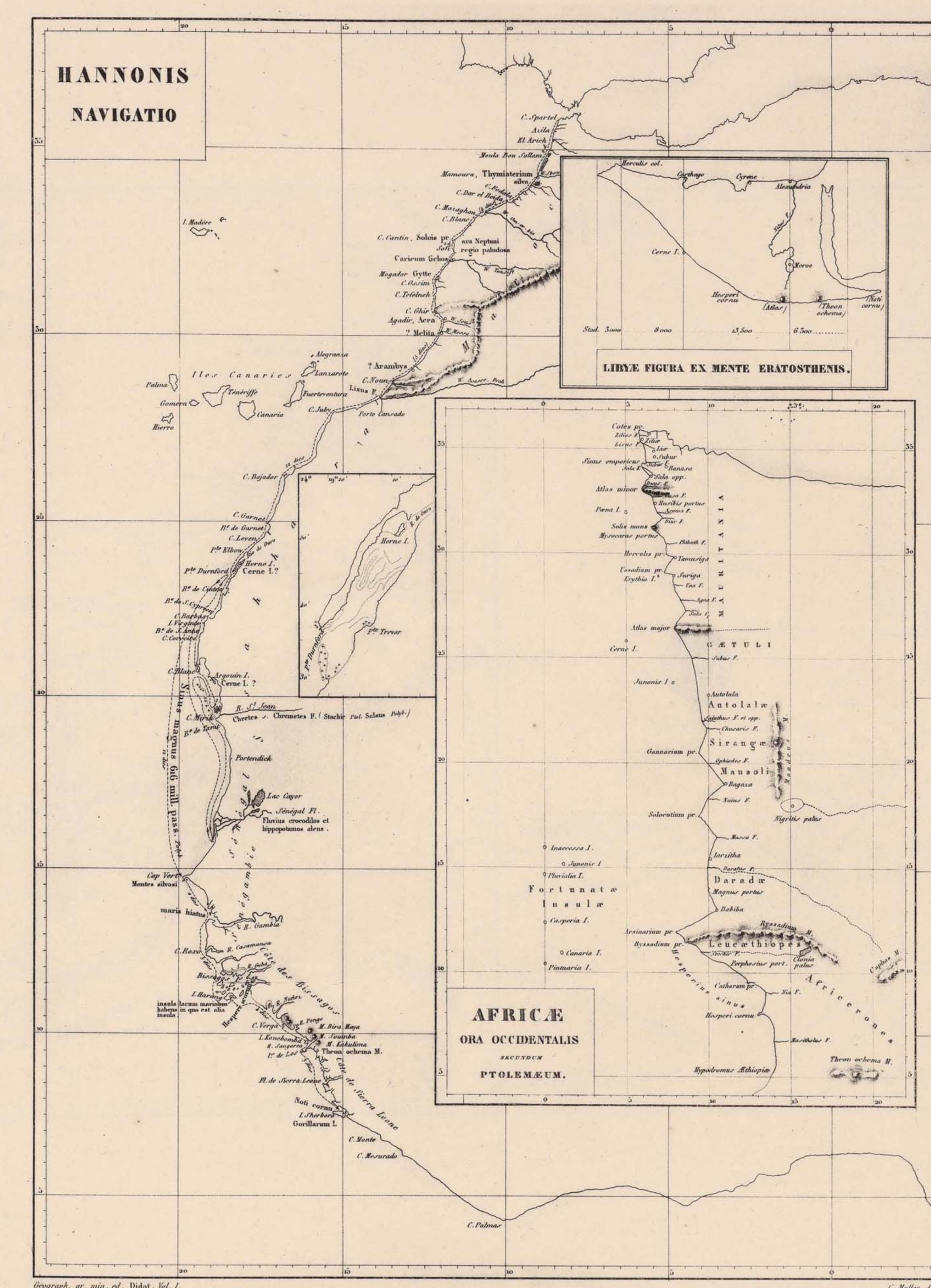
C'étaient vraisemblablement des singes de haute taille, que les Carthaginois ont pris pour des êtres humains.

Outre les peaux des gorilles, on exposa publiquement à Carthage une relation du voyage, gravée sur une plaquette de bronze ou de marbre. Grâce à une traduction grecque qui nous en est parvenue, nous pouvons suivre toute cette expédition. L'unique manuscrit date du X[e] siècle et se trouve à la Bibliothèque du Vatican (Codex Heidelbergensis 398).

Pendant de longues années, les résultats de l'expédition de Hannon ont constitué les seules notions que l'on possédait au sujet de la côte occidentale de l'Afrique. Nous retrouvons les données fournies par Hannon dans un grand nombre d'auteurs postérieurs.

Geographi Graeci Minores Ed. C. Müller, Paris, 1855.





ÉPOQUE : VERS 470 AVANT J. C.
DATE : 1855.
AUTEUR : HANNON INTERPRÉTÉ PAR C. MÜLLER.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS: C. MÜLLER, GEOGRAPHI GRAECI MINORES, PARIS, 1855, TABULAE, PARS I, TAB. I.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

AFRICÆ ORÆ
A FRETO GADITANO usque ad DESERTUM
delineatio accuratior
IN
HANNONIS PERIPLUM
§. 1-6.

ÉPOQUE : VERS 470 AVANT J. C.
DATE : 1855.
AUTEUR : HANNON INTERPRÉTÉ PAR C. MÜLLER.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : C. MÜLLER, GEOGRAPHI GRAECI MINORES, PARIS, 1855, TABULAE, PARS I, TAB. II.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.



DÉMOCRITE D'ABDÈRES

460 à 357 avant J. C., selon Apollodore.



rand philosophe, Démocrite nous a laissé aussi ses théories sur la forme de la terre.

Πρῶτος δὲ Δημόκριτος, πολύπειρος ἀνὴρ, συνεῖδεν, ὅτι προμήκης ἐστὶν ἡ γῆ, ἡμιόλιον τὸ μῆκος τοῦ πλάτους ἔχουσα·

„Démocrite, homme de grande expérience, vit le premier que la terre était de forme allongée, sa longueur valant une fois et demie sa largeur." (Agathémère, Geogr. Graeci Minores ed. C. Müller II page 471, 2).

Δημόκριτος δισκοειδῆ μὲν τῷ πλάτει κοίλην δὲ τῷ μέσῳ.

„Démocrite se représentait la terre comme ayant la forme d'un disque à sa surface, et comme creuse au milieu." (Plutarque, De placitis philosophorum III 10).

Dans ses longs voyages, il visita une partie de l'Afrique et de l'Asie, et il pénétra, d'après ce que certains rapportent, jusqu'en Éthiopie et dans l'Inde, pour s'entretenir avec les gymnosophistes. D'après le témoignage de Diodore (I 98), il séjourna pendant cinq années en Égypte, où il consulta les prêtres sur les mystères de l'astrologie.

Il y apprit à quelle cause étaient attribuées les crues du Nil:

Δημόκριτος δὲ λέγει, περὶ τὰς χειμερινὰς τροπὰς τοὺς περὶ τὰς ἄρκτους τόπους χιονίζεσθαι· πρὸς τροπὰς δὲ θερινὰς μεταναστάντος ἡλίου, τηκομένης τῆς χιόνος καὶ ἀνατμιζομένης ὑπὸ τῆς τήξεως, νέφη γίνεσθαι, διὰ τὸ τοὺς ἐτησίας ὑπολαμβάνοντας φέρειν πρὸς μεσημβρίαν. Συνωθουμένων δὲ τῶν νεφῶν ἐπὶ τὴν Αἰθιοπίαν καὶ τὴν Λιβύην, ὄμβρον γίνεσθαι πολὺν, ὃν καταῤῥέοντα πληροῦν τὸν Νεῖλον τὴν οὖν αἰτίαν τῆς ἀναπληρώσεως ταύτην φησὶ Δημόκριτος.

„Cependant Démocrite dit que, vers le solstice d'hiver, il tombe de fortes quantités de neige dans les contrées avoisinant le Nord; mais qu'au solstice d'été, lorsque le soleil change sa course, la neige se fondant et s'évaporant par la chaleur, il se forme des nuages; qu'alors les vents étésiens les recueillent et les chassent vers le sud et, tous ces nuages une fois amoncelés dans la direction de l'Éthiopie et de la Libye, il s'ensuit une pluie abondante, et que les eaux qui en proviennent coulent le long des versants des montagnes et viennent gonfler le Nil. Voilà donc ce que Démocrite allègue comme étant la cause des hautes eaux du Nil." (Athénée II 89).

Si Démocrite a élaboré une carte du monde, elle a dû avoir une forme ovale et indiquer le Nil comme prenant sa source dans les montagnes d'Éthiopie.

MAPPEMONDE À L'ÉPOQUE DE SOCRATE ET D'ALCIBIADE

451 à 415 avant J. C.



laudius Aelianus mentionne une mappemonde à l'époque de Socrate et d'Alcibiade: *Ὁρῶν ὁ Σωκράτης τὸν Ἀλκιβιάδην τετυφωμένον ἐπὶ τῷ πλούτῳ καὶ μέγα φρονοῦντα ἐπὶ τῇ περιουσίᾳ καὶ ἔτι πλέον ἐπὶ τοῖς ἀγροῖς, ἤγαγεν αὐτὸν ἔς τινα τῆς πόλεως τόπον ἔνθα ἀνέκειτο πινάκιον ἔχον γῆς περίοδον, καὶ προσέταξε τῷ Ἀλκιβιάδῃ τὴν Ἀττικὴν ἐνταῦθ' ἀναζητεῖν. ὡς δ' εὗρε, προσέταξεν αὐτῷ τοὺς ἀγροὺς τοὺς ἰδίους διαθρῆσαι. τοῦ δὲ εἰπόντος 'ἀλλ' οὐδαμοῦ γεγραμμένοι εἰσίν', 'ἐπὶ τούτοις οὖν' εἶπε 'μέγα φρονεῖς, οἵπερ οὐδὲν μέρος τῆς γῆς εἰσίν';*

„Socrate, voyant Alcibiade (qui naquit vers 451 et quitta Athènes en 415), orgueilleux de ses richesses, se vanter de son opulence et plus encore de ses propriétés, le conduisit à un endroit de la ville où se trouvait exposée une plaquette contenant le contour de la terre, et lui demanda d'y reconnaître Athènes. Lorsqu'Alcibiade l'eut trouvée, Socrate lui demanda d'indiquer ses propriétés. Et sur sa réponse: „elles n'y figurent point", il lui dit: „C'est là ce dont vous vous vantez, et pourtant elles ne sont même pas une fraction notable de la terre!" Claudius Aelianus, Variae historiae III 28, cité par Nordenskiöld, Facsimile-Atlas, 1889, page 35.

LE VOYAGE DES NASAMONS

Rapporté par Hérodote. Avant l'an 448 avant J. C.



έει δὲ ἀπ' ἑσπέρης τε καὶ ἡλίου δυσμέων. Τὸ δὲ ἀπὸ τοῦδε οὐδεὶς ἔχει σαφέως φράσαι· ἔρημος γάρ ἐστι ἡ χώρη αὕτη ὑπὸ καύματος.

Ἀλλὰ τάδε μὲν ἤκουσα ἀνδρῶν Κυρηναίων φαμένων ἐλθεῖν τε ἐπὶ τὸ Ἄμμωνος χρηστήριον καὶ ἀπικέσθαι ἐς λόγους Ἐτεάρχῳ τῷ Ἀμμωνίων βασιλέϊ, καὶ κως ἐκ λόγων ἄλλων ἀπικέσθαι ἐς λέσχην περὶ τοῦ Νείλου, ὡς οὐδεὶς αὐτοῦ οἶδε τὰς πηγάς, καὶ τὸν Ἐτέαρχον φάναι ἐλθεῖν κοτὲ παρ' αὐτὸν Νασαμῶνας ἄνδρας· τὸ δὲ ἔθνος τοῦτο ἐστὶ μὲν Λιβυκὸν, νέμεται δὲ τὴν Σύρτιν τε καὶ τὴν πρὸς ἠῶ χώρην τῆς Σύρτιος οὐκ ἐπὶ πολλόν.

Ἀπικομένους δὲ τοὺς Νασαμῶνας καὶ εἰρωτεωμένους εἴ τι ἔχουσι πλέον λέγειν περὶ τῶν ἐρήμων τῆς Λιβύης, φάναι παρὰ σφίσι γενέσθαι ἀνδρῶν δυναστέων παῖδας ὑβριστὰς, τοὺς ἄλλα τε μηχανᾶσθαι ἀνδρωθέντας περισσὰ καὶ δὴ καὶ ἀποκληρῶσαι πέντε ἑωυτῶν ὀψομένους τὰ ἐρῆμα τῆς Λιβύης, καὶ εἴ τι πλέον ἴδοιεν τῶν τὰ μακρότατα ἰδομένων.

(Τῆς γὰρ Λιβύης τὰ μὲν κατὰ τὴν βορηΐην θάλασσαν ἀπ' Αἰγύπτου ἀρξάμενοι μέχρι Σολόεντος ἄκρης, ἣ τελευτᾷ τὰ τῆς Λιβύης, παρήκουσι παρὰ πᾶσαν Λίβυες καὶ Λιβύων ἔθνεα πολλὰ, πλὴν ὅσον Ἕλληνες καὶ Φοίνικες ἔχουσι· τὰ δ' ὑπὲρ θαλάσσης τε καὶ τῶν ἐπὶ θάλασσαν κατηκόντων ἀνθρώπων, τὰ κατύπερθε θηριώδης ἐστὶ ἡ Λιβύη· τὰ δὲ κατύπερθε τῆς θηριώδεος ψάμμος τέ ἐστι καὶ ἄνυδρος δεινῶς καὶ ἐρῆμος πάντων.)

Ἐκείνους ὦν τοὺς νεηνίας ἀποπεμπομένους ὑπὸ τῶν ἡλίκων, ὕδασί τε καὶ σιτίοισι εὖ ἐξηρτυμένους, ἰέναι τὰ πρῶτα μὲν διὰ τῆς οἰκεομένης, ταύτην δὲ διεξελθόντας ἐς τὴν θηριώδεα ἀπικέσθαι, ἐκ δὲ ταύτης τὴν ἐρῆμον διεξιέναι, τὴν ὁδὸν ποιευμένους πρὸς ζέφυρον ἄνεμον, διεξελθόντας δὲ χῶρον πολλὸν ψαμμώδεα καὶ ἐν πολλῇσι ἡμέρῃσι ἰδέειν δή κοτε δένδρεα ἐν πεδίῳ πεφυκότα, καί σφεας προσελθόντας ἅπτεσθαι τοῦ ἐπεόντος ἐπὶ τῶν δενδρέων καρποῦ, ἁπτομένοισι δέ σφι ἐπελθεῖν ἄνδρας μικροὺς, μετρίων ἐλάσσονας ἀνδρῶν, λαβόντας δὲ ἄγειν σφέας·

Φωνῆς δὲ οὔτε τι τῆς ἐκείνων τοὺς Νασαμῶνας γινώσκειν οὔτε τοὺς ἄγοντας τῶν Νασαμώνων. Ἄγειν τε δὴ αὐτοὺς δι' ἑλέων μεγίστων, καὶ διεξελθόντας ταῦτα ἀπικέσθαι ἐς πόλιν ἐν τῇ πάντας εἶναι τοῖσι ἄγουσι τὸ μέγαθος ἴσους, χρῶμα δὲ μέλανας. Παρὰ δὲ τὴν πόλιν ῥέειν ποταμὸν μέγαν, ῥέειν δὲ ἀπ' ἑσπέρης αὐτὸν πρὸς ἥλιον ἀνατέλλοντα, φαίνεσθαι δὲ ἐν αὐτῷ κροκοδείλους.

Ὁ μὲν δὴ τοῦ Ἀμμωνίου Ἐτεάρχου λόγος ἐς τοῦτό μοι δεδηλώσθω, πλὴν ὅτι ἀπονοστῆσαί τε ἔφασκε τοὺς Νασαμῶνας, ὡς οἱ Κυρηναῖοι ἔλεγον, καὶ ἐς τοὺς οὗτοι ἀπίκοντο ἀνθρώπους, γόητας εἶναι πάντας· τὸν δὲ δὴ ποταμὸν τοῦτον τὸν παραῤῥέοντα καὶ Ἐτέαρχος συνεβάλλετο εἶναι Νεῖλον.

„Il (le Nil) vient de l'Ouest et du coucher du soleil. Mais on ne peut rien assurer sur ce qu'il est au-delà (c.-à.-d. le pays des Automoles), les chaleurs excessives rendant ce pays désert et inhabité.

Voici néanmoins ce que j'ai appris de quelques Cyrénéens, qui, ayant été consulter, à ce qu'ils me dirent, l'oracle de Jupiter Ammon, eurent un entretien avec Étéarque, roi du pays. Insensiblement la conversation tomba sur les sources du Nil, et l'on prétendit qu'elles étaient inconnues. Étéarque leur raconta qu'un jour, des Nasamons arrivèrent dans sa cour. Les Nasamons sont un peuple de Libye qui habite la Syrte, et un pays de peu d'étendue à l'orient de la Syrte.

Leur ayant demandé s'ils avaient quelque chose de nouveau à lui apprendre sur les déserts de Libye, ils lui répondirent que, parmi les familles les plus puissantes du pays, des jeunes gens, parvenus à l'âge viril, et pleins d'emportement, imaginèrent, entr'autres extravagances, de tirer au sort, cinq d'entr'eux, pour reconnaître les déserts de la Libye, et tacher d'y pénétrer plus avant qu'on ne l'avait fait jusqu'alors.

„Toute la côte de la Libye qui borde la mer septentrionale, depuis l'Égypte jusqu'au promontoire Soloéis, où se termine cette troisième partie du monde, est occupée par les Libyens et par diverses nations libyennes, à la réserve de ce qu'y possèdent les Grecs et les Phéniciens; mais, dans l'intérieur des terres, au dessus de la côte maritime et des peuples qui la bordent, est une contrée remplie de bêtes fauves. Au-delà de cette contrée, on ne trouve plus que du sable, qu'un pays prodigieusement aride et absolument désert.

„Ces jeunes gens, envoyés par leurs compagnons avec de bonnes provisions d'eau et de vivres, parcoururent d'abord des pays habités; ensuite ils arrivèrent dans un pays rempli de bêtes fauves; delà, continuant leur route à l'ouest, à travers les déserts, ils aperçurent, après avoir longtemps marché dans un pays très sabloneux, une plaine où il y avait des arbres. S'en étant approchés, ils mangèrent des fruits que ces arbres portaient. Tandis qu'ils en mangeaient, de petits hommes d'une taille au dessous de la moyenne, fondirent sur eux, et les emmenèrent par force.

Les Nasamons n'entendaient point leur langue, et ces petits hommes ne comprenaient rien à celle des Nasamons. On les mena par des lieux marécageux; après les avoir traversés, ils arrivèrent à une ville dont tous les habitants étaient noirs, et de la même taille que ceux qui les y avaient conduits. Une grande rivière, dans laquelle il y avait des crocodilles, coulait le long de cette ville, de l'ouest à l'est.

„Je me suis contenté de rapporter jusqu'à présent le discours d'Étéarque. Ce Prince ajoutait cependant, comme m'en assurent les Cyrénéens, que les Nasamons étaient retournés dans leur patrie, et que les hommez chez qui ils avaient été, étaient tous des enchanteurs. Quant au fleuve qui y passait, Étéarque conjecturait que c'était le Nil. II 31—33.

HÉRODOTE

448 avant J. C., date de son voyage en Égypte.

DESCRIPTION DU MONDE ET DE L'AFRIQUE.



érodote, le plus ancien historien grec dont les écrits nous soient parvenus en entier, est également le premier qui ait donné une description détaillée de l'Égypte d'après ses propres observations.

Il tourne en dérision la conception du monde — démodée pour lui — sous la forme d'un disque entouré par l'Océan.

Γελῶ δὲ ὁρέων γῆς περιόδους γράψαντας πολλοὺς ἤδη, καὶ οὐδένα νόον ἐχόντως ἐξηγησάμενον· οἳ Ὠκεανόν τε ῥέοντα γράφουσι πέριξ τὴν γῆν ἐοῦσαν κυκλοτερέα ὡς ἀπὸ τόρνου, καὶ τὴν Ἀσίην τῇ Εὐρώπῃ ποιεύντων ἴσην.

„Je ris de voir que, bien que nombre de gens aient dessiné jadis des cartes de la terre, aucun d'eux n'a traité la question d'une manière intelligente, attendu qu'ils représentent l'Océan comme coulant autour de la terre, et qu'ils attribuent à l'Asie une grandeur égale à celle de l'Europe." (IV 36).

Il ne croyait pas que la terre fût baignée au nord par la mer (III 115), mais il admettait que c'était le cas au sud. On avait tenté à deux reprises, à savoir sous le roi d'Égypte Nékaou et lors de l'expédition de Sataspes, de contourner toute l'Afrique par cette mer méridionale, qui s'étendait depuis l'Espagne jusqu'à l'Inde. En deux endroits, cette vaste mer formait une baie profonde pénétrant dans l'intérieur des terres: la Méditerranée et la mer Rouge. (I 202).

Le golfe Persique était inconnu à Hérodote. Quant à la mer Caspienne, il savait que c'était une mer intérieure. (I 202—203).

Le monde entre ces diverses limites comprenait, suivant les Grecs de cette époque, trois parties: l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Hérodote n'accepte que sous réserves cette subdivision dont il ne voit pas d'autre justification que l'assentiment général.

L'Europe embrassait toute la moitié septentrionale du monde. La partie méridionale était constitué par l'Asie et l'Afrique comme étant situées aux mêmes latitudes, de sorte qu'il attribuait à l'Asie un emplacement plus méridional qu'elle n'occupait en réalité. Mais la véritable étendue, tant de l'Asie que de l'Afrique, dans la direction du sud, lui était complètement inconnue.

La limite entre l'Europe et l'Asie allait du Phase, en longeant la mer Caspienne, vers l'Araxe, c'est-à-dire de l'ouest vers l'est (IV 40—45).

L'Asie est divisée par Hérodote en „Actae" ou provinces, d'inégale grandeur. Une de ces provinces comprenait uniquement l'Asie Mineure, une autre n'embrassait pas moins que la Perse, l'Assyrie, l'Arabie, la Phénicie, la Palestine et l'Égypte.

L'Afrique n'était qu'une annexe de ce dernier groupement. Hérodote sait fort peu de chose de l'Europe centrale et occidentale. La Scythie seule lui était bien connue pour l'avoir parcourue lui-même (IV 46—82).

La délimitation entre les deux parties du monde appelées l'Asie et l'Afrique, était marquée par la limite occidentale de l'Égypte. Contre l'opinion, commune parmi les Grecs, de regarder le Nil comme cette délimitation, Hérodote objecte que l'Égypte appartiendrait, dans ce cas, à deux parties du monde.

Le point le plus occidental de l'Afrique que connaît Hérodote, est le promontoire Soloïs (II 32 et IV 43).

Hérodote considère deux régions distinctes sur la côte septentrionale de l'Afrique: une région basse et sablonneuse, vers l'est, occupée par une population nomade, et une autre, accidentée et boisée, vers l'ouest, habitée par une population agricole (IV 191).

Cette subdivision ne s'appliquait qu'à la bande côtière. Quant à l'intérieur du continent, Hérodote distinguait, dans l'Afrique septentrionale, trois zones:

1° Une première zone qui s'étendait, depuis la région côtière, vers l'intérieur jusqu'au mont Atlas et ses collines adjacentes.
2° Une deuxième zone: celle des bêtes fauves.
3° Une troisième zone: le désert.

Un grand nombre des données d'Hérodote concernant les parties intérieures de l'Afrique ne se laissent pas identifier aisément avec les tribus et les situations qu'on y a découverts ultérieurement. Pour Hérodote, autant que pour ses prédecesseurs, c'est encore le continent mystérieux avec ses possibilités illimitées. Ce qu'il y a de plus intéressant parmi ses renseignements, c'est ce qu'il dit à propos du désert et du sel que l'on trouve dans les oasis.

Après l'Égypte, il décrit les Adyrmakhides et leur port de Plynus, les Ghiligammes jusqu'à l'île d'Aphrodisias, les Asbystes en amont de Cyrène, les Auskhises et parmi eux, les Bacales, les Nasamons, un grand peuple habitant sous les palmiers et se nourrissant de sauterelles, les Psylles ravagés par la sécheresse.

Dans la zone des bêtes fauves habitent les Garamantes, les Macéens près du mont Chariton et de la rivière Cinyps à 200 stades de la mer, et les Ghindanes; contre la mer, les Lotophages, qui vivent des fruits du lotus, les Makhlyes, près de la rivière Triton, du lac de même nom et de l'île de Phla, connexe avec la légende de Jason. Puis viennent les Auséens. Tous ces peuples sont nomades.

Ensuite se présente la zone du désert, à propros de laquelle Hérodote donne des renseignements concernant la route suivie par les caravanes, et note les distances qui séparent les oasis, et les endroits où l'on trouve du sel. C'est à Cyrène qu'Hérodote avait recueilli ses données à ce sujet. À partir de Thèbes en Égypte, ce sont d'abord, au bout de dix journées de trajet, les Ammoniens qui ont un temple consacré à Jupiter et une source appelée Fontaine du soleil; puis, après dix nouvelles journées, un autre canton habité, nommé Augila, où les Nasamons vont chercher les dattes. De l'armée de Cambyse, il dit qu'elle partit de Thèbes pour la ville d'Oasis habitée par un peuple Samien, sept journées de Thèbes. Ce lieu était nommé par les Grecs, l'Ile des Heureux (*Μακάρων νῆσος*). Après dix autres journées il y a les Garamantes faisant la chasse aux Éthiopiens troglodytes, qui, de tous les êtres humains, ont la course la plus rapide, mangent des serpents et ont un langage qui ne ressemble pas à celui des autres hommes mais aux cris des chauves-souris. Ce sont probablement les Tibbous. Ensuite, après dix journées, il y a encore les Atarantes qui maudissent le soleil parce qu'il brûle leur pays, et, après encore dix journées, jusqu'aux Colonnes d'Hercule, les Atlantes, auxquels les songes sont inconnus. À l'ouest de la rivière Tritonis habitent les Maxyes qui cultivent la terre, portent les cheveux sur un côté de la tête et se teignent en rouge. Dans ces contrées se trouvent beaucoup de bêtes sauvages et de monstres:

οἱ κυνοκέφαλοι καὶ οἱ ἀκέφαλοι οἱ ἐν τοῖσι στήθεσι τοὺς ὀφθαλμοὺς ἔχοντες, ὡς δὴ λέγονταί γε ὑπὸ Λιβύων, καὶ οἱ ἄγριοι ἄνδρες καὶ γυναῖκες ἄγριαι καὶ ἄλλα πλήθεϊ πολλὰ θηρία καταψευστά.

„Les Cynocéphales et les Acéphales qui ont leurs yeux sur la poitrine, tels qu'ils sont mentionnés par les Libyens, et les hommes et femmes sauvages (les Gorilles) et un grand nombre d'autres bêtes féroces fabuleuses." (IV 191).

Aux Maxyes succèdent les Zaouèkes et les Ghyzantes ou Zygantes. C'est là que se trouve l'île de Cyraunis qui renferme un lac.

Au delà des Colonnes d'Hercule, Hérodote mentionne un peuple qui fait le commerce avec les Phéniciens sans qu'ils se voient réciproquement. Hannon l'avait déjà signalé (IV 168—197).

Toute cette description se rattache à deux itinéraires, suivis, le premier à travers la zone la plus voisine de la mer et celle des fauves, le second à travers le désert. Sur le premier, le voyageur rencontre les peuples dans l'ordre de leur énumération, données avec leurs particularités diverses afin qu'elles lui servent de moyens d'identification, et qu'il puisse s'assurer qu'il est sur la bonne voie. Sur le deuxième itinéraire, qui traverse le désert, il lui est indiqué une oasis chaque fois après dix journées de trajet. Le second itinéraire est, en conséquence, plus précisé que le premier.

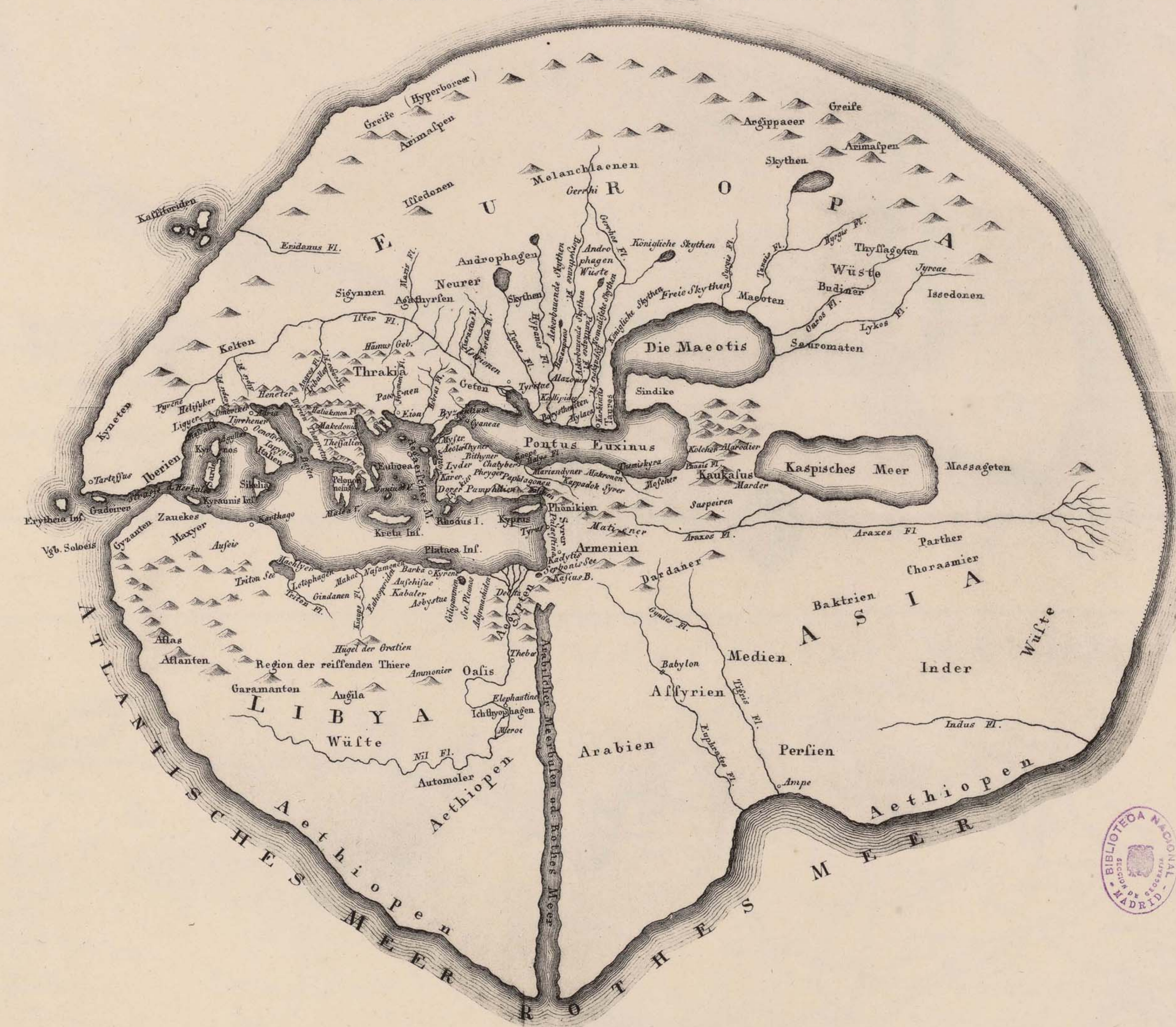
Si nous rapprochons ces deux modes d'itinéraire de ce qu'Hérodote rapporte (V 49) concernant la carte qu'Aristagoras, tyran de Milet, montra à Cléomène, roi de Sparte pour lui indiquer l'itinéraire jusqu'en Perse (voir notre texte au nom d'Hécatée), nous constatons que cet itinéraire était fixé par l'énumération des peuples qui vivaient le long du trajet à suivre. Ce sont des indications analogues qu'Hérodote fournit au sujet de l'Afrique septentrionale. Il est probable que, dans ce cas également, ces noms de peuples figuraient sur une carte.

Nous continuons notre rapprochement et notons qu'Hérodote ne se contente pas de la nomenclature des peuples qu'Aristagoras lisait sur la carte d'Hécatée, mais qu'il y ajoute un itinéraire évaluant les distances en stades entre les diverses étapes. Cette évaluation des distances est un trait particulier de l'itinéraire par le désert donné par Hérodote, ce qui nous fait conclure à l'existence d'une carte de l'Afrique qui constitute un progrès sur celle d'Aristagoras. Si donc nous dressons actuellement une carte au moyen des notions qu'Hérodote possédait sur l'Afrique, nous reconstituons simplement une carte qui a existé de son temps.

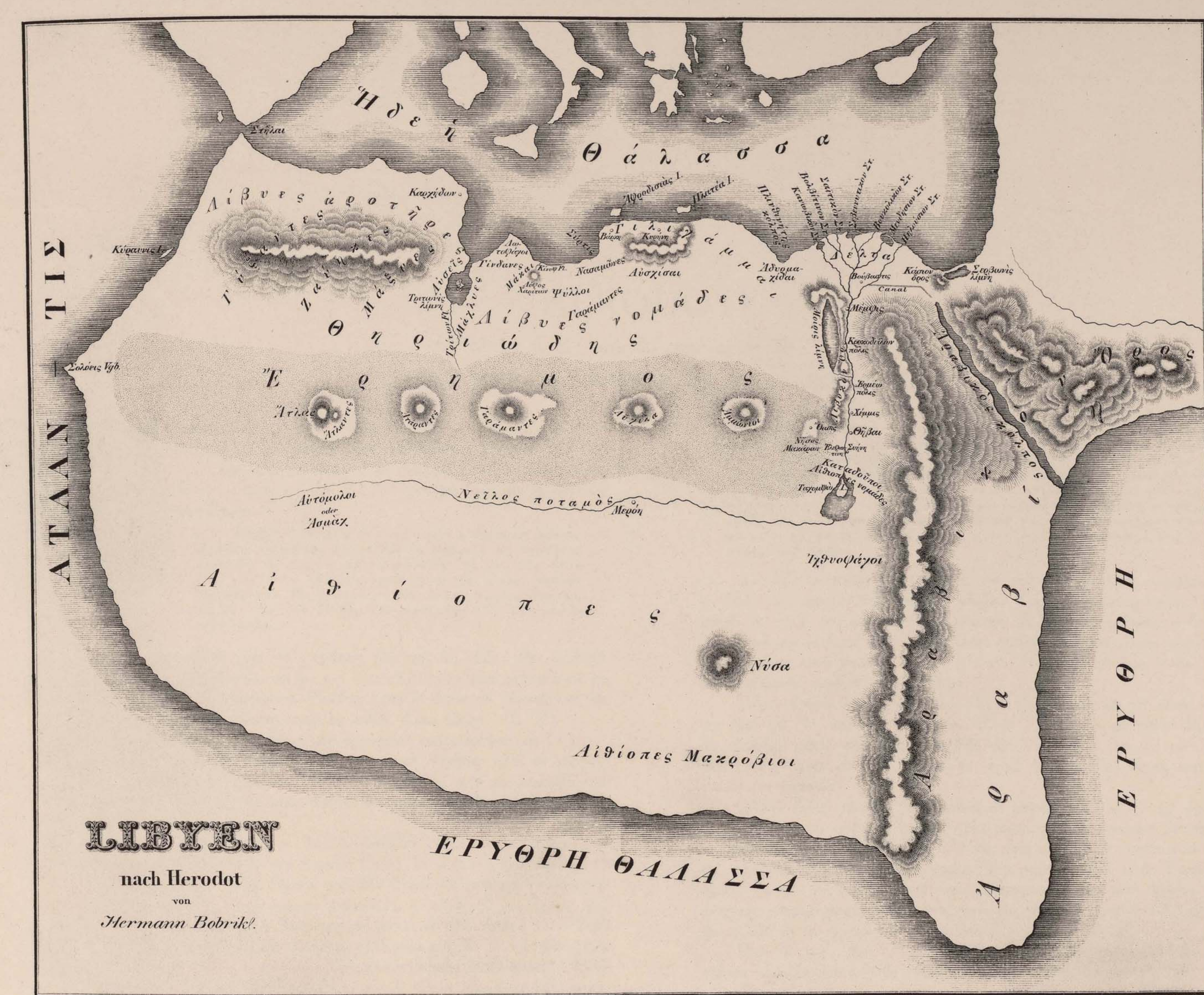
Cinq explorateurs furent envoyés vers le sud par les Nasamons. Nous apprenons que ces explorateurs ont été rendus prisonniers dans les profondeurs de la Libye, et emportés par des hommes nains, qui avaient une taille au-dessous de la moyenne et le teint noir. Il y avait là des marais et une grande rivière coulant de l'ouest vers l'est, dans laquelle on rencontrait des crocodilles. C'est ce qu'Hérodote apprit à Cyrène (II 32). Voir notre description spéciale.

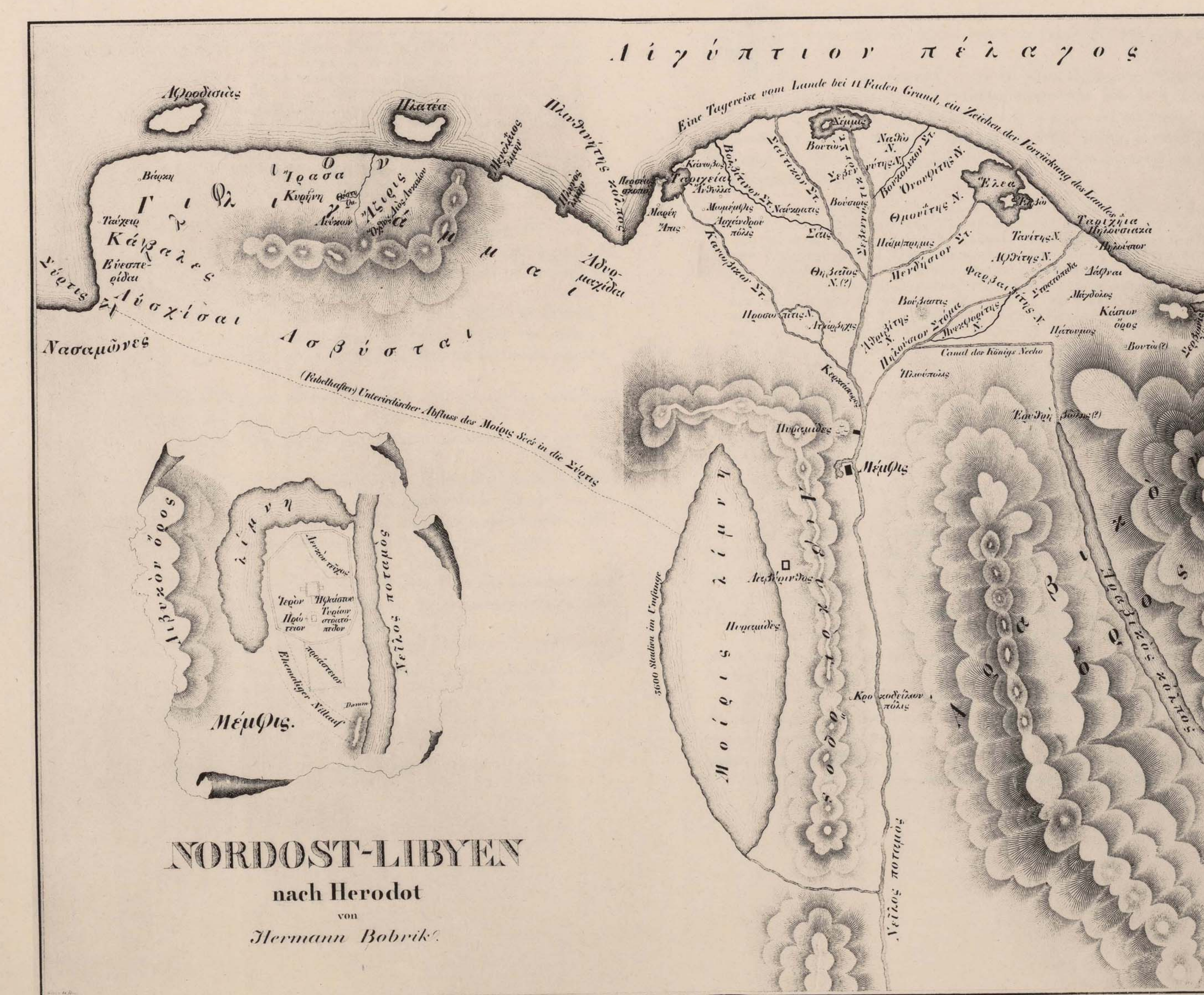
À l'extrême sud de l'Afrique habitaient les Éthiopiens, hommes de longue vie: Macrobiens. L'Éthiopie s'étend au couchant de l'Arabie en tirant vers le midi. C'était le dernier des pays habités. Elle produit beaucoup d'or, des éléphants monstrueux, toutes sortes d'arbres sauvages et de l'ébène. Les hommes y sont grands, beaux, bien faits, et vivent fort longtemps. Ils pratiquaient la circoncision de temps immémorial.

WELTCHARTE DES HERODOTOS



ÉPOQUE : 448 AVANT J. C.
DATE : 1816.
AUTEUR : HÉRODOTE INTERPRÉTÉ PAR F. A. UKERT.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : F. A. UKERT, GEOGRAPHIE DER GRIECHEN UND RÖMER, WEIMAR, 1816, TOME I, PARTIE I, PLANCHE I.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.





ÉPOQUE : 448 AVANT J. C.
DATE : 1838.
AUTEUR : HÉRODOTE INTERPRÉTÉ PAR H. BOBRIK.
LES ORIGINAUX FURENT PUBLIÉS DANS : H. BOBRIK, ATLAS ZUR GEOGRAPHIE DES HERODOT, KÖNIGSBERG. 1838.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

HÉRODOTE

448 avant J. C., date de son voyage en Égypte.

DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE ET DU COURS DU NIL.

L'auteur remarque que, à juste titre, l'Égypte est un présent du Nil. (II 5). Il emprunta cette expression à Hécatée.

On doit conclure de la description qu'Hérodote donne du Delta, qu'il a visité l'Égypte pendant une des inondations périodiques.

Ἐπεὰν δ' ἐπέλθῃ ὁ Νεῖλος τὴν χώρην, αἱ πόλιες μοῦναι φαίνονται ὑπερέχουσαι, μάλιστά κῃ ἐμφερέες τῇσι ἐν τῷ Αἰγαίῳ πόντῳ νήσοισι· τὰ μὲν γὰρ ἄλλα τῆς Αἰγύπτου πέλαγος γίνεται, αἱ δὲ πόλιες μοῦναι ὑπερέχουσι. Πορθμεύονται ὦν, ἐπεὰν τοῦτο γένηται, οὐκέτι κατὰ τὰ ῥέεθρα τοῦ ποταμοῦ, ἀλλὰ διὰ μέσου τοῦ πεδίου.

„Quand le Nil a inondé le pays, on n'aperçoit plus que les villes; elles semblent émerger et rappellent assez bien les îles de la mer Égée. L'Égypte tout entière n'est en effet qu'une vaste mer, les villes exceptées. Pendant toute la durée de l'inondation, on ne navigue pas dans la passe d'un fleuve, mais au milieu d'une plaine." (II 97).

Hérodote est le premier qui nous donne une description cartographique de l'Égypte. Bien qu'il l'ait lui-même parcourue jusqu'à Éléphantine, rien n'indique qu'il ait procédé à des opérations sur le terrain. Les distances étaient déjà connues et il est probable que le pays avait été précédemment mis en carte d'après des mesurages. Voici l'image que, dans ce cas, la carte aurait présentée:

En longeant la mer, depuis le golfe Plintinète jusqu'au lac Serbonis près du mont Casius, il y a 3600 stades. Depuis la mer jusqu'à Héliopolis, il y a 1500 stades.

Ici l'Égypte est plus étroite et ne dépasse pas 200 stades, les montagnes s'éloignent vers la mer Rouge (τὴν Ἐρυθρὴν καλευμένην θάλασσαν), et atteignent une largeur qui, comptée de l'est vers l'ouest, correspond à deux mois de trajet; du côté de la Libye s'étend également un massif montagneux. Entre ces chaînes de montagnes coule le Nil, sur un parcours de quatre journées en bateau. D'Héliopolis à Thèbes, il y a quatre journées de navigation ou 4860 stades. De la mer à Thèbes, il y a 6120 stades. De Thèbes à Éléphantine, il y a 820 stades.

La longueur de la petite baie de la mer Rouge, actuellement nommée golfe de Suez, est évaluée à quatre journées de rameurs, et sa plus grande largeur à une demi-journée.

Voici comment Hérodote décrit les bouches du Nil et ses sept branches:

Ὁ γὰρ δὴ Νεῖλος ἀρξάμενος ἐκ τῶν Καταδούπων ῥέει μέσην Αἴγυπτον σχίζων ἐς θάλασσαν. Μέχρι μέν νυν Κερκασώρου πόλιος ῥέει εἷς ἐὼν ὁ Νεῖλος, τὸ δὲ ἀπὸ ταύτης τῆς πόλιος σχίζεται τριφασίας ὁδούς. Καὶ ἡ μὲν πρὸς ἠῶ τράπεται, τὸ καλέεται, Πηλούσιον στόμα, ἡ δὲ ἑτέρη τῶν ὁδῶν πρὸς ἑσπέρην ἔχει· τοῦτο δὲ Κανωβικὸν στόμα κέκληται.

Ἡ δὲ δὴ ἰθέα τῶν ὁδῶν τῷ Νείλῳ ἐστὶ ἥδε· ἄνωθεν φερόμενος ἐς τὸ ὀξὺ τοῦ Δέλτα ἀπικνέεται, τὸ δὲ ἀπὸ τούτου σχίζων μέσον τὸ Δέλτα ἐς θάλασσαν ἐξίει, οὔτε ἐλαχίστην μοῖραν τοῦ ὕδατος παρεχόμενος ταύτῃ οὔτε ἥκιστα οὐνομαστήν· τὸ καλέεται Σεβεννυτικὸν στόμα.

Ἔστι δὲ καὶ ἕτερα διφάσια στόματα ἀπὸ τοῦ Σεβεννυτικοῦ ἀποσχισθέντα, φέροντα ἐς θάλασσαν· τοῖσι οὐνόματα κέεται τάδε, τῷ μὲν Σαϊτικὸν αὐτῶν, τῷ δὲ Μενδήσιον. Τό δὲ Βολβίτινον στόμα καὶ τὸ Βουκολικὸν οὐκ ἰθαγενέα στόματά ἐστι, ἀλλ' ὀρυκτά.

„Car, à partir de Catadupa, le Nil coule vers la mer, en partageant l'Égypte par le milieu. Il coule comme un fleuve unique jusqu'à la ville de Cercasore, mais à partir de cette ville il se divise en trois branches. Une se dirige vers l'est, celle qui est appelée la Bouche de Péluse; une autre s'éloigne vers l'ouest et est appelée la Bouche Canopique.

„La branche qui s'étend tout droit, continue le Nil. Ainsi, venant de l'amont, il atteint le sommet du Delta, et coupant à partir de ce point le Delta par son milieu, il s'avance vers la mer, ses eaux n'étant ni les moins abondantes ni les moins réputées. Il s'appelle la bouche Sébennytique.

„Il y a encore deux autres branches se ramifiant sur la Sébennytique et conduisant à la mer; leurs noms sont comme suit: la Bouche Saïtique et la Bouche Mendésienne. La Bolbitine et la Bucolique ne sont pas des embouchures naturelles, mais ont été creusées" (II 17).

Hérodote signale la division de l'Égypte en nomes (II 164—166), le lac artificiel Moeris (II 4), le canal qui reliait le Nil à la mer Rouge, partant de la ville de Bubastis sur le Nil et aboutissant à Patimon sur la mer (II 158), ainsi que plusieurs villes, qu'il a visitées et sur lesquelles il donne de nombreux détails, telles que Memphis, Sais, Naucratis, Busiris.

Hérodote a remonté le Nil jusqu'à Éléphantine (II 29). Il n'a osé s'aventurer plus loin, peut-être parce qu'il n'aurait plus été sous la protection des garnisons persiennes, celle d'Éléphantine étant la dernière dans la direction du sud.

Il donne pourtant une description bien vivante du trajet depuis Éléphantine jusqu'à Méroé:

Ἀπ' Ἐλεφαντίνης πόλιος ἄνω ἰόντι ἀναντές ἐστι χωρίον· ταύτῃ ὦν δεῖ τὸ πλοῖον διαδήσαντας ἀμφοτέρωθεν κατά περ βοῦν πορεύεσθαι· ἢν δὲ ἀποῤῥαγῇ, τὸ πλοῖον οἴχεται φερόμενον ὑπ' ἰσχύος τοῦ ῥόου. Τὸ δὲ χωρίον τοῦτό ἐστι ἐπ' ἡμέρας τέσσερας πλόος, σκολιὸς δὲ ταύτῃ κατά περ ὁ Μαίανδρος ἐστὶ ὁ Νεῖλος· σχοῖνοι δὲ δυώδεκά εἰσι οὗτοι τοὺς δεῖ τούτῳ τῷ τρόπῳ διεκπλῶσαι.

Καὶ ἔπειτεν ἀπίξεαι ἐς πεδίον λεῖον, ἐν τῷ νῆσον περιρρέει ὁ Νεῖλος· Ταχομψὼ οὔνομα αὐτῇ ἐστί. Οἰκέουσι δὲ τὰ ἀπ' Ἐλεφαντίνης ἄνω Αἰθίοπες ἤδη, καὶ τῆς νήσου τὸ ἥμισυ, τὸ δὲ ἥμισυ Αἰγύπτιοι. Ἔχεται δὲ τῆς νήσου λίμνη μεγάλη, τὴν πέριξ νομάδες Αἰθίοπες νέμονται· τὴν διεκπλώσας ἐκ τοῦ Νείλου τὸ ῥέεθρον ἥξεις, τὸ ἐς τὴν λίμνην ταύτην ἐκδιδοῖ. Καὶ ἔπειτεν ἀποβὰς παρὰ τὸν ποταμὸν ὁδοιπορίην ποιήσεαι ἡμερέων τεσσεράκοντα· σκόπελοί τε γὰρ ἐν τῷ Νείλῳ ὀξέες ἀνέχουσι καὶ χοιράδες πολλαί εἰσι, δι' ὧν οὐκ οἷά τέ ἐστι πλώειν. Διεξελθὼν δὲ ἐν τῇσι τεσσεράκοντα ἡμέρῃσι τοῦτο τὸ χωρίον, αὖτις ἐς ἕτερον πλοῖον ἐμβὰς δυώδεκα ἡμέρας πλώσεαι, καὶ ἔπειτεν ἥξεις ἐς πόλιν μεγάλην τῇ οὔνομά ἐστι Μερόη· λέγεται δὲ αὕτη ἡ πόλις εἶναι μητρόπολις τῶν ἄλλων Αἰθιόπων.

„Le pays en amont d'Éléphantine est en pente rapide et accentuée. Pour remonter le fleuve on attache une corde à chaque flanc du bateau, comme on le ferait à un boeuf, et on y tire pour le faire avancer. Si le cable se casse, le bateau est entraîné vers l'aval par la force du courant. Cette section comporte quatre journées de navigation. Le Nil y est aussi tortueux que le Méandre et il faut naviguer de la manière que nous avons indiquée pendant douze schènes.

„Vous arrivez ensuite dans une plaine bien nivelée où est située une île au milieu des eaux du Nil, appelée Tachompso. Passé Éléphantine on trouve déjà des Éthiopiens; ils occupent même une moitié de l'île de Tachompso, les Égyptiens occupant l'autre moitié. Tout près de l'île s'étend un grand lac dont les bords sont habités par des Éthiopiens nomades.

„Après l'avoir traversé, vous arrivez de nouveau dans le Nil qui s'y déverse; à partir de là, après avoir quitté le bateau, vous faites quarante journées de marche en longeant le fleuve, car, sur ce parcours, le Nil est plein de rochers anguleux et de grosses pierres qui émergent et rendent la navigation impossible. Après avoir franchi cette partie en quatre journées de marche, vous vous embarquez sur un autre bateau, avec lequel vous naviguez pendant douze jours, puis, vous atteignez une grande ville appelée Méroé. On dit qu'elle est la capitale du restant des Éthiopiens." (II 29).

Dans le pays des Éthiopiens, Hérodote signale encore la ville de Nysa, qui est souvent citée comme la ville natale de Dionysos. (III 146 et III 97).

Autant en amont de Méroé que cette ville se trouve elle-même en amont d'Éléphantine, vivaient les Automoles, peuple de transfuges. D'après la tradition, ces Automoles avaient déserté l'armée du roi Psammétique Ier pour passer à l'ennemi. (664 à 610 avant J. C.) (II 30).

Le confluent du Nil bleu et du Nil blanc est resté inconnu à Hérodote. Il croyait que, dans son cours supérieur, le Nil venait de l'ouest. (II 34). Voir notre description de l'expédition des Nasamons.

Au delà du Nil, l'intérieur de l'Afrique est inhabitable à cause de la grande chaleur. (II 31).

Quant aux origines du Nil, Hérodote rejette aussi bien la théorie qui le fait sortir de l'Océan que celle qui attribue les crues à la neige des montagnes. Sa propre théorie est basée sur l'action du soleil, qui par sa forte chaleur attirerait les eaux vers les montagnes des régions torrides de l'Afrique, d'où elles descendraient à nouveau lors du refroidissement (II 26).

Αἴτιος δὲ ὡυτὸς οὗτος κατὰ γνώμην τὴν ἐμὴν καὶ τὸν ἠέρα ξηρὸν τὸν ταύτῃ εἶναι, διακαίων τὴν διέξοδον αὐτοῦ· οὕτω τῆς Λιβύης τὰ ἄνω θέρος αἰεὶ κατέχει. Εἰ δὲ ἡ στάσις ἤλλακτο τῶν ὡρέων, καὶ τοῦ οὐρανοῦ τῇ μὲν νῦν ὁ βορέης τε καὶ ὁ χειμὼν ἑστᾶσι, ταύτῃ μὲν τοῦ νότου ἦν ἡ στάσις καὶ τῆς μεσαμβρίης, τῇ δὲ ὁ νότος νῦν ἕστηκε, ταύτῃ δὲ ὁ βορέης, εἰ ταῦτα οὕτω εἶχε, ὁ ἥλιος ἂν ἀπελαυνόμενος ἐκ μέσου τοῦ οὐρανοῦ ὑπὸ τοῦ χειμῶνος καὶ τοῦ βορέεω ἤϊε ἂν τὰ ἄνω τῆς Εὐρώπης κατά περ νῦν τῆς Λιβύης ἔρχεται, διεξιόντα δ' ἂν μιν διὰ πάσης Εὐρώπης ἔλπομαι ποιέειν ἂν τὸν Ἴστρον τά περ νῦν ἐργάζεται τὸν Νεῖλον.

Τῆς αὔρης δὲ πέρι ὅτι οὐκ ἀποπνέει, τήνδε ἔχω γνώμην, ὡς κάρτα ἀπὸ θερμέων χωρέων οὐκ οἰκός ἐστι οὐδὲν ἀποπνέειν, αὔρη δὲ ἀπὸ ψυχροῦ τινὸς φιλέει πνέειν.

Ταῦτα μέν νυν ἔστω ὡς ἔστι τε καὶ ὡς ἀρχὴν ἐγένετο· τοῦ δὲ Νείλου τὰς πηγὰς οὔτε Αἰγυπτίων οὔτε Λιβύων οὔτε Ἑλλήνων τῶν ἐμοὶ ἀπικομένων ἐς λόγους οὐδεὶς ὑπέσχετο εἰδέναι, εἰ μὴ ἐν Αἰγύπτῳ ἐν Σάϊ πόλι ὁ γραμματιστὴς τῶν ἱρῶν χρημάτων τῆς Ἀθηναίης. Οὗτος δ' ἔμοιγε παίζειν ἐδόκεε φάμενος εἰδέναι ἀτρεκέως.

„C'est lui aussi qui rend, à mon avis, l'air sec en ce pays, parce qu'il brûle sur son passage; et c'est pour cela qu'un été perpétuel regne dans la Libye supérieure. Si l'ordre des saisons et la position du ciel venaient à changer, de manière que le Nord prît la place du Sud, et le Sud celle du Nord, alors le soleil, chassé du milieu du ciel par l'hiver, prendrait sans doute son cours par la partie supérieure de l'Europe, comme il le fait aujourd'hui par le haut de la Libye; et je pense qu'en traversant ainsi toute l'Europe, il agirait sur l'Ister comme il agit actuellement sur le Nil.

„J'ai dit qu'on ne sentait jamais de vents frais sur ce fleuve, et je pense qu'il est contre toute vraisemblance qu'il puisse en venir d'un climat chaud, parce qu'ils ont coutume de souffler d'un pays froid.

„Quoi qu'il en soit, laissons les choses comme elles sont, et comme elles ont été de tout temps. De tous les Égyptiens, les Libyens et les Grecs avec qui je me suis entretenu, aucun ne se flattait de connaître les sources du Nil, si ce n'est le Garde des trésors sacrés de Minerve, à Saïs en Égypte. Je crus néanmoins qu'il plaisantait, quand il m'assura qu'il en avait une connaissance certaine. (II 26—28).



ÉPOQUE : 448 AVANT J. C.
DATE : 1843.
AUTEUR : HÉRODOTE INTERPRÉTÉ PAR A. J. BOON.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : P. J. COSTERUS, DE OUDE WERELD NAAR HERODOTUS, HOORN, 1843, TOME I.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

HÉRODOTE

448 avant J. C., date de son voyage en Égypte.

NOMS GÉOGRAPHIQUES MENTIONNÉS EN ÉGYPTE ET DANS L'AFRIQUE ORIENTALE.

Égypte.
Nomes.
- Busiritès.
- Saïtès.
- Chemmitès.
- Paprémitès.
- l'île Prosopitis.
- Natho.
- Thébain ou Thébaïque (II 91).
- Bubastitès.
- Aphthitès.
- Tanitès.
- Mendésien.
- Sébennytès.
- Athribitès.
- Pharbaïthitès.
- Thmouitès.
- Onuphitès.
- Anysien.
- Myecphoritès.

τὰ ἕλη les marais: la Basse Égypte.
Delta.
Bouches du Nil.
- Canopique.
- Bolbitine.
- Sébennytique.
- Bucolique.
- Mendésienne.
- Saïtique.
- Pélusienne.

Golfe Plinthinète.
Maréa.
Apis.
Momemphis.
Canope.
Les Tarichées de Canope.
Anthylla.
Archandropolis.
Naucratis.
Cercasore.
Memphis.
Prosopitis (île).
Atarbéchis.
Saïs.
Siuph.
Buto.
Chemmis (île de).
La Vigie de Persée.
Busiris.
Athribis.
Mendès.
Thmouis.
Tanis.
Anysis.
Les Tarichées de Péluse.
Héliopolis.
Patumos.
Buto d'Arabie.
Bubastis.
Daphnae pélusienne.
Stratopeda (les Camps des Ioniens et des Cariens).
Péluse.
Paprémis.
Lac Serbonis.
Mont Casius.
Le Nil.
Crocodilopolis.
Hermopolis.
Chemmis de Thébaïde.
Néapolis.
Thèbes.
Syène.
Éléphantine.
Catadupa.
Crophi.
Mophi.
Île Tachompso.
Méroé.
Lac de Mœris.
Labyrinthe.
Oasis ou: Île des Bienheureux.
Les Samiens.
Oracle d'Ammon.
Mer Érythrée.
Golfe Arabique.
Éthiopie.
Éthiopiens.
Automoles.
Asmach.
Table du soleil.
Nysa.
Macrobiens.
Cynocéphales.
Ichthyophages.
Troglodytes.
Noms historiques ou mythiques.
- Elbo (île).
- Érythré Bôlos.

MAPPEMONDE À L'ÉPOQUE D'ARISTOPHANE

424 avant J. C.



ristophane, qui était un disciple des sophistes, a introduit, dans sa comédie „Les Nuées", une mappe-monde:

Στρεψιάδης:
πρὸς τῶν θεῶν, τί γὰρ τάδ' ἐστίν; εἰπέ μοι
Μαθησὴς:
ἀστρονομία μὲν αὑτηί.
Στρεψιάδης:
τουτὶ δὲ τί;
Μαθησὴς:
γεωμετρία.
Στρεψιάδης:
τοῦτ' οὖν τί ἐστι χρήσιμον;
Μαθησὴς:
γῆν ἀναμετρεῖσθαι.
Στρεψιάδης:
πότερα τὴν κληρουχικήν;
Μαθησὴς:
οὔκ, ἀλλὰ τὴν σύμπασαν,
Στρεψιάδης:
ἀστεῖον λέγεις.
τὸ γὰρ σόφισμα δημοτικὸν καὶ χρήσιμον.
Μαθησὴς:
αὕτη δέ σοι γῆς περίοδος πάσης. ὁρᾷς; αἵδε μὲν Ἀθῆναι.
Στρεψιάδης:
τί σὺ λέγεις; οὐ πείθομαι, ἐπεὶ δικαστὰς οὐχ ὁρῶ καθημένους
Μαθησὴς:
ὡς τοῦτ' ἀληθῶς Ἀττικὸν τὸ χωρίον.
Στρεψιάδης:
καὶ ποῦ Κικυννῆς εἰσὶν οὑμοὶ δημόται;
Μαθησὴς:
ἐνταῦθ' ἔνεισιν. ἡ δέ γ' Εὔβοι', ὡς ὁρᾷς, ἡδὶ παρατέταται μακρὰ πόρρω πάνυ.
Στρεψιάδης:
οἶδ'· ὑπὸ γὰρ ἡμῶν παρετάθη καὶ Περικλέους. ἀλλ' ἡ Λακεδαίμων ποῦ 'στιν;
Μαθησὴς:
ὅπου 'στίν; αὑτηί.
Στρεψιάδης:
ὡς ἐγγὺς ἡμῶν. τοῦτό νυν φροντίζετε, ταύτην ἀφ' ἡμῶν ἀπαγαγεῖν πόρρω πάνυ.
Μαθησὴς:
ἀλλ' οὐχ οἷόν τε.
Στρεψιάδης:
νὴ Δί', οἰμώξεσθ' ἄρα.

Strepsiade: Au nom des dieux, qu'est ce que tout cela? dis-moi.
Le disciple: Ceci, d'abord, c'est de l'astronomie.
Strepsiade: Et cela, qu'est-ce?
Le disciple: De la géométrie.
Strepsiade: Et à quoi cela sert-il?
Le disciple: À arpenter la terre.
Strepsiade: Celle qu'on partage en lots?
Le disciple: Non, toute la terre.
Strepsiade: C'est charmant ce que tu dis là. L'invention est démocratique et profitable.
Le disciple: Et voicí un circuit de la terre entière. Vois tu? là est Athènes.
Strepsiade: Que dis-tu? Je n'en crois rien, car je ne vois pas de dicastes en séance.
Le disciple: Sache que c'est positivement le petit territoir attique.
Strepsiade: Et ceux de mon dême, les Kikynniens, où sont-ils?
Le disciple: Là, ils y sont; et ici l'Eubée, comme tu vois, s'étend à côté tout du long, fort loin.
Strepsiade: Je sais, c'est par nous qu'elle fut comprimée et par Périclès. Mais Lacédémone, où est-elle?
Le disciple: Lacédémone? la voici.
Strepsiade: Comme c'est près! Prenez bien garde à la reculer fort loin de nous.
Le disciple: C'est impossible.
Strepsiade: Alors, par Zeus, il vous en cuira.

Aristophane, Les Nuées, v. 200—217, Traduction par A. Willems;
Traduction anglaise dans Nordenskiöld, Periplus, page 1.

La question du paysan qui demande à voir les juges quand on prétend lui montrer Athènes est, à vrai dire, une satire sur la quantité de juges qui se trouvaient dans cette ville, mais, pour qu'elle eût un sens comique, il fallait que la mappe-monde qu'on lui montrait en fournît le prétexte. Elle fut sans doute provoquée par cette particularité que la carte comportait des personnages dessinés, comme, par exemple, des rois assis sur des trônes et d'autres figures analogues, telles qu'on en voit sur les cartes illustrées du moyen âge.

C'est ce qui rend cette scène des Nuées d'Aristophane si intéressante au point de vue de l'histoire de la cartographie, attendu qu'elle justifie l'hypothèse de l'existence, en Grèce, au Ve siècle avant J. C. d'une carte illustrée.



ÉPOQUE : VERS 380 à 330 AVANT J. C.
DATE : 1836.
AUTEUR : ÉPHORE INTERPRÉTÉ PAR J. LELEWEL.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : J. LELEWEL, PYTHÉAS DE MARSEILLE, PARIS, 1836, PLANCHE I FIG. 4.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

ÉPHORE

Environ 380 à 330 avant J. C., dates indiquées par C. Müller.



φορος φησὶ τῶν περὶ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν τόπων εἰς τέσσαρα μέρη διῃρημένων, τὸ πρὸς τὸν Ἀπηλιώτην Ἰνδοὺς ἔχειν· πρὸς Νότον δὲ Αἰθίοπας· πρὸς δύσιν δὲ Κελτούς· πρὸς δὲ Βορρᾶν ἄνεμον Σκύθας· προστίθησι δ', ὅτι μείζων ἡ Αἰθιοπία ἢ ἡ Σκυθία.

Éphore dit que, le ciel et la terre étant divisés en quatre parts, celle qui est au sud appartient aux Indiens; celle située à l'orient, aux Éthiopiens; celle qui est à l'occident, aux Celtes, et celle qui se trouve au nord, aux Scythes. Il ajoute que l'Éthiopie est plus grande que la Scythie.

(Strabon I 59; Müller Fragmenta historicorum Graecorum, Paris, 1841, fragment 38).

Cette subdivision, donnée par Éphore, est reprise par Cosmas Indicopleustès qui la donne sous forme de tableau, voyez ci-dessous.

Lelewel, qui en donne à son tour une reconstruction, reproduit le tableau de Cosmas sur lequel il dessine, en surcharge, une esquisse d'après la carte d'Éphore.

Éphore a écrit, en collaboration avec Théopompe, disciple d'Isocrate, „le premier essai d'histoire universelle", intitulé: *Ἱστόριαι* (Histoires). Il comportait 29 livres, dont le cinquième contenait une description de l'Asie et de l'Afrique. Il ne nous en est parvenu que des fragments.

Ephorus auctor est, a Rubro mari navigantes in eam (i.e. insulam Cerne) non posse propter ardores ultra quasdam columnas (ita appellantur parvae insulae) proveni.

„Éphore écrit que ceux qui naviguent de la mer Rouge à l'île de Cerne, ne peuvent passer, à cause de la forte chaleur, devant quelques-unes des colonnes (c'est ainsi que sont appelées les petites îles)." (Pline VI 36; Müller, fragment 96a).

(Ἔφορος) Φησὶ γὰρ ἅπασαν τὴν Αἴγυπτον, ποταμόχωστον οὖσαν καὶ χαύνην, ἔτι δὲ κισσηρώδη τὴν φύσιν, ῥαγάδας τε μεγάλας καὶ διηνεκεῖς ἔχειν· διὰ δὲ τούτων εἰς ἑαυτὴν ἀναλαμβάνειν ὑγροῦ πλῆθος· καὶ κατὰ μὲν τὴν χειμερινὴν ὥραν συνέχειν ἐν ἑαυτῇ τοῦτο, κατὰ δὲ τὴν θερινὴν ὥσπερ ἱδρῶτας τινὰς ἐξ αὐτῆς πανταχόθεν ἀνιέναι, καὶ διὰ τούτων πληροῦν τὸν ποταμόν.

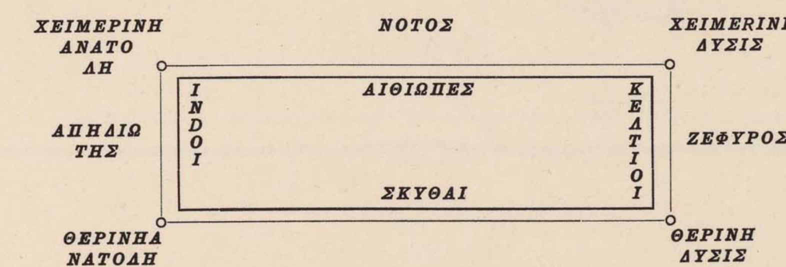
„Éphore dit que l'Égypte tout entière n'est autre chose qu'une terre qui, amassée et accumulée par le fleuve lui-même, est par conséquent restée spongieuse et pleine de fissures contenant une grande quantité d'eau. Cette eau reste enfermée là pendant l'hiver, mais en été elle en sort de toutes parts comme par une sorte de transpiration, et c'est ce qui fait gonfler le fleuve." Diodore de Sicile I 39; Müller, fragment 108.

Δέλτα,.... νῆσος Αἰγύπτου· ὡς Ἔφορος, κατ' Αἰγυπτίους καλουμένη Πτίμυρις, ἀπὸ τῆς τοῦ σχήματος ὁμοιότητος.

„Le Delta .... l'île de l'Égypte, comme dit Éphore, appelée Ptimyrus par les Égyptiens." Étienne de Byzance; Müller, fragment 108.

Enfin dans son cinquième livre, nous trouvons les noms de quatre villes et d'une île près de la côte septentrionale de l'Afrique:

Caricontichos (au delà des Colonnes d'Hercule), Abrotonum, Chalisia, *Δούλων πόλις* (ville des esclaves), Hydra. Id., Müller, fragment 96.





ÉPOQUE : MILIEU DU IVe SIÈCLE AVANT J. C.
DATE : 1874.
AUTEUR : VIVIEN DE SAINT-MARTIN.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS SON : ATLAS DRESSÉ POUR L'HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE ET DES DÉCOUVERTES GÉOGRAPHIQUES, PARIS, 1874, PLANCHE III.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.



ÉPOQUE D'ALEXANDRE (356 à 323 AVANT J. C.).
DATE : 1874.
AUTEUR : VIVIEN DE SAINT-MARTIN.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS SON : ATLAS DRESSÉ POUR L'HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE ET DES DÉCOUVERTES GÉOGRAPHIQUES, PARIS, 1874, PLANCHE IV.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

ARISTOTE

384—322 avant J. C.

n ignore si Aristote, le fondateur des sciences naturelles, a dressé une carte, mais il est possible de déduire avec certitude de ses écrits, quelle était sa conception du monde.

Il se représentait la terre comme une sphère et admettait par là la découverte de Pythagore. D'après les calculs des mathématiciens, le pourtour mesurait 400 000 stades, ou 40 000 lieues géographiques. (De Coelo II 14; 16).

Il subdivisait la surface de cette sphère en bandes ou zones, qui différaient entre elles par la température. Les zones tempérées seules étaient habitables. (Meteorologica II 5, 10; 11; 16).

La portion de la terre que nous habitons était comme une île d'une grande étendue, située dans la zone temperée de l'hémisphère septentrional. Elle était entièrement entourée par la mer: le fleuve Océan. (Id. I 3, 14).

Aristote admettait aussi que l'hémisphère méridional contenait de telles îles habitées. (Id. II 5, 10).

Il combat l'opinion, soutenue par quelques savants de son époque, que la terre habitée ne serait pas une île, mais un anneau qui embrasserait toute la sphère terrestre. (Id. II 14, 14).

S'il en était ainsi, la mer, au lieu d'être ininterrompue, se trouverait sectionnée en une mer méridionale et une mer septentrionale. On pourrait alors, en se dirigeant vers l'ouest à partir des Colonnes d'Hercule, atteindre l'Inde à pied. La tentative de la circumnavigation de l'Afrique, par Hannon, était connue d'Aristote et le confirmait dans sa manière de voir.

La longueur de l'île habitée par la race humaine, comptée depuis les Colonnes d'Hercule jusqu'à l'Inde, et sa largeur, depuis l'Éthiopie jusqu'aux extrêmes limites de la Scythie, étaient entre elles dans le rapport de 5 à 3. (Meteorologica II 5, 14).

Aristote considérait la mer Rouge ainsi que la Méditerranée comme des baies de l'Océan:

Ἔτι δ' ἐπεὶ πλείους εἰσὶ θάλατται πρὸς ἀλλήλας οὐ συμμιγνύουσαι κατ' οὐδένα τόπον, ὧν ἡ μὲν ἐρυθρὰ φαίνεται κατὰ μικρὸν κοινωνοῦσα πρὸς τὴν ἔξω στηλῶν θάλατταν, ἡ δ' Ὑρκανία καὶ Κασπία κεχωρισμέναι τε ταύτης καὶ περιοικούμεναι κύκλῳ, ὥστ' οὐκ ἂν ἐλάνθανον αἱ πηγαί, εἰ κατά τινα τόπον αὐτῶν ἦσαν.

„Il y a quantité de mers qui n'ont de jonction entre elles en aucun point. On peut compter parmi elles la mer Rouge, qui n'a que fort peu de communication avec la mer au delà des Colonnes d'Hercule, et les mers Hyscanienne et Caspienne, qui en sont entièrement isolées et qui ont des contours complètement fermés, le long desquels habitent partout des êtres humains." (Id. II 1, 10).

Aristote combat donc l'opinion que nous trouvons citée chez Arrien (IIe siècle après J. C.), (Anabasis Alexandri 6, 1) et qui était probablement déjà défendue à l'époque d'Aristote par divers savants, d'après laquelle la mer Rouge serait complètement séparée de l'Océan, et l'Indus en communication avec le Nil par delà la mer Rouge, de part et d'autre de celle-ci.

L'Afrique était, à l'époque d'Aristote, un objet constant d'explorations et de découvertes: *ἀεὶ Λιβύη φέρει τι καινόν.*

„La Libye apporte toujours du nouveau" (Hist. des Animaux VIII 28). C'est ce qui a amené la déchéance de bien d'assertions fabuleuses, ainsi que la confirmation de quelques-unes, comme celle de l'existence des Pygmées.

Μεταβάλλουσι γὰρ ἐκ τῶν Σκυθικῶν πεδίων εἰς τα ἕλη τα ἄνω τῆς Αἰγύπτου, ὅθεν ὁ Νεῖλος ῥεῖ. Ἔστι δὲ ὁ τόπος οὗτος περὶ ὃν οἱ Πυγμαῖοι κατοικοῦσιν. Οὐ γάρ ἐστι τοῦτο μῦθος, ἀλλ' ἔστι κατὰ τὴν ἀλήθειαν, γένος μικρὸν μέν, ὥσπερ λέγεται, καὶ αὐτοὶ καὶ οἱ ἵπποι· τρωγλοδύται δ' εἰσὶ τὸν βίον.

„Les grues se rendent des plaines de la Scythie aux marais de la Haute Égypte, qu'arrose le Nil et qu'on dit également habitée par les Pygmées. Car ceux-ci ne sont pas des êtres fabuleux, mais un peuple qui existe réellement; d'après ce qu'on rapporte, ils sont de petite taille, ainsi que leurs chevaux. Ils vivent en troglodytes." (Hist. des Animaux VIII 12, 2).

Nous trouvons donc mentionnés également les marais du Nil. Le fleuve prend naissance dans la montagne d'Argent et compte parmi les quatre grands cours d'eau de l'Afrique:

Ὁμοίως δὲ καὶ περὶ τὴν Λιβύην οἱ μὲν ἐκ τῶν Αἰθιοπικῶν ὀρῶν ὅ τε Αἰγὼν καὶ ὁ Νύσις, οἱ δὲ μέγιστοι τῶν διωνομασμένων, ὅ τε Χρεμέτης καλούμενος, ὃς εἰς τὴν ἔξω ῥεῖ θάλατταν, καὶ τοῦ Νείλου τὸ ῥεῦμα τὸ πρῶτον, ἐκ τοῦ Ἀργυροῦ καλουμένου ὄρους.

„Ainsi, on trouve en Libye les cours d'eau issus des montagnes de l'Éthiopie, à savoir l'Aegon et le Nysis, les plus grands dont on cite les noms, ensuite celui qui est appelé le Chremetes, qui coule vers la mer extérieure, et le premier bras du Nil, descendant de la montagne dite d'Argent." (Meteorologica I 13, 21).

D'après Aristote, la majeure partie de l'Égypte était primitivement une mer; elle n'est devenue une terre que graduellement, grâce au limon amené par le Nil. Il ajoute, immédiatement après ce passage, que toutes les embouchures du Nil, à l'exception de la Canopique, ont été creusées de main d'homme:

Καὶ γὰρ οὗτος ἀεὶ ξηρότερος ὁ τόπος φαίνεται γινόμενος καὶ πᾶσα ἡ χώρα τοῦ ποταμοῦ πρόσχωσις οὖσα τοῦ Νείλου, διὰ δὲ τὸ κατὰ μικρὸν ξηραινομένων τῶν ἑλῶν τοὺς πλησίον εἰσοικίζεσθαι τὸ τοῦ χρόνου μῆκος ἀφῄρηται τὴν ἀρχήν.

Φαίνεται δ' οὖν καὶ τα στόματα πάντα, πλὴν ἑνὸς τοῦ Κανωβικοῦ, χειροποίητα καὶ οὐ τοῦ ποταμοῦ ὄντα.

„Ce pays, à ce qu'il paraît, s'assèche toujours davantage et semble être, dans son entier, une dépendance du Nil. Par suite de ce que les hommes qui habitaient aux abords, ont toujours aussitôt pris possession des marais dès que ceux-ci tombaient à sec, il n'est plus possible, attendu que cela s'est continué déjà depuis très longtemps, de déterminer avec certitude l'époque à laquelle cet assèchement a commencé.

„Aussi il paraît que toutes les bouches du Nil, sauf la Canopique, ont été creusées de main d'homme, et ne sont pas naturelles." (Meteorologica I 14, 11; 12).

Aristote ne cite, à propos de l'Égypte, que quelques-uns des noms les plus importants: le Nil, Ammon, Memphis, Phylæ, Thèbes, Pharos, (et non Alexandrie), Naucratis. Ceci n'implique pas qu'il ait ignoré les détails plus complets d'Hérodote. D'autre part, Phylæ ne se trouve pas mentionné dans Hérodote. Pharos se rencontre déjà chez Homère.

Aristote est le premier qui ait collectionné des livres; il apprit ainsi aux rois d'Égypte à former une bibliothèque (d'après le témoignage de Strabon). Il y avait des livres d'Aristote à la Bibliothèque d'Alexandrie. Le roi Ptolémée Philadelphe avait dressé le catalogue des livres d'Aristote et avait écrit la biographie de ce philosophe.

DICÉARQUE

Après 309 avant J. C.

icéarque, de Messine en Sicile, disciple d'Aristote, est l'auteur d'une mappe-monde et de cartes géographiques qu'il composa pour Théophraste, l'héritier d'Aristote, et qui inspiraient confiance à Cicéron: „Dicaearchi tabulis credidi." (Ad Atticum VI 2).

Il utilisa, à cet effet, les mesurages géodésiques de Lysimachie, ville fondée en 309 avant J. C.; sa mappe-monde était la première qui fût basée sur des arpentages; et c'est ce qui explique la présence, sur cette carte, d'un parallèle, ainsi que, selon toute probabilité, d'un méridien, qui dans ce cas a dû passer par l'île de Rhodes.

Δικαίαρχος δ' ὁρίζει τὴν γῆν οὐχ ὕδασιν, ἀλλὰ τομῇ εὐθείᾳ ἀκράτῳ ἀπὸ Στηλῶν διὰ Σαρδοῦς, Σικελίας, Πελεποννήσου (Ἰωνίας), Καρίας, Λυκίας, Παμφυλίας, Κιλικίας, καὶ Ταύρου ἑξῆς ἕως Ἰμάου ὄρους. Τῶν τοίνυν τόπων τὸ μὲν βόρειον, τὸ δὲ νότιον ὀνομάζει.

„Dicéarque ne fait la division de la terre pas par l'eau, mais par une ligne droite des Colonnes d'Hercule à travers Sardaigne, Sicile, le Péloponnèse, Ionie, Carie, Lycie, Pamphylie, Cilicie, et le Taurus jusqu'au mont Imaos; et des deux parties il appelle l'une la partie septentrionale et l'autre la partie méridionale." (Agathemerus, Geographi Graeci Minores, ed. C. Müller, Paris, 1855, II 472).

Le rapport entre la longueur du monde habité, *οἰκουμένη*, et sa largeur est d'après lui, comme pour Démocrite, de 3 à 2.

De sa description de la terre, *Περίοδος γῆς*, il ne nous reste que de courts fragments. Dans un de ceux-ci, il s'occupe des crues du Nil:

Δικαίαρχος ἐν περιόδῳ γῆς ἐκ τῆς Ἀτλαντικῆς θαλάττης τὸν Νεῖλον ἀναχεῖσθαι βούλεται.

„Dicéarque suppose, dans sa Description de la Terre, que ce sont les eaux de la mer Atlantique qui se répandent dans le Nil." (L. Lydius, De mensibus IV 68).

On ne doit pas entendre par là que le Nil sort de l'Océan Atlantique, mais que les inondations du Nil sont occasionnées par la grande masse d'eau qui se dégage de l'Océan méridional par évaporation. L'appellation „Atlantique" implique que, pour Dicéarque, les Océans Indien et Atlantique communiquaient entre eux, en d'autres termes que la circumnavigation de l'Afrique était possible.

Autant sa carte que sa description sont à considérer comme avant-coureurs de l'œuvre d'Ératosthène, laquelle les a remplacées.

Dans le testament de Théophraste (372—287), l'héritier d'Aristote, il est question de cartes qui portent le nom de *γῆς περίοδοι.*

Εὗρον δ' αὐτοῦ καὶ διαθήκας τοῦτον ἐχούσας τὸν τρόπον· „Ἔσται μὲν εὖ· ἐὰν δέ τι συμβῇ, τάδε διατίθεμαι· .... ἀναθεῖναι δὲ καὶ τοὺς πίνακας, ἐν οἷς αἱ τῆς γῆς περίοδοί εἰσιν, εἰς τὴν κάτω στοάν·

„J'ai également rencontré son testament, dont voici la teneur:

„Tout tournera bien; mais pour le cas où quelque chose m'arriverait, je prends les dispositions suivantes .... de replacer dans l'enceinte inférieure les tablettes contenant les itinéraires du monde." (Diogène Laërce V 1, 51).

Il s'agissait des cartes que Dicéarque avait dressées pour Théophraste.

PARTIE OCCIDENTALE DE LA TERRE HABITABLE, DRESSÉE SUIVANT L'OPINION DE DICEARCHE LE MESSENIEN

TERRE OVALE SUIVANT L'OPINION DES CONTEMPORAINS D'ARISTOTE

ÉPOQUE : APRÈS 309 AVANT J. C.
DATE : 1836.
AUTEUR : DICÉARQUE DE MESSINE INTERPRÉTÉ PAR J. LELEWEL.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : J. LELEWEL, PYTHÉAS DE MARSEILLE, PARIS, 1836, PLANCHE III, 15.5×31 cm.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

ÉPOQUE : 384 à 322 AVANT J. C.
DATE : 1836.
AUTEUR : ARISTOTE INTERPRÉTÉ PAR J. LELEWEL.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : J. LELEWEL, PYTHÉAS DE MARSEILLE, PARIS, 1836, PLANCHE III. 15.5×31 cm.
LEIDEN BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

TIMOSTHÈNE DE RHODES

284 à 246 avant J. C.



ommandant des flottes de Ptolémée Philadelphe (284 à 246 avant J. C.) „Classium Philadelphi praefectus" (Pline VI 35), Timosthène de Rhodes a écrit un ouvrage contenant des indications pour les navigateurs sur les différentes mers, appelé: *περὶ λιμένων* „Sur les Ports", en dix livres, et qui est peut-être à identifier avec son traité connu sous le nom de *Σταδιασμοί* (Distances).

Γράφω δὲ ταῦτα πολλοῖς μὲν ἐντυχὼν περίπλοις, πολὺν δὲ περὶ τὴν τούτων εἴδησιν ἀναλώσας χρόνον..... Τόυτους δὴ ἀκριβέστερον ἐπισκοπήσομεν.

Οἱ γὰρ δὴ δοκοῦντες ταῦτα μετὰ λόγων ἐξητακέναι, Τιμοσθένης ὁ Ῥόδιός ἐστιν, ἀρχικυβερνήτης τοῦ δευτέρου Πτολεμαίου γεγονὼς, καὶ μετ' ἐκεῖνον Ἐρατοσθένης, ὃν Βῆτα ἐκάλεσαν οἱ τοῦ Μουσείου προστάντες.

„J'écris ceci après avoir effectué bien des trajets en navire et consacré beaucoup de temps à les étudier .... Nous .... examinerons plus en détail les auteurs suivants, qui paraissent avoir approfondi ces sujets d'une manière rationnelle: Timosthène de Rhodes, qui fut le pilote en chef du deuxième Ptolémée; et après lui, Ératosthène, que les gardiens du Muséum appelaient Beta."

Marcianus Heracleensis dans: Geographi Graeci Minores, ed. C. Müller I 565.

D'après Marcianus cet ouvrage a été pour Ératosthène une source de renseignements d'importance.

Pline emprunte à cet ouvrage plusieurs passages, dont quatre se rapportent à l'Afrique:

Adhaeret Asia, quam patere a Canopico ostio ad Ponti ostium Timosthenes vicies sexies centena et triginta novem M. passuum tradidit.

„À l'Afrique confine l'Asie, qui, d'après Timosthène, s'étend depuis la bouche Canopique jusqu'à l'entrée de la mer Pontique, sur vingt-six fois cent trente-neuf mille pas." (V 9).

Nunc reliquam oram Arabiae contrariam persequemur. Timothenes totum sinum quatridui navigatione in longitudinem taxavit, bidui in latitudinem, angustias VII mill. D passus.

„Maintenant, il nous reste à poursuivre la description de la côte opposée à l'Arabie. Timosthène a fixé la longueur du golfe entier à quatre journées de navigation, la largeur à deux journées et le détroit à sept mille cinq cents pas." (VI 28).

Insulas toto eo mari et Ephorus complures esse tradidit, et Eudoxus, et Timosthenes.

„Éphore, Eudoxe et Timosthène font mention de plusieurs îles dans toute l'étendue de cette mer." (VI 31).

Timosthenes classium Philadelphi praefectus, sine mensura, dierum LX a Syene Meroen iter prodidit.

„Timosthène, qui commandait les flottes de Ptolémée Philadelphe, écrit qu'il mettait soixante journées pour aller de Syène à Méroé." (VI 29).

La longueur indiquée pour la mer Rouge, qui est beaucoup trop faible, ainsi que le caractère vague des renseignements sur les îles, parmi lesquelles Pline compte aussi l'île de Cerné dont parle Hannon, démontrent que Timosthène n'avait encore que des notions très imparfaites des côtes extérieures de l'Afrique.

PHILON

Antérieurement à 247 avant J. C.



elon Hipparque, la détermination astronomique de Méroé doit être attribuée à Philon, quoique le calcul de la longueur du méridien passant par Méroé soit l'œuvre d'Ératosthène.

Ὁ Ἵππαρχος....φησὶ....τὸ μὲν οὖν κατὰ Μερόην κλίμα Φίλωνά τε τὸν συγγράψαντα τὸν εἰς Αἰθιοπίαν πλοῦν ἱστορεῖν, ὅτι πρὸ πέντε καὶ τεσσαράκοντα ἡμερῶν τῆς θερινῆς τροπῆς κατὰ κορυφὴν γίνεται ὁ ἥλιος, λέγειν δὲ καὶ τοὺς λόγους τοῦ γνώμονος πρός τε τὰς τροπικὰς σκιὰς καὶ τὰς ἰσημερινάς, αὐτόν τε Ἐρατοσθένη συμφωνεῖν ἔγγιστα τῷ Φίλωνι, τὸ δ' ἐν τῇ Ἰνδικῇ κλίμα μηδένα ἱστορεῖν, μηδ' αὐτὸν Ἐρατοσθένη.

„Hipparque .... dit: .... quant au climat de Méroé, Philon, qui a écrit une relation de son voyage en Éthiopie, déclare que le soleil y est au zénith quarante-cinq jours avant le solstice d'été, et il indique aussi la proportion entre les gnomons et les ombres, tant aux solstices qu'aux équinoxes; et Ératosthène est, à peu de chose près, d'accord avec Philon, tandis que personne ne donne de renseignements concernant le climat de l'Inde, pas plus Ératosthène qu'aucun autre". (Strabon II C 77).

Méroé était l'extrémité sud du méridien principal employé par Ératosthène. La détermination de ce point important doit être attribuée à Philon. Le titre de son ouvrage sur l'Éthiopie est cité par Antigone de Caryste (Chap. 160): *Φίλων, ὁ τὰ Αἰθιοπικὰ συγγραψάμενος*: „Philon qui écrivit les choses éthiopiens."

ÉRATOSTHÈNE

247 à 195 avant J. C.

Bibliothécaire de la célèbre Bibliothèque d'Alexandrie, chargé par Ptolémée III Évergète, c'était dans cette fonction, à laquelle il se consacra jusqu'à son décès, en 195, qu'Ératosthène composa sa mappemonde connue. Comme elle donnait la synthèse des travaux de ses prédecesseurs dans le domaine de la représentation graphique du monde, tels que Dicéarque et Eudoxe, elle rencontra l'adhésion générale et devint la base de la géographie.

Cette œuvre est perdue, ainsi que la description qui en formait le complément, mais grâce aux écrits de Strabon, il nous est possible de nous en faire une idée fidèle.

Ayant à sa disposition les nombreux travaux cosmographiques que possédait la bibliothèque d'Alexandrie, il lui fut possible de compulser les données géographiques, éparses jusqu'à ce moment, en un ouvrage unique qu'il intitula *Γεωγραφικά*.

Par suite des expéditions d'Alexandre le Grand, la connaissance de la terre s'était amplifiée très rapidement à l'époque d'Ératosthène.

De même qu'Aristote, Ératosthène se représentait la terre comme une sphère immobile, dont la surface portait les traces encore visibles d'une suite de grandes commotions.

Εἰπὼν οὖν, ὅτι σφαιροειδὴς ἡ σύμπασα, οὐχ ὡς ἐκ τόρνου δέ, ἀλλ' ἔχει τινὰς ἀνωμαλίας.

„La terre, considérée dans sa totalité, est sphérique, non pas d'une sphéricité parfaite, mais avec des irrégularités." (Strabon I C 48).

Le grand travail accompli par Ératosthène a été le mesurage de la terre. Ayant appris qu'à Syène (Assouan), le jour du solstice d'été, à midi, un puits était éclairé jusque dans sa plus grande profondeur, ce qui indiquait que Syène était située sur le tropique, il mesura, à ce même moment, la distance zénithale du soleil à Alexandrie. Il trouva de cette manière que la distance de Syène à Alexandrie, qu'on savait être de 5000 stades, correspondait à $1/50$ d'un grand cercle, et aboutit ainsi à 250 000 stades pour la circonférence de la terre. (Cléomède). Il trouva également, d'après Théon le commentateur de Ptolémée, que la distance entre les tropiques était de $\frac{11}{83}$ du méridien, d'où résulte que l'obliquité de l'écliptique était de $23° 51' 20''$.

Le méridien, dont la distance mesurée formait une partie, devint, en concordance avec le parallèle tracé par Dicéarque, la base de la détermination des lieux sur la carte. Les méridiens et les parallèles passaient par des points déterminés astronomiquement et calculés d'après des relations de voyages. Ils se coupaient entre eux suivant des angles droits.

La surface de la terre était divisée en plusieurs zones de température. Une petite partie seulement de la sphère était peuplée. Ce monde habité était compris dans les zones tempérées, comme une grande île au milieu d'un vaste océan. (Strabon I C 56). Tout ceci était conforme à la doctrine d'Aristote. Ératosthène la compléta en soutenant que le monde habité avait la forme d'un rectangle arrondi aux angles. Il le compare à une chlamyde, le manteau de cavalier macédonien. (Strabon II C 118). Il connaissait aussi la longueur de la terre habitée (77800 stades ou 7780 lieues géographiques), et savait qu'elle dépassait légèrement le double de sa largeur (38000 stades ou 3800 lieues géographiques). (Strabon I C 62, 63, 64).

À l'effet de pouvoir mesurer l'étendue de la terre habitée, Ératosthène relia ses quatre points extrêmes par quatre lignes droites, qui formaient ensemble exactement un rectangle. Il subdivisa ce rectangle en rectangles plus petits (*Σφραγιδαί*), à l'aide de 8 parallèles longitudinaux et de 7 méridiens. (Strabon II C 67, 68; I C 62, 63).

Son méridien principal passait par Alexandrie et il adopta comme parallèle principal celui de Dicéarque. Cette répartition fut substituée à l'ancienne subdivision en trois parties du monde.

Ératosthène s'en rapportait aux affirmations de Patrocle, qui avait servi comme officier en Orient sous les Séleucides, (vers 280 avant J. C.), pour considérer la mer Caspienne comme une baie du grand Océan. (Strabon II C 507). La Méditerranée, la mer Rouge et le golfe Persique étaient des baies analogues.

En ce qui concerne l'origine de la Méditerranée et de la mer Rouge, Ératosthène se conforme à l'opinion de Straton de Lampsaque. (Strabon I C 49). Primitivement, l'Europe et l'Asie auraient été reliées entre elles dans le voisinage des Colonnes d'Hercule, et la Méditerranée et la mer Rouge en Orient n'auraient été qu'une seule mer. À un certain moment, le barrage près des Colonnes d'Hercule se rompit et céda, et, du côté opposé, la communication entre la Méditerranée et la mer Rouge fut fermée et, dans la partie nord-est de l'Afrique, la mer se retira graduellement.

Conformément aux renseignements fournis par Pythéas de Marseille, Ératosthène se représentait la Grande-Bretagne comme une île allongée, au nord de laquelle se trouvaient encore les îles de Iërne et de Thulé. Pour ce qui concerne le Nord, il importe surtout de noter qu'Ératosthène attribue à l'Ister deux embouchures, une dans la Méditerranée, une autre dans la mer Noire. (Strabon I C 57).

L'Asie, dans toute son étendue, est partagée en deux régions par une grande chaîne de montagnes, dont font partie le Caucase, le Taurus, le Parapamisus et l'Imaüs. (Strabon II C 68).

D'après Ératosthène, l'Afrique avait la forme d'un triangle rectangle.

Ἔστι δὲ ὀρθογωνίου τριγώνου τὸ σχῆμα, ὡς ἄν τις ἐν ἐπιπέδῳ, νοήσειε, βάσιν μὲν ἔχον τὴν καθ' ἡμᾶς παραλίαν τὴν ἀπὸ τῆς Αἰγύπτου καὶ Νείλου μέχρι Μαυρουσίας καὶ Στηλῶν, πρὸς ὀρθὰς δὲ ταύτῃ πλευράν, ἣν ὁ Νεῖλος ποιεῖ μέχρι Αἰθιοπίας, προσεκβαλλόντων ἡμῶν ἕως Ὠκεανοῦ, τὴν δ' ὑποτείνουσαν τῇ ὀρθῇ τὴν παρωκεανῖτιν ἅπασαν τὴν μεταξὺ Αἰθιόπων καὶ Μαυρουσίων.

„La Libye, considérée comme plane, a la forme d'un triangle rectangle, dont la base s'étend depuis le Nil, en Égypte, jusqu'aux Colonnes et à la Maurousie; le côté perpendiculaire à la base est formé par le Nil jusqu'en Éthiopie, et par son prolongement en ligne droite jusqu'à l'Océan; enfin, l'hypoténuse est le rivage de l'Océan, entre les Éthiopiens et les Maurousiens." (Strabon XVII C 825).

Les notions inexactes d'Ératosthène sur le tracé des côtes extérieures de l'Afrique concordent avec l'opinion de Timosthène. Ses renseignements concernant les côtes orientales se rapprochent au périple d'Hannon.

Il est assurément remarquable que cette conception théorique de ce continent se rapproche déjà beaucoup de la réalité.

Dans le voisinage de la côte ouest de l'Afrique, Ératosthène assigne un emplacement trop oriental à l'île de Cerné (probablement une des îles de l'estuaire du fleuve Sakhiet-el-Hamra) (Strabon I C 47), citée dans le Périple d'Hannon, ce qui entraîne une déformation complète de la côte africaine au nord-ouest.

La cause en est probablement l'expression *κατ' εὐθὺ Καρχηδόνος*, contenue dans le texte, dont le sens est douteux, et que Népos a traduite par „ex adverso maxime Carthaginis" tandis qu'Ératosthène l'a interprétée comme une indication de longitude.

Il existait, dans ces parages, des ruines d'anciennes villes phéniciennes, et l'air y était exposé à des altérations surprenantes de son état physique:

Ἐν δὲ τοῖς ἑσπερίοις Αἰθίοψι τοὺς ἀέρας πλατεῖς φήσας ταῖς τε ὀρθριναῖς ὥραις καὶ ταῖς δειλιναῖς παχεῖς καὶ ἀχλυώδεις εἶναι τοὺς ἀέρας·

„Chez les Éthiopiens d'Occident, l'air est léger aux heures matinales, épais et opaque dans la soirée." (Strabon XVII C 829).

C'est également d'Hannon qu'il tient le nom de la ville de Lixus. (Strabon XVII C 825, 829).

La côte occidentale de l'Afrique était connue d'Ératosthène jusqu'au 4e degré de latitude nord, la côte orientale jusqu'au 8e degré. Il indique de la manière suivante quelle est la longueur de la côte septentrionale de l'Afrique: depuis la bouche Canopique jusqu'à Carthage, 13500 stades; depuis là jusqu'aux Colonnes d'Hercule, 8000 stades. La longueur de la Méditerranée comporte, de sa part, une erreur, en excès, de 500 stades. Il évaluait la longueur de la mer Rouge à 1200 lieues. (Pline VI 29).

Ératosthène donne une description exacte du cours du Nil. Il mentionne le premier, en citant leurs noms, les deux bras du Nil: l'Astaboras (Atbara) et l'Astapus (Nil), qui forment ensemble l'île de Méroé.

Φησὶ δὴ τοῦ Ἀραβίου κόλπου πρὸς τὴν ἑσπέραν ἐννάκις χιλίους σταδίους διέχειν τὸν Νεῖλον, παραπλήσιον ὄντα κατὰ τὸ στόμα τῷ γράμματι τῷ Ν κειμένῳ ἀνάπαλιν. ῥυεὶς γάρ, φησί, ἀπὸ Μερόης ἐπὶ τὰς ἄρκτους ὡς δισχιλίους καὶ ἑπτακοσίους σταδίους, πάλιν ἀναστρέφει πρὸς μεσημβρίαν καὶ τὴν χειμερινὴν δύσιν ὡς τρισχιλίους καὶ ἑπτακοσίους σταδίους, καὶ σχεδὸν ἀντάρας τοῖς κατὰ Μερόην τόποις καὶ εἰς τὴν Λιβύην πολὺ προπεσὼν καὶ τὴν ἑτέραν ἐπιστροφὴν ποιησάμενος πρὸς τὰς ἄρκτους φέρεται πεντακισχιλίους μὲν καὶ τριακοσίους σταδίους ἐπὶ τὸν μέγαν καταράκτην, μικρὸν παρεπιστρέφων πρὸς τὴν ἕω, χιλίους δὲ καὶ διακοσίους τοὺς ἐπὶ τὸν ἐλάττω τὸν κατὰ Συήνην πεντακισχιλίους δὲ ἄλλους καὶ τριακοσίους ἐπὶ τὴν θάλατταν.

ἐμβάλλουσι δ' εἰς αὐτὸν δύο ποταμοί, φερόμενοι μὲν ἔκ τινων λιμνῶν ἀπὸ τῆς ἕω, περιλαμβάνοντες δὲ νῆσον εὐμεγέθη τὴν Μερόην· ὧν ὁ μὲν Ἀσταβόρας καλεῖται κατὰ τὸ πρὸς ἕω πλευρὸν ῥέων, ἅτερος δ' Ἀστάπους·

„Il (Ératosthène) affirme que le Nil, qui affecte à son embouchure la forme d'un N renversé (ou plûtot, en corrigeant le texte, d'un Y renversé) est éloigné du golfe Arabique, vers l'ouest, de 9000 stades. Car ce fleuve, dit-il, après avoir coulé dans la direction du nord sur une longueur de 2700 stades à partir de Méroé, se détourne vers le sud et le couchant d'hiver, et parcourt dans cette nouvelle direction, environ 3700 stades, jusqu'à ce qu'il se retrouve, à peu de chose près, sur le parallèle de Méroé; après avoir ainsi pénétré fort avant dans la Libye, il décrit un nouveau détour et reprend la direction du nord qu'il conserve sur 5300 stades, jusqu'à la grande cataracte; puis, en enclinant un peu vers l'orient, il franchit 1200 stades jusqu'à la petite cataracte près de Syène, et finalement encore 5300 stades jusqu'à la mer.

„Il reçoit deux affluents qui, sortis des lacs à l'orient, comprennent entre eux une île d'une étendue considérable nommée Méroé; ce sont l'Astaboras, qui baigne le bord oriental de l'île, et l'Astapus." (Strabon XVII C 785, 786).

Ici, il est rapporté pour la première fois que le Nil prend naissance dans des lacs, bien que l'idée soit exprimée d'une manière encore très vague. Cet état de choses figure sur une quantité de cartes postérieures, entre autres sur celle de Ptolémée (environ 150 après J. C.).

Nous trouvons cités par Ératosthène quelques noms relatifs à l'Égypte qui ne sont pas mentionnés par ses prédecesseurs, tout d'abord Alexandrie, la ville qu'Alexandre le Grand fonda en l'an 332 avant J. C. afin de supplanter Naucratis comme foyer de l'hellénisme en Afrique; ensuite Hermopolis, Casium, Cinnamomophorum, Gerra, et Bérénice, ainsi appelée d'après l'épouse de Ptolémée III Évergète.

Il nous a été transmis également que, sur la carte d'Ératosthène, l'Égypte n'affectait pas la forme d'un Delta.

Ἐν τῷ πίνακι τῷ κατ' Ἐρατοσθένην καὶ Διονύσιον οὐκ ἔγκειται τὸ τῆς Αἰγύπτου σχῆμα, εἰ δεῖ αὐτὴν λαβεῖν οὕτως κειμένην, καθὰ καὶ ὁ Διονύσιος ἐκφράζει, τρίπλευρον ἰσοσκελῆ, ἧς τὸ μὲν πλάτος κεῖται ἐπὶ τὰ βόρεια, τὸ δὲ τῆς κάτω γωνίας ὀξὺ ἕλκεται ἐπὶ τὴν ἀνατολήν. Λαμβανέτω δ' ὁ βουλόμενος τὴν Σικελίαν παράδειγμα κατὰ τὰς τρεῖς πλευράς.

„Sur la carte d'Ératosthène et de Dionysius, la forme de l'Égypte ne se trouve pas indiquée, si toutefois nous devons admettre que celle-ci est, comme le déclare en effet Dionysius, un triangle isocèle, dont un côté est dirigé vers le nord, l'angle aigu qui lui est opposé étant tourné vers l'est. C'est donc, pour qui voudra comparer, d'après le modèle de la Sicile en ce qui concerne les trois côtés." (Scholia in Dionysium Periegetem 242).

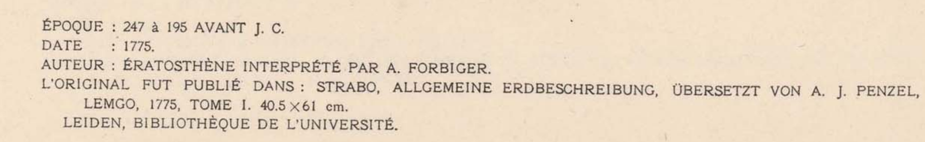
KARTE
von dem
bewohnten Theile der Erde,
so weit er den Griechen
bekannt war,
nach dem
ERATOSTHENES.

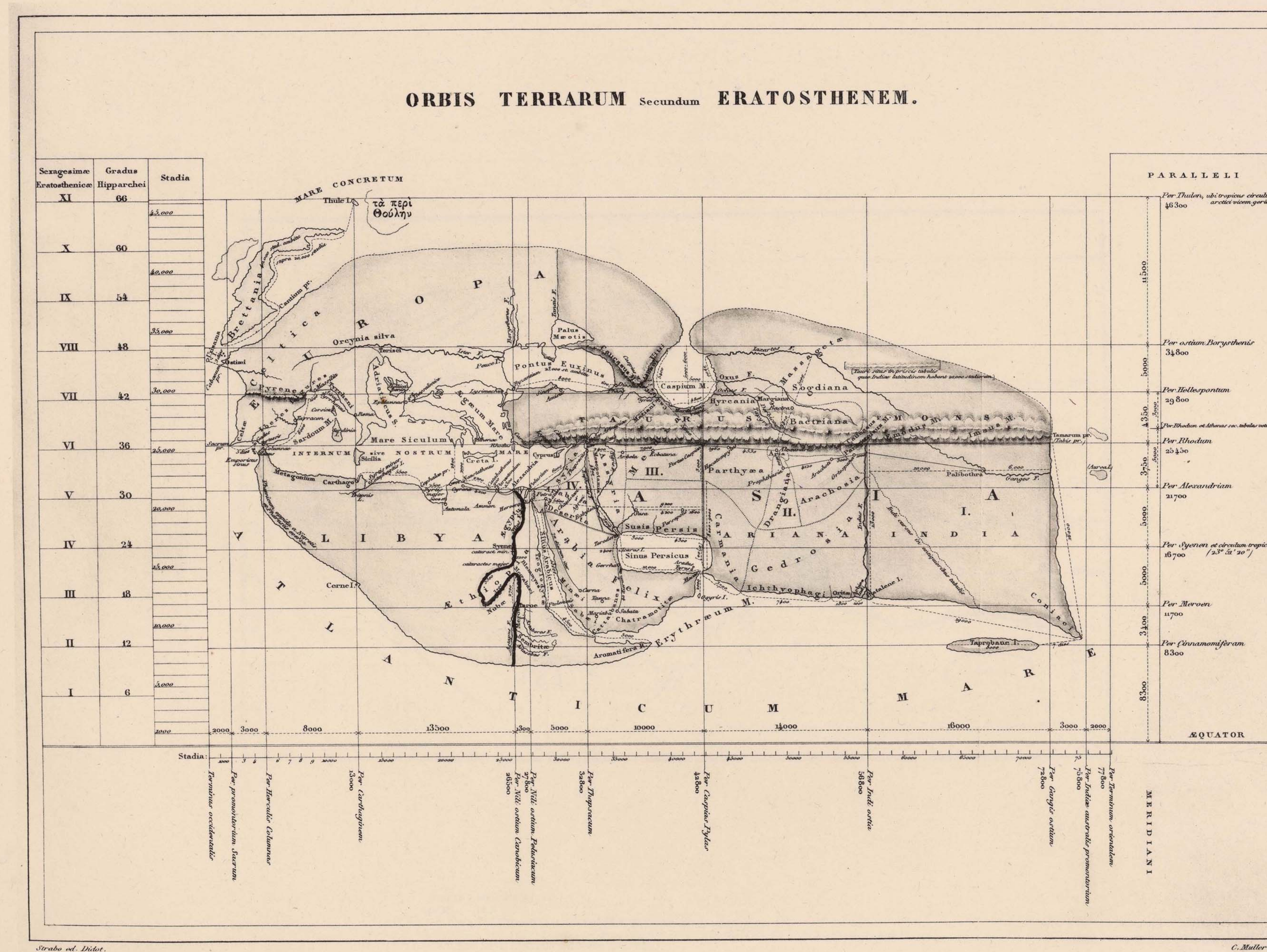
Maasstab

300 1000 2000 3000 4000 5000 Griechische Stadien

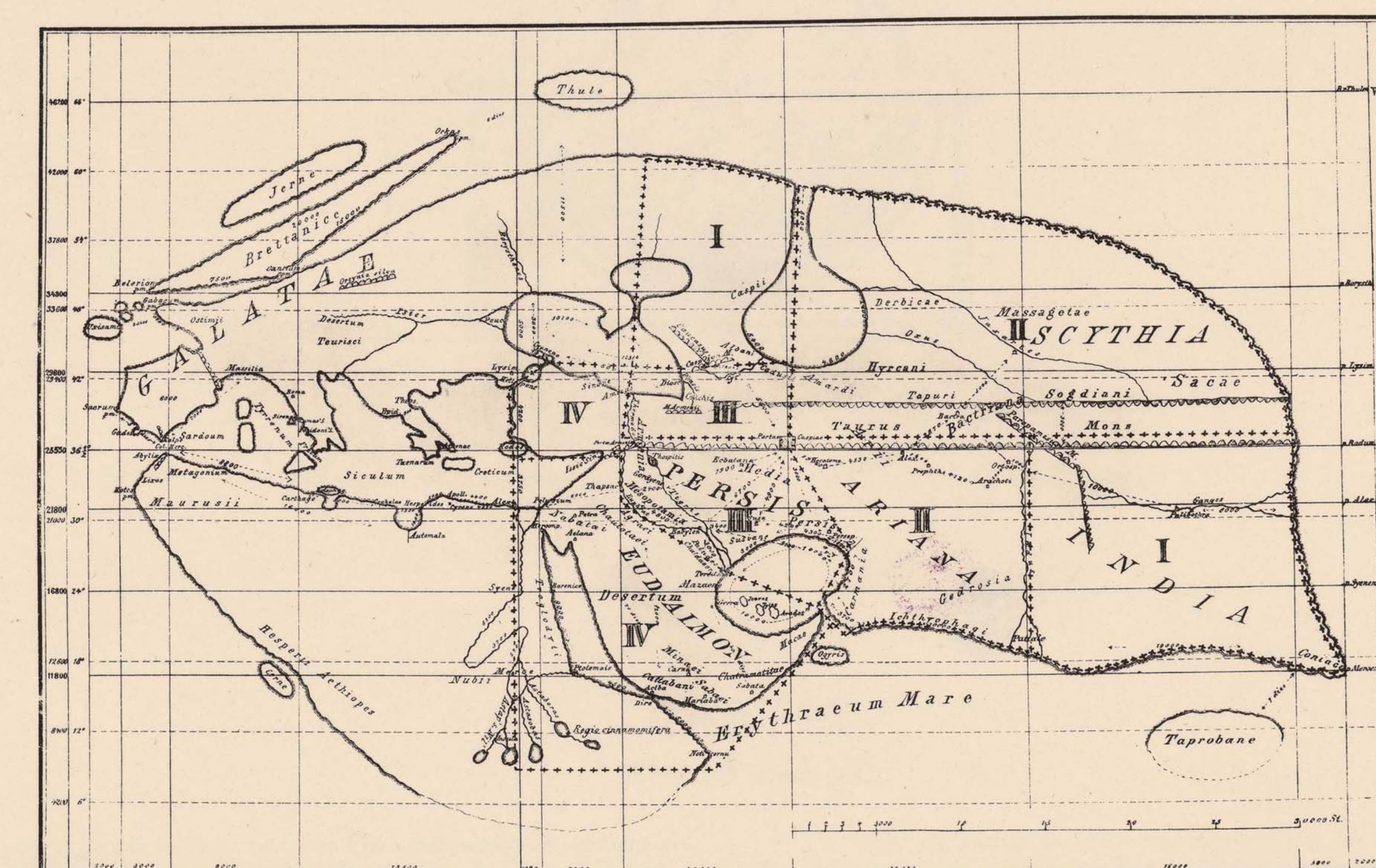
Erklaerungen

E. Eyl. bedeutet Eyland. B. Berg. V. Vorg. Vorgebirge.
------ Diese Grenzzeichen bezeichnen die Kreise der
-·-·-·- südlichen Hälfte, u. die Zahlzeichen I. II.
III. u.s.w. zeigen die Ordnung derselben an.


ÉPOQUE : 247 à 195 AVANT J. C.
DATE : 1775.
AUTEUR : ÉRATOSTHÈNE INTERPRÉTÉ PAR A. FORBIGER.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : STRABO, ALLGEMEINE ERDBESCHREIBUNG, ÜBERSETZT VON A. J. PENZEL, LEMGO, 1775, TOME I. 40.5 × 61 cm.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.



ÉPOQUE : 247 à 195 AVANT J. C.
DATE : 1853.
AUTEUR : ÉRATOSTHÈNE INTERPRÉTÉ PAR C. MÜLLER.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : C. MÜLLER, TABULAE IN STRABONIS GEOGRAPHICA, PARIS, 1853, PLANCHE I.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.



ÉPOQUE : 247 à 195 AVANT J. C.
DATE : 1893.
AUTEUR : ÉRATOSTHÈNE INTERPRÉTÉ PAR K. MILLER.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS: K. MILLER, MAPPAEMUNDI, STUTTGART, 1898, TOME VI, PLANCHE 8, 1.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

SYSTÈME DE CRATES ET SON GLOBE ARTIFICIEL

ÉPOQUE : 180 à 145 AVANT J. C.
DATE : 1836.
AUTEUR : CRATÈS INTERPRÉTÉ PAR J. LELEWEL.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : J. LELEWEL, PYTHÉAS DE MARSEILLE, PARIS, 1836, PLANCHE I, FIG. 8 ET 9. 8×7 cm.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

CRATÈS

180 à 145 avant J. C.

Natif de Mallus en Cilicie, Cratès était probablement bibliothécaire à Pergame. Il vivait pendant le règne de Ptolémée Philométor (180 à 145 avant J. C.). Strabon mentionne son globe terrestre :

καὶ δεῖ τὸν ἐγγυτάτω διὰ τῶν χειροκμήτων οἰκημάτων μιμούμενον τὴν ἀλήθειαν ποιήσαντα σφαῖραν τὴν γῆν, καθάπερ τὴν Κρατήτειον, ἐπὶ ταύτης ἀπολαβόντα τὸ τετράπλευρον ἐντὸς τούτου τιθέναι τὸν πίνακα τῆς γεωγραφίας.

„Et vraiment, pour se rapprocher le plus possible de la réalité par un moyen d'imitation artificielle, c'est sous la forme d'un globe du genre de celui de Cratès qu'on doit représenter la Terre, afin de dessiner ensuite sur ce globe le quadrilatère qui contiendra le tracé du monde habité." (Strabon II C 116).

Pour nous faire une idée de l'aspect de ce plus ancien globe terrestre et des principes qui s'y trouvent réalisés nous devons recourrir aux exposés de ce quadrilatère fournis par Cléomède et Macrobe.

Ταύτας τοίνυν τὰς μοίρας τῆς γῆς οἱ φυσικοὶ ζώνας καλοῦσι· καὶ ἑκατέραν μὲν τῶν ἄκρων ἀοίκητον ὑπὸ κρύους εἶναί φασι, τὴν δὲ μεσαιτάτην ὑπὸ φλογμοῦ· τὰς δὲ ταύτης ἑκατέρωθεν εὐκράτους εἶναι, ἐπειδὴ κέκραται αὐτῶν ἑκατέρα ὑπό τε τῆς διακεκαυμένης καὶ τῆς ἑκατέρᾳ αὐτῶν παρακειμένης κατεψυγμένης. Πάλιν οὖν τούτων τῶν εὐκράτων ἑκατέραν εἰς δύο διαιροῦντες κατά τε τὸ ὑπὲρ γῆς καὶ ὑπὸ γῆς δοκοῦν ἡμισφαίριον, τέσσαρας οἰκουμένας εἶναί φασιν, ὧν μίαν μὲν ἔχειν ἡμᾶς τοὺς ἱστορουμένους ἀνθρώπους, μίαν δὲ τοὺς καλουμένους περιοίκους, οἳ ἐν τῇ αὐτῇ εὐκράτῳ ὑπάρχοντες ἡμῖν τὸ δοκοῦν ὑπὸ γῆς οἰκοῦσι κλίμα, τρίτην δὲ τοὺς ἀντοίκους, τετάρτην δὲ τοὺς ἀντίποδας ἡμῖν, οἵτινες ἔχουσι μὲν τὴν ἀντεύκρατον, εἰσὶ δὲ αὐτῶν οἱ μὲν τὸ ὑπὲρ γῆς ἔχοντες κλίμα ἄντοικοι ἡμῶν, οὓς καὶ ἀντώμους καλοῦσιν, οἱ δὲ τὸ ὑπὸ γῆς ἀντίποδες.

„Or, ces portions du monde sont appelées zones par les naturalistes. D'après eux, les zones polaires sont toutes deux inhabitables à cause du froid, la zone centrale, au contraire, à cause de la forte chaleur. Les zones situées de part et d'autre de cette dernière, sont tempérées, vu que la chaleur de la zone torride s'y combine avec le froid de la zone glaciale qui est contiguë à chacune d'elles. Chacune de ces deux zones tempérées est, à son tour, subdivisée par eux en deux parties, de sorte qu'ils admettent l'existence, sur la totalité des deux hémisphères, la supérieure et l'inférieure, de quatre étendues habitées, la première étant occupée par notre race humaine dont la manière de vivre est parfaitement connue, la deuxième par les hommes appelés nos „synéciens", qui habitent la partie dite „inférieure" de la même zone tempérée que nous ; la troisième est celle de nos „antéciens", la quatrième celle de nos „antipodes", qui vivent dans la zone tempérée opposée à la nôtre. De ces deux groupes, ce sont nos „antéciens", que quelques-uns désignent également comme ayant les épaules à l'opposé des nôtres, qui habitent la région supérieure de l'hémisphère inférieur, tandis que les „antipodes" en occupent la région inférieure." (Cléomède I 2).

Ceterum verior ut ita dicam eius (i. e. Oceani) alveus tenet zonam perustam et tam ipse qui aequinoctialem quam sinus ex eo nati qui horizontem circulum ambitu suae flexionis imitantur omnem terram quadrifidam dividunt et singulas ut supra diximus habitationes insulas faciunt.

„Mais, pour nous exprimer d'une manière plus rigoureuse, son chenal (c.-à-d. celui du fleuve Océan) suit la zone torride ; coulant dans la direction indiquée par le cercle des équinoxes, et en concurrence avec les deux baies auxquelles il a donné naissance et dont le tracé curviligne revient sur lui-même comme la ligne de l'horizon, il partage la terre entière en quatre parties et . . . . des îles isolées, peuplées d'êtres humains. (Macrobius, In Somnium Scipionis II 9).

HIPPARQUE

160 à 125 avant J. C., années de ses observations à Rhodes et à Alexandrie.



ipparque, créateur de l'astronomie mathématique, était d'avis qu'une mappemonde devait être établie sur une base astronomique et mathématique. Ératosthène avait, en outre, mis à profit des données que lui avaient fournies des voyageurs concernant les distances entre un certain nombre de lieux connus.

C'est ce qu'Hipparque lui reproche. Il parvint à démontrer à l'aide de calculs géométriques, qu'Ératosthène avait, par suite de cette cause, commis des erreurs. Ainsi, il établit que les Σφραγιδαί d'Ératosthène ne peuvent être maintenues, en les divisant en triangles rectangles dont il calcule les côtés. (Strabon II C 77, 81).

Hipparque ne voulait pas présenter d'hypothèses, ni celle d'un fleuve Océan embrassant la terre entière, ni celle d'une jonction entre l'Asie et l'Afrique à l'extrême sud de la terre (Strabon I C 6). Ses données géodésiques étaient toutefois encore insuffisantes pour pouvoir dresser une carte. Si donc on désirait faire usage d'une carte, on n'avait qu'à recourir, faute de mieux, à celles qui avaient été élaborées par Ératosthène et ses prédecesseurs (Strabon II C 96). Quant à lui, il désirait consacrer tous ses efforts à recueillir des données.

Tout d'abord, il composa un tableau des latitudes. Voici ce que Strabon nous rapporte à ce sujet:

εἰ δή τις εἰς τριακόσια ἑξήκοντα τμήματα τέμοι τὸν μέγιστον τῆς γῆς κύκλον, ἔσται ἑπτακοσίων σταδίων ἕκαστον τῶν τμημάτων· τούτῳ δὴ χρῆται μέτρῳ πρὸς τὰ διαστήματα ἐν τῷ λεχθέντι διὰ Μερόης μεσημβρινῷ λαμβάνεσθαι μέλλοντα. ἐκεῖνος μὲν δὴ ἄρχεται ἀπὸ τῶν ἐν τῷ ἰσημερινῷ οἰκούντων, καὶ λοιπὸν ἀεὶ δι' ἑπτακοσίων σταδίων τὰς ἐφεξῆς οἰκήσεις ἐπιὼν κατὰ τὸν λεχθέντα μεσημβρινὸν πειρᾶται λέγειν τὰ παρ' ἑκάστοις φαινόμενα.

„En effet, si nous partageons le grand cercle de la terre en 360 sections, chacune sera de 700 stades: c'est d'après ce calcul qu'Hipparque détermine les distances sur le méridien dont nous avons dit qu'il devait passer par Méroé. Partant de la région située sous l'équateur, et longeant ce méridien dont il vient d'être question, il y considère des points à des distances successives de 700 en 700 stades, et il tâche de déterminer, pour chacun d'eux, les aspects du ciel". (Strabon II C 132).

Hipparque élabora également un tableau des éclipses du soleil et de la lune.

Post eos utriusque sideris cursum in sexcentos annos praecinuit Hipparchus, menses gentium diesque et horas et situs locorum et visus populorum complexus, aevo teste haud alio modo quam consiliorum naturae particeps.

„Après cela, Hipparque dressa des tables du cours de ces deux astres pour une durée de six cents années. Dans ces tables, dont l'exactitude est encore confirmée de nos jours, il groupe les éphémérides spéciales à chaque nation, les jours, les heures, la situation respective des divers lieux, et les divers aspects du ciel par rapport aux divers peuples, comme si la Nature l'eût admis à son conseil secret". (Pline, Naturalis Historia II 12).

Hipparque est l'inventeur de la projection plane de la surface sphérique.

Σφαιρικῆς ἐπιφανείας ἐξάπλωσιν, ταυτότητα λόγων ἐν ἑτερότητι τῶν σχημάτων τηροῦσαν, ἠνίξατο μὲν Ἵππαρχος ὁ παμπάλαιος, καὶ ἐπέθετό γε πρῶτος τῷ σκέμματι·

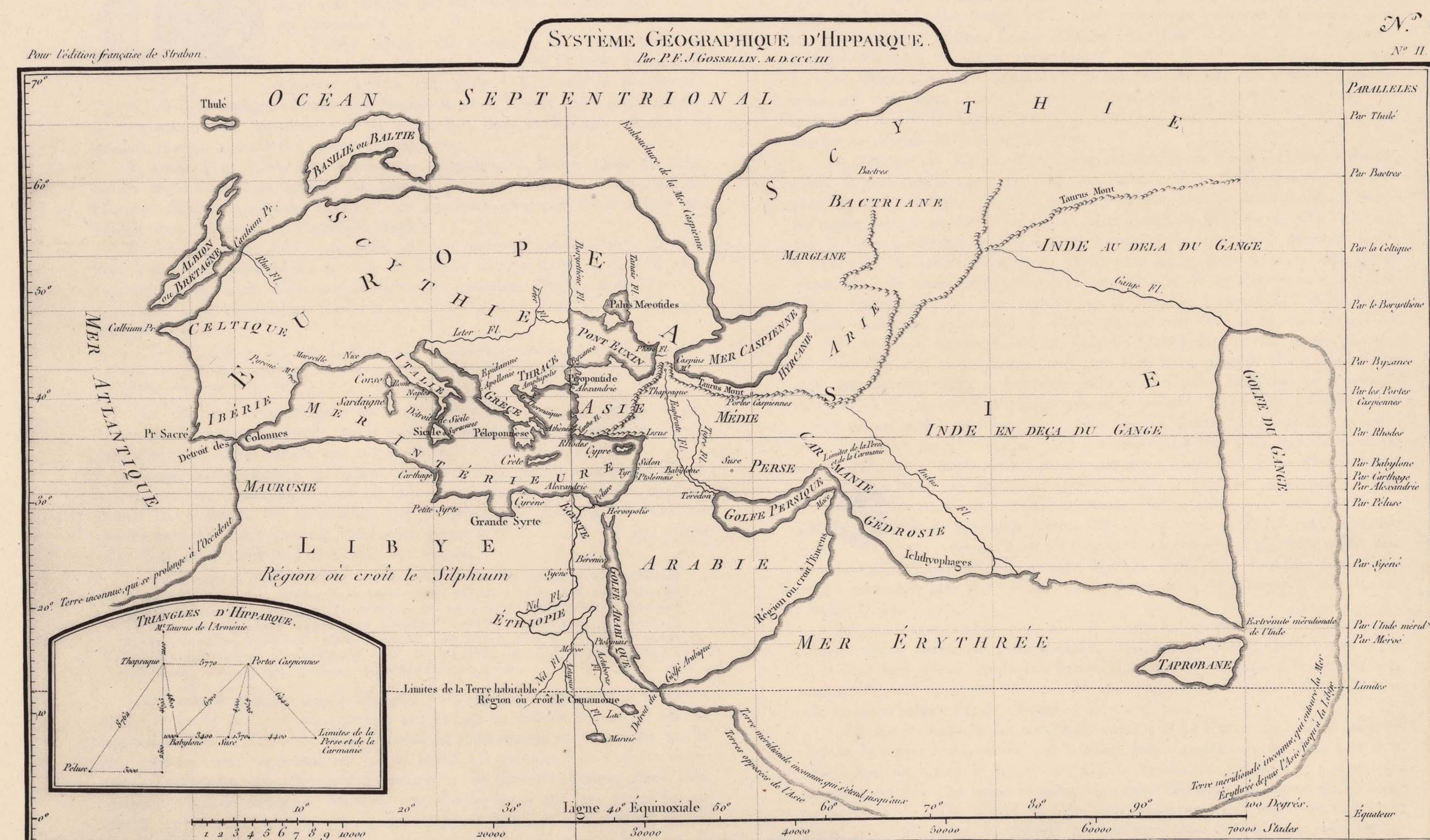
„Hipparque a indiqué jadis comment on peut développer la surface sphérique de telle manière que, malgré l'altération des formes, les proportions restent constantes. Il est le premier qui se soit occupé de cette question". (Synesius, De dono astrolabii, editio Petavii, p. 310).

Elle fut appliquée plus tard par Ptolémée.

Finalement, il a encore déterminé la position astronomique d'un certain nombre de lieux, entre autres l'embouchure de la mer Rouge, Méroé, Syène, Ptolémaïs, Bérénice et Alexandrie.

Hipparque lui-même n'a donc point dressé de carte, mais il a établi qu'une carte doit se construire au moyen de calculs mathématiques. Aussi entend-on par la carte d'Hipparque une carte mathématique, sur laquelle ont été transférées les données topographiques d'Ératosthène.

Dans les fragments de ses écrits qui nous ont été transmis, Hipparque cite les localités suivantes en Égypte et en Éthiopie: Alexandrie, Éléphantine, Syène, Méroé, Troglodytice, Ptolémaïs, Bérénice, Gerra, le golfe Arabique, la mer Rouge.



ÉPOQUE : 160 à 125 AVANT J. C.
DATE : 1803.
AUTEUR : HIPPARQUE INTERPRÉTÉ PAR P. F. J. GOSSELLIN.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : P. F. J. GOSSELLIN, ATLAS, PARIS, 1814, PLANCHE 6.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

POLYBE

143 avant J. C., date à laquelle il visita l'Égypte: 611 ab urbe condita.

olybe (205 à 123 avant J. C.), „l'historien de la décadence et de la chûte de la Grèce antique" décrit la conquête de sa patrie, la Grèce, par les Romains. Pendant un long séjour à Rome, comme ôtage, il s'est trouvé en relation avec un grand nombre de Romains éminents. Il employa l'influence qu'il avait acquise de cette manière, au profit des Grecs, ses compatriotes.

Polybe entreprit des voyages en Gaule, en Espagne et en Afrique. En 143, sous le règne de Ptolémée Evergète II Physcon (146 à 116 avant J. C.), nous le trouvons en Égypte, où il accompagna probablement Scipion. Il est le premier historien qui attache de l'importance à la connaissance de la géographie: dans ses ouvrages d'histoire il consacre plusieurs pages à des exposés géographiques.

Il ajouta à la somme des connaissances géographiques de son temps de nombreuses particularités topographiques sur diverses contrées, y compris le Nord-Ouest de l'Afrique. Strabon le considère comme un des principaux géographes de la période qui s'écoula entre Ératosthène et Posidonius (Strabon I C 2).

Il s'en tient à la division du globe en trois parties du monde (Polybe III 37), mais il admet six zones au lieu de cinq, car il divise la zone torride en deux. Il émet l'opinion que les régions situées sous l'équateur sont habitables. (Strabon II C 97).

Après avoir mentionné en Europe la Gaule et l'Espagne, il dit au sujet du nord-ouest de l'Europe:

τὸ δὲ παρὰ τὴν ἔξω καὶ μεγάλην προσαγορευομένην κοινὴν μὲν ὀνομασίαν οὐκ ἔχει διὰ τὸ προσφάτως κατωπτεῦσθαι, κατοικεῖται δὲ πᾶν ὑπὸ βαρβάρων ἐθνῶν καὶ πολυανθρώπων.

„Le côté qui est situé contre la mer extérieure ou Grande Mer ne possède pas encore de dénomination générale, parce qu'il n'a été découvert que depuis peu. Il est occupé par des peuples barbares qui sont nombreux". (Polybe III 37).

Polybe, dans le sentiment des lacunes que présentent ses connaissances géographiques, se prononce avec circonspection. C'est par des voyages d'exploration qu'on doit chercher, d'après lui, à étendre les connaissances que l'on possède du globe terrestre. Ainsi, on pourrait peut-être établir par une investigation exacte si l'Afrique et l'Asie sont reliées entre elles dans l'extrême sud ou si elles sont séparées.

Καθάπερ δὲ καὶ τῆς Ἀσίας καὶ τῆς Λιβύης, καθὸ συνάπτουσιν ἀλλήλαις περὶ τὴν Αἰθιοπίαν, οὐδεὶς ἔχει λέγειν ἀτρεκῶς ἕως τῶν καθ' ἡμᾶς καιρῶν πότερον ἤπειρός ἐστι κατὰ τὸ συνεχὲς τὰ πρὸς τὴν μεσημβρίαν ἢ θαλάττῃ περιέχεται, τὸν αὐτὸν τρόπον τὸ μεταξὺ Τανάιδος καὶ Νάρβωνος εἰς τὰς ἄρκτους ἀνῆκον ἄγνωστον ἡμῖν ἕως τοῦ νῦν ἐστίν, ἐὰν μή τι μετὰ ταῦτα πολυπραγμονοῦντες ἱστορήσωμεν. τοὺς δὲ λέγοντάς τι περὶ τούτων ἄλλως ἢ γράφοντας ἀγνοεῖν καὶ μύθους διατίθεσθαι νομιστέον.

„Or, comme personne jusqu'à nos jours n'a pû distinguer clairement si les parties de l'Asie et de la Libye qui s'étendent vers le midi au delà de l'endroit où elles se rapprochent près de l'Éthiopie, sont un continent ininterrompu ou environnées par la mer, nous ne savons également rien de la région qui est entre Tanaïs et Narbonne, jusqu'au Septentrion. Peut-être apprendrons-nous à en connaître quelque chose dans l'avenir à force de recherches. Mais on peut dire hardiment que ceux qui parlent ou écrivent sur ce sujet, le font sans en rien savoir et qu'ils ne nous débitent que de fables." (Polybe III 38).

En Égypte, Polybe mentionne le Nil et les lieux suivants: Bubaste, Rhinoculure, le mont Casius, Gerra, Péluse, Naucratis, Canope, Memphis, Alexandrie, Lycopolis, Catabathmus. Ces deux derniers noms ne sont cités par aucun auteur antérieur à Polybe.

Nous signalons finalement que Polybe décrit en détail le lotus et l'usage qu'on en fait sur la côte septentrionale de l'Afrique. (Polybe XII 2).

PÉRIPLE DE POLYBE

La longueur de la Libye est évaluée par lui à 2.628.000 pas ou 12.224 stades, à savoir 1.100.000 pas ou 8000 stades depuis l'Océan jusqu'à Carthage, et le restant à partir de là jusqu'à la bouche Canopique du Nil; les distances en longeant la côte sont encore détaillées davantage. (Pline V 6). Dans sa totalité, cette longueur est inférieure de 500 stades seulement à la distance établie aujourd'hui.

La côte occidentale de l'Afrique a été visitée par Polybe en personne.

Scipione Aemiliano res in Africa gerente, Polybius, Annalium conditor, ab eo accepta classe, scrutandi illius orbis gratia circumvectus, prodidit, a monte eo (Atlante) ad occasum versus saltus plenos feris, quas generat Africa, ad flumen Anatin C.C.C.C.LXXXV M. pass. Ab eo Lixum C.C.V M. passuum, a Gaditano freto CXII M. passuum abesse. Inde sinum qui vocetur Saguti. Oppidum in promontorio Mulelacha. Flumina Subur et Salam. Portum Rutubis a Lixo CCXIII M. pass. Inde promontorium Solis: portum Risardir: Gaetulos Autololes: flumen Vesenum, gentes Scelatitos et Masatos. Flumen Masatat: flumen Darat, in quo crocodilos gigni. Deinde sinum DCXVI M. pass. includi montis Barce promontorio excurrente in occasum, quod appellat Surrentium. Postea flumen Salsum, ultra quod Aethiopas Perorsos, quorum a tergo Pharusios. Iis iungi mediterraneos Gaetulos Daras. At in ora Aethiopas Daratitas, flumen Bambotum, crocodilis et hippopotamis refertum. Ab eo montes perpetuos usque ad eum, quem Theon Ochema dicemus. Inde ad promontorium Hesperium navigatione dierum ac noctium decem, in medio eo spatio Atlantem locavit, a ceteris omnibus in extremis Mauretaniae proditum.

„À l'époque où Scipion, fils d'Émile, commandait en Afrique, l'historien Polybe, auquel il avait confié une flotte pour reconnaître cette partie du monde, écrivit qu'à partir de cette montagne (l'Atlas), vers le couchant, jusqu'au fleuve Anatis, à travers un espace couvert de forêts pleines de bêtes féroces, le trajet est de 485 mille pas; que le Lixus est éloigné de 205 pas de ce même mont Atlas, et le détroit de Cadix à 112 mille. Au sortir du détroit, on trouve, selon lui, le golfe de Sagut, ainsi nommé d'après une ville située sur le promontoire de Mulelacha, et les fleuves Subur et Sala. Depuis l'embouchure du Lixus jusqu'au port de Rutubis, il compte 213 milles. De là, il nous conduit au promontoire du Soleil, puis au port de Risardir, dans le pays des Gétules Autololes; au fleuve Vésène dans les régions des Scélatites et des Masates; au fleuve Masatat, et au fleuve Darat qui, d'après lui, engendre des crocodiles. Son récit nous conduit ensuite le long d'un golfe de 616 milles, limité par un promontoire qu'il nomme Surrentium et qu'il décrit comme se projetant dans la mer au couchant, et comme faisant partie du mont Barcé. Plus loin, le fleuve Salsus, au delà duquel il place les Éthiopiens Pérorses, et, adossés à ceux-ci, les Pharusiens, auxquels confinent les Gétules Dares, établis dans l'intérieur des terres, tandis que sur la côte ces mêmes Pharusiens confinent aux Éthiopiens Daratites, dont le pays est arrosé par le fleuve Bambote, plein de crocodiles et d'hippopotames. Polybe ajoute qu'à partir du Bambote s'étend une chaîne de montagnes continue, qui ne se termine qu'à la hauteur appelée le Char des Dieux; que de là au promontoire Hespérien il y a dix jours et dix nuits de navigation, et qu'au milieu de ce vaste espace est situé l'Atlas. Toutefois, tous les autres auteurs s'accordent pour placer l'Atlas sur les limites de la Mauritanie." (Pline, Naturalis Historia V 1).

Indigenae tamen tradunt in ora ab Sala centum quinquaqinta mill. passuum: flumen Asanam marino haustu, sed portu spectabile: mox amnem quem vocant Fut: ab eo ad Dyrin (hoc enim Atlanti nomen esse eorum lingua, convenit) ducenta mill. passuum interveniente flumine, cui nomen est Vior. Ibi fama, exstare circa vestigia habitati quondam soli, vinearum palmetorumque reliquias.

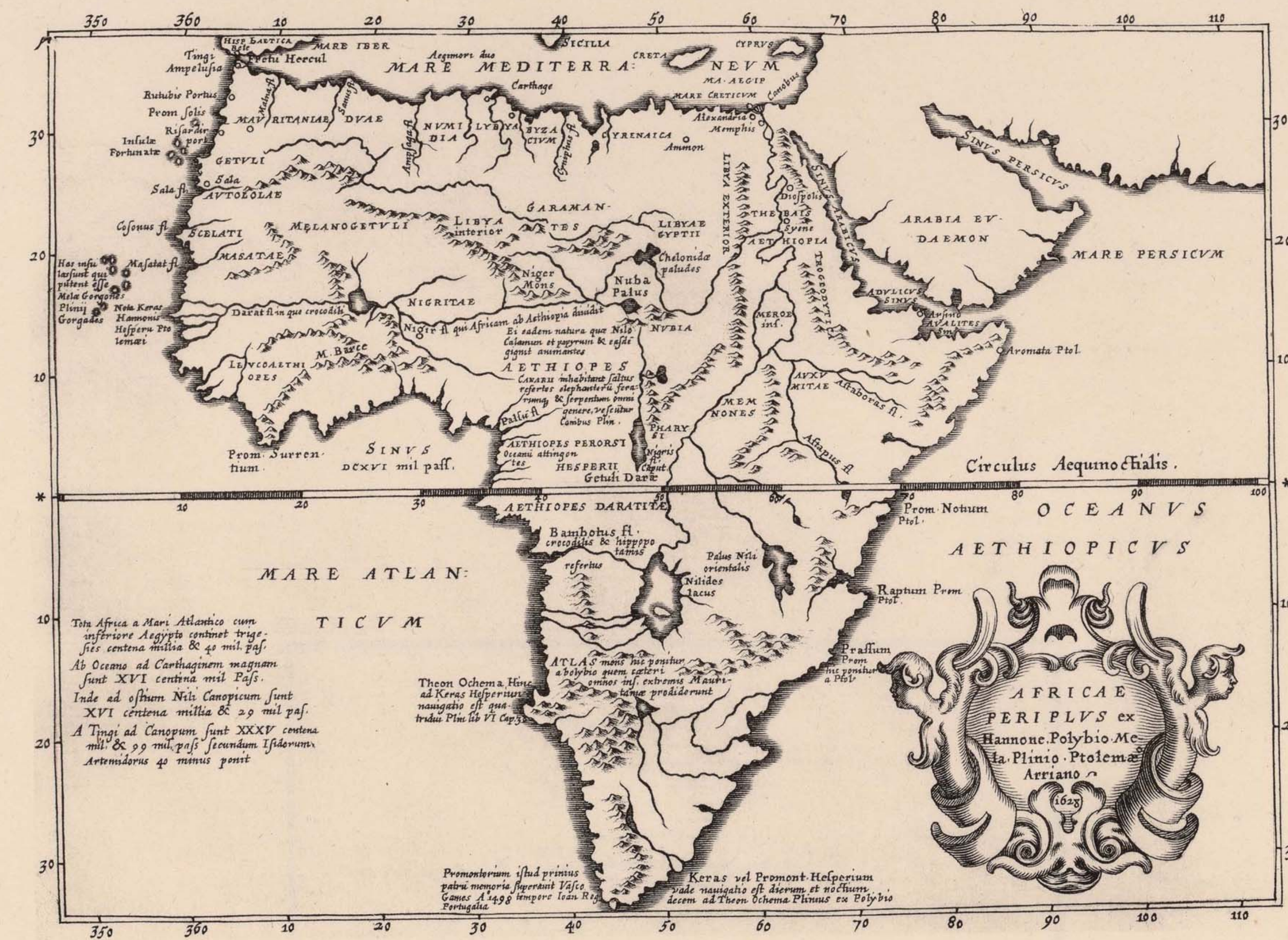
„On sait pourtant par les naturels du pays, qu'à 150 milles de Sala en suivant la côte est le fleuve Asana, envahi par la marée mais présentant un très beau port et au delà duquel on trouve le fleuve Fut. Depuis ce dernier jusqu'au Dyris, c'est-à-dire jusqu'au mont Atlas en langue libyenne, on compte 200 mille pas, espace qui est coupé par le fleuve Vior. On prétend que dans cette région se voient encore les vestiges de vignes et de plantations de palmiers qui indiquent que ce lieu était jadis habité." (Pline V 1).

Selon les observations personnelles de Polybe, les villes et les colonies que peut avoir fondées Hannon, n'existaient plus et leur trace n'a même pu être retrouvée.

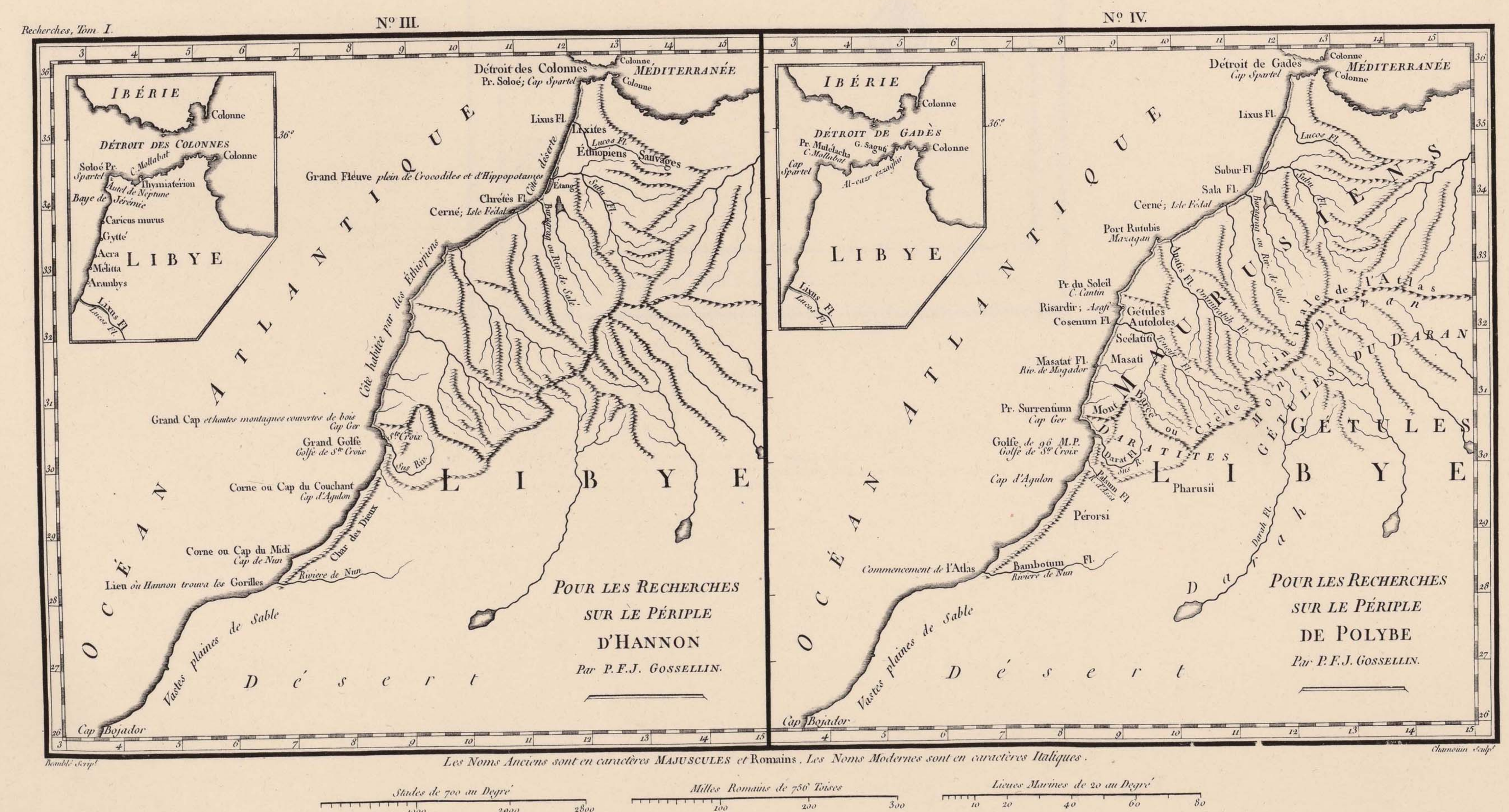
Dans ce voyage, Polybe ne pénétra pas plus loin que les marchands de l'Europe méridionale de cette époque n'avaient coutume d'aller. C'est au cours de cette expédition qu'il apprit l'existence des Cassitérides, les célèbres îles d'étain ou de plomb.

Ex adverso Celtiberiae complures sunt insulae, Cassiterides dictae Graecis, a fertilitate plumbi: et e regione Arrotrebarum promontorii, Deorum sex, quas aliqui Fortunatas appellavere. In ipso vero capite Baeticae ab ostio freti pass. XXV. mill. Gadis, longa (ut Polybius scribit) XII. mill., lata III mill. passuum.

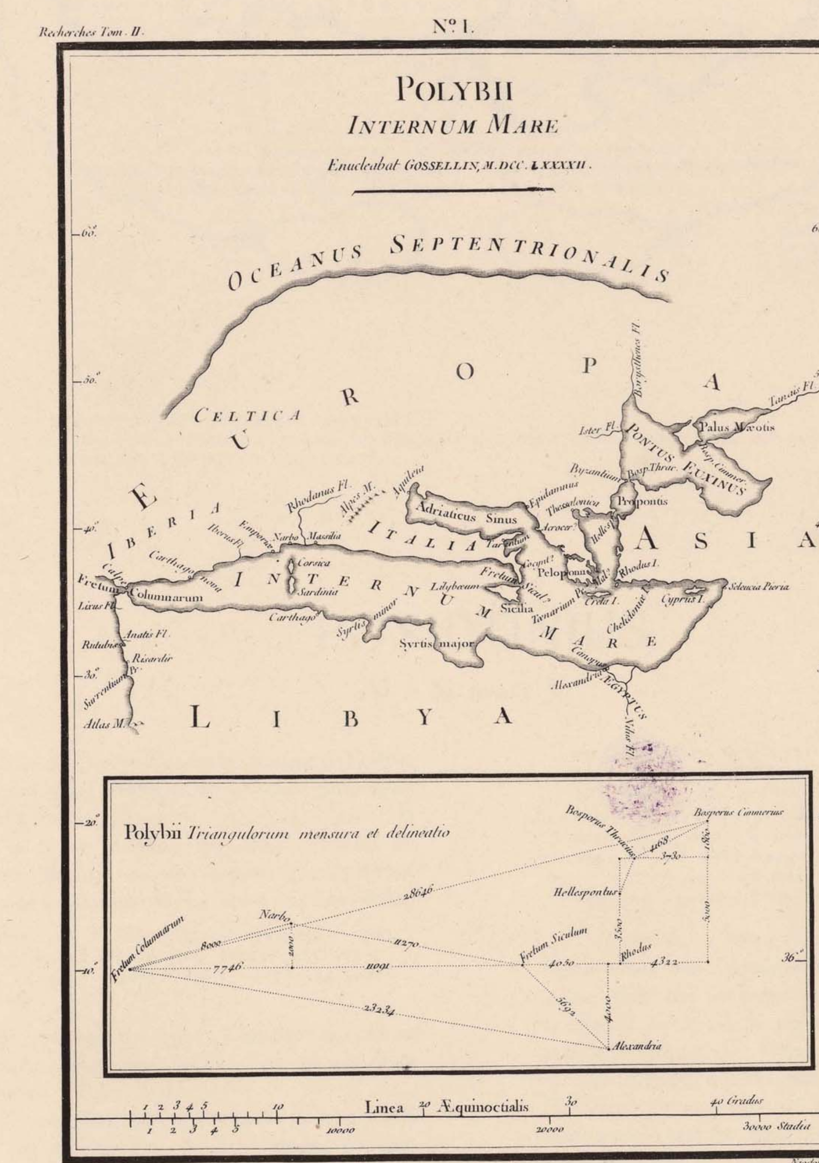
„En face de la Celtibérie, sont plusieurs îles, que les Grecs, à cause du plomb qu'on en tire en abondance, ont nommées Cassitérides; et vers le promontoire des Arrotrebes, il y en avait six, qui sont nommées Îles des Dieux, ou Îles Fortunées. Pour celle de Cadix, elle est située au front même de la Baetique, à 25 mille pas de l'entrée du détroit. Polybe lui donnait de son temps douze milles de long sur trois milles de large." (Pline IV 36).



ÉPOQUE : 143 AVANT J. C.
DATE : 1628.
AUTEUR : POLYBE INTERPRÉTÉ PAR P. BERTIUS.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : P. BERTIUS, GEOGRAPHIA VETUS, LUTETIAE PARISIORUM, 1630, PLANCHE XVI.
15 × 18.5 cm.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.



ÉPOQUE : 143 AVANT J. C.
DATE : 1814.
AUTEUR : POLYBE INTERPRÉTÉ PAR P. F. J. GOSSELLIN.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : P. F. J. GOSSELLIN, ATLAS, PARIS, 1814, PLANCHE 28.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.



ÉPOQUE : 143 AVANT J. C.
DATE : 1814.
AUTEUR : POLYBE INTERPRÉTÉ PAR P. F. J. GOSSELLIN.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS: P. F. J. GOSSELLIN, ATLAS, PARIS, 1814, PLANCHE 8.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.



ÉPOQUE : 131 à 51 AVANT J. C.
DATE : 1630.
AUTEUR : POSIDONIUS INTERPRÉTÉ PAR P. BERTIUS.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : P. BERTIUS, GEOGRAPHIA VETUS, LUTETIAE PARISIORUM, 1630, PLANCHE II.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

POSIDONIUS

131 à 51 avant J. C.

hef de l'école stoïcienne de Rhodes, Posidonius, disciple de Polybe, était un philosophe de grand mérite et un excellent géographe. Ses longs voyages à travers l'Espagne, l'Afrique, l'Italie, la Gaule, la Ligure, la Sicile, et lelong des côtes orientales de l'Adriatique, avaient amplifié ses connaissances géographiques.

Malheureusement ses ouvrages de géographie sont tous perdus.

Ποσειδώνιος δὲ ὁ Στωϊκὸς σφενδονοειδῆ καὶ μεσόπλατον ἀπὸ νότου εἰς βορρᾶν, στενὴν (δὲ) πρὸς ἕω καὶ δύσιν, τὰ πρὸς εὖρον δ' ὅμως πλατύτερα (τὰ) πρὸς τὴν Ἰνδικήν.

„Posidonius le stoïcien décrivait la terre comme une fronde s'étendant du sud au nord, rétrécie à l'ouest où le soleil se couche, mais plus large à l'est, où est située l'Inde." (Agathémère, Geogr. Graeci Minores éd. Müller II 471).

Selon Posidonius, la circonférence de la terre était plus petite qu'on n'avait admis jusqu'alors. Un degré n'avait, d'après lui, qu'une longueur de 500 stades. (Strabon II C 95 et 102).

En subdivisant les cinq zones, il aboutit à en considérer un plus grand nombre, qui différaient entre elles non seulement au point de vue de la température, mais encore par l'ensemble de leurs caractères géographiques et physiques. (Strabon II C 94).

Sa conception de l'intérieur de l'Afrique sous l'équateur est en opposition avec celle de Polybe.

Ἐνίσταται δ' ὁ Ποσειδώνιος τῷ Πολυβίῳ, διότι φησὶ τὴν ὑπὸ τῷ ἰσημερινῷ οἴκησιν ὑψηλοτάτην· οὐδὲν γὰρ εἶναι κατὰ τὴν σφαιρικὴν ἐπιφάνειαν ὕψος διὰ τὴν ὁμαλότητα, οὐδὲ δὴ ὀρεινὴν εἶναι τὴν ὑπὸ τῷ ἰσημερινῷ, ἀλλὰ μᾶλλον πεδιάδα ἰσόπεδόν πως τῇ ἐπιφανείᾳ τῆς θαλάττης· τοὺς δὲ πληροῦντας τὸν Νεῖλον ὄμβρους ἐκ τῶν Αἰθιοπικῶν ὀρῶν συμβαίνειν. ταῦτα δ' εἰπὼν ἐνταῦθα ἐν ἄλλοις συγχωρεῖ, φήσας ὑπονοεῖν ὄρη εἶναι τὰ ὑπὸ τῷ ἰσημερινῷ, πρὸς ἃ ἑκατέρωθεν ἀπὸ τῶν εὐκράτων ἀμφοῖν προσπίπτοντα τὰ νέφη ποιεῖν τοὺς ὄμβρους.

αὕτη μὲν οὖν ἀνομολογία φανερά· ἀλλὰ καὶ δοθέντος τοῦ ὀρεινὴν εἶναι τὴν ὑπὸ τῷ ἰσημερινῷ, ἄλλη τις ἀνακύπτειν ἂν δόξειεν.

„Toutefois, ce même Posidonius reprend Polybe en un endroit, pour avoir déclaré „que la région située sous l'équateur est très élevée", et il prétend que, puisque la surface d'une sphère doit être uniforme partout, elle n'est en aucun point susceptible de surélévation. D'ailleurs, ajoute-t-il, la région située sous l'équateur, loin d'être montagneuse, est plutôt une vaste plaine, de niveau, pour ainsi dire, avec la mer; les pluies qui grossissent le Nil, ne viennent que des montagnes de l'Éthiopie. Après s'être exprimé de cette manière, Posidonius se rapproche de Polybe et paraît soupçonner qu'il existe vers l'équateur, des montagnes contre les deux flancs desquelles les nuages arrivant des deux zones tempérées s'arrêtent pour se résoudre en pluie. Voila donc déjà une contradiction flagrante chez Posidonius. Mais, de plus, en concédant que la région située sous l'équateur est montagneuse, il tombe, ce me semble, dans une nouvelle contradiction." (Strabon II C 98).

Posidonius était convaincu que la circumnavigation de l'Afrique était possible. Il fondait sa conviction sur l'expédition d'Hannon et la circumnavigation d'Eudoxe. (Strabon II C 97 à 102).

La relation d'Eudoxe nous a été conservée par Posidonius. Voir notre notice sur Eudoxe, feuille 60.

AGATHARCHIDE

Vers 120 avant J. C.



Agatharchide de Cnide, géographe grec, fut précepteur d'un des deux fils du roi d'Égypte, qui était sans doute Ptolémée Physcon; il s'agit donc, soit d'Alexandre qui monta sur le trône en 107 avant J. C., soit de son frère aîné Soter II qui devint roi en 117 avant J. C.

Il écrivit, entre autres, des ouvrages de géographie parmi lesquels un traité, en cinq livres, sur la mer Érythrée *περὶ τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης βιβλ. έ.* et un traité sur les Troglodytes, *Περὶ τῶν Τρωγλοδυτῶν βιβλ. έ.* également en cinq livres, dont il subsiste des fragments étendus relatifs à la mer Érythrée, ce qui a fait supposer que ces deux titres désignent peut-être un seul et même ouvrage.

L'auteur, qui paraît avoir connu la langue éthiopienne, y donne de curieux détails sur les Ichthyophages et les Troglodytes, ainsi que sur les Mégabares et les Rhizophages ou „mangeurs de racines", *κατὰ γὰρ τὴν Αἰθιοπίαν τὴν ὑπὲρ Αἰγύπτου παρὰ τὸν Ἀσταβάραν καλούμενον ποταμὸν* „en Éthiopie, par delà l'Égypte, près de la rivière nommée l'Astabaras" (Diodore de Sicile, éd. Müller § 50)

> *ὃς φέρεται μὲν διὰ τῆς Αἰθιοπίας καὶ τῆς Λιβύης, ἔστι δὲ τοῦ Νείλου πολλῷ ταπεινότερος, συμβάλλων δὲ τὴν οἰκείαν ὁρμὴν τῷ μείζονι ῥείθρῳ, νῆσον ποιεῖ τῇ περιρρύσει τὴν Μερόην.*

„qui traverse l'Éthiopie et la Libye; elle est beaucoup moins importante que le Nil et, à l'endroit où elle joint son propre courant à celui du grand fleuve, elle forme, en la contournant, l'île de Méroé." (Photius, éd. Müller § 50).

Puis, il mentionne les Sabéens, les Hylophages et Spermatophages (mangeurs de bois et de sable), les Cynèges (chasseurs) en Éthiopie, et, bien loin vers l'ouest, les Éléphantomaques (attaqueurs d'éléphants), les Éléphantophages (mangeurs d'éléphants), les Simes; puis, vers le sud, les Struthophages (mangeurs d'autruches), ennemis des Simes; les Acridophages (mangeurs de sauterelles), de petite taille et ayant la peau noire. Ensuite vient une vaste région ayant de bonnes prairies mais d'où les habitants se sont enfuis à cause de la grande quantité de serpents produits par les pluies: les plus méridionaux de tous sont les Cynamolgues (qui boivent le lait des chiens), appelés „sauvages" par les indigènes voisins. Parmi les animaux en Éthiopie, Agatharchide cite les Sphinx, les Cynocéphales et les Cèpes, les Crocattes.

Il décrit la chasse des éléphants, des rhinocéros, et des caméléopards (giraffes), et l'exploitation des mines d'or *περὶ γὰρ τὰς ἐσχατιὰς τῆς Αἰγύπτου καὶ τῆς ὁμορούσης Ἀραβίας τε καὶ Αἰθιοπίας.*

„vers les frontières de l'Égypte et dans les régions limitrophes de l'Arabie et de l'Éthiopie" (Diodore de Sicile éd. Müller § 23).

On trouvait également dans cet ouvrage la plus ancienne description du ver de Guinée (Filaria Medinensis), dont un fragment a été conservé par Plutarque (Sympos. VIII 9), et du peuple des Psylles exterminé par les Nasamons (Pline éd. Müller § 114 et 115). Agatharchide paraît aussi avoir signalé le premier la véritable cause des inondations périodiques du Nil, dont l'affluent l'Astabaras se trouve cité par lui.

> *Ἀγαθαρχίδης ὁ Κνίδιος· φησὶ γὰρ κατ' ἐνιαυτὸν ἐν τοῖς κατὰ τὴν Αἰθιοπίαν ὄρεσι γίνεσθαι συνεχεῖς ὄμβρους ἀπὸ θερινῶν τροπῶν μέχρι τῆς μετοπωρινῆς ἰσημερίας· εὐλόγως οὖν τὸν Νεῖλον ἐν μὲν τῷ χειμῶνι συστέλλεσθαι, τὴν κατὰ φύσιν ἔχοντα ῥύσιν ἀπὸ μόνων τῶν πηγῶν, κατὰ δὲ τὸ θέρος διὰ τοὺς ἐκχεομένους ὄμβρους λαμβάνειν τὴν αὔξησιν.*

„Agatharchide de Cnide semble avoir mieux rencontré quand il dit qu'il pleut continuellement sur les montagnes d'Éthiopie à partir du solstice d'été jusqu'à l'équinoxe d'automne, et que le fleuve doit donc grossir dans cette période par suite de l'apport des torrents, tandis qu'en hiver il tire ses eaux uniquement de ses sources." (Diodore de Sicile, éd. Müller § 112).

> *Ὅτι τέτταρες τόποι τὴν Αἴγυπτον περιειλήφασιν, ἀπὸ μὲν τῆς ἄρκτου τὸ πέλαγος, ἀπ' ἀνατολῆς δὲ καὶ δύσεως ἐρημίαι, ἀπὸ δὲ τῆς μεσημβρίας Αἰθίοπες.*

„Il dit que l'Égypte est comprise entre quatre limites: au nord, la mer; à l'est et à l'ouest, des déserts; au sud, les Éthiopiens." (Photius, éd. Müller § 10).

Ceux-ci inspiraient de la frayeur aux Grecs à cause de leur peau noire.

> *τὴν Ἰνδικὴν χώραν ἐλέφαντας τρέφειν φησί, καὶ τὴν Αἰθιοπίαν, ἣ τοῖς Θηβαίων ὁρίοις ἐστὶν ὅμορος*

„Le pays d'Éthiopie qui confine au territoire de Thèbes, ainsi que l'Inde, produit des éléphants" (Photius, éd. Müller § 9).

> *Ἐκ γὰρ τῆς Μαιώτιδος λίμνης πολλοὶ τῶν φορτιζομένων ἐν φορτηγοῖς ἀκάτοις δεκαταῖοι κατῆραν εἰς τὸν Ῥοδίων λιμένα, ἀφ' ὧν ὑπὸ τὸν αὐτὸν καιρὸν τεταρταῖοι μὲν ἀφίκοντο εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν, ἐκ δὲ ταύτης ἐναντίῳ τῷ ῥεύματι πλέοντες ἀνὰ τὸν ποταμὸν ἐν ἄλλαις δέκα παραγένοιντ' ἂν οὐ χαλεπῶς εἰς Αἰθιοπίαν· ὥστε ἀπὸ τῆς ὑπερβολῆς τοῦ ψύχους εἰς ἄκραν τοῦ καύματος τὴν ἀκμὴν μὴ πλείους εἴκοσι γίνεσθαι καὶ πέντε τοῖς κομιζομένοις ἐνδελεχῶς ἡμέρας.*

„Car beaucoup de ceux qui viennent de la mer Noire sur des vaisseaux lourdement chargés, abordent le dixième jour au port de Rhodes; à partir de là, ils atteignent dans les mêmes conditions Alexandrie le quatrième jour, et remontant ensuite le courant, ils peuvent gagner, sans trop de peine, l'Éthiopie dans les dix jours; de sorte que s'ils exécutent le voyage d'une traite, ils éprouvent, dans un espace de vingt-cinq jours seulement, une transition du froid le plus vif à la chaleur la plus intense." (Photius, éd. Müller § 66).

> *Ὅτι ἀπὸ τοῦ Μεμφιτῶν ἄστεος εἰς τὴν Θηβαΐδα πέντε εἰσὶ μεταξὺ νομοὶ ἐθνῶν, ἔχοντες πολυάνθρωπον τάξιν, πρῶτος μὲν ὁ Ἡρακλεοπολίτης, δεύτερος ὁ Κυνοπολίτης, τρίτος ὁ Ὀξυρυγχίτης, τέταρτος ὁ Ἑρμουπολίτης, πέμπτος ὃν οἱ μὲν Φυλακήν, οἱ δὲ Σχεδίαν καλοῦσιν. Ἐν ταύτῃ τῶν ἄνωθεν καταγομένων εἰσπράττονται καὶ τιθέασι τὸ τέλος. Τοὺς δὲ εἰρημένους ὑπερβάλλοντι τόπους ἀρχὴ τῆς Θηβαΐδος ἡ Λύκων πόλις, εἶτα Ἀφροδίτης ἄλλη, πρὸς δὲ τούτοις Πανῶν, ἔπειτα Θοινὶς, μετὰ ταύτην Βοπὸς, ὑφ' ἣν Διὸςπόλις, ἣν καλοῦσι μικράν. Μετὰ δὲ τὸν προσηγορευμένον Τεντυρίτην νομὸν Ἀπόλλωνος ὀνομάζεται πόλις, ἧς ἐπάνω μὲν Κοπτὸς, ἔπειτα Ἐλεφαντίνη, εἶτα Αἰθιόπων χώρα, Κορτία πρώτη. Τὰ μὲν οὖν ἀπὸ Μέμφεως ἕως Αἰθιοπίας εἴρηται.*

„Entre la ville de Memphis et la Thébaïde sont cinq nomes, qui ont une population nombreuse et dont la première est l'Héracléopolitès, la deuxième la Cynopolitès, la troisième l'Oxyrynchitès, la quatrième l'Hermopolitès; la cinquième est appelée par les uns Phylax, par les autres Schédia. Car c'est là que des impôts sont prélevés et perçues sur les marchandises importées du Sud. Lorsqu'on a dépassé ces endroits, la première ville de la Thébaïde est Lycopolis, la suivante est Aphroditopolis, après cela Panopolis, ensuite Thœnis, et puis Bopos, au sud de laquelle est située Diospolis nommée „la petite". Après le nome appelé la Tentyritès vient la ville qui s'appelle Apollonopolis, au sud de laquelle se trouve Coptos, ensuite Éléphantine, et alors se présente le pays des Éthiopiens, dont la première partie porte le nom de Cortia. Voilà donc les localités les plus importantes depuis Memphis jusqu'en Éthiopie." (Photius éd. Müller § 22).

> *Ὅτι παρὰ τὴν νότιον τῆς Αἰγύπτου κλίσιν τέσσαρά ἐστι φῦλα τὰ μέγιστα, τὸ μὲν τοῖς ποταμοῖς παρεζευγμένον, ὃ σπείρει σήσαμον καὶ κέγχρον, τὸ δὲ περὶ τὰς λίμνας οἰκοῦν, ὃ τοῦ καλάμου καὶ τῆς ὕλης ἅπτεται τῆς ἁπαλῆς, τὸ δὲ εἰκῇ πλανώμενον, ὃ σαρκὶ καὶ γάλακτι παραπέμπει τὸν βίον, τὸ δὲ ἐκ τῆς παραλίας ὁρμώμενον τοὺς ἰχθύας ἀγρεῦον.*

„Dans la région où l'Égypte se replie vers le sud habitent quatre très grandes tribus: la première habite entre les rivières et sème le sésame et l'orge; la seconde habite dans le voisinage des marais et cueille le jonc et le bois tendre; la troisième qui est errante dans tous les sens, se nourrit de chair et de lait, la quatrième qui se déplace lelong des côtes de la mer s'occupe de la pêche." (Photius éd. Müller § 30).

> *Ὅτι τῶν στενῶν ἐπέκεινα, φησί, τῶν συγκλειόντων τήν τε Ἀραβίαν καὶ τὴν ἀπέναντι χώραν, νῆσοι κεῖνται σποράδες, ταπειναὶ πᾶσαι, μικραὶ τῷ μεγέθει, τὸ πλῆθος ἀμύθητοι, καρπὸν οὐδένα γεννῶσαι πρὸς τὸν βιόν, οὔτε ἥμερον οὔτε ἄγριον, ἀπέχουσαι μὲν τῆς εἰρημένης ἠπείρου σταδίους ὡς ἑβδομήκοντα, τετραμμέναι δὲ πρὸς τὸ δοκοῦν πέλαγος παρεκτείνειν τὴν Ἰνδικὴν καὶ Γεδρωσίαν.*

„Au delà des détroits qui délimitent l'Arabie et la région opposée, sont situées quelques îles disséminées; elles sont de forme allongée et de faible étendue, extrêmement nombreuses, ne produisant point de fruits propres à l'alimentation, ni cultivés, ni naturels, et elles sont éloignées du continent d'environ 70 stades, dans la direction de la mer qui, d'après ce qu'on dit, s'étend le long de l'Inde et de la Gédrosie." (Photius éd. Müller § 47).

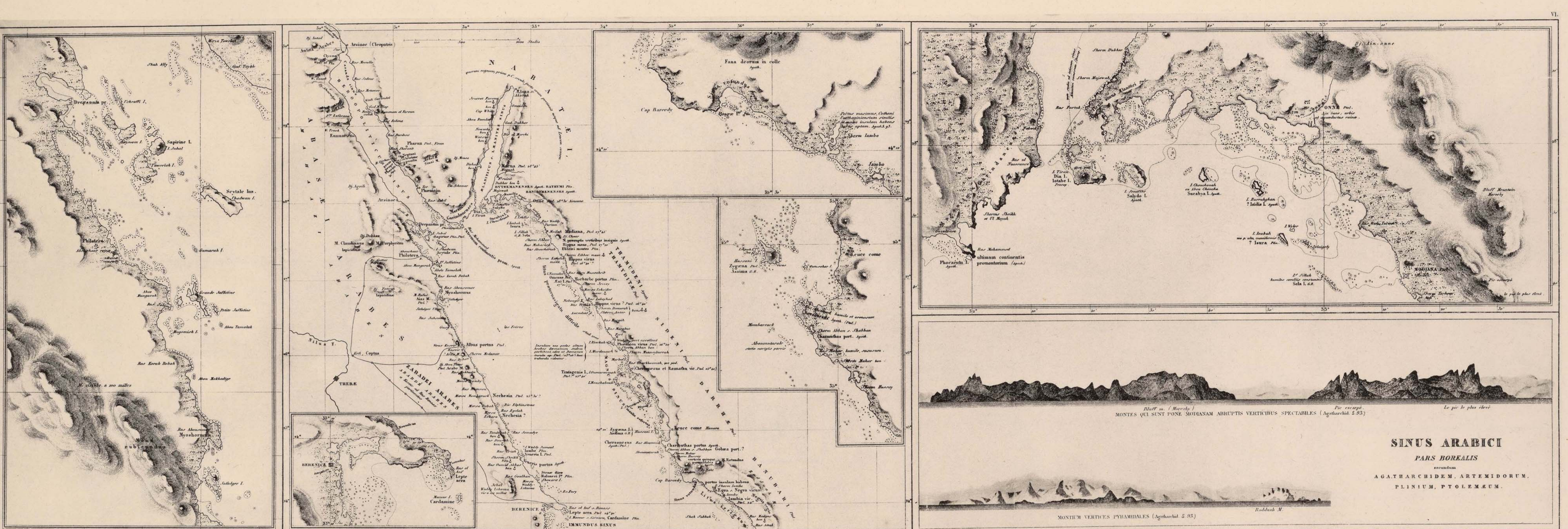
Agatharchide n'admet pas que le nom de la mer Érythrée ait du rapport avec le mot *ἐρυθρὸς*, rouge, mais il fait dériver ce nom d'Erythras, un Perse dont il relate un mythe. Il conclut que

> *Εστι δὲ, φησί, τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ χρώματος τὴν κλῆσιν κατασκευάζον ψεῦδος (οὐ γὰρ ἔστιν ἐρυθρά), τὸ δ' ἀπὸ τοῦ δυναστεύσαντος ἀληθὲς, ὡς ὁ Πέρσης λόγος ἐπιστώσατο.*

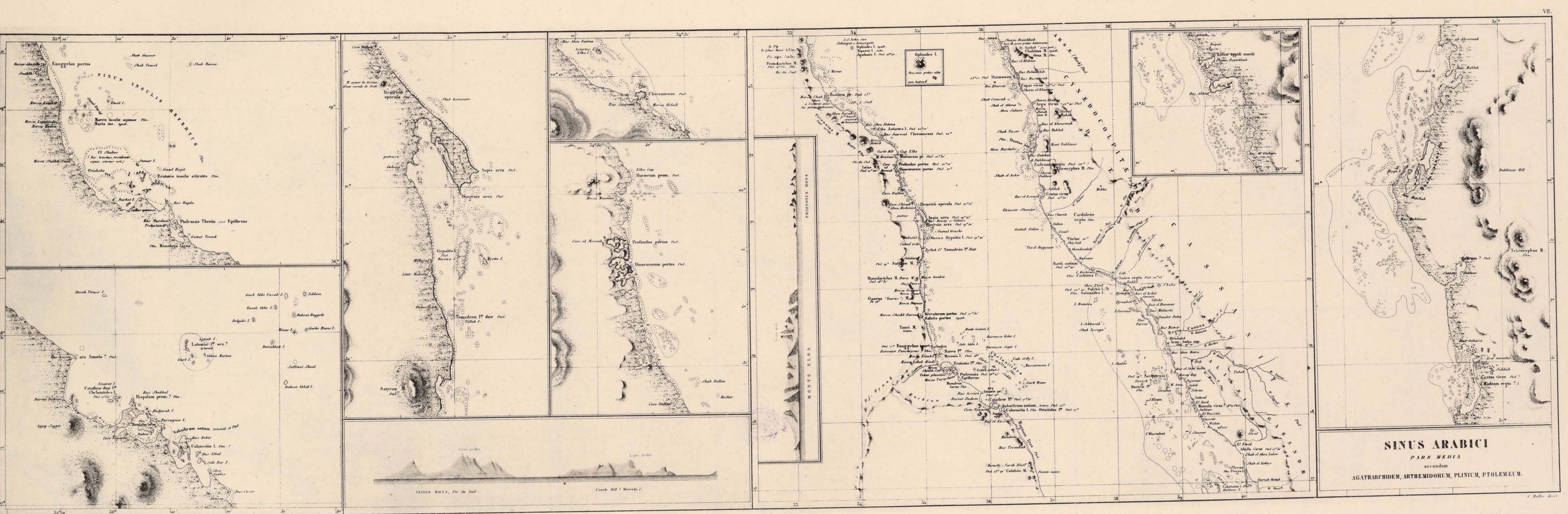
L'étymologie du nom d'après la couleur est fausse (car cette mer n'est pas rouge), mais celle qui remonte à celui qui y a régné, est véritable comme le récit perse le confirme." (Photius, éd. Müller § 5).

La description des côtes de la mer Érythrée, sans indications de distances, mentionne sur la côte africaine, à partir du nord, dans l'orde indiqué: Arsinoé, Myos Hormos, Hormos d'Aphrodite, le golfe d'Acathartos, l'île d'Ophiodès. Au delà, la mer manque de profondeur et revêt une teinte verte; suivent le port de Sotéria, les villes de Taurès et de Ptolémaïs, et les montagnes Psébées.

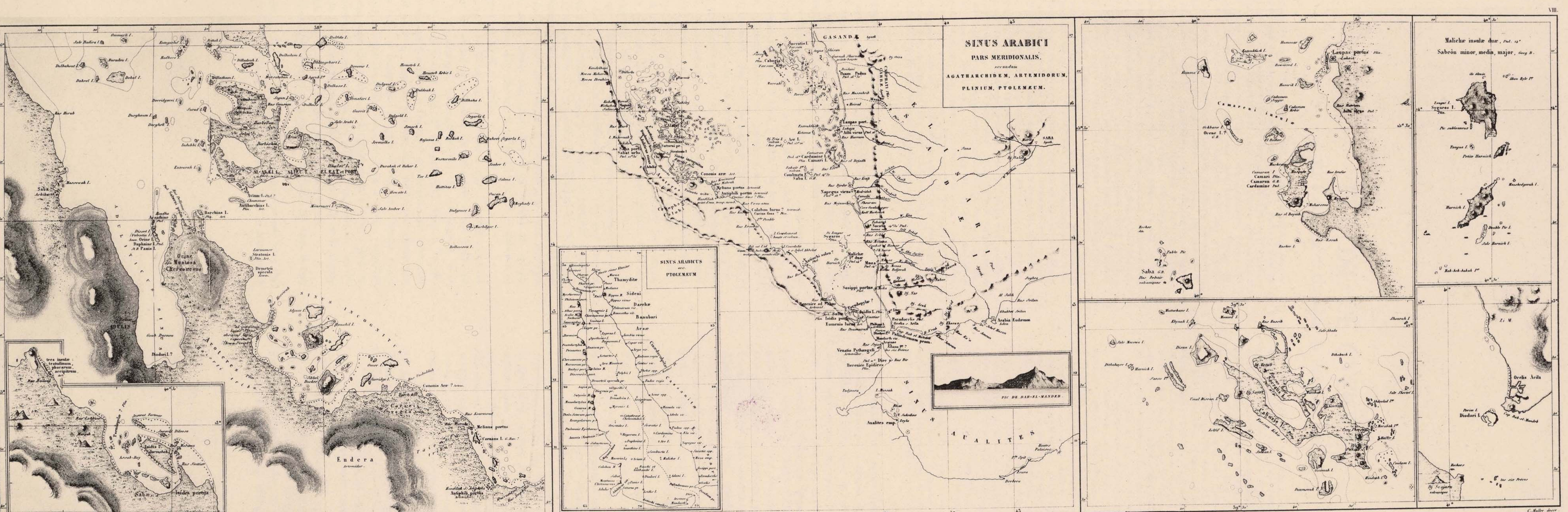
À partir de là, la côte s'étend plus vers l'est et la mer redevient profonde et navigable. (Photius éd. Müller §§ 80 à 84).



ÉPOQUE : VERS 120 AVANT J. C.
DATE : 1855.
AUTEUR : AGATHARCHIDES INTERPRÉTÉ PAR C. MÜLLER.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : C. MÜLLER, GEOGRAPHI GRAECI MINORES, PARIS, 1855, TABULAE, PARS I, TAB. VI. 22 × 66 cm.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.



ÉPOQUE : VERS 120 AVANT J. C.
DATE : 1855.
AUTEUR : AGATHARCHIDES INTERPRÉTÉ PAR C. MÜLLER.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : C. MÜLLER, GEOGRAPHI GRAECI MINORES, PARIS, 1855, TABULAE, PARS I, TAB. VII. 22×71.5 cm.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.





ÉPOQUE : VERS 120 AVANT J. C.
DATE : 1855.
AUTEUR : AGATHARCHIDES INTERPRÉTÉ PAR C. MÜLLER.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : C. MÜLLER, GEOGRAPHI GRAECI MINORES, PARIS, 1855, TABULAE, PARS I, TAB. VIII. 22×70 cm.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

EUDOXE DE CYZIQUE

117 à 81 avant J. C., règne de Ptolémée Lathyre.



μάρτυρα δὲ ταῦτ' εἶναι φήσας καὶ Εὔδοξόν τινα Κυζικηνὸν θεωρὸν καὶ σπονδοφόρον τοῦ τῶν Κορείων ἀγῶνος ἐλθεῖν εἰς Αἴγυπτον ἱστορεῖ κατὰ τὸν δεύτερον Εὐεργέτην· συσταθῆναι δὲ καὶ τῷ βασιλεῖ καὶ τοῖς περὶ αὐτὸν καὶ μάλιστα κατὰ τοὺς ἀνάπλους τοῦ Νείλου, θαυμαστικὸν ὄντα τῶν τοπικῶν ἰδιωμάτων ἅμα καὶ οὐκ ἀπαίδευτον. Τυχεῖν δή τινα Ἰνδὸν κομισθέντα ὡς τὸν βασιλέα ὑπὸ τῶν φυλάκων τοῦ Ἀραβίου μυχοῦ, λεγόντων εὑρεῖν ἡμιθανῆ καταχθέντα μόνον ἐν νηί, τίς δ' εἴη καὶ πόθεν, ἀγνοεῖν, μὴ συνιέντας τὴν διάλεκτον· τὸν δὲ παραδοῦναι τοῖς διδάξουσιν ἑλληνίζειν. Ἐκμαθόντα δὲ διηγήσασθαι, διότι ἐκ τῆς Ἰνδικῆς πλέων περιπέσοι πλάνῃ καὶ σωθείη δεῦρο, τοὺς σύμπλους ἀποβαλὼν λιμῷ· ὑποληφθέντα δὲ ὑποσχέσθαι τὸν εἰς Ἰνδοὺς πλοῦν ἡγήσασθαι τοῖς ὑπὸ τοῦ βασιλέως προχειρισθεῖσι· τούτων δὲ γενέσθαι τὸν Εὔδοξον. Πλεύσαντα δὴ μετὰ δώρων ἐπανελθεῖν ἀντιφορτισάμενον ἀρώματα καὶ λίθους πολυτελεῖς, ὧν τοὺς μὲν καταφέρουσιν οἱ ποταμοὶ μετὰ τῶν ψήφων, τοὺς δ' ὀρυκτοὺς εὑρίσκουσι, πεπηγότας ἐξ ὑγροῦ, καθάπερ τὰ κρυστάλλινα παρ' ἡμῖν· διαψευσθῆναι δὲ τῶν ἐλπίδων· ἀφελέσθαι γὰρ αὐτὸν ἅπαντα τὸν φόρτον τὸν Εὐεργέτην.

Τελευτήσαντος δ' ἐκείνου τὸν βίον, Κλεοπάτραν τὴν γυναῖκα διαδέξασθαι τὴν ἀρχήν· πάλιν οὖν καὶ ὑπὸ ταύτης πεμφθῆναι τὸν Εὔδοξον μετὰ μείζονος παρασκευῆς. Ἐπανιόντα δ' ἀνέμοις παρενεχθῆναι ὑπὲρ τὴν Αἰθιοπίαν· προσφερόμενον δέ τισι τόποις ἐξοικειοῦσθαι τοὺς ἀνθρώπους μεταδόσει σιτίων τε καὶ οἴνου καὶ παλαθίδων, ὧν εκείνοις οὐ μετῆν, ἀντὶ δὲ τούτων ὑδρείας τε τυγχάνειν καὶ καθοδηγίας, ἀπογράφεσθαί τε τῶν ῥημάτων ἔνια. Εὑρόντα δ' ἀκρόπρωρον ξύλινον ἐκ ναυαγίου ἵππον ἔχον ἐγγεγλυμμένον, πυθόμενον, ὡς ἀπὸ τῆς ἑσπέρας πλεόντων τινῶν εἴη τὸ ναυάγιον τοῦτο, κομίζειν αὐτὸ ἀναστρέψαντα πρὸς τὸν οἰκεῖον πλοῦν.

Σωθέντα δ' εἰς Αἴγυπτον, οὐκέτι τῆς Κλεοπάτρας ἡγουμένης, ἀλλὰ τοῦ παιδός, ἀφαιρεθῆναι πάλιν πάντα· φωραθῆναι γὰρ νενοσφισμένον πολλά. Τὸ δ' ἀκρόπρωρον προφέροντα ἐς τὸ ἐμπόριον, δεικνύναι τοῖς ναυκλήροις, γνῶναι δὲ Γαδειριτῶν ὄν. τούτων γὰρ τοὺς μὲν ἐμπόρους μεγάλα στέλλειν πλοῖα, τοὺς δὲ πένητας μικρά, ἃ καλεῖν ἵππους, ἀπὸ τῶν ἐν ταῖς πρῴραις ἐπισήμων· τούτους δὲ πλεῖν μέχρι τοῦ Λίξου ποταμοῦ περὶ τὴν Μαυρουσίαν ἁλιευομένους· ἀλλὰ τῶν δὴ ναυκλήρων τινὰς γνωρίσαι τὸ ἀκρόπρωρον ἑνὸς τῶν ἀπὸ τοῦ Λίξου ποταμοῦ πορρώτερον πλευσάντων καὶ μὴ σωθέντων ὑπάρξαν. ἐκ δὲ τούτου συμβαλόντα τὸν Εὔδοξον, ὡς δυνατὸς εἴη ὁ περίπλους ὁ Λιβυκός, πορευθέντα οἴκαδε τὴν οὐσίαν ἐνθέμενον πᾶσαν ἐξορμῆσαι.

Καὶ πρῶτον μὲν εἰς Δικαιαρχίαν, εἶτ' εἰς Μασσαλίαν ἐλθεῖν, καὶ τὴν ἑξῆς παραλίαν μέχρι Γαδείρων, πανταχοῦ δὲ διακωδωνίζοντα ταῦτα καὶ χρηματιζόμενον κατασκευάσασθαι πλοῖον μέγα καὶ ἐφόλκια δύο λέμβοις λῃστρικοῖς ὅμοια, οἷς ἐμβιβάσασθαι μουσικὰ παιδισκάρια καὶ ἰατροὺς καὶ ἄλλους τεχνίτας, ἔπειτα πλεῖν ἐπὶ τὴν Ἰνδικὴν μετέωρον ζεφύροις συνεχέσι.

Καμνόντων δὲ τῷ πλῷ τῶν συνόντων, ἄκοντα ἐπουρίσαι πρὸς γῆν, δεδοικότα τὰς πλημμυρίδας καὶ τὰς ἀμπώτεις. Καὶ δὴ καὶ συμβῆναι ὅπερ ἐδεδίει· καθίσαι γὰρ τὸ πλοῖον, ἡσυχῆ δέ, ὥστε μήδ' ἀθροῦν διαλυθῆναι, ἀλλὰ φθῆναι τὰ φορτία σωθέντα εἰς γῆν καὶ τῶν ξύλων τὰ πλεῖστα· ἐξ ὧν τρίτον λέμβον συμπηξάμενον πεντηκοντόρῳ πάρισον πλεῖν, ἕως ἀνθρώποις συνέμιξε τὰ αὐτὰ ῥήματα φθεγγομένοις, ἅπερ πρότερον ἀπογέγραπται· ἅμα δὲ τοῦτό τε γνῶναι, ὅτι τε οἱ ἐνταῦθα ἄνθρωποι ὁμοεθνεῖς εἶεν τοῖς Αἰθίοψιν ἐκείνοις, καὶ ὅτι ὁμοροῖεν τῇ Βόγου βασιλείᾳ. Ἀφέντα δὴ τὸν ἐπὶ Ἰνδοὺς πλοῦν ἀναστρέφειν· ἐν δὲ τῷ παράπλῳ νῆσον εὔυδρον καὶ εὔδενδρον ἐρήμην ἰδόντα σημειώσασθαι.

Σωθέντα δὲ εἰς τὴν Μαυρουσίαν, διαθέμενον τοὺς λέμβους πεζῇ κομισθῆναι πρὸς τὸν Βόγον καὶ συμβουλεύειν αὐτῷ τὴν ναυστολίαν ἐπανελέσθαι ταύτην, ἰσχῦσαι δ' εἰς τἀναντία τοὺς φίλους ὑποτείνοντας φόβον, μὴ συμβῇ τὴν χώραν εὐεπιβούλευτον γενέσθαι, δειχθείσης παρόδου τοῖς ἔξωθεν ἐπιστρατεύειν ἐθέλουσιν. Ὡς δ' ἐπύθετο λόγῳ μὲν πεμπόμενον ἑαυτὸν ἐπὶ τὴν ἀναδειχθεῖσαν ναυστολίαν, ἔργῳ δ' ἐκτεθησόμενον εἰς ἐρήμην τινὰ νῆσον, φυγεῖν εἰς τὴν Ῥωμαίων ἐπικράτειαν, κἀκεῖθεν εἰς τὴν Ἰβηρίαν διᾶραι. Πάλιν δὲ κατασκευασάμενον στρόγγυλον πλοῖον καὶ μακρὸν πεντηκόντορον, ὥστε τῷ μὲν πελαγίζειν, τῷ δὲ πειρᾶσθαι τῆς γῆς, ἐνθέμενον γεωργικὰ ἐργαλεῖα καὶ σπέρματα καὶ οἰκοδόμους ὁρμῆσαι πρὸς τὸν αὐτὸν περίπλουν. διανοούμενον, εἰ βραδύνοιτο ὁ πλοῦς, ἐνδιαχειμάσαι τῇ προεσκεμμένῃ νήσῳ, καὶ σπείραντα καὶ ἀνελόμενον τοὺς καρποὺς τελέσαι τὸν ἐγνωσμένον ἐξ ἀρχῆς πλοῦν.

Ἐγὼ μὲν οὖν, φησί (ὁ Ποσειδώνιος), μέχρι (τῆσδε) τῆς περὶ τὸν Εὔδοξον ἱστορίας ἥκω· τί δ' ὕστερον συνέβη, τοὺς ἐκ Γαδείρων καὶ τῆς Ἰβηρίας εἰκὸς εἰδέναι. Ἐκ πάντων δὴ τούτων φησὶ δείκνυσθαι, διότι ἡ οἰκουμένη κύκλῳ περιρρεῖται τῷ ὠκεανῷ·

οὐ γάρ μιν δεσμὸς περιβάλλεται ἠπείροιο,
ἀλλ' ἐς ἀπειρεσίην κέχυται· τό μιν οὔτι μιαίνει.

Θαυμαστὸς δὴ κατὰ πάντα ἐστὶν ὁ Ποσειδώνιος, τὸν μὲν τοῦ μάγου περίπλουν, ὃν Ἡρακλείδης εἶπεν, ἀμάρτυρον νομίσας, καὶ αὐτῶν τῶν ὑπὸ Δαρείου πεμφθέντων, ὃν Ἡρόδοτος ἱστορεῖ, τὸ δὲ Βεργαῖον διήγημα τοῦτο ἐν πίστεως μέρει τιθείς, εἴθ' ὑπ' αὐτοῦ πεπλασμένον, εἴτ' ἄλλων πλασάντων πιστευθέν.

„Mais, sous le règne d'Évergète II, un certain Eudoxe de Cyzique chargé (par ses compatriotes) de se rendre aux jeux Corinthiens, pour y offrir (en leur nom) des sacrifices et des libations à Neptune, vint jusqu'en Égypte. Curieux de connaître toutes les particularités de ce pays, et d'ailleurs homme assez instruit, il se fit recommander tant au roi qu'à ses ministres, principalement pour obtenir les moyens de remonter le Nil. Dans le même temps, le hasard voulut que des gardes-côtes du golfe Arabique amenassent à la cour un Indien: ils disaient l'avoir trouvé sur un navire, seul et demi-mort; mais, ne comprenant point son langage, ils ignoraient qui et d'où il était. On lui fit apprendre le grec. Quand il le sut, il raconta comment, après s'être embarqué sur les côtes de l'Inde, il s'était égaré dans sa route, et comment, tous ses compagnons étant morts de faim, il avait pu seul aborder en Égypte. Il ajouta que, si on voulait le remener dans son pays, il pourrait en apprendre la route aux marins qui seraient chargés de l'y reconduire. Eudoxe fut du nombre de ceux à qui le roi donna cette mission. Il s'embarqua, muni de présents (pour les gens du pays), et revint, ayant reçu d'eux en échange beaucoup d'aromates, et de ces pierres précieuses que les Indiens tirent les unes du lit des fleuves qui les roulent parmi des cailloux, les autres du sein de la terre où elles se forment, comme les cristaux, dans nos pays, par la concrétion de l'eau. (Il crut avoir fait un grand profit:) mais son espoir fut trompé; Évergète s'appropria tout ce qu'il avait rapporté.

„Après la mort de ce prince, Cléopâtre sa veuve, qui avait pris les rênes du gouvernement, fit repartir Eudoxe pour l'Inde avec plus de marchandises qu'il n'en avait emporté la première fois. Dans son retour (de ce second voyage), les vents le portèrent au-dessus de l'Éthiopie. Abordé en des lieux inconnus, il s'y concilia les habitants en leur cédant du blé, du vin et des figues sèches, denrées qu'ils ne connaissaient pas; eux, de leur côté, lui fournirent de l'eau et lui donnèrent des guides. Il recueillit par écrit quelques mots de leur langue, de plus, ayant trouvé une pièce de bois qui formait un bec-de-proue, sur lequel était sculptée la figure d'un cheval, et qu'on lui dit être le débris d'un navire venu d'occident, il l'emporta et reprit sa route.

„Rentré sain et sauf en Égypte, où Cléopâtre ne gouvernait plus, l'autorité ayant été remise à son fils, notre voyageur fut accusé et convaincu d'avoir diverti à son profit une grande partie des effets (que le gouvernement lui avait confiés); en conséquence, il se vit, de nouveau dépouillé de tout ce qu'il avait rapporté (de précieux). Mais le bec-de-proue (lui étant resté), il l'exposa publiquement à l'examen des pilotes, qui convinrent que cette pièce devait avoir fait partie de quelque bâtiment parti de Gadès; disant que, si les riches négociants de cette villle ne frètent que de gros navires, les citoyens moins aisés en ont de petits qui, d'après la figure de l'animal représenté sur la proue, s'appellent des chevaux, et dont ils se servent pour aller pêcher sur les côtes de la Maurusie, jusqu'au Lixus: et même, parmi les pilotes, il y en eut qui prétendirent reconnaître ce bec-de-proue pour avoir appartenu à l'un des navires de cette espèce, que l'on avait su (à Gadès) s'être avancés de conserve au-delà du Lixus, mais dont aucun n'avait reparu.

„De ce renseignement Eudoxe conclut qu'il était possible de faire, par mer, le tour entier de la Libye.

„Plein de cette idée, il retourna dans son pays, d'où s'étant remis en mer avec tout son bien, il passa d'abord à Dicéarchie, puis à Marseille, et courut ainsi la côte jusqu'à Gadès. Partout il fit sonner bien haut le gain infaillible que produirait son entreprise; et (de cette manière) il trouva des fonds pour armer un gros navire avec deux barques, semblables à celles dont se servent les pirates. Sur ces trois bâtiments, il emmena de jeunes musiciennes, des médecins, des artisans de différents genres; et, prenant le large, il fit voile pour l'Inde, par des vents d'ouest continus.

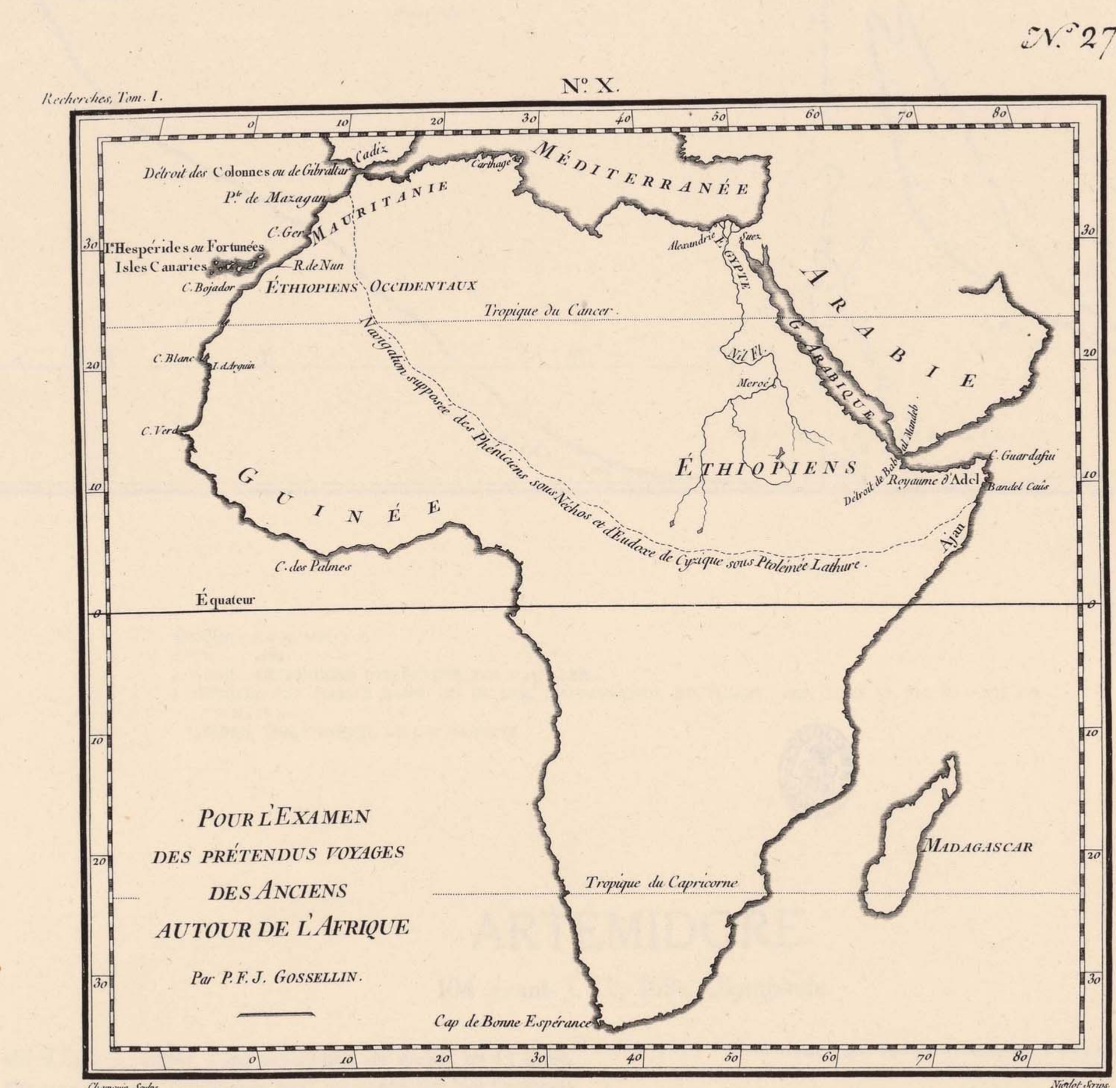
„Bientôt son équipage fatigué exigea qu'il prît terre où le vent le portait; il dut donc aborder, quoi qu'il redoutât l'effet du flux et du reflux. Ce qu'il avait craint arriva: le gros navire toucha, mais doucement, de sorte qu'il ne fut pas brisé tout d'un coup. On parvint à sauver la cargaison, et même la plus grande partie des bois du navire, dont Eudoxe se servit pour construire une troisième barque de la grandeur d'un pentécontore. Ayant ainsi réparé (son désastre), il continua sa route, et arriva jusque dans un lieu habité par des hommes qui parlaient la même langue que celle dont il avait précédemment recueilli quelques mots. Là, il eut lieu de reconnaître tout-à-la-fois que les peuples parmi lesquels il se trouvait pour lors, étaient de la race de ces Éthiopiens chez qui il avait abordé précédemment, et qu'ils ressemblaient à ceux du royaume de Bogus; mais renonçant (pour cette fois) au dessein de se rendre jusque dans l'Inde, il revint sur ses pas. Chemin faisant, il rencontra, le long de la côte, une île déserte, pourvue de bois et d'eau, et il eut soin d'en bien remarquer la position.

„Arrivé heureusement en Maurusie, il vendit ses barques, se rendit par terre à la cour de Bogus, et proposa à ce prince de charger ses marins d'exécuter l'entreprise qu'il venait de tenter. Mais le conseil du roi fut d'un avis contraire, et lui fit craindre pour la sûreté de ses états, s'il arrivait que (par de pareilles tentatives) on en apprît la route à des étrangers qui pourraient venir les attaquer. Peu après Eudoxe découvrit que, sous l'apparence de lui confier à lui-même l'exécution de son projet, on avait résolu de le jeter dans quelque île déserte. Alors il se sauva sur les terres des Romains, d'où il repassa dans l'Ibérie. Là, il équipa un bâtiment rond et un long à cinquante rames, propres, celui-ci à tenir la haute mer, et l'autre à reconnaître les côtes. Il prit avec lui des maçons, se munit d'instruments de labour ainsi que de graines, et recommença son voyage, résolu, si la route se prolongeait, d'hiverner dans l'île dont il avait précédemment remarqué la position, d'y semer, et d'y attendre la moisson, pour achever ensuite la navigation qu'il avait entreprise.

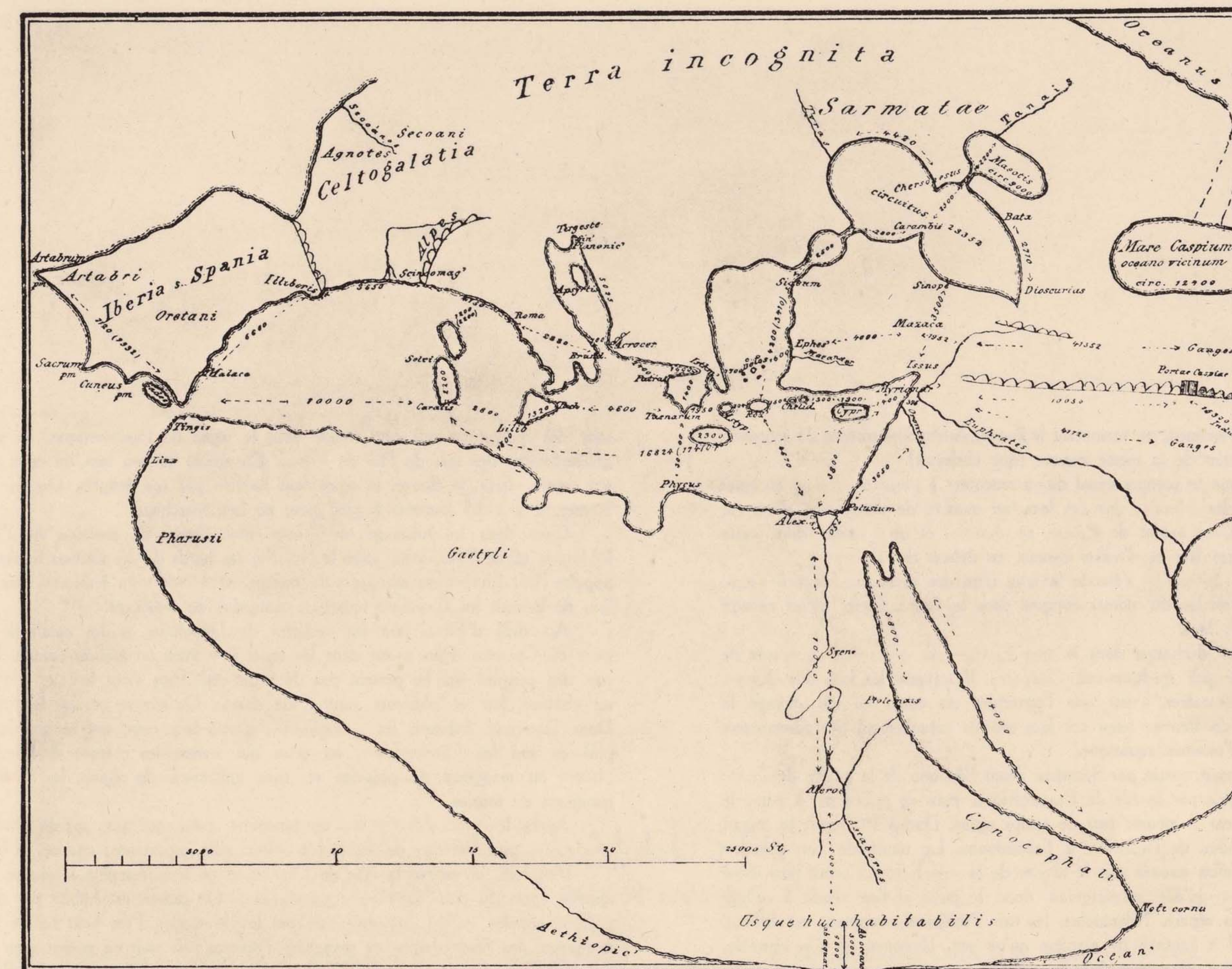
„Voilà (nous dit Posidonius) jusqu'où j'ai pu suivre l'histoire d'Eudoxe. Quelle en a été la fin: c'est probablement à Gadès et en Ibérie qu'on a pu le savoir; mais, de ces divers rapports (poursuit-il), on peut bien conclure que, de toutes parts, l'Océan entoure la Terre-habitée,

„Entre les continents il n'est point resserré,
Son cours, que rien ne souille, est par-tout sans limite.

„J'admire Posidonius; il ne trouve suffisamment attesté, ni le voyage fait autour de la Libye par le mage dont parle Héraclide, (IVe siècle avant J. C.) ni celui qu'Hérodote dit avoir été ordonné par Darius: et ce conte, digne uniquement d'Antiphane, qu'il lui plaît ou de forger lui-même, ou d'adopter sur la foi de ceux qui l'ont inventé, il prétend que nous l'admettions sans balancer. Posidonius cité par Strabon II C 98 à 100.



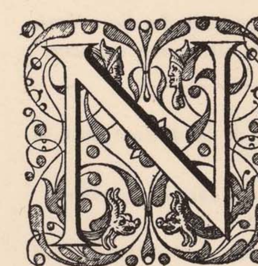
ÉPOQUE DE PTOLÉMÉE LATHYRE (117 à 81 AVANT J. C.).
DATE : 1814.
AUTEUR : P. F. J. GOSSELLIN.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS SON : ATLAS, PARIS, 1814, PLANCHE 27.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.



ÉPOQUE : 104 AVANT J. C.
DATE : 1898.
AUTEUR : ARTÉMIDORE INTERPRÉTÉ PAR K. MILLER.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : K. MILLER, MAPPAEMUNDI, STUTTGART, 1898, TOME VI, FIG. 50. PAGE 129.
11.5 × 15 cm.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

ARTÉMIDORE

104 avant J. C., 169e Olympiade.



Natif d'Éphèse, auteur d'une description du monde en 11 livres, *Γεογραφούμενα*, Artémidore nous est connu par des fragments de ses écrits que l'on trouve cités dans les œuvres de Strabon et de Pline, et par les extraits qu'en donnent Marcien d'Héraclée et Agathémère. Son calcul des distances constitue, à beaucoup d'égards, un progrès sur ses devanciers, seulement sa carte contient un élément d'incertitude parce qu'elle est muette sur les latitudes et les longitudes. Son influence sur la cartographie des Romains a été considérable.

D'après son propre témoignage il a visité Alexandrie, où il a pu compléter les données de ses devanciers au sujet de l'Afrique. (Strabon XVI C 774).

Il indique, pour la distance depuis la bouche du Nil près d'Alexandrie jusqu'au sommet du Delta, 28 schoenes de navigation (idem XVII C 803), et il donne également la distance depuis Syène jusqu'au Delta :

Philae DC M. passuum a Nili fissura, unde appellari diximus Delta. Hoc spatium edidit Artemidorus, et in eo CCL oppida fuisse.

„Philae est située à 600 mille pas du point où le Nil se divise pour former le Delta. Artémidore indique cette distance et ajoute qu'il y a avant là 250 villes." (Pline V 9).

„De Syène à Méroé 600 milles." (Pline VI 29).

Sa description du Nil est en grande partie basée sur les données d'Ératosthène.

Ἀπὸ μὲν δὴ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπὶ τὴν τοῦ Δέλτα κορυφὴν αὕτη ἡ περιήγησις. φησὶ δ' ὁ Ἀρτεμίδωρος σχοίνων ὀκτὼ καὶ εἴκοσι τὸν ἀνάπλουν, τοῦτο δ' εἶναι σταδίους ὀκτακοσίους τετταράκοντα, λογιζόμενος τριακονταστάδιον τὴν σχοῖνον· ἡμῖν μέντοι πλέουσιν ἄλλοτ' ἄλλῳ μέτρῳ χρώμενοι τῶν σχοίνων ἀπεδίδοσαν τὰ διαστήματα, ὥστε καὶ τετταρακοντασταδίους καὶ ἔτι μείζους κατὰ τόπους ὁμολογεῖσθαι παρ' αὐτῶν. καὶ διότι παρὰ τοῖς Αἰγυπτίοις ἄστατόν ἐστι τὸ τῆς σχοίνου μέτρον, αὐτὸς ὁ Ἀρτεμίδωρος ἐν τοῖς ἑξῆς δηλοῖ. ἀπὸ μὲν γὰρ Μέμφεως μέχρι Θηβαΐδος τὴν σχοῖνον ἑκάστην φησὶν εἶναι σταδίων ἑκατὸν εἴκοσιν, ἀπὸ δὲ τῆς Θηβαΐδος μέχρι Συήνης ἑξήκοντα, ἀπὸ δὲ Πηλουσίου πρὸς τὴν αὐτὴν ἀναπλέουσι κορυφὴν σχοίνους μὲν πέντε καὶ εἴκοσί φησι, σταδίους δὲ ἑπτακοσίους πεντήκοντα, τῷ αὐτῷ μέτρῳ χρησάμενος. πρώτην δ' ἐκ τοῦ Πηλουσίου προελθοῦσιν εἶναι διώρυγα τὴν πληροῦσαν τὰς κατὰ τὰ ἕλη καλουμένας λίμνας, αἳ δύο μὲν εἰσιν, ἐν ἀριστερᾷ δὲ κεῖνται τοῦ μεγάλου ποταμοῦ ὑπὲρ τὸ Πηλούσιον ἐν τῇ Ἀραβίᾳ· καὶ ἄλλας δὲ λέγει λίμνας καὶ διώρυγας ἐν τοῖς αὐτοῖς μέρεσιν ἔξω τοῦ Δέλτα. ἔστι δὲ καὶ νομὸς Σεθρωίτης παρὰ τὴν ἑτέραν λίμνην· ἕνα δὲ τῶν δέκα τῶν ἐν τῷ Δέλτα διαριθμεῖται καὶ τοῦτον· εἰς δὲ τὰς αὐτὰς λίμνας συμβάλλουσι καὶ ἄλλαι δύο διώρυγες.

Ἄλλη δ' ἐστὶν ἐκδιδοῦσα εἰς τὴν Ἐρυθρὰν καὶ τὸν Ἀράβιον κόλπον κατὰ πόλιν Ἀρσινόην, ἣν ἔνιοι Κλεοπατρίδα καλοῦσι. διαρρεῖ δὲ καὶ διὰ τῶν πικρῶν καλουμένων λιμνῶν, αἳ πρότερον μὲν ἦσαν πικραί, τμηθείσης δὲ τῆς διώρυγος τῆς λεχθείσης μετεβάλοντο τῇ κράσει τοῦ ποταμοῦ, καὶ νῦν εἰσιν εὔοψοι, μεσταὶ δὲ καὶ τῶν λιμναίων ὀρνέων. ἐτμήθη δὲ ἡ διῶρυξ κατ' ἀρχὰς μὲν ὑπὸ Σεσώστριος πρὸ τῶν Τρωικῶν, οἱ δὲ ὑπὸ τοῦ Ψαμμιτίχου παιδός, ἀρξαμένου μόνον, εἶτ' ἐκλιπόντος τὸν βίον, ὕστερον δὲ ὑπὸ Δαρείου τοῦ πρώτου, διαδεξαμένου τὸ ἑξῆς ἔργον. καὶ οὗτος δὲ δόξῃ ψευδεῖ πεισθεὶς ἀφῆκε τὸ ἔργον περὶ συντέλειαν ἤδη· ἐπείσθη γὰρ μετεωροτέραν εἶναι τὴν Ἐρυθρὰν θάλατταν τῆς Αἰγύπτου καί, εἰ διακοπείη πᾶς ὁ μεταξὺ ἰσθμός, ἐπικλυσθήσεσθαι τῇ θαλάττῃ τὴν Αἴγυπτον· οἱ μέντοι Πτολεμαϊκοὶ βασιλεῖς διακόψαντες κλειστὸν ἐποίησαν τὸν Εὔριπον, ὥστε, ὅτε βούλοιντο, ἐκπλεῖν ἀκωλύτως εἰς τὴν ἔξω θάλατταν καὶ εἰσπλεῖν πάλιν. εἴρηται δὲ καὶ περὶ τῆς τῶν ὑδάτων ἐπιφανείας καὶ ἐν τοῖς πρώτοις ὑπομνήμασι.

Πλησίον δὲ τῆς Ἀρσινόης καὶ ἡ τῶν Ἡρώων ἐστὶ πόλις καὶ ἡ Κλεοπατρὶς ἐν τῷ μυχῷ τοῦ Ἀραβίου κόλπου τῷ πρὸς Αἴγυπτον καὶ λιμένες καὶ κατοικίαι διώρυγές τε πλείους καὶ λίμναι πλησιάζουσαι τούτοις·

„Artémidore dit que le trajet pour la navigation (depuis Alexandrie jusqu'au sommet du Delta) est de 28 schœnes, ce qui fait 840 stades, à raison de 30 stades pour un schœne.

„Mais (nous ferons observer que) les schœnes dont on se servait pour nous indiquer les distances lorsque nous naviguions sur le Nil, n'étaient pas partout d'égale grandeur, à tel point que nous en avons reconnu de 40 stades, et même davantage, selon les endroits. D'ailleurs, Artémidore lui-même laisse parfaitement entendre plus loin, qu'en Égypte, le schœne est une mesure dont la longueur varie, puisqu'il dit qu'entre Memphis et la Thébaïde le schœne est de 120 stades, et entre la Thébaïde et Syène, de 60 stades.

„De Péluse

„De Péluse au même sommet, en remontant le fleuve, Artémidore compte 25 schœnes, ou 750 stades, en se servant de la même mesure (que ci-dessus).

„Artémidore ajoute que le premier canal qu'on rencontre à partir de Péluse est celui qui alimente les lacs dits des Marais; que ces lacs, au nombre de deux, sont situés sur la gauche du grand fleuve, en amont de Péluse, en Arabie; et qu'il existe, dans cette même région, encore d'autres lacs et d'autres canaux en dehors du Delta.

„Bien que le nome Séthroïtès s'étende le long d'un des deux lacs dont il s'agit, Artémidore le compte parmi les dix nomes compris dans le Delta. Deux autres canaux aboutissent également à ces lacs.

„Un autre canal va se décharger dans la mer Érythrée ou golfe Arabique, près de la ville d'Arsinoé, appelée par quelques-uns Cléopatris. Il traverse les lacs dits Amers, dont les eaux étaient jadis amères, avant que l'ouverture du canal en eût changé la nature en y mêlant celles du fleuve; aussi ces lacs sont-ils actuellement très poissonneux et abondamment peuplés d'oiseaux aquatiques.

„Ce canal a été d'abord creusé par Sésostris, avant l'époque de la guerre de Troie: selon d'autres, il fut entrepris par le fils de Psammétique, mais ce prince eut à peine le temps de le commencer, car il mourut peu de temps après. Darius Ier reprit le travail et, quand il était sur le point de l'achever, il l'abandonna. Le motif de cet abandon fut qu'il ajouta foi à l'opinion erronée que le niveau de la mer Érythrée serait plus élevé que celui de l'Égypte: et qu'elle submergerait donc le pays, si l'on venait à couper entièrement l'isthme qui les sépare. Néanmoins, les rois Ptolémées coupèrent cet isthme, mais ils fermèrent le canal à l'entrée, de manière qu'on pût, librement et sans obstacle, passer dans la mer extérieure, et rentrer dans le canal.

„Nous avons, du reste, déjà parlé du niveau des mers dans les premiers livres.

„Près d'Arsinoé, on trouve les villes de Héroopolis et de Cléopatris, situées sur le golfe Arabique, à l'extrémité du bras qui est tourné vers l'Égypte: on y trouve, en outre, des ports, des habitations, plusieurs canaux, et des lacs dans leur voisinage." (Strabon C 804).

On lui doit une description intéressante, reprise en entier par Strabon, des côtes d'Afrique, de la mer Rouge et de l'Océan Indien. (Strabon C 769 à 776).

Commençant à Diré, passant par Héroopolis et longeant la Troglodytique, il mentionne la ville de Philotéras, fondée par Satyrus, et dénommée d'après la sœur de Ptolémée II; puis, la ville d'Arsinoé, près de laquelle se trouve une montagne; plus loin, le grand port de Myos Hormos ou Aphroditès-hormos, en face duquel sont situées trois îles. Ensuite, le golfe Acathartos, à la même hauteur que la Thébaïde. Au fond de ce golfe est située la ville de Bérénice. Puis, l'île d'Ophiodès, avec son port qui est célèbre par ses nombreux serpents que Ptolémée Philadelphe fit exterminer, et le port de la Déesse conservatrice.

À partir de là, la mer devient moins profonde et la côte s'abaisse; on aperçoit deux montagnes, appelées les Taureaux, une troisième montagne portant un temple d'Isis, une île basse, et finalement, près de la Chasse des éléphants, la ville de Ptolémaïs fondée par Eumède, l'envoyé de Ptolémée Philadelphe.

Ἐν δὲ τῷ μεταξὺ ἐκδίδωσιν ἀπόσπασμα τοῦ Ἀσταβόρα καλουμένου ποταμοῦ, ὃς ἐκ λίμνης τὴν ἀρχὴν ἔχων μέρος μέν τι ἐκδίδωσι, τὸ δὲ πλέον συμβάλλει τῷ Νείλῳ·

„C'est dans cet intervalle qu'un bras détaché de l'Astaboras vient aboutir à la mer. Ce fleuve sort d'un lac: il amène une petite partie de ses eaux dans le golfe, mais leur plus grande partie va se réunir au Nil." (Strabon XVI C 770).

Ailleurs il s'exprime comme suit:

Εἰς δὲ τὸν Νεῖλον προσεισβολοῦσι ποταμοί. εἷς ἀπὸ τῆς μεσημβρίας φερόμενος, καλούμενος Ἀσταβόρας (τούτου καὶ ἀπόσπασμα φέρεται εἰς τὴν ἐρυθρὰν θάλασσαν). ἕτερος ἀπὸ τῶν τῆς ἕω καὶ τῆς Ἀραβίας ὀρῶν. τρίτος Ἀστοσόβας. φασὶν οὖν, ὅτι οὗτοί εἰσιν οἱ εἰσπληροῦντες τὸν Νεῖλον, ὑπὸ τῶν θερινῶν ὄμβρων αὐξούμενοι.

„Dans le Nil se jettent plusieurs rivières; une venant du sud est appelée Astaboras, dont un bras coule vers la mer Érythrée, une deuxième descendant des régions de l'Est et de l'Arabie, une troisième nommée l'Astosobas. On dit que leurs eaux comblent le Nil lorsqu'elles sont grossies par les pluies d'été."

(Munich, Bibliothèque de l'État, M. S. 387, Philologus XI 1856, p. 221).

On rencontre ensuite six îles appelées Latomies et le golfe Sabaïtique. Viennent ensuite, successivement, le port appelé Elœa, l'île de Straton, le port de Saba, et l'endroit nommé Chasse des éléphants. Dans l'intérieur des terres est situé le pays appelé Tenesis, dont les habitants sont les Sembrites, nom qui signifie „venus d'ailleurs"; ce sont des Égyptiens qui ont émigré sous le règne de Psammétique. Ils sont soumis au gouvernement des rois de l'île de Méroé. En amont et non loin de cette île s'en trouve une autre, dans le fleuve, et également habitée par ces émigrés. Depuis Méroé jusqu'à la mer, il y a 15 journées à pied pour un bon marcheur.

C'est dans le voisinage de Méroé que s'opère la jonction de l'Astaboras, de l'Astapus et de l'Astasoba, avec le Nil. Sur les bords de ces rivières habitent les peuples appelés Rhizophages ou mangeurs de racines, et Héléens ou habitants des marais. Non loin de là sont les Spermatophages ou mangeurs de semences.

Au delà d'Elœa sont les vedettes de Démétrius et les autels de Conon, et le pays de Coracius. Plus avant dans les terres il y avait un endroit nommé Endera, habité par des peuples qui ne portent pas de vêtements. Puis vient le port de Mélinus, avec un château fort et plusieurs maisons de chasse. On trouve ensuite le port d'Antiphile. Dans l'intérieur habitent les Créophages, c'est-a-dire ceux qui se nourrissent de chair; plus au sud les Cynamolgues, ou ceux qui traient les chiens; au Nord, les Ichthyophages ou mangeurs de poissons et, sans indication de région, les Chélonophages ou mangeurs de tortues.

Après le port d'Antiphile, on rencontre celui qui est appelé „bois des Mutilés (*Κολοβοί*), puis Bérénice de Sabae, et Sabae, ville importante; ensuite, le bois d'Eumène.

Plus loin, on trouve la ville de Daraba, et un lieu réservé à la chasse des éléphants, appelé „près du puits" (*τὸ πρὸς τῷ φρέατι*). Ce canton est habité par des Éléphantophages, appelés Impurs (*ἀκαθάρτους*) par les Nomades. Plus haut habite le peuple peu nombreux des Strutophages ou mangeurs d'oiseaux; ils sont en guerre avec les Éthiopiens appelés Siles. Ils confinent à des hommes d'un teint plus foncé et d'une taille plus petite, qui vivent de sauterelles et qui ne dépassent pas quarante années d'âge. Il mentionnne aussi les Éthiopiens Mégabares. Au delà s'étend une région qui est délaissée, à cause de la multitude des scorpions et des phalanges dites à quatre mâchoires.

Passé les six îles, on en trouve encore trois autres, celle des Tortues, celle des Phoques et celle des Éperviers; et l'île de Philippe. Puis, sur le continent, un lieu pour la chasse des éléphants, qui porte le nom de Pythangelus. Charimotrus est également situé sur cette côte.

Plus loin se trouve Licha, qui est encore un lieu pour la chasse des éléphants, deux lacs, dont l'un est salé et dont l'autre contient de l'eau douce, et le cap de Pytholaüs. La circoncision, sous une forme quelconque, n'est déjà plus pratiquée en cet endroit.

Dans l'intérieur des terres se trouvent deux vallées de fleuves, celle de l'Isis et celle du Nilus, une mare, la bourgade du Lion (*Λέοντος κώμη*). Ici se présentent deux rivières, le port Daphnûs et une vallée de fleuve, dite d'Apollon. On trouve ensuite le mont Éléphas, qui s'avance dans la mer, une anse, puis le grand port de Psygmus, l'aiguade dite des Cynocéphales, et enfin le Notou Kéras, dernier cap de cette côte. Ces Cynocéphales figurent également sur la Tabula Peutingeriana.

κάμψαντι δὲ τοῦτο ὡς ἐπὶ μεσημβρίαν οὐκέτι, φησίν, ἔχομεν λιμένων ἀναγραφὰς οὐδὲ τόπων διὰ τὸ μηκέτι εἶναι γνώριμον ἐν δὲ τῇ ἑξῆς παραλίᾳ.

„Nous ne possédons, dit-il (Artémidore), aucun relevé des ports et des lieux situés au-delà de ce cap vers le sud, parce qu'actuellement cette côte est encore inconnue." (Strabon XVI C 774).

Artémidore est le premier qui se soit prononcé au sujet de la distance entre la mer Méridionale et Méroé:

Μῆκος δὲ τῆς οἰκουμένης ἀπὸ Γάγγου εἰς τὰ Γάδειρα σταδίων μυριάδων ζ' καὶ ,ηφμε', οὕτως·

„La longueur du monde habité, depuis le Gange (Inde) jusqu'aux Colonnes d'Hercule (Cadix), était de 8568 mille pas, ou 68544 stades." (Agathémère § 15).

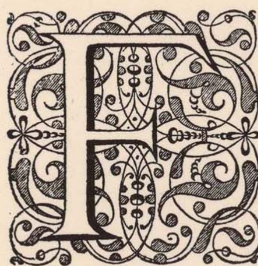
Πλάτος δὲ τῆς οἰκουμένης ἀπὸ τῆς Αἰθιοπικῆς θαλάσσης ἐπὶ τὴν Μερόην σταδίων ͵ε· ἀπὸ Μερόης εἰς Ἀλεξάνδρειαν σταδίων μυρίων·

„La largeur de la terre habitée, depuis la mer Éthiopique jusqu'à Méroé, est de 5000 stades; depuis Méroé jusqu'à Alexandrie, 10000." (Agathémère § 18). Après les mots „mer Éthiopique". Pline ajoute: „a litore qua modo habitatur", c.-à-d.: „depuis l'endroit où le rivage de la mer Éthiopique commence d'être habité." (II 108).

Les noms d'un certain nombre de villes de l'Égypte ont été cités par lui pour la première fois. Ce sont Psenacon, un lieu dans le nome Athribitès, Psochemmis, Pericermis, Thalabaude, et Gynaecopolis, dont il donne une description.

SALLUSTE

86 à 34 avant J. C.

igure remarquable de l'époque de l'empire romain naissant, Salluste fut le premier qui comprit que l'histoire était une science. Il s'ensuivait que la connaissance des lieux doit aider à la compréhension des événements et que la géographie doit élucider et étayer la narration des faits. D'accord sur ce point avec Polybe, il développa la pensée que celui-ci avait exprimée sous une forme primitive.

Il a joué un rôle personnel à cette période particulièrement intéressante de l'histoire humaine, qui vit s'accomplir, dans l'espace d'un petit nombre d'années, l'évolution vers un état de choses appelé à perdurer pendant plusieurs siècles.

Caïus Crispe Salluste, issu d'une famille plébéienne qu'il rendit célèbre, était né à Amiterne, dans les pays des Sabins. Après une jeunesse dissipée, il fit son entrée dans la vie publique. Dès le principe il était un partisan décidé de César, à qui il était entièrement redevable de l'avancement politique qu'il avait obtenu. Comme récompence de ses services, Salluste fut nommé gouverneur de la province de Numidie. Dans cette position il se rendit coupable d'oppression et d'exactions au point qu'il fallut toute l'influence de César pour le sauver d'une condamnation.

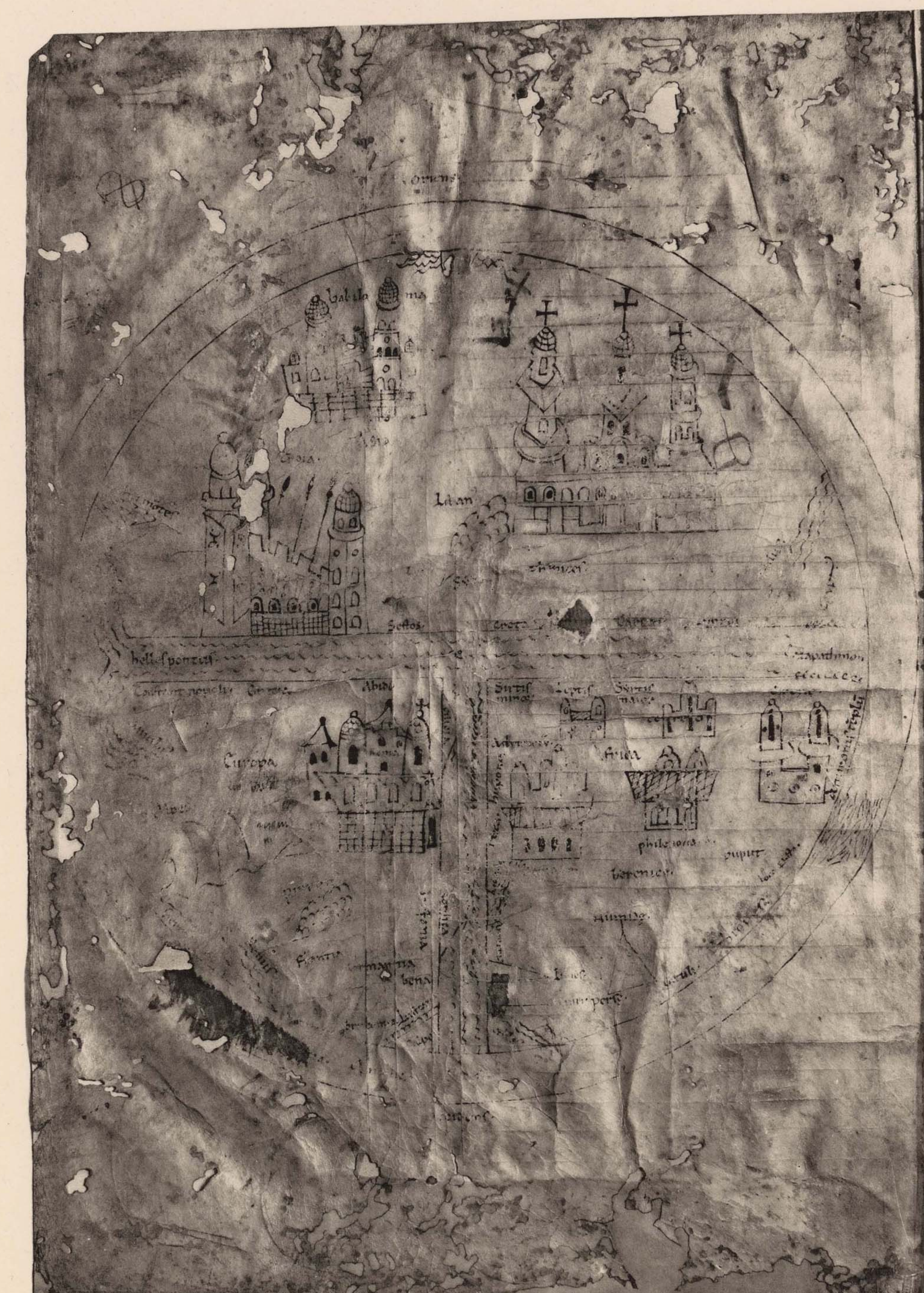
Il renonça à la vie publique et se retira dans sa splendide villa Horti Sallustiani où il se consacra à l'étude de l'histoire. Il a écrit:

1. De conjuratione Catalinae or Bellum Catilinarium.
2. Bellum Jugurthinum.
3. Historiae. De ce dernier ouvrage nous ne possédons que quelques fragments.

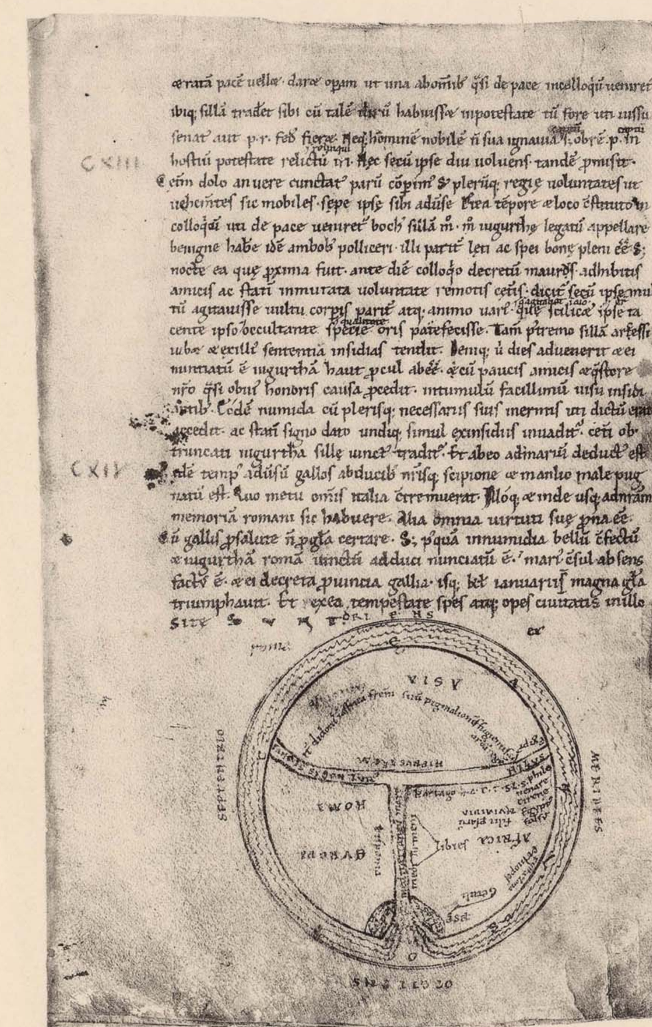
Les manuscrits de son Bellum Jugurthinum contiennent au Chapitre XVII une mappemonde circulaire, qui n'a toutefois aucun rapport avec le texte. Il nous est parvenu de cette mappemonde jusqu'à neuf variantes, datant depuis le Xe jusqu'au XIVe siècle. Chacune d'elles comporte des additions d'époques plus récentes, telles que la mention de Jérusalem et d'autres éléments chrétiens, mais, d'une manière générale, leur type est resté constant au point qu'elles se rattachent toutes à un original unique de l'époque même de Salluste.

Il résulte d'une affirmation de Géminus (77 avant J. C.), reproduite plus loin, que la mappemonde cirulaire était en usage à cette époque.

L'âge de Salluste était fécond en conceptions nouvelles; l'évolution était rapide et les formes nouvelles avaient une forte vitalité. Ceci explique qu'une carte, née à cette période d'une vie intense, était prédestinée à une longue survivance. Quant aux éléments chrétiens, ils ont probablement été greffés sur la carte de Salluste à une date très reculée et ils peuvent être considérés comme appartenant à la cartographie chrétienne la plus ancienne.

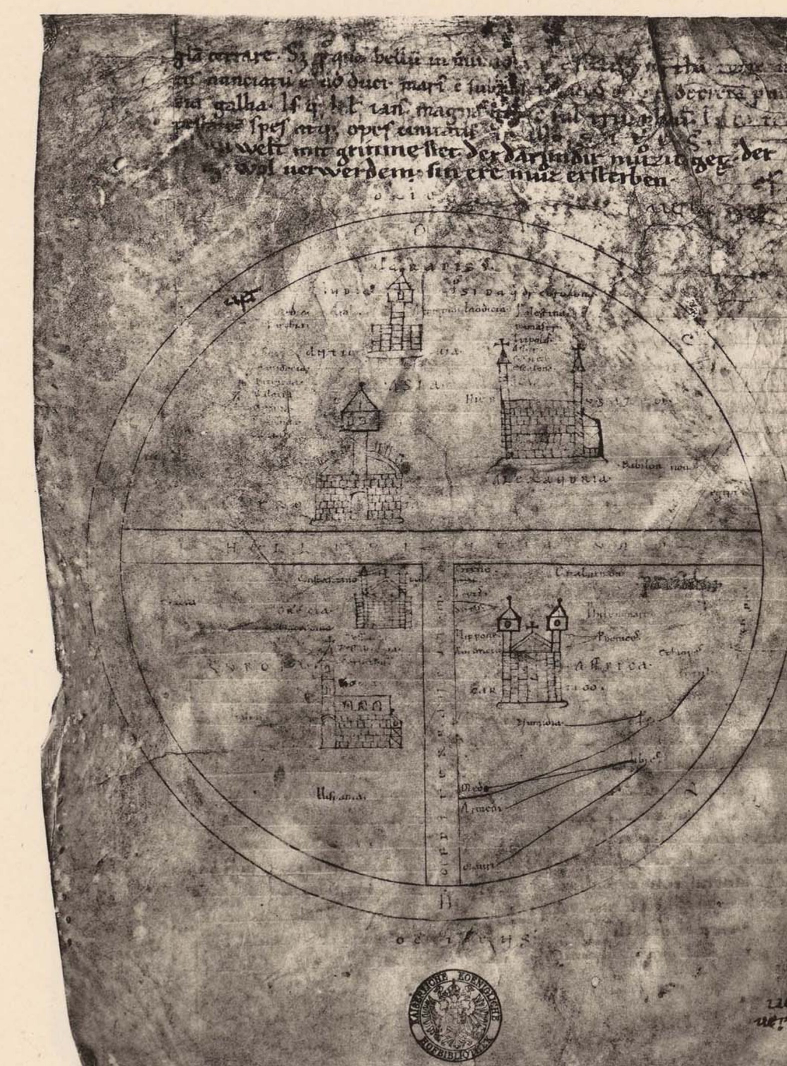


ÉPOQUE : 86 à 34 AVANT J. C.
DATE : XIe SIÈCLE.
AUTEUR : SALLUSTE, AVEC DES ADDITIONS POSTÉRIEURES.
L'ORIGINAL SE TROUVE DANS UN MANUSCRIT DE SALLUSTE DU XIe SIÈCLE.
LEIPZIG, BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE, (No. XL, PET. IN-FOLIO, FOL. 184b).

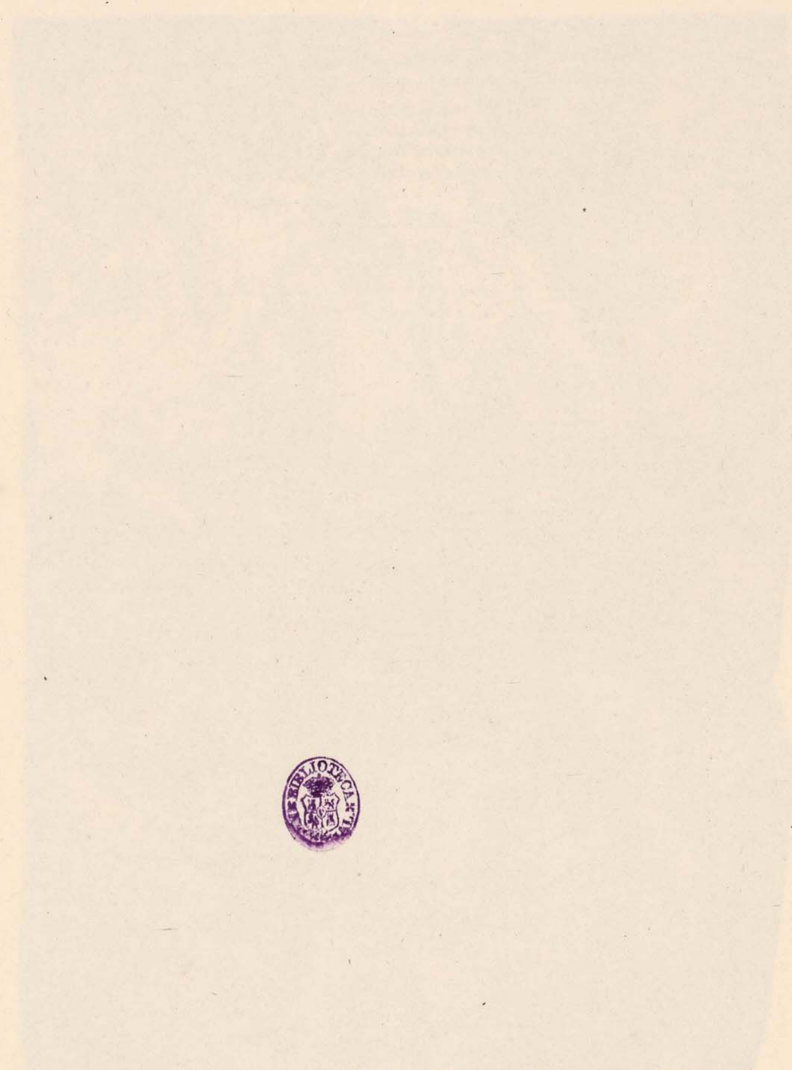


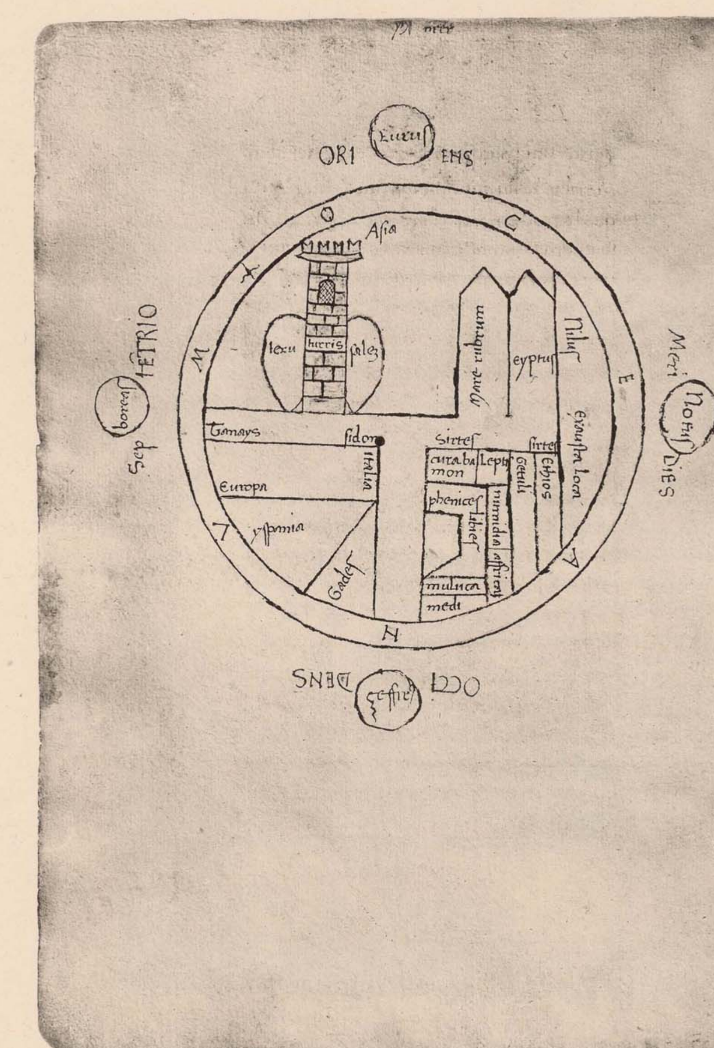
ÉPOQUE : 86 à 34 AVANT J. C.
DATE : COMMENCEMENT DU XIIe SIÈCLE.
AUTEUR : SALLUSTE, AVEC DES ADDITIONS POSTÉRIEURES.
L'ORIGINAL SE TROUVE DANS UN MANUSCRIT DE SALLUSTE DU COMMENCEMENT DU XIIe SIÈCLE (À LA DERNIÈRE PAGE).
GÖRLITZ, BIBLIOTHÈQUE DE L'OBERLAUSITZISCHE GESELLSCHAFT.



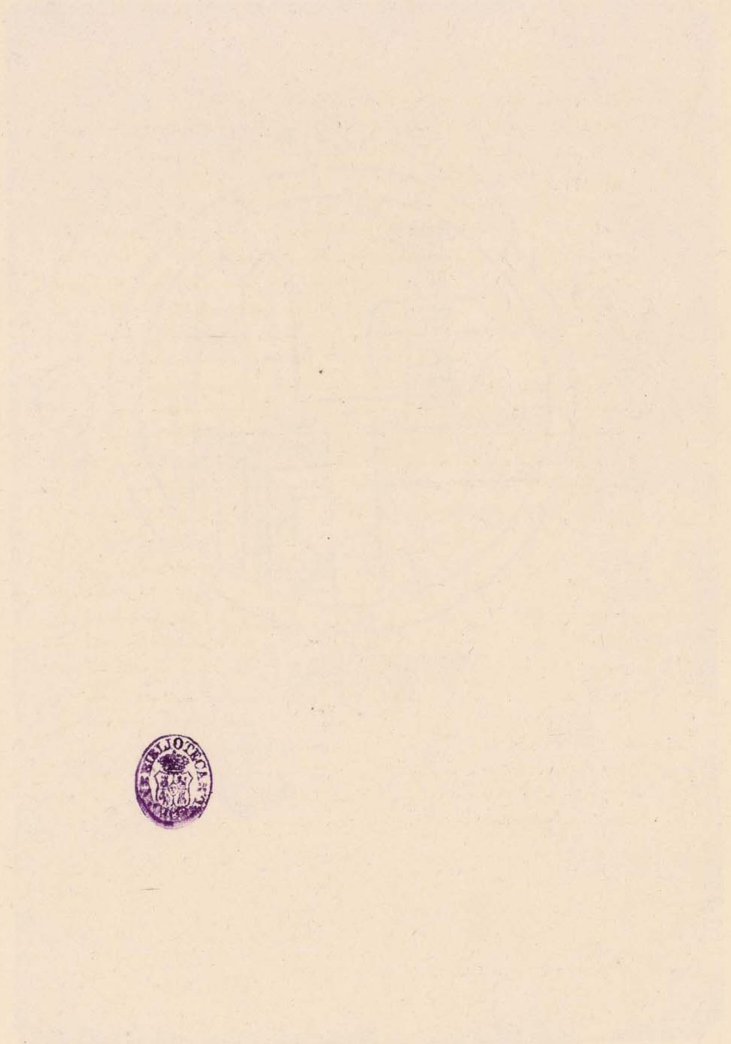


ÉPOQUE : 86 à 34 AVANT J. C.
DATE : XIVe SIÈCLE.
AUTEUR : SALLUSTE, AVEC DES ADDITIONS POSTÉRIEURES.
L'ORIGINAL SE TROUVE DANS UN MANUSCRIT DE SALLUSTE DU XIVe SIÈCLE.
VIENNE, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (CODEX 160, FOL. 100).

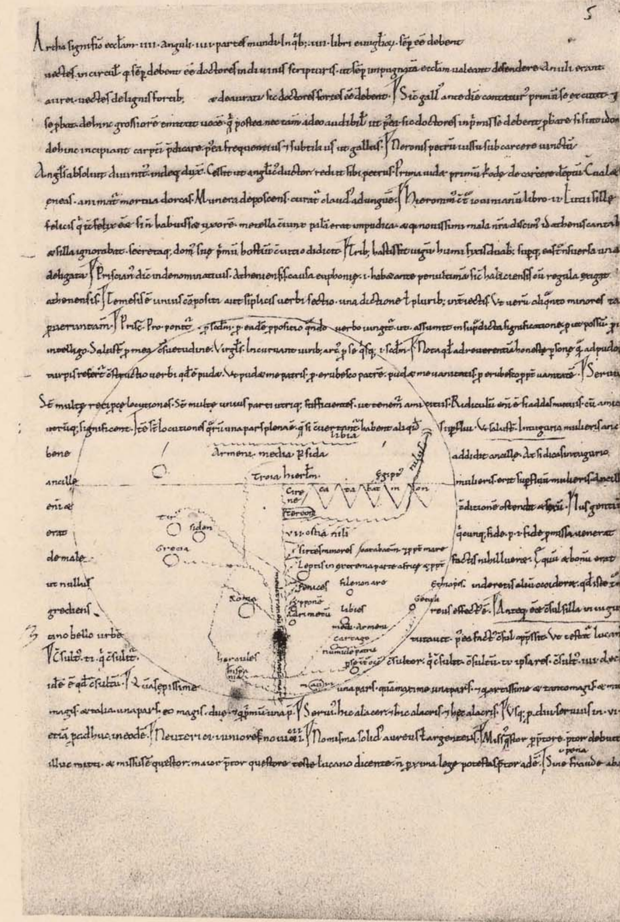




ÉPOQUE : 86 à 34 AVANT J. C.
DATE : XIVe SIÈCLE.
AUTEUR : SALLUSTE, AVEC DES ADDITIONS POSTÉRIEURES.
L'ORIGINAL SE TROUVE DANS UN MANUSCRIT DE SALLUSTE DU XIVe SIÈCLE.
ROME, BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN, (CHIGIANA H. IV 110, 8 FOL. 11).







ÉPOQUE : 86 à 34 AVANT J. C.
DATE : XIVe SIÈCLE.
AUTEUR : SALLUSTE, AVEC DES ADDITIONS POSTÉRIEURES.
L'ORIGINAL SE TROUVE DANS UN MANUSCRIT DE SALLUSTE DU XIVe SIÈCLE.
FLORENCE. BIBLIOTECA LAURENZIANA, (PLUT. 45, COD. 2, FOL. 4 VERSO).

GÉMINUS

77 avant J. C.



éminus de Rhodes, mathématicien et astronome, auteur d'un traité de cosmographie: *Εἰσαγωγὴ εἰς τὰ φαινόμενα*: Introduction aux Phénomènes.

Ses idées sur la terre concordent avec celles de plusieurs de ses devanciers et nous sont un indice des opinions qui avaient trouvé crédit. Il partage la terre en cinq zones comme Ératosthène et, à l'instar d'Eudoxe, il divise le méridien en 60 parties quatre pour la zone torride, cinq pour la zone tempérée, et six pour la zone glaciale. Il tenait la zone torride pour habitable. Le monde habité était, selon lui, une île située dans la zone tempérée septentrionale, et dont la longueur valait deux fois la largeur:

Δι' ἣν αἰτίαν οἱ κατὰ λόγον γράφοντες τὰς γεωγραφίας ἐν πίναξι γράφουσι παραμήκεσιν, ὡς διπλάσιον εἶναι τὸ μῆκος τοῦ πλάτους. Οἱ δὲ στρογγύλας γράφοντες τὰς γεωγραφίας πολὺ τῆς ἀληθείας εἰσὶ πεπλανημένοι. Ἴσον γὰρ γίνεται τὸ μῆκος τῷ πλάτει, ὅπερ οὐκ ἔστιν ἐν τῇ φύσει. Ἀνάγκη οὖν μὴ τηρεῖσθαι τὰς τῶν διαστημάτων συμμετρίας τὰς ἐν ταῖς στρογγύλαις γεωγραφίαις. Ἔκτμημά τι γάρ ἐστι σφαίρας τὸ οἰκούμενον μέρος τῆς γῆς διπλάσιον ἔχον τὸ μῆκος τοῦ πλάτους, ὅπερ οὐ δύναται ἀποτερματίζεσθαι κύκλῳ.

„Pour cette raison, ceux d'entre les géographes qui dessinent les mappemondes suivant les proportions exactes, font usage de tablettes oblongues d'une forme telle que leur longueur soit double de leur largeur. Mais ceux qui représentent les mappemondes avec un contour circulaire, sont loin de réaliser l'exactitude. Car, avec ce dernier procédé, la longueur devient égale à la largeur, ce qui n'est précisement pas le cas des proportions réelles. C'est pourquoi les rapports de distance, sur les cartes à contour circulaire, ne peuvent être considérées comme normatives. Car la portion habitée de la terre est un segment sphérique dont la longueur vaut le double de la largeur, (c'est-à-dire une surface) dont il est impossible que la délimitation soit un cercle." (Géminus XVI).

Il ressort de là que les mappemondes circulaires étaient restées en usage concurremment avec les cartes oblongues.

Il tenait le second hémisphère également pour habité et suivait en cela l'opinion de Cratès: les synéciens (*περίοικοι*) dans l'hémisphère boréal, les antéciens (*ἄντοικοι*) et les antipodes (*ἀντίποδες*) dans l'hémisphère austral.



ÉPOQUE : 77 AVANT J. C.
DATE : 1797.
AUTEUR : GEMINUS INTERPRÉTÉ PAR HELLWAG.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : J. H. VOSS, DES P. VIRGILIUS MARO LÄNDLICHE GEDICHTE, ALTONA, 1797, TOME II. DIAMÈTRE 6 cm.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

TITE LIVE

30 à 9 avant J. C., dates de la composition de ses Annales, entre la bataille d'Actium et la mort de Drusus.


ans la grandiose œuvre historiographique, composée par Tite Live, d'après l'ordre de l'empereur Auguste, à la gloire de Rome et de la gent julienne, l'historien a rassemblé des données qu'il avait recueillies de toutes parts, sans qu'on puisse encore établir actuellement quelles furent ses sources. Si donc nous citons Tite Live, nous entendons en réalité, tout au moins partiellement, les auteurs inconnus qui lui ont servi de modèles.

De l'œuvre de Tite Live, qui ne subsiste plus en entier, nous possédons, fort heureusement, les fragments qui contiennent la relation de deux guerres que les Romains entreprirent en Afrique.

En premier lieu, nous possédons le tableau de la guerre entre Rome et Carthage (218—201 avant J. C.), connue sous le nom de deuxième guerre punique, et en second lieu, le récit de la guerre entre Ptolémée VI Philométer d'Égypte et Antiochus IV Épiphane de Syrie (168 avant J. C.)

Le récit de ces guerres renferme quelques renseignements spéciaux sur la géographie de l'Afrique septentrionale.

Péluse, située sur la bouche pélusienne du Nil, était la ville la plus orientale de l'Égypte. Elle dominait la voie de communication entre l'Égypte et la Syrie.

À l'ouest, Cyrène appartenait encore à l'Égypte. Immédiatement au delà, vers l'occident, commençait avec la région d'Emporia la sphère d'influence de Carthage.

Le territoire proprement dit de Carthage était restreint, mais entouré d'un large cercle d'états circonvoisins placés sous la dépendance des Carthaginois. Le plus méridional était celui des Garamantes; plus au nord habitaient les Gétules. Lelong de la côte de la Méditerranée étaient établis les Numidiens, les Massyliens, les Maures et les Maurusiens. Tite Live mentionne plusieurs villes de chacun de ces pays.

La capitale de l'Égypte est Memphis. Alexandrie est la deuxième ville de ce royaume. Tite Live cite, en outre, dans le voisinage immédiat de cette dernière ville, un endroit appelé Leusine.

Sur la côte du territoire carthaginois étaient situées, outre Carthage elle-même, les villes de Thapsus, Leptis, Hadrumetum, Tunète, Utique, Hippone.

Vers l'intérieur sont signalées Cirta, capitale des Numidiens, et les villes de Zama et de Naraggara, connues par la deuxième guerre punique.

En outre, Tite Live mentionne la Petite Syrte, le promontoire de Pulchrum, les fleuves du Nil et du Bagradas et le mont Balbus dans le domaine des Massyliens.

Indépendamment de sa relation des guerres africaines, il signale quelques rares événements isolés de l'histoire de l'Afrique qui lui ont paru particulièrement intéressants. C'est ainsi qu'il mentionne la fondation d'Alexandrie par Alexandre le Grand.

Bien que, par suite du caractère de ses écrits, Tite Live ne nous fournisse que peu de renseignements topographiques concernant l'Afrique, ses données constituent, par leurs détails épisodiques, un complément de valeur aux ouvrages spéciaux sur la géographie.





ÉPOQUE : 59 AVANT J. C. à 17 APRÈS J. C.
DATE : 1710.
AUTEUR : TITE LIVE INTERPRÉTÉ PAR J. LECLERCQ.
LES ORIGINAUX FURENT PUBLIÉS DANS L'ÉDITION DE TITE LIVE PUBLIÉE PAR J. LECLERCQ A AMSTERDAM 1710, PLANCHE X ET XI DE L'ATLAS.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

STRABON

Vers l'an 25 avant J. C., date de son voyage en Égypte.



trabon, à juste titre, est considéré le plus grand géographe de l'antiquité. Sa „Γεωγραφικά", le plus ancien ouvrage général sur la géographie qui nous soit parvenu, marque en même temps l'apogée de la science géographique des Grecs.

Il a enregistré le total des connaissances géographiques acquises grâce aux campagnes des Romains, comme l'avait fait Ératosthène pour les résultats géographiques des expéditions d'Alexandre.

Natif d'Amasie, dans le Pont, il reçut son éducation à Rome, à Amisus, à Nysa et à Alexandrie; ses maîtres furent Tyranion, Aristodème et Xénarque.

Ses propres voyages, entre autres celui qu'il fit lelong du Nil, son séjour prolongé à Alexandrie et ses connaissances étendues des écrits de ses devanciers, dont divers passages sont conservés tout entiers grâce à ses citations textuelles, le mirent à même de donner, dans son ouvrage, la synthèse de la science géographique de son époque, construite sur une base mathématique, mais développée dans le sens de la pensée littéraire et économique. Ceci explique qu'il est le continuateur d'Ératosthène plutôt que d'Hipparque, de Posidonius et d'Artémidore, et qu'il préfère, pour les latitudes et les longitudes, les approximations vulgaires aux mesures fondées sur l'observation.

Strabon emprunte à Ératosthène la conception de la terre dans son ensemble: la terre est une sphère placée au centre de l'univers; sa partie habitée ne constitue qu'un huitième de sa superficie totale, elle a la forme d'une chlamyde et est complètement entourée par la mer. Il est possible que d'autres parties de la terre soient également peuplées. L'Océan forme, dans la région habitée, quatre golfes: la mer Méditerranée, la mer Érythrée, le golfe Persique et la mer Caspienne.

Strabon est bien renseigné sur l'Ouest de l'Europe, l'Espagne et la Gaule, et même sur l'océan Atlantique (III C 136 et 176). Il connaît passablement bien la partie sud-est de la Bretagne, mais il ignore à peu près tout du reste, car il ne croit pas à ce que Pythéas de Marseille rapporte à ce sujet (I C 63).

Au nord, les connaissances géographiques de Strabon ne s'étendent pas au delà de l'Elbe et du Danube. Quant aux pays au nord de la mer Noire, il rejette les renseignements d'Hérodote comme des fantaisies. (I C 61, 62).

Strabon admet encore que la mer Caspienne communique avec l'Océan (II C 491).

La partie de l'Asie située au nord du Caucase et du Iaxartes était absolument inconnue à Strabon. Il en était de même de la péninsule de l'Hindoustan. Pour lui, le Gange se déverse dans la partie orientale de l'Océan (XV C 690).

La description que Strabon donne de l'Afrique et de l'Égypte, est plus complète que celles de ses devanciers, et diffère surtout de celle d'Hérodote.

Il admet la possibilité que l'Afrique soit moins grande que l'Europe, en supposant qu'elle ait la forme d'un triangle rectangle conformément à l'opinion d'Ératosthène, (XVII C 825). Dans un autre lieu il compare l'Afrique à un trapèze.

Μετὰ δὲ τὴν Ἀσίαν ἐστὶν ἡ Λιβύη, συνεχὴς οὖσα τῇ τε Αἰγύπτῳ καὶ τῇ Αἰθιοπίᾳ, τὴν μὲν καθ' ἡμᾶς ἠιόνα ἐπ' εὐθείας ἔχουσα, σχεδόν τι μέχρι Στηλῶν ἀπὸ Ἀλεξανδρείας ἀρξαμένην, πλὴν τῶν Σύρτεων καὶ εἴ πού τις ἄλλη κόλπων ἐπιστροφὴ μετρία καὶ τῶν ταύτην ποιούντων ἀκρωτηρίων ἐξοχή· τὴν δὲ παρωκεανῖτιν ἀπὸ τῆς Αἰθιοπίας μέχρι τινός, ὡς ἂν παράλληλον οὖσαν τῇ προτέρᾳ, μετὰ δὲ ταῦτα συναγομένην ἀπὸ τῶν νοτίων μερῶν εἰς ὀξεῖαν ἄκραν, μικρὸν ἔξω Στηλῶν προπεπτωκυῖαν καὶ ποιοῦσαν τραπέζιόν πως τὸ σχῆμα.

„À l'Asie succède la Libye; elle confine à l'Égypte et à l'Éthiopie.

„Des différentes côtes de la Libye, celle qui borde la Méditerranée depuis Alexandrie jusqu'au voisinage des Colonnes d'Hercule, forme, pour ainsi dire, une ligne droite, sauf l'enfoncement des Syrtes, et sauf peut-être encore les sinuosités de quelques petits golfes et la saillie des caps qui marquent ces golfes.

„La côte baignée par l'Océan se prolonge, sur une certaine longueur, à partir de l'Éthiopie, suivant une direction parallèle à celle de la côte de la Méditerranée; mais plus loin, les parties méridionales du continent se retirent, et les deux côtes se rapprochent graduellement; elles finissent par former une espèce de promontoire aigu, qui s'avance un peu au-delà des Colonnes d'Hercule, et donne en quelque sorte à la Libye la forme d'un trapèze." (Strabon II C 130).

La distance depuis Alexandrie jusqu'à la limite de la zone torride est de 13000 stades, la largeur est également de 13 à 14000 stades.

Strabon a appris du général romain Cnaeus Pison, que le continent africain peut être comparé à une peau de panthère:

Ἔστι δ', ὥσπερ οἵ τε ἄλλοι δηλοῦσι καὶ δὴ καὶ Γναῖος Πείσων ἡγεμὼν γενόμενος τῆς χώρας διηγεῖτο ἡμῖν, ἐοικυῖα παρδαλῇ· κατάστικτος γάρ ἐστιν οἰκήσεσι περιεχομέναις ἀνύδρῳ καὶ ἐρήμῳ γῇ· καλοῦσι τε τὰς τοιαύτας οἰκήσεις Αὐάσεις οἱ Αἰγύπτιοι.

„Suivant toutes les relations connues, et d'après le récit que nous a fait à nous-même Cnaeus Pison, qui a commandé dans le pays, ce continent ressemble à une peau de panthère: car il est comme „moucheté" par des cantons habités, isolés au milieu de terrains arides et déserts; les Égyptiens appellent ces cantons des oasis." (II C 130).

Les points extrêmes qu'il connaissait au sud étaient: la Côte de Canelle, sur le rivage oriental de l'Afrique (XVI C 774), le pays des Sembrites (XVI C 770), sur le Nil supérieur, et celui des Éthiopiens (II C 130).

Au sujet de l'intérieur de l'Afrique, Strabon dit:

Νέμεται δ' ἔθνη τὴν Λιβύην τὰ πλεῖστα ἄγνωστα· οὐ πολλὴν γὰρ ἐφοδεύεσθαι συμβαίνει στρατοπέδοις οὐδ' ἀλλοφύλοις ἀνδράσιν, οἱ δ' ἐπιχώριοι καὶ ὀλίγοι παρ' ἡμᾶς ἀφικνοῦνται πόρρωθεν, καὶ οὐ πιστὰ οὐδὲ πάντα λέγουσιν· ὅμως δ' οὖν τὰ λεγόμενα τοιαῦτά ἐστι. τοὺς μὲν μεσημβρινωτάτους Αἰθίοπας προσαγορεύουσι, τοὺς δ' ὑπὸ τούτοις τοὺς πλείστους Γαράμαντας καὶ Φαρουσίους καὶ Νιγρίτας, τοὺς δ' ἔτι ὑπὸ τούτοις Γαιτούλους, τοὺς δὲ τῆς θαλάττης ἐγγὺς ἢ καὶ ἁπτομένους αὐτῆς πρὸς Αἰγύπτῳ μὲν Μαρμαρίδας μέχρι τῆς Κυρηναίας, ὑπὲρ δὲ ταύτης καὶ τῶν Σύρτεων Ψύλλους καὶ Νασαμῶνας καὶ τῶν Γαιτούλων τινάς, εἶτ' Ἀσβύστας καὶ Βυζακίους μέχρι τῆς Καρχηδονίας. πολλὴ δ' ἐστὶν ἡ Καρχηδονία· συνάπτουσι δ' οἱ Νομάδες αὐτῇ. τούτων δὲ τοὺς γνωριμωτάτους τοὺς μὲν Μασυλιεῖς, τοὺς δὲ Μασαισυλίους προσαγορεύουσιν· ὕστατοι δ' εἰσὶ Μαυρούσιοι.

„La plupart des peuples de la Libye ne nous sont guère connus: il est rare que les armées ou même les voyageurs y pénètrent fort avant. Peu d'habitants de l'intérieur viennent trafiquer avec nous, et leurs rapports ne sont ni complets ni vraisemblables; toutefois, voici ce qu'ils racontent:

„Les peuples les plus méridionaux s'appellent Éthiopiens. En allant vers l'amont, les principales nations que l'on trouve sont les Garamantes, les Pharuses, les Nigrites et, plus haut encore, les Gétules. Dans le voisinage de la mer, ainsi que sur la côte même, près de l'Égypte et jusqu'à la Cyrénaïque, habitent les Marmarides. Au delà de la Cyrénaïque et des Syrtes, on rencontre les Psylles, les Nasamons, et quelques tribus des Gétules; ensuite, les Sintes et les Byzaciens, s'étendant jusqu'au territoire de Carthage, vaste région qui confine à celle des peuples nomades parmi lesquels on connaît le mieux les Massyliens et les Massaesyles. Les plus éloignés sont les Maurusiens." (II C 131).

La pointe extrême de l'Afrique, à l'ouest, est le promontoire Κώτεις (Cap Spartel). Près de là se trouvait une ville appelée Τρίγξ par ses habitants, et Λύγξ ou Λίξος par les Grecs. Au sud de cet endroit s'étendait le golfe Ἐμπορικὸς.

La description de l'Égypte occupe le XVIIe livre tout entier. Strabon compare l'Égypte à une bande dont la largeur va en diminuant (XVII C 789).

Sa connaissance en est bien plus détaillée que celle d'Hérodote. Il en détermine les limites comme suit:

Οἱ μὲν οὖν ἀρχαῖοι τὸ οἰκούμενον αὐτὸ καὶ ποτιζόμενον ὑπὸ τοῦ Νείλου μόνον Αἴγυπτον ἐκάλουν, ἀπὸ τῶν περὶ Συήνην τόπων ἀρξάμενοι μέχρι τῆς θαλάττης· οἱ δ' ὕστερον μέχρι νῦν προσέλαβον ἐκ μὲν τῶν πρὸς ἕω μερῶν (τὰ) μεταξὺ τοῦ Ἀραβίου κόλπου καὶ τοῦ Νείλου σχεδόν τι πάντα. (οἱ δ' Αἰθίοπες οὐ πάνυ χρῶνται τῇ Ἐρυθρᾷ θαλάττῃ), ἐκ δὲ τῶν ἑσπερίων τὰ μέχρι τῶν Αὐάσεων καὶ ἐν τῇ παραλίᾳ τὰ ἀπὸ τοῦ Κανωβικοῦ στόματος μέχρι Καταβαθμοῦ καὶ τῆς Κυρηναίων ἐπικρατείας. οἵ τε γὰρ ἀπὸ τοῦ Πτολεμαίου βασιλεῖς ἴσχυσαν τοσοῦτον, οἵ γε καὶ τὴν Κυρηναίαν αὐτὴν κατέσχον καὶ διενείμαντο πρὸς τὴν Αἴγυπτον καὶ τὴν Κύπρον· Ῥωμαῖοί τε οἱ διαδεξάμενοι τὴν ἐκείνων ἐπαρχίαν κρίναντες τὴν Αἴγυπτον ἐν τοῖς αὐτοῖς ὅροις διεφύλαξαν. Αὐάσεις δ' οἱ Αἰγύπτιοι καλοῦσι τὰς οἰκουμένας χώρας, περιεχομένας κύκλῳ μεγάλαις ἐρημίαις, ὡς ἂν νήσους πελαγίας (πολὺ δὲ τοῦτ' ἔστι κατὰ τὴν Λιβύην), τρεῖς δ' εἰσὶν αἱ πρόσχωροι τῇ Αἰγύπτῳ καὶ ἐπ' αὐτῇ τεταγμέναι.

„Les anciens donnaient le nom d'Égypte uniquement à la partie habitée que couvrent périodiquement les eaux du Nil, depuis Syène jusqu'à la mer. Dans la suite, et jusqu'à nos jours, on a groupé sous ce nom: 1°. du côté de l'orient, presque toute l'étendue comprise entre le golfe Arabique et le Nil (car les Éthiopiens se servent peu de la mer Érythrée); 2°. du côté de l'occident, le pays qui s'étend jusqu'aux Oasis, et la côte, depuis la bouche Canopique jusqu'au Catabathmus et à la province de Cyrène, car les rois qui succédèrent à Ptolémée, accrurent leur puissance au point de s'attribuer la Cyrénaique et d'ajouter même l'île de Chypre à l'Égypte; les Romains, qui leur ont succédé dans la possession de leurs états, ont jugé à propos de laisser à l'Égypte ses anciennes limites. Les Égyptiens appellent Oasis les cantons habités qui, entourés de vastes déserts, ressemblent à des îles au milieu de la mer. Ces oasis sont nombreuses en Libye: trois sont voisines de l'Égypte, rangées sous son gouvernement." (XVII C 790 et 791).

Strabon admet l'opinion que le Nil prend son origine dans l'Ouest africain.

Τοὺς δὲ ποταμοὺς ἔχειν φασὶ καὶ κροκοδείλους καὶ ἄλλα γένη ζῴων ἐμφερῆ τοῖς ἐν τῷ Νείλῳ· τινὲς δὲ καὶ τὰς τοῦ Νείλου πηγὰς πλησιάζειν οἴονται τοῖς ἄκροις τῆς Μαυρουσίας.

„On dit que les fleuves de la Marousie nourrissent des crocodiles et d'autres animaux semblables à ceux qui se trouvent dans le Nil. Quelques-uns croient même que les sources du Nil sont voisines des extrémités de la Marousie." (XVII C 826).

Il mentionne aussi un cours souterrain du Nil, à peu de distance de sa source. (VI C 275).

Strabon accompagna le gouverneur romain Ælius Gallus dans une expédition qui remonta le Nil jusqu'à la limite de l'Éthiopie, Syène et Philae (an 25 avant J. C.). Dans ce voyage, il observa que 120 navires partaient annuellement de Myos Hormos pour l'Inde (II C 118).

C'est bien pendant ce voyage qu'il recueillit des renseignements plus exacts sur les crues du Nil:

Οἱ μὲν οὖν ἀρχαῖοι στοχασμῷ τὸ πλέον, οἱ δ' ὕστερον αὐτόπται γενηθέντες ᾔσθοντο ὑπὸ ὄμβρων θερινῶν πληρούμενον τὸν Νεῖλον, τῆς Αἰθιοπίας τῆς ἄνω κλυζομένης, καὶ μάλιστα ἐν τοῖς ἐσχάτοις ὄρεσι, παυσαμένων δὲ τῶν ὄμβρων παυομένην κατ' ὀλίγον τὴν πλημμυρίδα· τοῦτο δ' ὑπῆρξε μάλιστα δῆλον τοῖς πλέουσι τὸν Ἀράβιον κόλπον μέχρι τῆς κινναμωμοφόρου καὶ τοῖς ἐκπεμπομένοις ἐπὶ τὴν τῶν ἐλεφάντων θήραν, καὶ εἴ τινες ἄλλαι χρεῖαι παρώξυνον ἐκεῖσε ἄνδρας προχειρίζεσθαι τοὺς τῆς Αἰγύπτου βασιλέας τοὺς Πτολεμαϊκούς.

„Les anciens ne savaient guère que par conjecture, mais les modernes ont appris en allant sur les lieux, que les inondations du Nil sont dues aux pluies d'été qui tombent en abondance dans l'Éthiopie supérieure, principalement dans les montagnes les plus reculées; et que les eaux commencent à baisser peu à peu, lorsque ces pluies ont cessé. C'est ce qui devint surtout évident pour ceux qui naviguaient dans le golfe Arabique jusqu'à la région Cinnamomifère et pour ceux qui furent envoyés vers ces parages par les Ptolémées, rois d'Égypte, soit pour faire la chasse des éléphants, soit dans toute autre vue d'utilité." (C XVII 789).

L'ignorance de cette cause étonne, puisque Sésostris avait parcouru l'Éthiopie entière jusqu'à la région Cinnamomifère, et que Cambyse s'était avancé jusqu'à Méroé. On prétendait même que cette ville était ainsi appelée d'après son épouse ou sa soeur.

Φησὶ γὰρ [Ποσειδώνιος] Καλλισθένη λέγειν τὴν ἐκ τῶν ὄμβρων αἰτίαν τῶν θερινῶν, παρὰ Ἀριστοτέλους λαβόντα, ἐκεῖνον δὲ παρὰ Θρασυάλκου τοῦ Θασίου (τῶν ἀρχαίων δὲ φυσικῶν εἷς οὗτος), ἐκεῖνον δὲ παρ' ἄλλου, τὸν δὲ παρ' Ὁμήρου διιπετέα φάσκοντος τὸν Νεῖλον·
ἂψ δ' εἰς Αἰγύπτοιο διιπετέος ποταμοῖο.

Posidonius prétend que Callisthène parle d'après Aristote lorsqu'il en attribue la cause aux pluies d'été; qu'Aristote a tiré cette opinion de Thrasyalcès de Thasos, un des anciens physiciens; que celui-ci la tenait d'un autre; enfin que ce dernier l'a puisée dans Homère qui dit, en parlant du Nil: „Je rebrousse chemin jusqu'à l'Aegyptus, fleuve issu de Jupiter." (XVII C 790).

Strabon passe sous silence le Traité sur le Nil, récemment publié au nom d'Eudore aussi bien qu'au nom d'Ariston. (XVII C 790).

À l'époque de Strabon, il existait également un trafic intense entre Alexandrie et l'Inde. La route d'Alexandrie vers l'Inde empruntait le Nil, le canal reliant le Nil à la mer Rouge, et ensuite la mer Rouge et l'Océan. (XVII C 798).

Strabon fait mention d'une place forte nommée Babylone, aux bords du Nil. D'après lui, cette ville devait son origine à des prisonniers de guère babyloniens insurgés, qui obtinrent du gouvernement égyptien l'autorisation de s'établir en cet endroit (XVII C 807). Cette place forte appelée Babylone figure sur les cartes du moyen âge. Il n'est pas certain qu'elle soit indentique avec Le Caire.

Au sud, l'Éthiopie est contiguë à l'Égypte.

Ἦν μὲν οὖν ἡ Αἴγυπτος εἰρηνικὴ τὸ πλέον ἐξ ἀρχῆς διὰ τὸ αὔταρκες τῆς χώρας καὶ τὸ δυσείσβολον τοῖς ἔξωθεν, ἀπὸ μὲν τῶν ἄρκτων ἀλιμένῳ παραλίᾳ καὶ πελάγει τῷ Αἰγυπτίῳ φρουρουμένη, ἀπὸ δὲ τῆς ἕω καὶ τῆς ἑσπέρας ἐρήμοις ὄρεσι, τοῖς τε Λιβυκοῖς καὶ τοῖς Ἀραβίοις, ὥσπερ ἔφαμεν· λοιπὰ δὲ τὰ πρὸς νότον Τρωγλοδύται (καὶ) Βλέμμυες καὶ Νοῦβαι καὶ Μεγάβαροι οἱ ὑπὲρ Συήνης Αἰθίοπες· εἰσὶ δ' οὗτοι νομάδες καὶ οὐ πολλοὶ οὐδὲ μάχιμοι, δοκοῦντες δὲ τοῖς πάλαι διὰ τὸ λῃστρικῶς ἀφυλάκτοις ἐπιτίθεσθαι πολλάκις· οἱ δὲ πρὸς μεσημβρίαν καὶ Μερόην ἀνήκοντες Αἰθίοπες, οὐδ' οὗτοι πολλοὶ οὔτε ἐν συστροφῇ, ἅτε ποταμίαν μακρὰν καὶ στενὴν καὶ σκολιὰν οἰκοῦντες, οἵαν προείπομεν· οὐδὲ παρεσκευασμένοι καλῶς οὔτε πρὸς πόλεμον οὔτε πρὸς τὸν ἄλλον βίον.

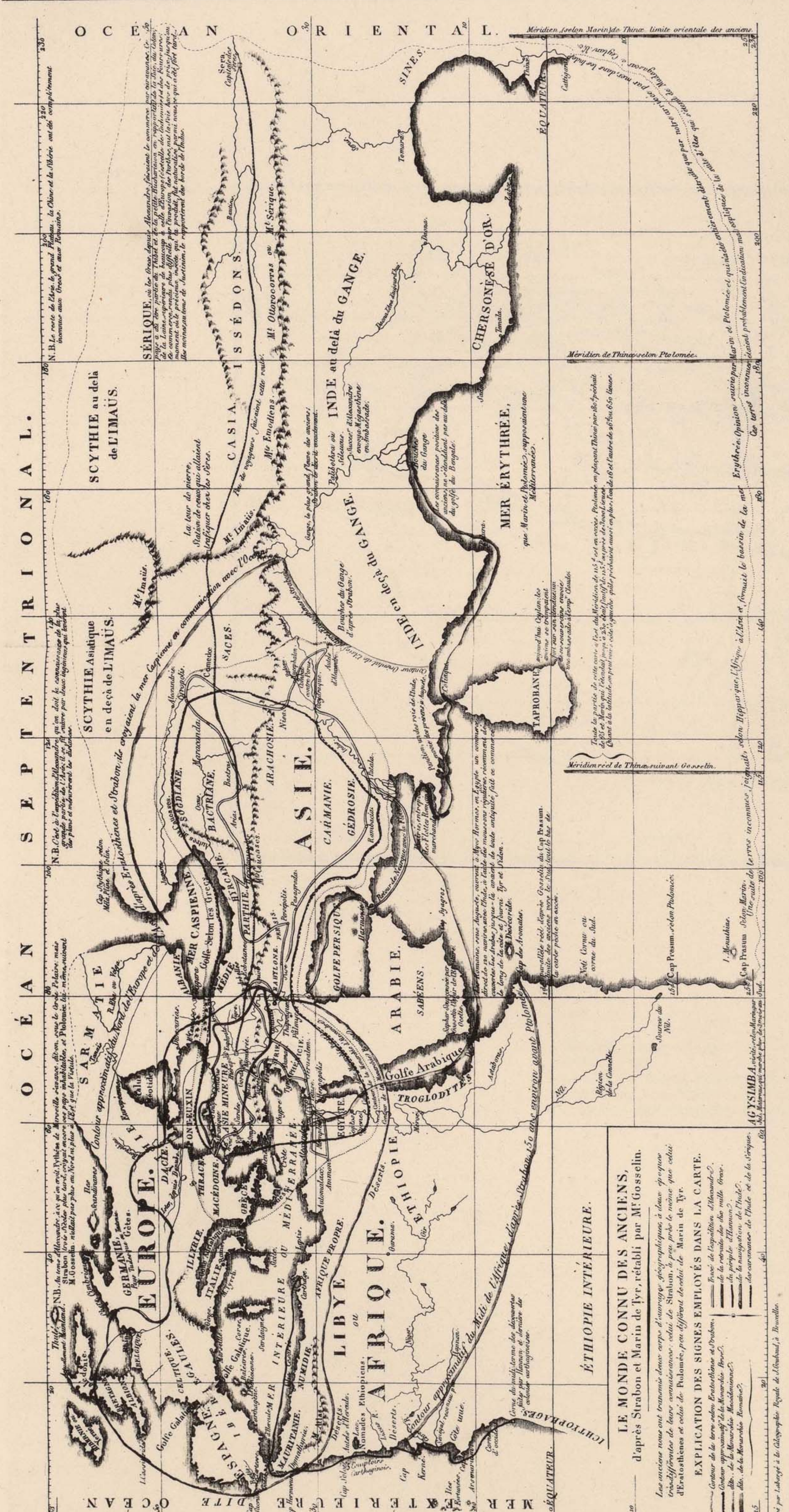
„L'Égypte, dès les temps les plus reculés, vécut presque toujours en paix, parce qu'elle se suffit à elle-même, et qu'il est d'ailleurs fort difficile de l'envahir en venant du dehors, car elle est protégée au nord par la mer Égyptienne et par une côte dénuée de ports; à l'orient et à l'occident, par des montagnes désertes, à savoir les chaînes Libyque et Arabique . . ., le reste, c'est à dire la partie méridionale, touche aux Troglodytes, aux Blémyes, aux Nubiens et aux Mégabares, nation éthiopienne qui habite au-dessus de Syène. Or ces peuples sont nomades, peu nombreux et peu agressifs, quoiqu'ils eussent autrefois la réputation d'être belliqueux, à cause de leurs fréquentes incursions dans des cantons sans défense. Quant aux Éthiopiens, qui s'étendent au sud jusque vers Méroé, ils sont également peu nombreux; leur population est d'ailleurs éparpillée, parce qu'elle occupe la vallée d'un fleuve, longue, étroite et tortueuse . . . en outre, ils manquent de moyens suffisants pour faire la guerre, ou pour s'adonner à tout autre genre de vie que le leur." (XVII C 819).

Strabon croit que les Éthiopiens peuvent avoir donné naissance, à cause de leur petite taille, aux rumeurs concernant un peuple de nains habitant l'intérieur de l'Afrique, c'est à dire les Pygmées. (XVII C 821).

Pour la mer Rouge et les tribus, habitant sur ses côtes, Strabon se contente de donner la description d'Artémidore. (XVI C 769—776.) Il importe de noter que Pline mentionne des endroits tout différents près de la mer Rouge.

„Nous sommes redevables à Strabon de presque tout ce que nous savons de cartographes grecs antérieurs à Ptolémée, car aucune de leurs cartes n'a été conservée" (E. G. Ravenstein). C'est ce qu'affirme également Konrad Miller, „on ne doit pas perdre de vue que si la littérature grecque peut se glorifier des cartes de Ptolémée, aucune autre mappe-monde grecque n'est parvenue jusqu'à nous". (Mappaemundi IV page 2).

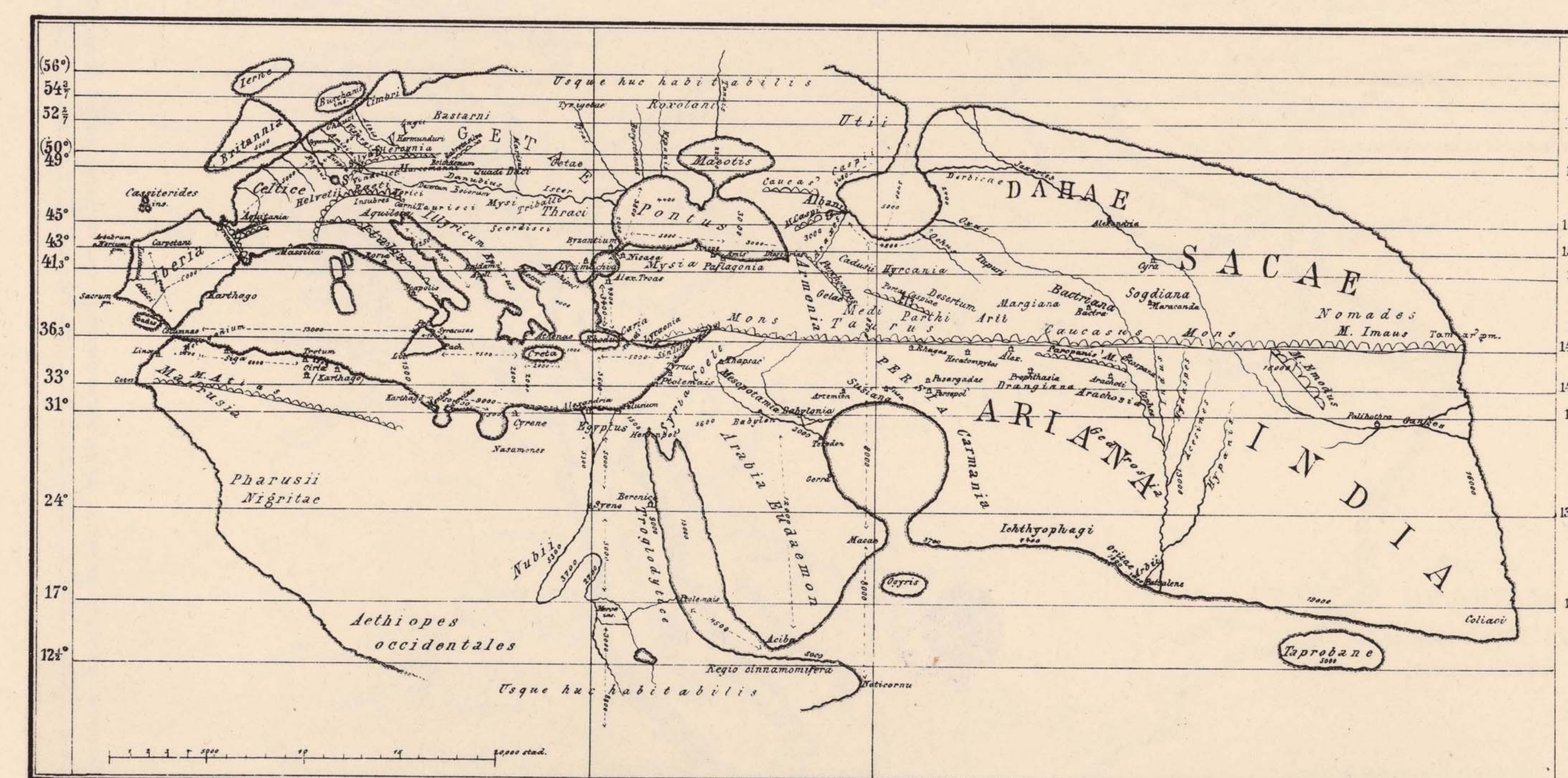
Il existe de la description du monde, par Strabon, des reproductions cartographiques qui remontent jusqu'au XVIe siècle, et plusieurs de ces cartes sont intéressantes en ce qu'elles font ressortir les progrès réalisés, pendant les quatre derniers siècles, dans le domaine de l'histoire de la géographie.



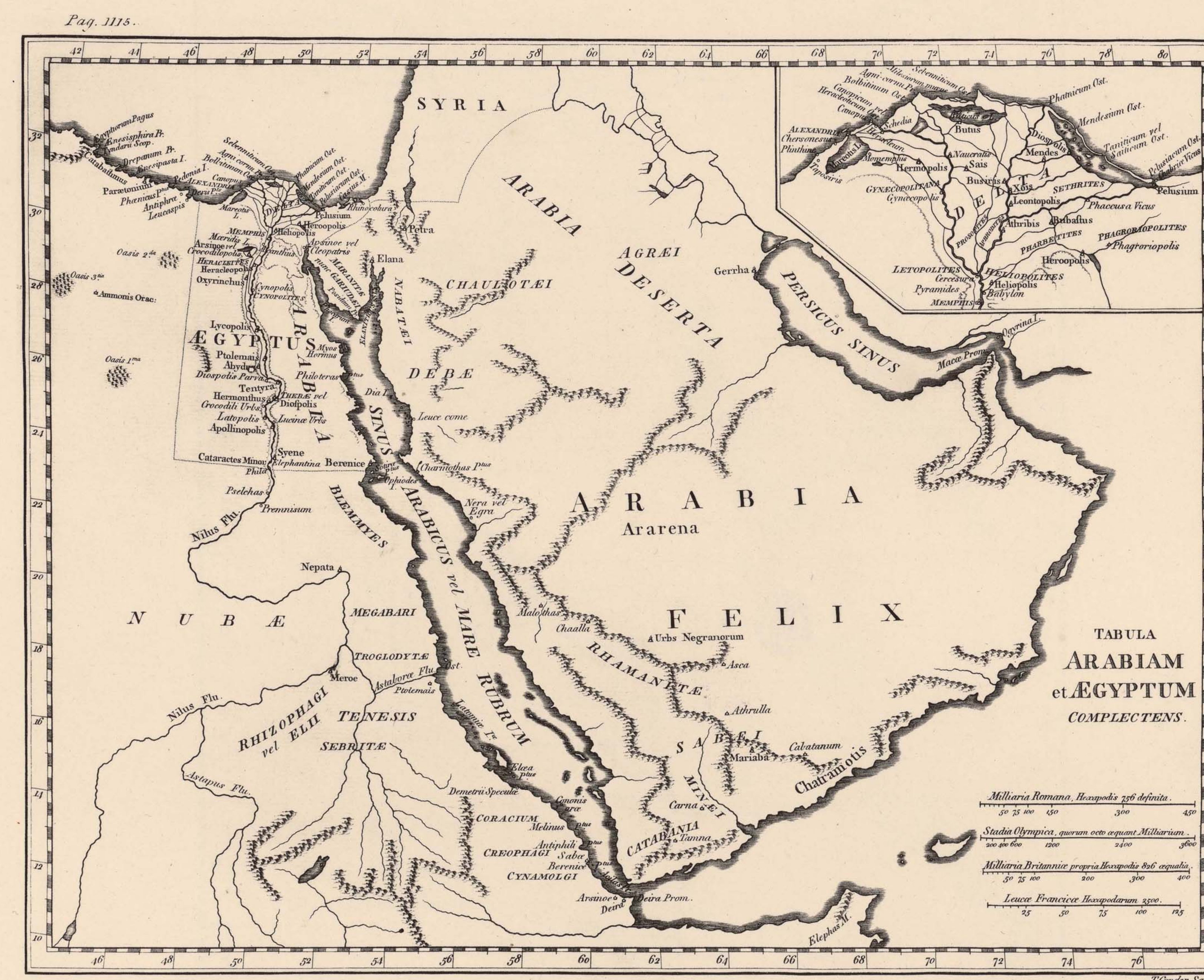
NOTICE HISTORIQUE SUR LA GÉOGRAPHIE DES ANCIENS; EXPLICATION DE LA CARTE TOPOGRAPHIQUE CI-DESSUS.

TABLE MÉTHODIQUE DES CINQ GRANDES MONARCHIES DE L'ANTIQUITÉ, de leur fondation, étendue, chute, etc. etc.

ÉPOQUE : VERS 25 AVANT J. C.
DATE : 1825.
AUTEUR : STRABON INTERPRÉTÉ PAR P. F. J. GOSSELLIN.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS: LE SAGE, ATLAS HISTORIQUE, BRUXELLES, 1827, No. V. 51 x 65 cM.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.



ÉPOQUE : VERS 25 AVANT J. C.
DATE : 1898.
AUTEUR : STRABON INTERPRÉTÉ PAR K. MILLER.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : K. MILLER, MAPPAEMUNDI, STUTTGART, 1898, TOME VI, PLANCHE 8, 2. 14 × 29 cm.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.



ÉPOQUE : FIN DE L'ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE, 30 à 25 AVANT J. C.
DATE : 1807.
AUTEUR : STRABON INTERPRÉTÉ PAR TH. FALCONER.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS L'ÉDITION DE STRABON, PUBLIÉE PAR TH. FALCONER, OXFORD, 1807, TOME I, PAGE 1, ET TOME II, PAGE 1115.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.



ÉPOQUE : FIN DE L'ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE, 30 à 25 AVANT J. C.
DATE : 1858.
AUTEUR : STRABON INTERPRÉTÉ PAR G. PARTHEY.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : G. PARTHEY, ZUR ERDKUNDE DES ALTEN AEGYPTENS (ABHANDLUNGEN DER KGL. AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN, 1858), BERLIN, 1859, PAGE 509, PLANCHE II. 22 × 17 cm.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

STRABON

Vers l'an 25 avant J. C., date de son voyage en Égypte.

NOMS GÉOGRAPHIQUES MENTIONNÉS PAR STRABON EN ÉGYPTE ET DANS L'AFRIQUE ORIENTALE.

- Égypte.
- les Égyptiens.
- mer Égyptienne.
- Nomes.
  - Ménélaïtès.
  - Saïtique.
  - Sébennytique.
  - Busiritès.
  - Athribitès.
  - Prosopitès.
  - Mendésien.
  - Léontopolitès.
  - Pharbaetitès.
  - Tanitès.
  - Gynaecopolitès.
  - Momemphitès.
  - Nitriotès.
  - Séthroïtès.
  - Phagroriopolitès.
  - Bubastitès.
  - Héliopolitès.
  - Létopolitès.
  - Aphroditopolitès.
  - Arsinoïtès.
  - Héracléotique.
  - Cynopolitès.
  - Oxyrynchitès.
- le Nil.
- Aegyptus.
- Delta.
- Bouches du Nil.
  - Canopique ou Héracléotique.
  - Bolbitine.
  - Sébennytique.
  - Phatnique.
  - Mendésienne.
  - Tanitique ou Saïtique.
  - Pélusiaque.
- Alexandrie.
- Île et Tour du Phare.
- Cap Lochias.
- Port d'Eunoste.
- Rhacotis (bourgade).
- Île Antirrhodus.
- le Posidium.
- Port Cibotos.
- le Panéum.
- Plinthine.
- Bourg de Nicias.
- Chersonésus.
- Faubourg de Nécropolis.
- Nicopolis.
- la Petite Taposiris.
- Cap Zéphyrium.
- Bourg Pnigéus.
- Cap Leuce acte.
- Port Phoenicûs.
- Cynos-séma.
- Port Leucaspis.
- Taposiris.
- Thonis.
- Antiphrae.
- Port Déris.
- Zéphyrium.
- Île Pédonia ou Sidonia.
- Paraetonium ou Ammonia.
- Bourg d'Apis.
- Île Aenésipasta.
- Cap Drépanum.
- Bourg des Égyptiens.
- les rochers Tyndarii.
- Cap Nésisphyra.
- Catabathmus (ville et promontoire).
- Lac Maréa ou Maréotis.
- Schédia.
- Éleusis.
- Canope.
- Porte Canopique.
- Canal Canopique.
- Héracléum.
- Agnou Céras.
- la Vigie de Persée.
- la forteresse des Milésiens.
- Naucratis.
- les Naucratites.
- Buto.
- Lac Butique.
- Hermopolis.
- Oracle de Latone.
- Sébennytus.
- Saïs.
- les Saïtes.
- Xoïs (île et ville).
- Hermopolis.
- Lycopolis (dans le Delta).
- les Lycopolites.
- Mendès.
- les Mendésiens.
- Diospolis.
- Léontopolis.
- les Léontopolites.
- Busiris.
- Cynopolis (dans le Delta).
- Aphroditopolis (nome Prosopitès).
- Aphroditopolis (nome Léontopolitès).
- Tanis.
- Péluse.
- les Barathra } marais.
- Telmata } marais.
- Gerrha.
- Mont Casius.
- Lac Sirbon.
- Lacs des Marais.
- Chabrias.
- Hermopolis (près du lac Maréa).
- les Hermopolites.
- Gynaecopolis.
- Momemphis.
- les Momemphites.
- Ménélas.
- Asile d'Osiris.
- Phagroriopolis.
- Bourgade de Phaccusa.
- Bourgade de Philon.
- Lacs dits Amers.
- Athribis.
- les Athribites.
- Delta.
- Bubaste.
- Héliopolis.
- l'Arabie.
- les Arabes.
- Cercesura.
- Babylone.
- les Babyloniens.
- Memphis.
- montagne Troyenne.
- Troia (bourgade ancienne).
- Acanthus.
- Aphroditopolis (nome Aphroditopolitès).
- Lac de Moeris.
- Arsinoé (jadis Crocodilopolis).
- les Arsinoïtes.
- le Labyrinthe.
- Héracléopolis.
- Cynopolis (nome Cynopolitès).
- Oxyrynchus.
- Hermopolitica-Phylacé.
- Thébaïca-Phylacé.
- la Thébaïde.
- Tanis (en Thébaïde).
- Lycopolis.
- les Lycopolites.
- Aphroditopolis (en Thébaïde).
- Panopolis.
- Ptolémaïs.
- Abydus.
- les trois Oasis de Libye.
- Oracle d'Ammon.
- Diospolis la Petite.
- Tentyra.
- les Tentyrites.
- Coptos.
- Apollonopolis.
- Thèbes (à présent : Diospolis).
- les Thébaïtes.
- Hermonthis.
- Crocodilopolis.
- Aphroditopolis.
- Latopolis.
- les Latopolites.
- Ilithyiapolis.
- Hieracônpolis.
- Apollonopolis.
- Syène.
- Éléphantine.
- la Petite Cataracte.
- la Grande Cataracte.
- Philae.
- Pselchis.
- Premnis.
- Napata.
- Méroé.
- l'Astaboras.
- l'Astapus.
- l'Astasoba.
- Lac Pséboa.
- l'Éthiopie.
- les Éthiopiens.
- les Blémyes.
- les Nubiens.
- les Mégabares.
- les Pygmées.
- Mer Rouge, ou Mer Érythrée.
- Golfe Arabique.
- Golfe Aelanitès.
- le Posidium.
- Arsinoé ou Cléopatris.
- Cléopatris.
- Héroopolis.
- la Troglodytique.
- les Troglodytes.
- Philotéras.
- Myos Hormos, ou Aphroditès Hormos.
- Bérénice.
- Golfe Acathartos.
- Île Ophiodès.
- Port de la Déesse Conservatrice.
- les Taureaux
- Ptolemaïs (près de la Chasse des éléphants.)
- Chasse des éléphants.
- les six îles Latomies.
- Golfe Sabaïtique.
- Port Eloea.
- Île de Straton.
- Port de Saba.
- le pays Ténésis.
- les Sembrites.
- les Rhizophages.
- les Héléens.
- les Spermatophages.
- les Vedettes de Démétrius.
- les Autels de Conon.
- le pays de Coracius.
- Endera.
- Port Mélinus.
- Port d'Antiphile.
- les Créophages.
- les Cynamolgues.
- les Sauvages.
- Bois des Mutilés.
- Bérénice de Sabae.
- Sabae.
- Bois d'Eumène.
- Darada.
- Près du puits.
- les Éléphantophages.
- les Nomades.
- les Impurs.
- les Strouthophages.
- les Siles.
- les Acridophages.
- les Mutilés.
- Port d'Eumène.
- les Chélonophages.
- Île des Tortues.
- Île des Phoques.
- Île des Éperviers.
- Île de Philippe.
- Pythangelus.
- Arsinoé.
- Diré (ville).
- Cap Diré.
- Licha.
- les Ichthyophages.
- Cap de Pytholaüs.
- Colonnes et Autels de :
  - Pytholaüs.
  - Licha.
  - Pythangelus.
  - Lion.
  - Charimotrus.
- Fleuve d'Isis.
- Fleuve Nilus.
- Bourgade du Lion.
- Port de Pythangelus.
- Port Daphnûs.
- vallée d'Apollon.
- Mont Éléphas.
- Port de Psygmus.
- l'aiguade des Cynocéphales.
- Cap Notou Céras.
- Région Cinnamomifère.

EXPÉDITION DE PUBLIUS PETRONIUS EN ÉTHIOPIE

An 23 avant J. C.



ntravere autem et eo arma Romana Divi Augusti temporibus duce P. Petronio, et ipso equestris ordinis praefecto Aegypti. Is oppida expugnavit, quae sola invenimus quo dicemus ordine, Pselcin, Primi, Bocchin, Forum Cambusis, Attenam, Stadissim, ubi Nilus praecipitans se fragore auditum accolis aufert. Diripuit et Napata. Longissime autem a Syene progressus est DCCCLXX mill. passuum. Nec tamen arma Romana ibi solitudinem fecerunt: Aegyptiorum bellis attrita est Aethiopia vicissim imperitando serviendoque, clara et potens etiam usque ad Troiana bella Memnone regnante. Et Syriae imperitasse eam nostroque litori aetate regis Cephei patet Andromedae fabulis.

„Dès le règne d'Auguste, les armes romaines y avaient pénétré (en Éthiopie) sous le commandement de Publius Petronius, chevalier romain, alors gouverneur d'Égypte. Toutes les villes qu'il y rencontra furent assiégées et subjuguées dans l'ordre suivant: Pselcis, Primis, Bocchis, Forum Cambusis, Atténa, Stadissis, où le bruit des cascades du Nil rend sourds ceux qui habitent dans le voisinage. Il pilla encore Napata, et avança jusqu'à 870 milles au delà de Syène.

„Ce ne sont pourtant pas les Romains qui ont réduit l'Éthiopie à l'état de désolation où elle se trouve; ceci est le résultat des guerres contre les Égyptiens. Tour à tour, l'Éthiopie leur prescrivait la loi ou était assujettie par eux. Elle maintint toujours sa gloire et sa puissance jusqu'au règne de Memnon, c'est à dire jusqu'à l'époque du siège de Troie. „Au temps du roi Céphée, elle étendait même sa domination jusqu'en Syrie et jusqu'à la côte que nous y occupons, ainsi qu'il ressort à l'évidence de l'aventure d'Andromède." (Pline VI 29).

On trouve chez Strabon une relation de cette expédition militaire, sans nouveaux détails géographiques. (XVII C 819, 820, 821).

EXPÉDITION DE CORNELIUS BALBUS EN PHAZANIE

An 19 avant J. C., d'après les Fastes capitolins.



ost Nasamonas Asbytae et Macae vivunt; ultra eos Amantes XI dierum itinere a Syrtibus Maioribus ad occidentem et ipsi versus harenis circumdati, puteos tamen haut difficile binum ferme cubitorum altitudine inveniunt ibi restagnantibus Mauretaniae aquis. Domos sale montibus suis exciso ceu lapide construunt. Ab iis ad Trogodytas hiberni occasus plaga dierum septem iter, cum quibus commercium gemmae tantum, quam carbunculum vocamus, ex Aethiopia invectae. Intervenit ad solitudines Africae, super Minorem Syrtim dictas versa Phazania, ubi gentem Phazaniorum, urbesque Alelen et Cillibam subegimus, item Cidamum e regione Sabratae. Ab iis mons longo spatio in occasum ab ortu tendit, Ater nostris dictus a natura, adusto similis aut solis repercussu accenso. Ultra eum deserta, Mathelgae oppidum Garamantum itemque Debris adfuso fonte a medio die ad mediam noctem aquis ferventibus totidemque horis ad medium diem rigentibus, clarissimumque Garama, caput Garamantum, omnia armis Romanis superata et a Cornelio Balbo triumphata, unius omnium curru externo et Quiritium iure donato; quippe Gadibus genito civitas Romana cum maiore Balbo patruo data est. Et hoc mirum, supra dicta oppida ab eo capta auctores nostros prodidisse, ipsum in triumpho praeter Cidamum et Garamam omnium aliarum gentium urbiumque nomina ac simulacra duxisse, quae iere hoc ordine: Tabudium oppidum, Niteris natio, Miglis Gemella oppidum, Bubeium natio vel oppidum, Enipi natio, Thuben oppidum, mons nomine Niger, Nitibrum, Rapsa oppida, Viscera natio, Decri oppidum, flumen Nathabur, Thapsagum oppidum, Tamiagi natio, Boin oppidum, Pege oppidum, flumen Dasibari, mox oppida continua Baracum, Buluba, Alasit, Galsa, Balla, Maxalla, Cizania, mons Gyri, in quo gemmas nasci titulus praecessit.

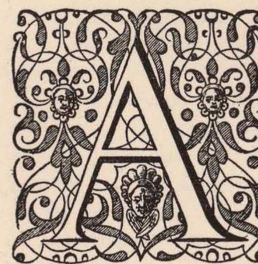
„Après les Nasamons, habitent (sur la côte) les Asbytes et les Maces. Au delà de ceux-ci, les Amantes, à douze jours de marche de la grande Syrte vers l'ouest, n'ayant autour d'eux que des sables.

„On creuse cependant assez aisément des puits à une profondeur d'environ deux coudées, où viennent affluer les eaux de la Maurétanie. Ils construisent leurs demeures avec des quartiers de sel qu'ils tirent de leurs montagnes. De chez eux il y a quatre jours de marche, vers le couchant d'hiver, jusque chez les Trogodytes, qui sont les seuls intermédiaires du commerce de la pierre précieuse qu'on nomme l'escarboucle et qui nous vient de l'Éthiopie. Dans cette intervalle, du côté des solitudes africaines qui s'étendent au-dessus de la petite Syrte, est située la Phazanie, où habite la nation des Phazaniens que nous avons soumise, ainsi que les villes d'Alele et de Cilliba. De même Cidamus, au-dessus de Sabrata. De leur pays s'étend au loin vers l'ouest une montagne que les nôtres ont nommée Ater, parce qu'on la dirait noircie par le feu ou par l'action du soleil. Au delà de cette montagne sont des déserts. Bientôt on arrive à Mathelgae, ville des Garamantes; à Debris, avec une source dont l'eau est bouillante de midi à minuit, et glaciale de minuit à midi; et enfin à la célèbre ville de Garama, capitale des Garamantes: tous lieux subjugués par les armes romaines et qui ont valu le triomphe à Cornelius Balbus, seul étranger à qui l'on ait déféré le char triomphal et les priviléges de citoyen. Quoique né à Gadès, on lui donna, en effet, le droit de cité romaine, en même temps qu'à Balbus l'Ancien, son oncle. Nos auteurs ont rapporté comme une chose remarquable qu'il avait pris les villes que j'ai nommées, et que, dans son triomphe, outre Cidamus et Garama, il fit porter les noms et les simulacres de tous les autres peuples et des villes dans l'ordre suivant: Tabudium, ville; Niteris, peuple; Miglis Gemella(?), ville; Bubeïum, peuple ou ville; Enipi, peuple; Thube, ville; une montagne du nom de Niger, Nitibrum et Rapsa, villes; Viscera, peuple; Decri, ville; Nathabur, rivière; Thapsagum, ville; Tamiagi, peuple; Boïn, ville; Pege, ville; Dasibari, rivière. Puis une suite de villes, Baracum, Buluba, Alasit, Galsa, Balla, Maxalla, Cizania. Enfin le mont Gyri, avec une inscription portant qu'on y trouve des pierres précieuses."

(Pline V 5, traduction de Vivien de St.-Martin).

MARCUS VIPSANIUS AGRIPPA

Antérieur à 12 avant J. C., date de sa mort.



grippam quidem in tanta viri diligentia præterque in hoc opere cura, cum orbem terrarum orbi spectandum propositurus esset, errasse quis credat et cum eo Divum Augustum? Is namque conplexam eum porticum ex destinatione et commentariis M. Agrippae a sorore eius inchoatam peregit.

„Qui croirait qu'Agrippa, un homme d'une si grande exactitude, et spécialement dans un ouvrage qui réclamait un soin si particulier, s'est trompé lorsqu'il a eu l'intention de représenter la mappemonde aux yeux du monde entier, et l'empereur Auguste avec lui? Car celui-ci fit achever le portique qui était destiné à la contenir et qui avait été entamé par sa sœur d'après le testament et les indications de Marcus Agrippa." (Pline III 2).

Dans ses descriptions géographiques, Pline se réfère à différentes reprises à Agrippa, qu'il surprend, à sa propre stupéfaction, sur une inexactitude dans le passage cité.

Dans cette mappemonde élaborée par le célèbre général d'Auguste, on peut voir la carte officielle de l'empire romain, prototype des grandes cartes géographiques du moyen âge, dites „Hereford" et „Ebstorff".

On n'a pas réussi, jusqu'à présent, à en faire la reconstitution.

Agrippa est cité deux fois par Pline en rapport avec l'Afrique: Agrippa (Mare Rubrum) XVII centena XXXII mill. passuum sine differentias laterum (taxavit).

„Agrippa a évalué la longueur de la mer Rouge à 1732 milles, mais sans faire de distinction entre les côtes." (Pline VI 29).

Aethiopum terram universam cum mari Rubro patere in longitudinem XXI centena LXX mill. passuum, in latitudinem cum superiore Aegypto XII centena XCVI mill. passuum Agrippa existimavit.

„Agrippa attribue à tout le pays d'Éthiopie 2170 mille pas de longueur, la mer Rouge comprise, et 1296 milles de largeur, en y comprenant la Haute-Égypte." (Pline VI 30).

MÉNIPPE

Commencement de l'ère chrétienne.



énippe de Pergame, savant géographe qui vivait à l'époque d'Auguste, a écrit un Périple de la Méditerranée.

Μένιππος δὲ ὁ Περγαμηνὸς, ὃς καὶ αὐτὸς τῆς ἐντὸς Θαλάττης περίπλουν ἐν τρισὶν ἤθροισε βιβλίοις, ἱστορικήν τινα καὶ γεωγραφικὴν ἐποιήσατο τὴν ἐπαγγελίαν.

„Ménippe de Pergame toutefois, qui est lui-même l'auteur d'un Périple de la Méditerranée, en trois livres, a donné une relation d'un caractère à la fois historique et géographique." (Marcianus Heracleensis dans: Müller, Geographi Graeci Minores I 566).

Marcien le met au même rang qu'Artémidore d'Éphèse et Strabon:

Μετὰ δὴ τούτων τοὺς πλείστους Ἀρτιμίδωρος ὁ Ἐφέσιος γεωγράφος καὶ Στράβων, γεωγραφίαν ὁμοῦ καὶ περίπλουν συντεθεικότες, Μένιππός τε ὁ Περγαμηνὸς διάπλους γράψας, ἀκριβέστεροι δοκοῦσι πάντων τῶν προειρημένων τυγχάνειν.

„Après la plupart de ceux-ci, ce sont Artémidore d'Éphèse, géographe, et Strabon, l'un et l'autre auteurs d'une géographie aussi bien que d'un périple, et Ménippe de Pergame, dont les descriptions contiennent des indications de distances, qui paraissent plus exactes que tous ceux qui ont été mentionnées plus haut" (Ibidem).

Marcien a donné un extrait de l'ouvrage de Ménippe. Dans les fragments qui en subsistent, il n'est pas question des côtes de l'Afrique.

JUBA

Avant 25 de J. C.



Juba, roi des deux Maurétanies, la Césarienne et la Tingitane, fils du roi Juba qui avait été tué en l'année 44 avant J. C. au cours de la lutte entre Scipion et Jules César, fut emmené par ce dernier à Rome, à l'occasion de son entrée triomphale. Il y reçut son éducation et fut rétabli dans son royaume par Auguste. Ayant épousé la fille de Marc Antoine et de Cléopatre, il devint père de Ptolémée qui lui succéda dans la royauté.

Strabon écrit dans son Livre VII, rédigé probablement vers l'an 25 de notre ère, qu'il était décédé récemment (νεωστὶ).

On cite de lui de nombreux ouvrages, parmi lesquels une histoire tirée des livres des Numidiens. Pline nous en a transmis plusieurs passages.

L'ATLAS

Suetonius Paulinus, quem consulem vidimus, primus Romanorum ducum transgressus quoque Atlantem aliquot milium spatio, prodidit de excelsitate quidem eius quae ceteri, imas radices densis altisque repletas silvis incognito genere arborum, proceritatem spectabilem esse enodi nitore, frondes cupressi similes praeterquam gravitate odoris, tenui eas obduci lanugine, quibus addita arte posse quales e bombyce vestes confici. Verticem altis etiam aestate operiri nivibus. Decumis se eo pervenisse castris et ultra ad fluvium, qui Ger [sive Niger] vocatur, per solitudines nigri pulveris, eminentibus interdum velut exustis cautibus, loca inhabitabilia fervore, quamquam hiberno tempore, experto. Qui proximos inhabitent saltus, refertos elephantorum ferarumque et serpentium omni genere, Canarios appellari, quippe victum eius animalis promiscuum iis esse et dividua ferarum viscera. Iunctam Aethiopum gentem, quos Perorsos vocant, satis constat.

Iuba Ptolemaei pater, qui primus utrique Mauretaniae imperitavit, studiorum claritate memorabilior etiam quam regno, similia prodidit de Atlante, praeterque gigni herbam ibi euphorbeam nomine, ab inventore medico suo appellatam. Cuius lacteum sucum miris laudibus celebrat in claritate visus contraque serpentes et venena omnia privatim dicato volumine. Et satis superque de Atlante.

„Suétone Paulin, celui que nous avons connu comme consul, est le premier des capitaines romains qui se soit engagé dans l'Atlas sur un espace de plusieurs milles. Ce qu'il rapporte au sujet de la hauteur de cette montagne ne diffère point d'autres récits; pour ce qui est des régions situées au pied, il dit qu'elles sont couvertes d'épaisses et hautes forêts, mais il ne peut désigner l'espèce à laquelle appartiennent les arbres. Il signale que ces arbres sont d'une hauteur remarquable, que leur tige est lisse et exempte de noeuds, et que les feuilles, qui ressemblent par leur forme et leur forte odeur à celles du cyprès, sont revêtues d'un très fin duvet, dont l'art pourrait fabriquer une soie comme celle que nous tirons du bombyx pour nos vêtements.

Il ressort de sa relation que la cime (de l'Atlas) est couverte, même en été, d'épaisses couches de neige; qu'il ne l'atteignit qu'à son dixième campement; qu'il la franchit et s'avança jusqu'au fleuve appelé le Ger (ou d'après certains manuscrits le Niger), à travers des déserts formés d'une poussière noire, d'où s'élèvent ça et là des pointes de rochers qui paraissent entièrement brûlées; que ce sont des landes vraiment inhabitables, où la chaleur est insupportable, même au coeur de l'hiver, ainsi qu'il l'avait éprouvé; que les populations les plus proches, qui n'ont d'autre demeure que les fôrets remplies d'éléphants, de bêtes féroces et de serpents de toutes sortes, sont appelées Canariens, du mot Canis (chien), attendu qu'elles se nourrissent de la chair de ces animaux et des entrailles des bêtes sauvages. Il est suffisamment établi que cette nation confine à celle des Éthiopiens nommés Pérorses.

Juba, père de Ptolémée, fut le premier roi qui réunit sous sa domination les deux Maurétanies. Ce prince, plus illustre encore par la renommée que lui valurent ses travaux littéraires, que par les royaumes qu'il gouverna, rapporte les mêmes choses concernant le mont Atlas; il ajoute encore que cette montagne produit la plante nommée euphorbe, d'après le médecin de ce nom, qui en découvrit l'existence et l'usage. On en exprime un suc laiteux, dont Juba, dans un traité spécial sur cette matière, vante les propriétés merveilleuses, tant comme moyen d'améliorer la vue que comme remède contre les morsures des serpents et contre tous les venins connus. En voilà assez sur l'Atlas, et même au delà." (Pline V 1).

LES ÎLES CANARIES

Nec Mauretaniae insularum certior fama est. Paucas modo constat esse ex adverso Autololum a Iuba repertas, in quibus Gaetulicam purpuram tinguere instituerat.

„On n'a guère de renseignements plus certains au sujet des îles de la Maurétanie. Il est seulement établi que Juba en découvrit un petit nombre en face des Autololes, et qu'il y avait fondé des établissements pour la teinture de la pourpre de Gétulie."
(Pline VI 31).

Iuba de Fortunatis ita inquisivit: sub meridiem quoque positas esse prope occasum, a Purpurariis DCXXV mill. passuum, sic ut CCL supra occasum navigetur, dein per CCCLXXV mill. passuum ortus petatur.

Primam vocari Ombrion, nullis aedificiorum vestigiis; habere in montibus stagnum, arbores similes ferulae, ex quibus aqua exprimatur, e nigris amara, ex candidioribus potui iucunda. Alteram insulam Iunoniam appellari; in ea aediculam esse tantum lapide exstructam. Ab ea in vicino eodem nomine minorem, deinde Caprariam, lacertis grandibus refertam. In conspectu earum esse Ninguariam, quae hoc nomen acceperit a perpetua nive, nebulosam. Proximam ei Canariam vocari a multitudine canum ingentis magnitudinis — ex quibus perducti sunt Iubae duo —; apparere ibi vestigia aedificiorum.

Cum omnes autem copia pomorum et avium omnis generis abundent, hanc et palmetis caryotas ferentibus ac nuce pinea abundare; esse copiam et mellis, papyrum quoque et siluros in amnibus gigni. Infestari eas beluis, quae expellantur adsidue, putrescentibus.

„Il résulte des explorations de Juba aux îles Fortunées, que leur emplacement est vis-à-vis du midi et tourné vers l'occident, et qu'elles sont à 625 milles des îles de la Pourpre, puisqu'on a observé que, pour se rendre par mer de celles-ci aux Fortunées, il faut cingler d'abord à l'ouest sur l'espace de 250 milles, puis à l'est, sur l'espace de 375 milles;

„Que la première de ces îles se nomme Ombrion (c.-à-d. l'île des pluies); qu'on n'y voit aucune trace d'édifice, et qu'on y trouve dans les montagnes un étang et des arbres semblables à la férule, les uns noirs, d'où l'on extrait une eau amère, les autres blancs, d'où l'on tire une eau agréable à boire; que l'île suivante porte le nom de Junon, et qu'on n'y remarque rien, si ce n'est un petit sanctuaire construit en pierre; que dans son voisinage se trouve encore une île de même nom, mais d'une étendue moindre; qu'ensuite vient l'île de Caprarie, qui est remplie de grands lézards; qu'en face de ces îles est celle de Ninguarie, ainsi appelée à cause des neiges et des brouillards qui la couvrent en tout temps; que la plus voisine après celle-ci porte le nom de Canarie, à cause de la grande quantité de chiens d'une grosseur énorme, dont deux furent amenés devant Juba; qu'on y aperçoit quelques restes d'édifices;

„Et que si toutes ces îles regorgent de fruits et d'oiseaux de toute espèce, celle-ci abonde, en outre, en palmiers à noix et en pommes de pin; que ces îles ont également du miel en abondance; que le papyrus y croît dans les rivières, où l'on pêche aussi des silures; et enfin qu'un inconvénient de ces îles est d'être infectées par les mauvaises odeurs que répandent les monstres marins, qui sont continuellement jetés sur le rivage et y tombent en pourriture." (Pline VI 32).

LE NIL

Nilus incertis ortus fontibus, ut per deserta et ardentia et immenso longitudinis spatio ambulans famaque tantum inermi quaesitus sine bellis, quae ceteras omnes terras invenere, originem, ut Iuba rex potuit exquirere, in monte inferioris Mauretaniae non procul oceano habet lacu protinus stagnante, quem vocant Nilidem. Ibi pisces reperiuntur alabetae, coracini, siluri. Crocodilus quoque inde ob argumentum hoc Caesareae in Iseo dicatus ab eo spectatur hodie.

Praeterea observatum est, prout in Mauretania nives imbresve satiaverint, ita Nilum increscere. Ex hoc lacu profusus indignatur fluere per harenosa et squalentia conditque se aliquot dierum itinere, mox alio lacu maiore in Caesariensis Mauretaniae gente Masaesylum erumpit et hominum coetus veluti circumspicit, isdem animalium argumentis. Iterum harenis receptus conditur rursus XX dierum desertis ad proximos Aethiopas atque, ubi iterum sensit hominem, prosilit, fonte, ut verisimile est, illo quem Nigrim vocavere.

„Le Nil, jaillissant de sources inconnues, parcourt des déserts et des plaines de sables brûlants, à travers des régions immenses, où son cours ne nous est révélé que par des ouï-dire et grâce à des reconnaissances pacifiques, attendu que les guerres, par les quelles toutes les autres contrées du monde ont été explorées, ne pénètrent point dans celles-ci. D'après des renseignements que le roi Juba a pu reccueillir, le Nil prend sa source dans une montagne de la Maurétanie inférieure, à faible distance de la mer; il sort d'un lac qui se forme incontinent en cet endroit, et auquel on donne le nom de Nilides. Les poissons qu'on y trouve sont des alabètes, des coracins, des silures; il y a même des crocodiles, témoin celui qui fut dédié par Juba au Temple d'Isis à Césarée, comme pour servir de preuve et qu'on y voit encore aujourd'hui.

„On a observé, en outre, que les crues du Nil sont plus fortes, à mesure que les quantités de pluie ou de neige qui tombent en Maurétanie sont plus abondantes. Au sortir de ce lac, le Nil, indigné de ne rencontrer que des sables et de couler dans des contrées incultes et désertes, dérobe à nos yeux son cours sur plusieurs journées de route; après quoi, reparaîssant au jour chez la nation des Masæsyles en Maurétanie Césarienne, comme s'il désirait voir autour de lui une société humaine, il s'en va former un autre lac plus étendu, dans lequel on observe les mêmes animaux. Ensuite, il s'enfonce de nouveau sous le sable des déserts, sur un parcours de vingt journées de marche, jusqu'aux Éthiopiens les plus rapprochés, à l'éndroit où, se ressentant encore une fois de la présence de l'homme, il se montre aussitôt à nouveau, en surgissant d'une source qui est vraisemblablement celle qu'on appelle Nigris." (Pline V 9).

Nous ajoutons, à titre de comparaison, le renseignement donné à ce point par Méla:

Tunc rursus Aethiopes, nec tam dites, quam, quos diximus, nec ita corporibus similes, sed minores incultique sunt, et nomine Ἑσπερίων. In horum finibus fons est, quem Nili esse aliqua credibile est. Nuchul ab incolis dicitur: et videri potest non alio nomine adpellari, sed a barbaro ore corruptus. Alit papyrum et minora quidem, eiusdem tamen generis animalia. Aliis amnibus in Oceanum vergentibus, solus in mediam regionem et ad orientem abit: et, quonam exeat, incertum est. Inde colligitur, Nilum hoc fonte conceptum, actumque aliquamdiu per invia, et ideo ignotum, iterum se, ubi ad Eoa possit, ostendere: ceterum spatio, quo absconditur, effici, ut hic alio cedere, ille aliunde videatur exsurgere.

„Ensuite, encore des Éthiopiens, moins riches que ceux dont nous avons parlé, et qui ne leur sont pas comparables, puisqu'ils sont de taille plus petite, et sans culture, portant d'ailleurs le nom d'Hespériens. Sur leur territoire, il y a une source dont on peut admettre qu'elle est une des origines du Nil. Les habitants lui donnent le nom de Nuchul, et il se peut que ceci ne soit pas un autre nom, mais que le terme se soit altéré dans la bouche des barbares. Ce cours d'eau produit le papyrus et des animaux qui, malgré leur taille plus petite, sont de la même espèce. Alors que tous les autres fleuves débouchent dans l'océan, celui-ci seul coule au milieu des terres, dans la direction de l'est, tandis qu'il est incertain où il se déverse. On en déduit que le Nil dérive de cette source, et que, coulant pendant un certain temps à travers des régions inhabitées, son cours est, pour cette raison, inconnu, mais qu'il reparaît où cela devient possible, en se dirigeant vers l'est. Or, à cause de cette partie cachée de son parcours, il semble que l'un se dirige vers un certain endroit, et que l'autre prenne naissance à ce même endroit." (Pomponius Mela III 9).

Juba compte, depuis Syène jusqu'au point où le Nil se divise et qui est appelé le commencement du Delta, 400 milles. (Pline V 9).

LES TROGODYTES

Gentes Trogodytarum idem Iuba tradit Therothoas a venatu dictos, mirae velocitatis, sicut Ichthyophagos, natantes ceu maris animalia, Bangenos, Zangenas, Thalibas, Saxinas, Sirechas, Daremas, Domazenes. Quin et accolas Nili a Syene non Aethiopum populos, sed Arabum esse dicit usque Meroen; Solis quoque oppidum, quod non procul Memphi in Aegypti situ diximus, Arabas conditores habere.

„Le même Juba compte parmi les peuples Trogodytes les Thérothoens, qui sont d'une agilité surprenante à la course, et qui tirent leur nom du genre de chasse dont ils font leur occupation; les Ichthyophages, dont le nom dérive de l'habitude qu'ils ont de nager comme des poissons; les Bangènes, les Zangènes, les Thalibes, les Saxines, les Sirèques, les Darèmes, et les Domazènes. Il ajoute encore que les habitants du bord du Nil, depuis Syène jusqu'à Méroé, sont des peuples arabes, et non éthiopiens, et que la ville même d'Héliopolis, voisine de Memphis, comme nous l'avons dit dans la description de l'Égypte, a eu pour fondateurs des Arabes." (Pline VI 29).

LA MER ROUGE

Iuba, qui videtur diligentissime persecutus haec, omisit in hoc tractu — nisi exemplarium vitium est — Berenicen alteram, quae Panchrysos cognominata est, et tertiam, quae Epi Dires, insignem loco.

„Juba, qui paraît avoir examiné cette contrée avec une grande exactitude, a omis de mentionner ici, dans sa description, deux autres villes du nom de Bérénice, à moins que la faute n'en doive être imputée aux copistes. Outre celle dont nous avons fait mention, on trouve donc une autre ville de ce nom, également dénommée Panchrysos, et une troisième, encore appelée Epi Dires, ou voisine de Diré." (Pline VI 29).

Iuba aliter: Oppidum munitum Megatichos inter Aegyptum et Aethiopiam, quod Arabes Mirsion vocaverunt, dein Tacompson, Aramum, Sesamum, Pide, Mamuda, Orambim iuxta bituminis fontem, Amodata, Prosda, Parenta, Mania, Tessata, Gallas, Zoton, Grau Comen, Emeum, Pidibotas, Aendondacometas, Nomadas in tabernaculis viventes, Cistaepen, Magadalen, Parvam Primin, Nups, Direlin, Patingan, Breves, Magasneos, Egasmala, Cramda, Denna, Cadeum, Atthena, Batta, Alanam, Macua, Scammos, Goram in insula, ab iis Abale, Androgalim, Serem, Mallos, Agocem.

Ex Africae latere tradita sunt eodem nomine Tacompsos altera sive pars prioris, Mogore, Saea, Aedosa, Penariae, Primis, Magassa, Buma, Linthuma, Spintum, Sidop, Censoe, Pindicitor, Acug, Orsum, Suara, Maumarum, Urbim, Mulon, quod oppidum Graeci Hypaton vocarunt, Pagoarca, Zamnes, unde elephanti incipiant, Mambli, Berressa, Coetum.

„Juba: il place d'abord entre l'Égypte et l'Éthiopie, sur le mont Mégatikhos, une ville que les Arabes appellent Mirsion. Ensuite, il nomme Tacompsos, Aramum, Sésamum, Pidé, Mamuda, Orambis et, près de Orambis, une fontaine de bitume; Amodata, Prosda, Parenta, Mania, Tessata, Gallas, Zotos, Grau Come, Eméus, Pidibotas, Endondacometas, les Nomades qui habitent sous des tentes; Cistaepes, Magadalé, Parva Primis, Nups, Direlis, Patinga, Breves, Magasné, Egasmala, Cramda, Denna, Cadeum, Atthena, Batta, Alanas, Macua, les Scammes, Gora dans une île, et après: Abales, Androgalis, Seré, Mallos et Agocé.

„Sur le bord du Nil qui est du côté de l'Afrique, on nous signale une deuxième ville appelée Tacompsos, soit différente soit faisant partie de la première; ensuite Mogore, Séa, Édosa, Pénariae, Primis, Magassa, Buma, Linthuma, Spintum, Sidop, Censoe, Pindicitor, Acug, Orsum, Suara, Maumarum, Urbim, Mulon, ville que les Grecs nommaient Hypatos; les Pago-arges, les Zamnes, à partir desquels on commence à voir des éléphants, Mallos, Mambli, Berressa et Coetum." (Pline VI 29).

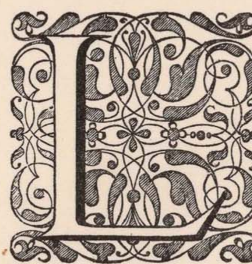
LA MER ATLANTIQUE

A Mossylico promunturio Atlanticum mare incipere vult Iuba praeter Mauretanias suas Gadis usque navigandum coro, cuius tota sententia hoc in loco subtrahenda non est. A promunturio Indorum quod vocetur Lepte Acra, ab aliis Drepanum, proponit recto cursu præter Exustam ad Malichu insulam XV centena mill. passuum esse, inde ad locum quem vocant Sceneos CCXXV mill. passuum, inde ad insulas Adanu CL mill. passuum: sic fieri ad apertum mare XVIII centena LXXV mill. passuum.

„Quant à Juba, il fait commencer la mer Atlantique au promontoire Mossylique et prétend que, partant de là par un vent du nord-ouest, et longeant la côte de ses états de Maurétanie, on arrive par mer à Cadix. Ce qu'il en dit mérite d'être reproduit ici en détail: Après être parti du promontoire des Indiens, nommé Lepte Acra, ou, selon d'autres, Drépanum, et avoir frôlé l'île Brûlée on arrive, selon lui, à l'île de Malichus, après une navigation en ligne droite de 1500 milles pas. Il compte ensuite 225 milles depuis l'île de Malichus jusqu'au lieu appelé Scénéos, et à partir de là il compte 150 milles jusqu'à l'île Adanu; au total, 1875 milles jusqu'à l'endroit où commence la pleine mer." (Pline VI 29).

POMPONIUS MÉLA

An 42 après J. C., date du triomphe britannique de César.


'écrit de cet auteur, intitulé „De situ orbis" (De la forme de la Terre), est le plus ancien ouvrage latin sur la géographie qui nous soit parvenu.

L'auteur y donne, d'une manière magistrale, un aperçu succint des notions que l'on possédait à Rome sur la terre. Son ouvrage, devenu un modèle, fut suivi pendant plusieurs siècles et exerça une influence notable aux époques où les descriptions du monde plus détaillées étaient tombées dans l'oubli. Pour cette raison, il occupe une place marquante dans l'histoire de la géographie, et il est donc intéressant de savoir ce que Méla a décrit et ce qu'il a omis.

En premier lieu, il a élagué tout ce qui a un caractère mathématique. Ni calculs de longitudes et de latitudes, ni indications de distances; rien qu'un exposé, aussi bref que possible, de la conception habituelle de la terre (notez qu'il ne dit pas la terre „habitée") entourée par la mer, et des cinq zones dont celle du milieu est la zone torride, de sorte que les zones des antichtones, situées au sud de la précédente, nous restent inconnues. L'océan forme quatre golfes: la mer Méditerranée, la mer Caspienne, la mer Rouge et le golfe Persique.

La terre est divisée en trois parties („in tres partes") par la Méditerranée, le Don et le Nil. C'est là l'origine de l'idée subséquente de la „terre tripartite."

Méla est en progrès sur ses devanciers par ses notions plus exactes concernant l'Europe septentrionale, qu'il devait aux expéditions militaires des Romains. Ses connaissances s'arrêtent à la mer Baltique, car il passe de là, sans aucune transition, à la Scythie.

L'Asie a plus ou moins la forme d'un craquelin, par suite de la configuration de la mer Caspienne et du golfe Persique. Au sud de ce continent se trouve Taprobane, qui est une île ou le commencement d'un nouveau continent.

L'Afrique est séparée de l'Asie par le Nil. La description de la configuration de cette partie du monde mérite d'être signalée:

Africa ab orientis parte Nilo terminata, pelago a ceteris, brevior est quidem, quam Europa, quia nec usquam Asiae, et non totis huius litoribus obtenditur, longior tamen ipsa, quam latior, et, qua ad fluvium adtingit, latissima, utque inde procedit, ita, media praecipue, in iuga exsurgens, pergit incurva ad occasum, fastigatque se molliter: et ideo ex spatio paullatim adductior, ubi finitur, ibi maxime angusta est.

„L'Afrique est limitée à l'est par le Nil, partout ailleurs par la mer. Elle est plus courte que l'Europe, puisqu'elle ne s'étend en aucun point lelong de l'Asie, ni lelong de la côte européenne tout entière. Sa propre longueur dépasse également sa largeur. Celle-ci est la plus grande dans la partie contiguë au fleuve; à mesure qu'elle s'en éloigne, et tandis que le terrain s'élève, surtout au milieu, suivant des crêtes de montagne, sa forme suit une courbe vers l'ouest et finit graduellement en pointe; ainsi, son ampleur diminuant peu à peu, la largeur est la plus réduite à son extrémité." (I 4).

Cette description se rapproche d'une façon remarquable de la forme réelle de l'Afrique.

L'état physique général de l'Afrique est rendu par ces quelques mots:

Quantum incolitur, eximie fertilis: verum quod pleraque eius inculta, et, aut arenis sterilibus obducta, aut ob sitim coeli terrarumque deserta sunt, aut infestantur multo ac malefico genere animalium, vasta est magis, quam frequens.

„Là où l'Afrique est peuplée, elle est extrêmement fertile, mais comme la plus grande partie est inhabitée étant ou bien recouverte de sables stériles, ou bien délaissée à cause du manque d'eau de source ou de pluie, ou encore infestée par de nombreux animaux malfaisants, elle est plutôt vaste que populeuse." (I 4).

Les noms des peuples, ainsi que les autres dénominations, sont indiqués sur la reconstitution de la carte, qui se trouve dans notre Atlas.

Il y a lieu d'ajouter que Méla place également des monstres et des êtres fantastiques dans les régions intérieures de l'Afrique.

Intra (si credere libet) vix iam homines magisque semiferi, Aegipanes, et Blemyae, et Gamphasantes, et Satyri, sine tectis ac sedibus passim vagi, habent potius terras, quam habitant.

„Dans l'intérieur, si toutefois cela peut s'admettre, vivent des êtres que l'on peut à peine nommer des hommes, mais qui ressemblent plus à des espèces d'animaux sauvages, les Égipans, les Blémyes, les Gamphasantes et les Satyres, qui rôdent partout sans habitations ni résidences fixes et qui se tiennent dans le pays plutôt qu'ils ne l'habitent." (I 4).

Blemyis capita absunt, vultus in pectore est: Satyris, praeter effigiem, nihil humani. Aegipanum, quae celebratur, ea forma est. Haec de Africa.

„Les Blémyes sont acéphales, ils portent le visage sur la poitrine. Les Satyres n'ont d'humain que leur taille. La conformation des Égipans est telle qu'on la décrit généralement. Voilà pour l'Afrique." (I 8).

Sunt autem trans ea, quae modo deserta diximus, muti populi, et quibus pro eloquio nutus est; alii sine sono linguae; alii sine linguis; alii labris etiam cohaerentibus, nisi quod sub naribus etiam fistula est, per quam bibere avenis, et, cum incessit libido vescendi, grana singula frugum passim nascentium absorbere dicuntur.

„Il y a, par delà les déserts que nous venons de mentionner, des peuples qui sont privés du don de la parole et qui se font comprendre par gestes, les uns sans le secours des sons de la langue, d'autres n'ayant pas de langue, d'autres encore qui ont les deux lèvres soudées, et une petite ouverture au-dessous du nez par laquelle ils peuvent boire en se servant d'un chalumeau, et avaler, un à un, lorsqu'ils désirent manger, les grains du blé qui croît partout dans ces régions." (III 9).

Fuere interius Pygmaei, minutum genus, et quod pro satis frugibus contra grues dimicando defecit.

„Plus loin, dans l'intérieur du continent, vivaient les Pygmées, race d'hommes de très petite taille, qui commencent à dépérir par suite de leur luttes contre les grues, et de leur difficulté de se procurer du blé en quantité suffisante." (III 8).

L'Afrique est entièrement entourée par la mer:

Mare, quo cingitur, a septemtrione, Libycum; a meridie, Aethiopicum; ab occidente, Atlanticum dicimus.

„Nous appelons la mer qui entoure l'Afrique, au nord la mer Libyque, au sud la mer Éthiopique, à l'ouest la mer Atlantique." (I 4).

Méla accepte comme réels les périples d'Hannon et d'Eudoxe et rejette l'opinion que l'Afrique se raccorderait à l'Asie par le sud:

Dubium aliquamdiu fuit, essetne ultra Pelagus; caperetne Terra circuitum, an exhausto fluctu sine fine se Africa extenderet:

verum (ipse) Hanno Carthaginiensis, exploratum missus a suis, cum per Oceani ostium exisset,magnam partem eius circumvectus, non se mare, sed commeatum defecisse, memoratu retulerat: et Eudoxus quidam, avorum nostrorum temporibus, cum Lathurum, regem Alexandriae, profugeret, Arabico sinu egressus, per hoc pelagus (ut Nepos adfirmat) Gades usque pervectus est; ideo eius orae notae sunt aliqua.

„On a douté, pendant un certain temps, s'il y avait encore une mer plus loin, si la forme de la terre était ronde, ou si l'Afrique continuait à s'étendre indéfiniment au delà du point où finit la mer.

„Mais le Carthaginois Hannon, qui avait été envoyé en exploration par ses concitoyens, a rapporté que lorsqu'il avait franchi l'entrée de l'Océan et contourné une grande partie de l'Afrique en bateau, ce ne fut point la mer mais les vivres qui vinrent à lui manquer; et au temps de nos aïeux, un nommé Eudoxe, voulant échapper à Lathyre, roi d'Alexandrie, et s'étant engagé dans le golfe Arabique, a continué par cette mer jusqu'à Cadix, comme le confirme Nepos; c'est ainsi que ces côtes commencèrent à être plus ou moins connues." (III 9).

L'Égypte s'étend loin vers le sud; elle est fertile par suite de l'irrigation causée par le Nil, qui est formé, près de l'île de Méroé, par le confluent de l'Astaboras et de l'Astapus navigable par tronçons, il traverse un grand lac, longe l'île de Tachompsos et la ville d'Éléphantine, et continue son cours vers le Delta à sept bouches.

Méla indique comme causes des crues du Nil: la fusion des neiges, l'influence du soleil, les vents étésiens et, finalement, un quatrième fait:

Quod si est alter Orbis, suntque obpositi nobis a meridie Antichthones; ne illud quidem a vero nimium abscesserit, in illis terris ortum amnem, ubi subter maria caeco alveo penetraverit, in Nostris rursus emergere, et hac re solstitio accrescere, quod tunc hiems sit, unde oritur.

„S'il existe encore un autre monde habité et s'il y a des antichtones à l'opposé de nous, au sud, on ne s'écartera pas trop de la réalité en admettant que le fleuve, qui a son origine dans ces régions, reparaît au jour dans nos contrées après avoir passé sous la mer par un chenal invisible, et que c'est à cause de cela qu'il grossit pendant le solstice d'été, puisque l'hiver sévit alors où il prend sa source." (I 9).

Méla admet cependant encore une autre source du Nil, à l'ouest:

In horum finibus fons est, quem Nili esse aliqua credibile est. Nuchul ab incolis dicitur: et videri potest non alio nomine adpellari, sed a barbaro ore corruptus. Alit papyrum et minora quidem, ejusdem tamen generis animalia. Aliis amnibus in Oceanum vergentibus, solus in mediam regionem et ad orientem abit: et, quonam exeat, incertum est. Inde colligitur, Nilum hoc fonte conceptum, actumque aliquamdiu per invia, et ideo ignotum, iterum se, ubi ad Eoa possit, ostendere: ceterum spatio, quo absconditur, effici, ut hic alio cedere, ille aliunde videatur exsurgere.

„Chez les Éthiopiens occidentaux se trouve une source dont on peut croire qu'elle est une des origines du Nil. Les habitants lui donnent le nom de Nuchul, et il se peut que ceci ne soit pas un autre nom, mais que le terme se soit altéré dans la bouche des barbares. Ce cours d'eau produit le papyrus et des animaux qui, malgré leur taille plus petite, sont de la même espèce. Alors que tous les autres fleuves débouchent dans l'océan, celui-ci seul coule au milieu des terres, dans la direction de l'est, tandis qu'il est incertain où il se déverse. On en déduit qui le Nil dérive de cette source, et que, coulant pendant un certain temps à travers des régions inhabitées, son cours est, pour cette raison, inconnu, mais qu'il reparaît où cela devient possible, en se dirigeant vers l'est. Or, à cause de cette partie cachée de son parcours, il semble que l'un se dirige vers un certain endroit, et que l'autre prenne naissance à ce même endroit." (III 9).

En Égypte, Méla cite ensuite encore les villes de Saïs, Memphis, Syène, Bubastis, Thèbes, Alexandrie, Péluse, l'île de Chemmis, et le lac de Moeris.

Le Mare Rubrum Ἐρυθρὴ θάλασσα est l'océan Indien:

ac uterque huius Sinus Persicus et Arabicus.

„il y a deux golfes, le golfe Persique et le golfe Arabique." (III 8 titre).

La côte de l'Afrique est décrite comme suit:

Berenice, inter Heroopoliticum et Strobilum: deinde inter promontoria Μυὸς ὅρμον et Coloba, Philoteris et Ptolemais: ultra Arsinoe et alia Berenice:

„Bérénice est située entre Héroopolis et Strobilum: ensuite, entre les promontoires Μυὸς ὅρμον et Coloba, Philotéris et Ptolémaïs." (III 8).

En dehors du golfe Arabique (dont le nom moderne est la mer Rouge) la connaissance de Méla commence à faillir:

Extra sinum, verum in flexu tamen, etiam non modico, Rubri maris, pars bestiis infesta ideoque deserta est: partem Panchaei habitant, quos ex facto, quia serpentibus vescuntur, Ophiophagos vocant.

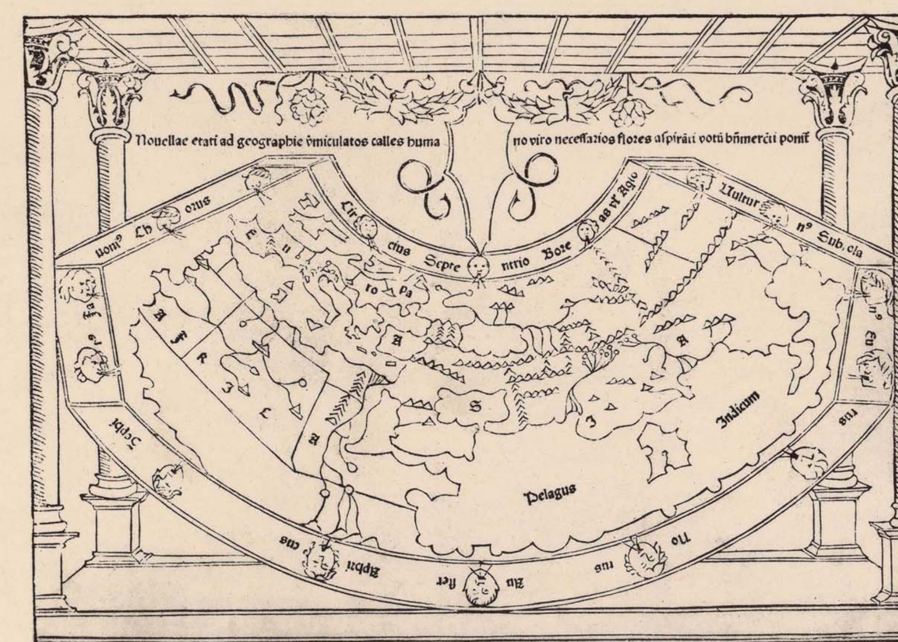
„Au delà de l'anse formée par le golfe Arabique, et même dans une assez grande baie de la mer Rouge, une partie de la côte est infestée par des animaux sauvages et délaissée pour ce motif; une autre partie est habitée par les Panchées qui sont appelés Ophiophages parce qu'ils mangent des serpents." (III 8).

L'Éthiopie, où habitent les Automoles, est un pays de merveilles, l'or y est plus abondant que le cuivre, la table y est toujours servie, ἡλίου τράπεζαν (le repas du soleil), il y existe un lac dans lequel tous les objets brillent, il y a également des animaux sauvages.

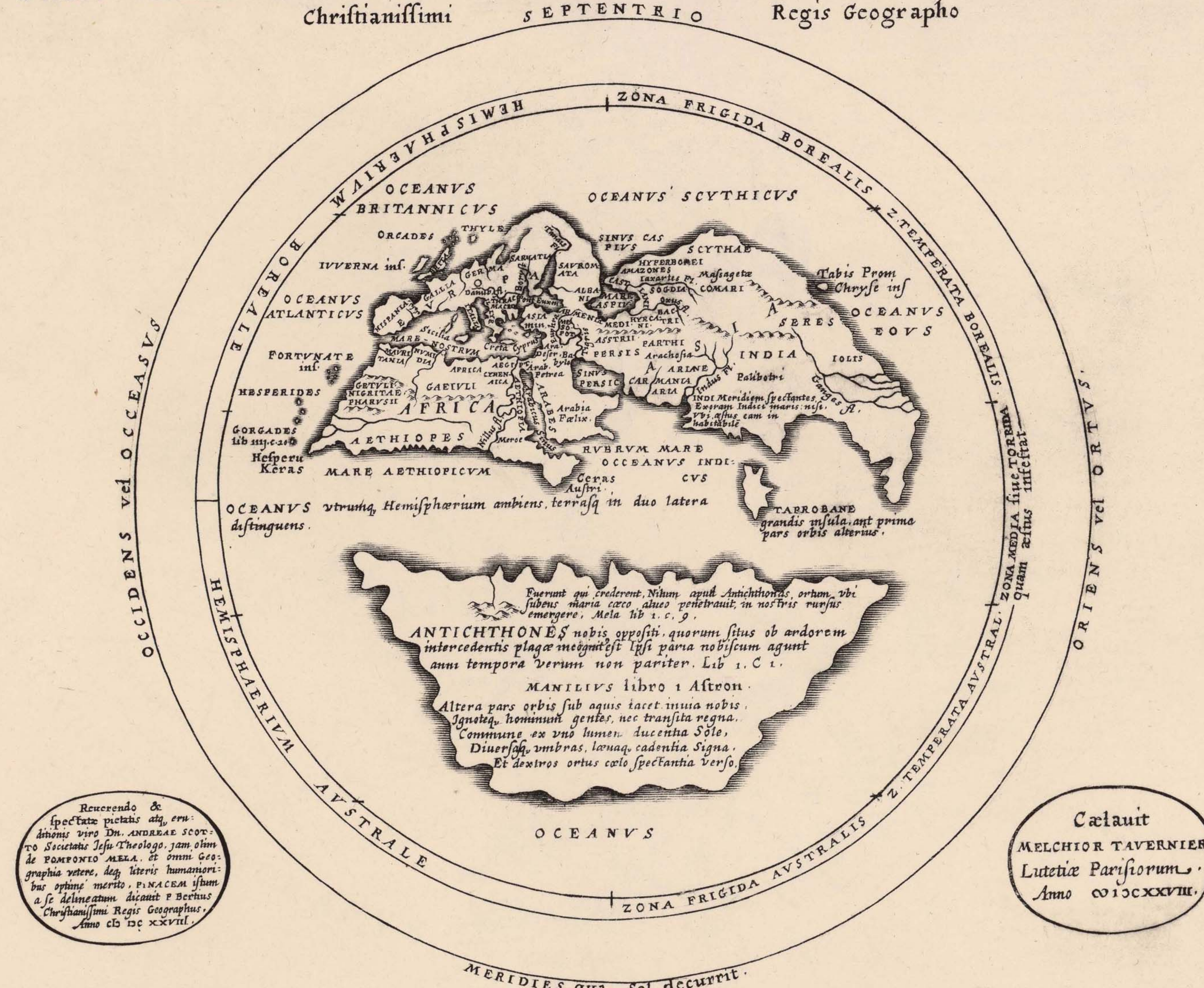
L'ignorance dans laquelle on était au sujet des régions situées plus au sud, est exprimée de la manière suivante:

Ceterum oras ad Eurum sequentibus nihil memorabile occurrit. Vasta omnia, vastis praecisa montibus, ripae potius sunt, quam litora. Inde ingens et sine cultoribus tractus.

„Lorsqu'on continue à suivre les côtes dans la direction de l'ouest, on ne rencontre rien qui mérite d'être signalé. Tout est sauvage, coupé par des montagnes escarpées; ce sont plutôt des rochers que des rives. Au delà s'étend une vaste région inhabitée." (III 9).



ÉPOQUE : 42 APRÈS J. C.
DATE : 1482.
AUTEUR : POMPONIUS MELA.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS LA PREMIÈRE ÉDITION AVEC CARTE DE SON „DE SITU ORBIS", PUBLIÉE À VENISE, 1482.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.



ÉPOQUE : 42 APRÈS J. C.
DATE : 1628.
AUTEUR : POMPONIUS MELA INTERPRÉTÉ PAR P. BERTIUS.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS: P. BERTIUS, GEOGRAPHIA VETUS, LUTETIAE PARISIORUM, 1630, PLANCHE I.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

ORBIS HABITABILIS AD MENTEM POMPONII MELAE

ÉPOQUE : 42 APRÈS J. C.
DATE : 1898.
AUTEUR : POMPONIUS MELA INTERPRÉTÉ PAR K. MILLER.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS: K. MILLER, MAPPAEMUNDI, STUTTGART, 1898, TOME VI, PLANCHE 7.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

L'EXPÉDITION AU NIL BLANC DES PRÉTORIENS DE NÉRON

Règne de Néron, 54 à 68 de notre ère.



aec (oppida) sunt prodita usque Meroen: ex quibus hoc tempore nullum prope utroque latere exstat. Certe solitudines nuper renuntiavere principi Neroni missi ab eo milites praetoriani cum tribuno ad explorandum, inter reliqua bella et Aethiopicum cogitanti.

„De toutes ces différentes villes que Juba et Bion mentionnent entre Syène et Méroé, il n'en existe plus guère une seule aujourd'hui, sur aucune des deux rives du Nil. Du moins, les soldats prétoriens que Néron envoya dans ces derniers temps, avec un tribun, pour explorer le pays, ne signalèrent que des déserts à cet Empereur, qui, entre autres guerres, en méditait une en Éthiopie." (Pline VI 29).

Verum omnis haec finita nuper disputatio (de Aethiopiae mensura) est, quoniam a Syene DCCCC. LXXV mill. Neronis exploratores renuntiavere his modis: a Syene Hieran Sycaminon LIV mill. passuum, inde Tama LXXII mill. passuum regione Euonymiton Aethiopum, Primi CXX mill., Acinam LXIIII mill., Pitaram XXV mill., Tergedum CVI mill. Insulam Gagauden esse in medio eo tractu; inde primum visas aves psittacos et ab altera (quae vocetur Artigula) animal sphingion, a Tergedo cynocephalos. Inde Nabata LXXX mill.; oppidum id parvum inter praedicta solum. Ab eo ad insulam Meroen CCCLX mill. Herbas circa Meroen demum viridiores, silvarumque aliquid apparuisse et rhinocerotum elephantorumque vestigia. Ipsum oppidum Meroen ab introitu insulae abesse LXX mill. passuum, iuxtaque aliam insulam Tadu dextro subeuntibus alveo, quae portum faceret. Aedificia oppidi pauca; regnare feminam Candacen, quod nomen multis iam annis ad reginas transiit; delubrum Hammonis et ibi religiosum et toto tractu sacella.

„Mais la question (concernant la grandeur et l'étendue de l'Éthiopie) est tranchée depuis quelques années, et la distance de Syène à Méroé reste fixée à 975 milles, à la suite des explorations par les envoyés de Néron, dont le récit porte qu'il y a: de Syène au Sacré Sycomore, 54 milles; de là à Tama, dans la région des Éthiopiens Éuonymites, 72 milles; de là à Primi, 120 milles; de là à Acina, 64 milles; de là à Pitara 25 milles; de là à Tergedum 106 milles. Et qu'à mi-chemin sur ce trajet ils trouvèrent l'île de Gagaude, à partir de laquelle ils commencèrent à voir des perroquets; qu'à la suite de cette île ils rencontrèrent celle d'Artigula, au delà de laquelle ils virent l'espèce d'animal nommé sphinx, et que ce fut à partir de Tergedum qu'ils rencontrèrent des cynocéphales; qu'il y a ensuite 80 milles jusqu'à Nabata, ville de médiocre importance, la seule, d'ailleurs, qui se soit trouvée sur leur route. Et encore 360 milles jusqu'à l'île de Méroé; qu'en approchant de Méroé, ils aperçurent plus de verdure dans les campagnes, quelques apparences de forêts, quelques traces de rhinocéros et d'éléphants. Que la ville de Méroé est éloignée de 70 milles de l'entrée de l'île de ce nom; qu'en remontant le bras droit du Nil (le Nil blanc), on rencontre, près de Méroé, une autre île, appelée Tadu, qui présente, de ce côté, un port à son entrée. Que ce qu'on nomme la ville de Méroé se réduit à un petit nombre de constructions; qu'à leur arrivée, la reine Candacé y règnait et que la souveraineté y appartenait depuis fort longtemps à des reines portant ce nom; qu'on y voyait un temple d'Ammon qui attirait aussi la dévotion des populations, et qu'on ne voyait que chapelles partout dans la contrée."

(Pline VI 29).

Nescis autem inter opiniones, quibus enarratur Nili aestiva inundatio, et hanc esse, a terra illum erumpere, et augeri non supernis aquis sed ex intimo redditis? Ego quidem centuriones duos, quos Nero Caesar, ut aliarum virtutum ita veritatis in primis amantissimus, ad investigandum caput Nili miserat, audivi narrantes longum illos iter peregisse, cum a rege Aethiopiae instructi auxilio commendatique proximis regibus penetrassent ad ulteriora: „quidem", aiebant, „pervenimus ad immensas paludes, quarum exitum nec incolae noverant nec sperare quisquam potest: ita implicatæ aquis herbae sunt et aquae nec pediti eluctabiles nec navigio, quod nisi parvum et unius capax limosa et obsita palus non fert. Ibi," inquit, „vidimus duas petras, ex quibus ingens vis fluminis excidebat." Sed sive caput illa sive accessio est Nili, sive tunc nascitur sive in terras ex priore recepta cursu redit: nonne tu credis illam, quicquid est, ex magno terrarum lacu ascendere? Habeant enim oportet pluribus locis sparsum umorem et in imo coactum, ut eructare tanto impetu possint.

„Ne savez-vous pas que, parmi les opinions répandues au sujet des inondations d'été du Nil, il en est une d'après laquelle il jaillirait de sous terre et qu'il grossirait, non par suite des eaux qui sont au-dessus du sol, mais de celles qui sortent des régions souterraines?

„Moi-même, j'ai entendu raconter par deux centurions, que l'empereur Néron, amateur des vertus et principalement de la vérité, avait envoyés pour rechercher l'origine du Nil, qu'ils avaient accompli un long voyage, puisqu'ils avaient pu pénétrer jusqu'aux endroits les plus reculés, grâce à l'assistance du roi des Éthiopiens et à des recommandations auprès d'autres rois.

„Au bout de cette course," disaient-ils, „nous arrivâmes à d'immenses marais, dont les habitants ne connaissent point et désespèrent de connaître jamais les bornes. Ce sont des herbages entremêlés avec l'eau, qui forment un marais si bourbeux et si embarrassé qu'il est impossible de le traverser à pied, ou même en bateau, à moins que celui-ci ne soit très petit et disposé pour contenir une seule personne. Là," disaient-ils, „nous avons vu deux rochers d'où tombait un grand fleuve."

„Mais, soit qu'il s'agisse là de la source ou d'un affluent du Nil, soit que celui-ci ait son origine en cet endroit ou qu'il atteigne ces contrées après un parcours suivi antérieurement, ne pensez-vous pas que ce fleuve surgisse en tous cas d'un vaste lac souterrain? Car il faut bien que ces eaux aient été rassemblées d'un grand nombre d'endroits et comprimées à l'intérieur du sol, pour pouvoir être lancées avec tant d'impétuosité." (Senèque, Questions naturelles VI 8).

L'expédition présenta à Néron une carte de l'Éthiopie: Cognita Aethiopiae forma — ut diximus, nuper allata Neroni principi — raram arborem Meroen usque a Syene fine imperii per DCCCCLXXXXVI mill. passuum nullamque nisi palmarum generis esse docuit. „L'image connue de l'Éthiopie — qui fut apportée, il n'y a longtemps, à l'empereur Néron, comme nous avons dit — montre que de Syène, que est sur les confins de l'empire, jusqu'à Méroé c'est-à-dire dans une étendue de 996 milles pas, cet arbre (l'ébène) est rare et qu'on n'y trouve pas d'autres arbres que du genre des palmiers.

(Pline XII 4).

À en juger par cette description, certe carte semble avoir été illustrée. Peut-être avait elle de la ressemblance avec les images de la Notitia Dignitatum du Ve siècle.

PÉRIPLE DE LA MER ÉRYTHRÉE

vers 60 après J. C. attribué à tort à Arrien.

Nous devons à un Grec, établi en Égypte, un écrit datant de la seconde moitié du premier siècle de l'ère chrétienne, qui était destiné à guider les navigateurs et les marchands désirant exercer le commerce sur les côtes de la „Mer Érythrée". Par cette dernière dénomination, l'auteur entend l'océan Indien, conformément à l'usage suivi par un grand nombre de Grecs et de Romains. Ce périple comporte des indications relatives au cours à suivre et aux marchandises à importer et à exporter aux divers marchés.

L'assignation de la date approximative est basée sur les renseignements contenus dans l'ouvrage.

La côte orientale de l'Afrique, depuis Myos Hormos jusqu'à Rhapta (dans le voisinage de Zanzibar) s'y trouve décrite de la manière suivante:

Τῶν ἀποδεδειγμένων ὅρμων τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης καὶ τῶν περὶ αὐτὴν ἐμπορίων πρῶτός ἐστι λιμὴν τῆς Αἰγύπτου Μυὸς ὅρμος. Μετὰ δὲ αὐτὸν εἰσπλεόντων ἀπὸ χιλίων ὀκτακοσίων σταδίων ἐν δεξιᾷ ἡ Βερνίκη. Ἀμφοτέρων (δὲ) οἱ λιμένες ἐν τῷ ἐσχάτῳ τῆς Αἰγύπτου κόλποι τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης κεῖνται.

„Parmi les villes maritimes à mentionner sur la mer Érythrée et les marchés qui sont aux environs, la première est le port égyptien de Myos Hormos. À partir de là, cinglant vers le sud, on trouve à droite Bérénice, après 1800 stades. Ces deux ports se trouvent aux frontières de l'Égypte, et sont formés par des baies qui s'ouvrent sur la mer Érythrée."

Τούτων ἐκ μὲν τῶν δεξιῶν ἀπὸ Βερνίκης συναφής ἐστιν ἡ Βαρβαρικὴ χώρα. Καὶ ἔστι τὰ μὲν παρὰ θάλασσαν Ἰχθυοφάγων--- τὰ δὲ μεσόγεια Βαρβάρων καὶ τῶν μετ' αὐτοὺς Ἀγριοφάγων καὶ Μοσχοφάγων--- οἷς ἐπίκειται κατὰ νώτου μεσόγειος ἀπὸ τῶν πρὸς δύσιν μερῶν (μητρόπολις λεγομένη Μερόη).

„Lelong de la côte, à droite, après Bérénice, s'étend d'abord le pays barbarique Contre le littoral habitent les Ichthyophages ou „mangeurs de poisson." Plus avant dans les terres se tiennent les Barbares; plus vers l'intérieur les Agriophages ou „mangeurs de chair sauvage", et les Moschophages ou „mangeurs de veau", et, par delà en pénétrant toujours plus vers l'ouest sur le continent, ou trouve une ville nommée Méroé."

Μετὰ δὲ τοὺς Μοσχοφάγους ἐπὶ θαλάσσης μικρὸν ἐμποριόν ἐστιν, ἀπέχον τὸ πέρας τῆς ἀνακομιδῆς σταδίους περὶ τετρακισχιλίους, Πτολεμαΐς ἡ τῶν θηρῶν λεγομένη,

Passé les „Moschophages", on rencontre sur la côte, après environ 4000 stades de navigation à partir de Bérénice, une petite ville commerçante appelée Ptolémaïs Thérôn, ou Ptolémaïs Épithéras."

Μετὰ δὲ τὴν Πτολεμαΐδα τὴν τῶν θηρῶν ἀπὸ σταδίων ὡς τρισχιλίων ἐμπόριόν ἐστι νόμιμον ἡ Ἀδουλι, κείμενον ἐν κόλπῳ βαθεῖ κατ' αὐτὸν τὸν νότον, οὗ πρόκειται νῆσος Ὀρεινὴ λεγομένη, τοῦ μὲν ἐσωτάτου κόλπου σταδίους ὡς εἰς πέλαγος ἀπέχουσα διακοσίους, ἐξ ἀμφοτέρων (δὲ) τῶν μερῶν παρακειμένην ἔχουσα τὴν ἤπειρον, ἐν ᾗ νῦν ὁρμεῖ τὰ καταγόμενα πλοῖα διὰ τὰς ἐκ τῆς γῆς καταδρομάς.

Καὶ κατ' αὐτὴν τὴν ἐν τῇ Ὀρεινῇ ἤπειρον ἀπὸ σταδίων εἴκοσι τῆς θαλάσσης ἐστὶν ἡ Ἀδουλὶ, κώμη σύμμετρος, ἀφ' ἧς εἰς μὲν Κολόην μεσόγειον πόλιν--- ὁδός ἐστιν ἡμερῶν τριῶν. Ἀπὸ δὲ ταύτης εἰς αὐτὴν τὴν μετρόπολιν τῶν Αὐξωμιτῶν λεγομένων ἄλλων ἡμερῶν πέντε, εἰς ἣν ὁ πᾶς ἐλέφας ἀπὸ τοῦ πέραν τοῦ Νείλου φέρεται διὰ τοῦ λεγομένου Κυηνείου, --- Πρόκεινται δὲ τοῦ ἐμπορίου καὶ κατὰ πέλαγος ἄλλαι νῆσοι μικραὶ ἐκ δεξιῶν (ἀμμιναὶ) πλείονες, Ἀλαλαίου λεγόμεναι.

„Au delà de Ptolémaïs Thérôn, à une distance d'environ 3000 stades, se trouve Adulis, ville maritime construite en vertu d'une loi, située au fond d'une baie qui s'engage dans les terres vers le sud. Devant son port se présente, à environ deux cents stades de l'entrée de la baie, vers le large, l'île dite Orine (île Montueuse), resserrée de part et d'autre entre les côtes du continent. Actuellement, les bateaux en destination de ce port jettent l'ancre ici à cause des attaques auxquelles ils sont exposés du côté des terres.

„En face de l'île Montueuse, sur le continent et à vingt stades de la côte, est situé le village très étendu d'Adulis, à partir duquel il y a trois journées de voyage sur terre jusqu'à Coloe, ville de l'intérieur.

„Depuis cet endroit jusqu'à la ville (d'Axoum, capitale) de la nation des Auxomites, il y a encore cinq journées de trajet; c'est là qu'on transporte tout l'ivoire qui vient, par le district appelé Cyeneus, de la région située au delà du Nil.

„Devant le port de cette ville de commerce se trouve, en pleine mer et à droite, une multitude de petites îles sablonneuses appelées „Elæa".

Καὶ ἀπὸ σταδίων ὡσεὶ ὀκτακοσίων κόλπος ἕτερος βαθύτατος, οὗ κατὰ τὴν εἰσβολὴν ἐν δεξιοῖς ἄμμος ἐστὶ πολλὴ κεχυμένη, --- Βασιλεύει δὲ τῶν τόπων τούτων ἀπὸ τῶν Μοσχοφάγων μέχρι τῆς ἄλλης Βαρβαρίας Ζωσκάλης.

„Et environ huit cents stades au delà il y a encore une baie très profonde, avec un grand banc de sable qui s'est formé à droite de l'entrée.

„Ces régions, depuis les „Moschophages" jusqu'au pays des autres Barbares, sont soumises au gouvernement de Zoscalès."

Ἤδη (δὲ) ἐπ' ἀνατολὴν ὁ Ἀραβικὸς κόλπος διατείνει καὶ κατὰ τὸν Αὐαλίτην μάλιστα στενοῦται. Μετὰ δὲ σταδίους ὡσεὶ τετρακισχιλίους, κατὰ τὴν αὐτὴν ἤπειρον εἰς ἀνατολὴν πλεόντων, ἔστιν ἄλλα ἐμπόρια Βαρβαρικὰ, τὰ πέραν λεγόμενα, κείμενα μὲν κατὰ τὸ ἑξῆς ἀγκυροβολίοις δὲ καὶ σάλοις ἔχοντα τοὺς ὅρμους κατὰ καιροὺς ἐπιτηδείους. Πρῶτος μὲν ὁ λεγόμενος Αὐαλίτης, καθ' ὃν καὶ στενώτατός ἐστιν ἀπὸ τῆς Ἀραβικῆς εἰς τὸ πέραν διάπλους. Κατὰ τοῦτον τὸν τόπον μικρὸν ἐμπόριόν ἐστιν ὁ Αὐαλίτης---

Ποτὲ καὶ τῶν Βαρβάρων ἐπὶ σχεδίαις διαφερόντων εἰς τὴν ἀντικρὺς Ὄκηλιν καὶ Μούζα.

„À partir de là, le golfe Arabique s'étend vers l'est et atteint sa plus petite largeur devant le golfe des Avalites. Lorsqu'on cingle à l'est, en longeant la même côte, on rencontre, après environ quatre mille stades, d'autres places de commerce barbariques, connues sous le nom de „ports de la Côte lointaine", espacés entre eux, sans ports d'amarrage, mais offrant des rades où les navires peuvent jeter l'ancre et rester si le temps est favorable. Le premier s'appelle Avalites: c'est là qu'aboutit la route la plus courte menant de l'Arabie à la „Côte lointaine". Il y a donc là une petite ville appelée Avalites . . ."

„Les Barbares effectuent eux-mêmes, sur des radaux, la traversée jusqu'à Ocelis et Muza, situés sur la côte opposée."

Μετὰ δὲ τὴν Αὐαλίτην ἕτερον ἐμπόριόν ἐστι τούτου διαφέρον ἡ λεγομένη Μαλαὼ, πλοῦν ἀπέχουσα σταδίων ὡς ὀκτακοσίων· ὁ δὲ ὅρμος ἐπίσαλος, σκεπόμενος ἀκρωτηρίῳ τῷ ἐξ ἀνατολῆς ἀνατείνοντι·

„Après Avalites se présente une autre place de commerce, mieux outillée, appelée Malao et éloignée d'environ huit cents stades par bâteau. Les navires jettent l'ancre sur une rade ouverte, abritée par un promontoire qui s'avance en venant de l'est."

Ἀπὸ δὲ Μαλαὼ δύο δρόμοις ἐστὶν ἐμπόριον ἡ Μούνδου, ἐν ᾧ καὶ ἀσφαλέστερον ὁρμεῖ τὰ πλοῖα εἰς τὴν προκειμένην ἔγγιστα τῆς γῆς νῆσον.

„À deux ou trois journées de navigation au delà de Malao se trouve la place de commerce appelée Mundus où les navires restent à l'ancre avec plus de sécurité, derrière une île qui les protège et qui est tout près de la côte."

Ἀπὸ δὲ τῆς Μούνδου, πλεόντων εἰς τὴν ἀνατολὴν, ὁμοίως μετὰ δύο δρόμους ἢ τρεῖς, πλησίον κεῖται τὸ Μόσυλλον ἐν αἰγιαλῷ δυσόρμῳ.

„Au delà de Mundus, en cinglant à l'est, on atteint, après deux ou trois nouvelles journées de trajet en bateau, Mosyllum, sur un rivage, avec une mauvaise rade."

Ἀπὸ δὲ τοῦ Μοσύλλου μετὰ δύο δρόμους, παραπλεύσαντι τὸ λεγόμενον Νειλοπτολεμαῖον καὶ Ταπατηγὴ καὶ Δαφνῶνα μικρὸν, ἀκρωτήριον Ἐλέφας· ποταμὸν δ' ἔχει τὸν λεγόμενον Ἐλέφαντα καὶ Δαφνῶνα μέγαν λεγόμενον Ἀκάνναι.

„En suivant la côte au delà de Mosyllum, on arrive, après un trajet de deux jours au fleuve dénommé Niloptolemaeus, à Tapatege, au Petit Daphnôn et au Cap de l'Éléphant. La côte se replie ensuite pour former une baie, et présente une rivière, la rivière dite de l'Éléphant, et le Grand Daphôn, appelé Acannae."

Καὶ μετὰ ταύτην, τῆς γῆς ὑποχωρούσης εἰς τὸν νότον ἤδη, τὸ τῶν Ἀρωμάτων ἐμπόριον καὶ ἀκρωτήριον τελευταῖον τῆς Βαρβαρικῆς ἠπείρου πρὸς ἀνατολὴν ἀπόκοπον· ὁ δὲ ὅρμος ἐπίσαλος (καὶ) κατὰ καιροὺς ἐπικίνδυνος διὰ τὸ προσεχῆ τὸν τόπον εἶναι τῷ βορέᾳ. Σημεῖον δὲ τοῦ μέλλοντος χειμῶνος τοπικὸν τὸ τὸν βυθὸν θολερώτερον γίνεσθαι καὶ τὴν χρόαν ἀλλάσσειν. Τούτου δὲ γενομένου πάντες ἀποφεύγουσιν εἰς τὸ μέγα ἀκρωτήριον, τόπον καὶ σκέπην, τὸ λεγόμενον Τάβαι.

„Passé cet endroit, comme la côte se prolonge vers le sud, on rencontre la ville et le cap des Aromates, promontoire abrupt à l'extrémité orientale de la terre Barbarique. Il est parfois dangereux d'y jeter l'ancre à cause des courants sous-marins, parce que l'endroit est exposé au nord. Un signe précurseur de tempête, spécial à cet endroit, consiste en ce que l'eau devient agitée dans les profondeurs et change de teinte. Lorsque ceci arrive, tous se dépêchent d'atteindre un large promontoire appelé Tabae, qui offre un abri sûr."

Ἀπὸ δὲ Τάβαι μετὰ σταδίους τετρακοσίους παραπλεύσαντι χερσόνησον, καθ' ὃν τόπον καὶ ὁ ῥοῦς ἕλκει, ἕτερόν ἐστιν ἐμπόριον Ὀπώνη---

„Au delà de Tabae en longeant le péninsule sur quatre cents stades de navigation, vers lequel on est attiré également par le courant, on atteint une autre place de commerce appelée Opone. . . ."

Ἀπὸ δὲ Ὀπώνης τῆς ἀκτῆς εἰς τὸν νότον ὑποχωρούσης ἐπὶ πλεῖον, πρῶτα μέν ἐστι τὰ λεγόμενα μικρὰ Ἀπόκοπα καὶ μεγάλα τῆς Ἀζανίας διὰ ἀγκυροβολίων ποταμοὶ ἐπὶ δρόμους ἓξ παρ' αὐτὸν ἤδη τὸν λίβα· εἶτα Αἰγιαλὸς καὶ μικρὸς καὶ μέγας ἐπ' ἄλλους δρόμους ἓξ καὶ μετ' αὐτὸν κατὰ τὸ ἑξῆς οἱ τῆς Ἀζανίας δρόμοι, πρῶτον μὲν ὁ λεγόμενος Σαραπίωνος, εἶθ' ὁ Νίκωνος, μεθ' ὃν ποταμοὶ πλείονες καὶ ἄλλοι συνεχεῖς ὅρμοι, διῃρημένοι κατὰ σταθμοὺς καὶ δρόμους ἡμερησίους (πλείονας), τοὺς πάντας ἑπτὰ, μέχρι Πυραλάων νήσων καὶ τῆς λεγομένης Διώρυχος, ἀφ' ἧς μικρὸν ἐπάνω τοῦ λιβὸς μετὰ δύο δρόμους νυχθημέρους παρ' αὐτὴν τὴν δύσιν εἰτενηδιωμ Μενουθιὰς ἀπαντᾷ νῆσος ἀπὸ σταδίων τῆς γῆς ὡσεὶ τριακοσίων.

„Au delà d'Opone, alors que la côte suit une direction plus méridionale, il y a d'abord les deux Apocopa, le Petit et le Grand Apocopa; cette côte est privée de ports, mais il y a des endroits où, malgré la côte escarpée, les navires peuvent rester à l'ancre. Ce trajet exige six journées, dans la direction du sud-ouest. Puis viennent le Petit et le Grand Rivage qui prennent six autres journées, et ensuite, dans l'ordre indiqué, les Courses de l'Azanie, dont la première s'appelle Sarapion et la suivante Nicon; après cela, une succession de plusieurs estuaires et autres lieux de mouillage, exigeant chaque fois un repos et un trajet d'un jour, au nombre de sept en tout, jusqu'aux îles Pyralaos et la passe qui est appelé le Chenal, au delà duquel en navigant un peu vers le sud ouest, et puis, après deux journées et deux nuits de navigation dans la même direction vers l'ouest, on aperçoit, l'île de Menuthias, éloignée du continent d'environ trois cents stades . . . ."

Ἀφ' ἧς μετὰ δύο δρόμους τῆς ἠπείρου τὸ τελευταιότατον τῆς Ἀζανίας ἐμπόριον κεῖται, τὰ Ῥαπτὰ λεγόμενα.

„Après encore deux journées de navigation se présente la toute dernière place de commerce du continent d'Ajan (Azania), qui est appelée Rhapta"

ὁ γὰρ μετὰ τούτους τούς τόπους ὠκεανὸς ἀνερεύνητος ὢν εἰς τὴν δύσιν ἀνακάμπτει καὶ τοῖς ἀπεστραμμένοις μέρεσι τῆς Αἰθιοπίας καὶ Λιβύης καὶ Ἀφρικῆς κατὰ τὸν νότον παρεκτείνων εἰς τὴν ἑσπέριον συμμίσγει θάλασσαν.

„Bien au delà de ces villes de commerce, l'océan encore inexploré se recourbe dans la direction de l'ouest et, poursuivant son cours le long des régions du sud de l'Éthiopie, de la Libye et de l'Afrique, il va se mêler à la mer occidentale."

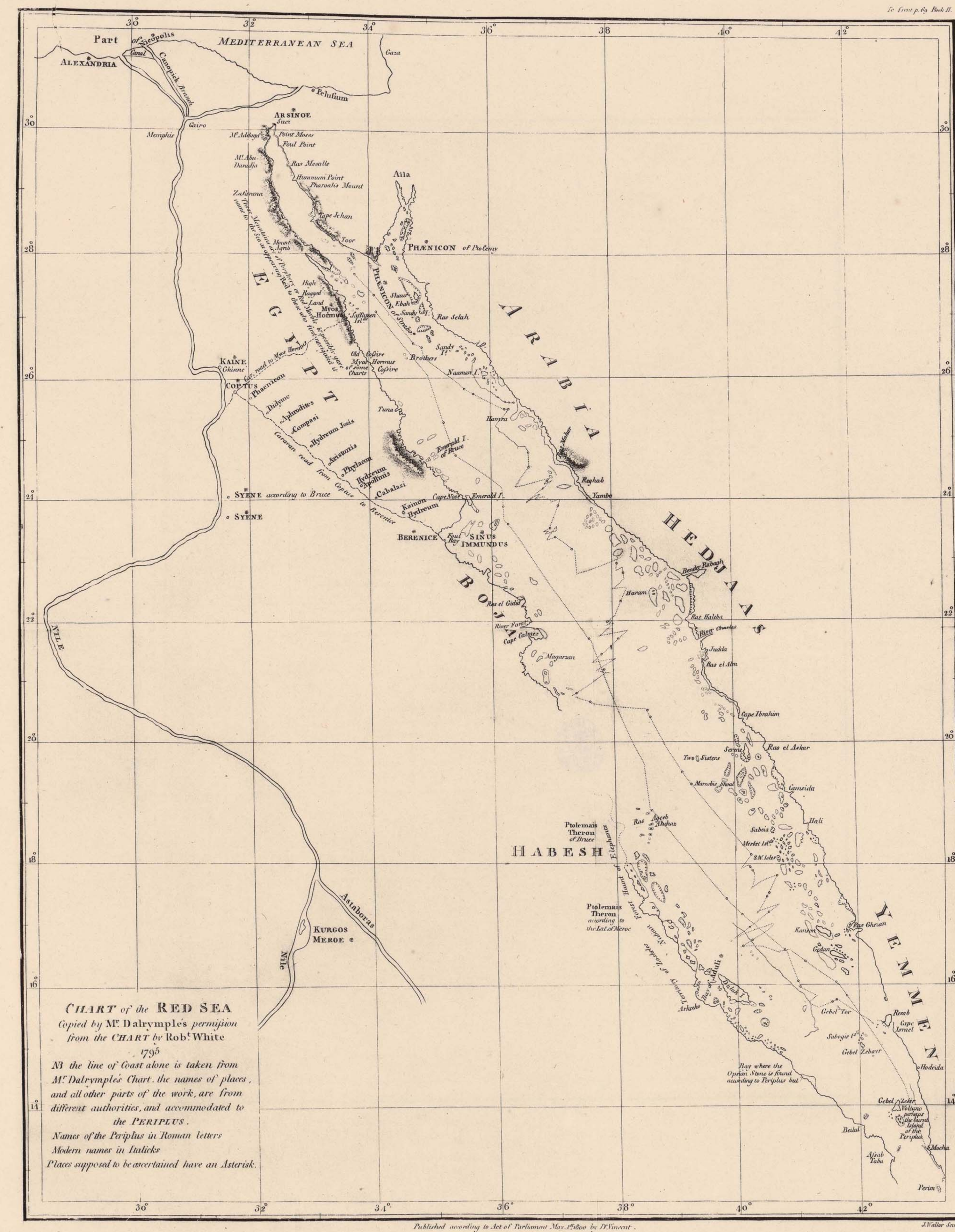
(Geographi Graeci Minores éd. Müller 1855, pages 257 à 272).

NOMENCLATURE DES CÔTES DE L'AFRIQUE ORIENTALE DANS LE PÉRIPLE DE LA MER ÉRYTHRÉE

	CORRESPONDANCES ACTUELLES d'après Vivien de Saint Martin	CORRESPONDANCES ACTUELLES d'après Wilfred H. Schoff
Ἐρυθρὰ θαλάσση	Mer Érythrée	Erythraean Sea.
Μυὸς ὅρμος	Sur la baie d'Aboû Somèr	Bay within the headland now known as Ras Abu Somer.
ἡ Βερνίκη	Bérénice, site ruiné	Umm-el-Ketef Bay.
ἡ Αἴγυπτος	l'Égypte	Egypt.
ἡ Βαρβαρικὴ χώρα	La terre des Somâl, depuis les abords du Bab el-Mandeb jusqu'aux approches de l'équateur	Means more than the „land of the barbarians" and seems to refer to the Berber race, as representing the ancient Hamitic stock of North Africa.
οἱ Βάρβαροι	Les Somâl	
Ἰχθυοφάγοι, Ἀγριοφάγοι, Μοσχοφάγοι	Peuples littorals de l'Éthiopie au-dessus de l'Égypte	Bisharins.
ἡ Μερόη	(île de) Méroé	Begerawiyeh.
Πτολεμαῒς ἡ τῶν θηρῶν λεγομένη	Près du Râs Makdam	Er-rih island, the southern portion of the Tokar delta.
Ἀδουλί	Adoulèh, site ruiné	Zula near port Massowa.
Ὀρεινὴ νῆσος	Île Dissèt ou Valentia	
Κολόη	Halaï	Kohaito.
ἡ μετρόπολις τῶν Αὐξωμιτῶν	Axoum	Axum.
ὁ Νεῖλος	Le Nil	The Nile.
Κυηνείος	Canton des Sighyên, tribu qui demeurait sur le plateau aux environs du Takazzé, probablement entre cette rivière et Axoum	Sennaar-Eastern Sudan.
Ἀλαλαίου νῆσοι	Dahlak, île et port	Dahalak islands, they lie at the entrance to Annesley Bay.
ὁ Ἀραβικὸς κόλπος	Mer Rouge	Red Sea.
ὁ Αὐαλίτης κόλπος		
τὰ ἐμπόρια βαρβαρικὰ τὰ πέραν λεγόμενα, τὸ πέραν		Barr el Ajam (barbarian land).
Αὐαλίτης, μικρὸν ἐμπόριον	Zeïlah, ou Aoudal	Zeila.
Μαλαὼ ἐμπόριον	Boula'ar	Berbera.
Μούνδου ἐμπόριον	Une île voisine du petit Bandar de Hhaïs	Bandar Hais.
Μόσυλλον	Râs el-Ado ou Hadadèh, et Dourderî?	probably Ras Hantara, or Ras Khamzir?
Νειλοπτολεμαῖον		Tokwina?
Ταπατηγὴ		
Δαφνὼν μικρός		Bandar Muriyeh?
Ἐλέφας ἀκρωτήριον	Râs el-Fîl ou Boulimouk	Ras el Fil or Filuk.
Ἐλέφας ποταμός		Dagaan? Tokwina?
Ἀκάνναι, ἢ Δαφνὼν μέγας	Bandar Ouloulah, ou Alolé, sur la baie Galvainî	Bandar Ululah.
Ἀρωμάτων ἐμπόριον		the modern Olok?
Ἀρωμάτων ἀκρωτήριον	Râs Djardafoûn, notre cap Guardafui	modern Cape Guardafui or Ras Asir.
Τάβαι ἀκρωτήριον	Râs Bannah	Ras Chenariff?
Ὀπώνη	Hafoûn	Ras Hafun.
ἡ Ἀζανία	La région littorale au delà du Cap Guardafui: le nom de la tribu Hosaïn et le nom de la côte d'El-Khazain dérivent probablement d'Azania	The name survives in the modern Zanzibar.
Ἀπόκοπα μικρά, μεγάλα	Côte accore, entre la presqu'île Hafoûn et Râs el-Kheïl	The small and great Bluffs of Azania are the rugged coast known as El Hazin, ending at Ras el Kyl.
Μικρὸς Αἰγιαλός	Côte basse jusqu'au Râs Aouadh	The small and great beach is the Sif el Tauil or „low coast", ending at Ras Aswad.
Μέγας Αἰγιαλός	Côte basse jusqu'au morne de Morati	
οἱ τῆς Ἀζανίας δρόμοι ἑπτα	Les courses d'Azanie: des établissements qui portent des noms grecs sur la côte nommée Azanie, une d'elles: Hhassèn	The strips of desert coast extending below the equator. The Arabs divide it in two sections: Barr Ajjan and Benadir.
Σαραπίωνος δρόμος	Magadoucho	Mogdishu.
Νίκωνος δρόμος	Merkah	perhaps modern Barawa?
Πυραλάοι νῆσοι	Îles de Patta et de Lamou	Patta, Manda and Lamu.
Ἡ Διώρυξ	Passe	„Channel" (a thoroughfare).
Μενουθιάς	Pemba	Pemba or Zanzibar or Monfiyeh.
Ῥαπτὰ ἐμπόριον		Pangani, or Bagamoyo, or Kilwa.
Αἰθιοπία		
Λιβύη		
Ἀφρική		

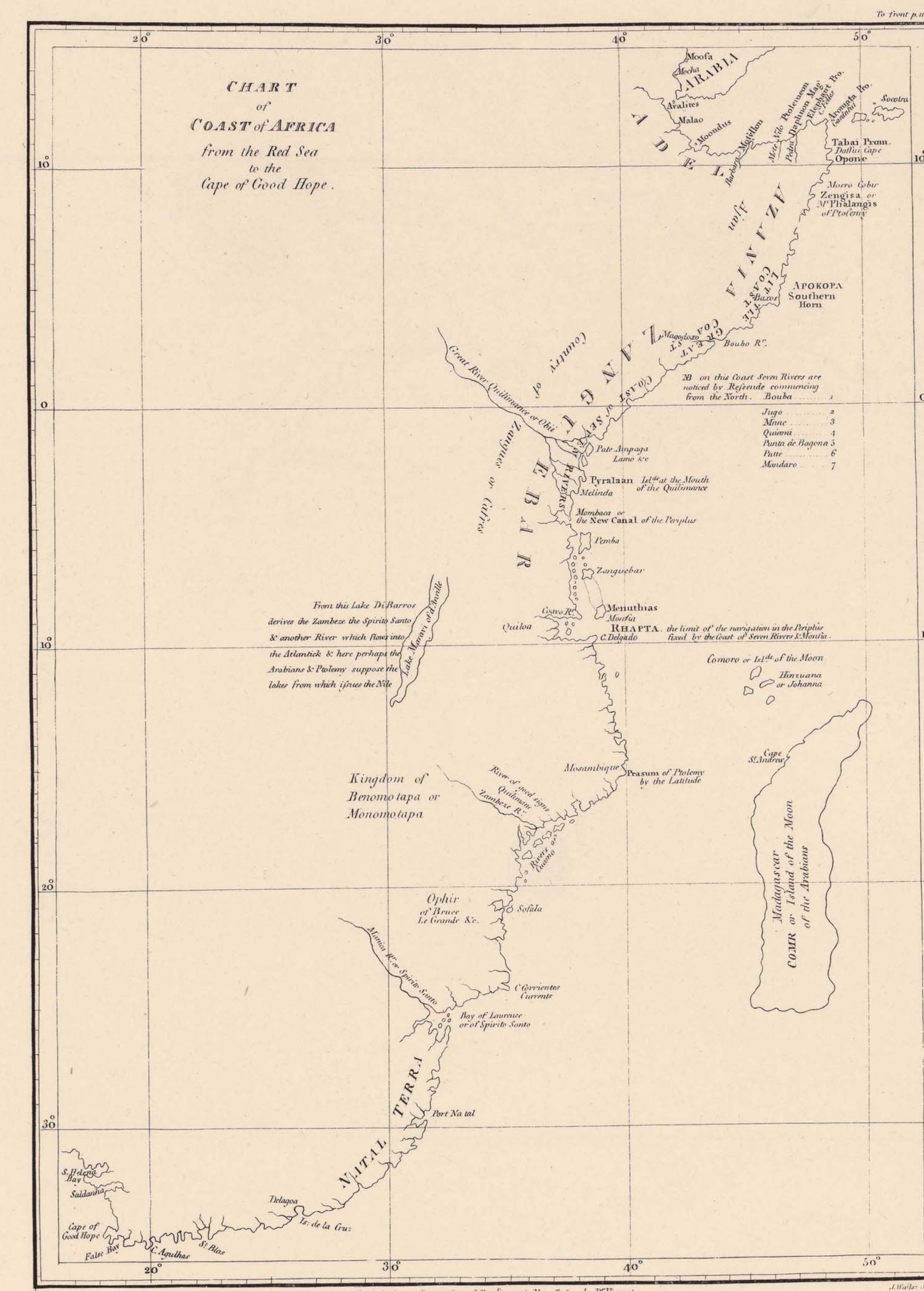
ERYTHRAEI SIVE RVBRI MARIS PERIPLVS, OLIM AB ARRIANO DESCRIPTVS, NVNC VERO AB ABRAH. ORTELIO EX EODEM DELINEATVS.

ÉPOQUE : VERS 60 APRÈS J. C.
DATE : 1597.
AUTEUR ANONYME, INTERPRÉTÉ PAR ABRAHAM ORTELIUS.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : A. ORTELIUS, PARERGON, ANTVERPIAE, 1601.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ, (BODEL, PORT. 193 No. 119).



ÉPOQUE : VERS 60 APRÈS J. C.
DATE : 1800.
AUTEUR ANONYME, INTERPRÉTÉ PAR W. VINCENT.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : W. VINCENT, PERIPLUS OF THE ERYTHREAN SEA, LONDON, 1800, TOME I, PAGE 69.
AMSTERDAM, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.





ÉPOQUE : VERS 60 APRÈS J. C.
DATE : 1800.
AUTEUR ANONYME, INTERPRÉTÉ PAR W. VINCENT.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS: W. VINCENT, PERIPLUS OF THE ERYTHREAN SEA, LONDON, 1800, TOME I, PAGE 111.
AMSTERDAM, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.



N.º II.

Ancient names *in Roman Capitals*
Modern names *Italicks, or small Roman letters*
Dubious names ?

Division *of the* Provinces *of* India
Parthians. *at* Minnagara *on the* Indus, Masters *of* Scindi, Kutch & Guzerat *as far as the* Tapti & Surat.
Ariake. Concan *or* Kemkem *from the* Tapti *to Cape* Ramas.
Limurike. Canara *from Cape* Ramas *to* Decla.
Pandions Kingdom. Malabar. Aii *of Ptolemy*.
Paralia. Travancore *to Cape* Comorin.
Paralia Sore-tanum. Coro-mandel.

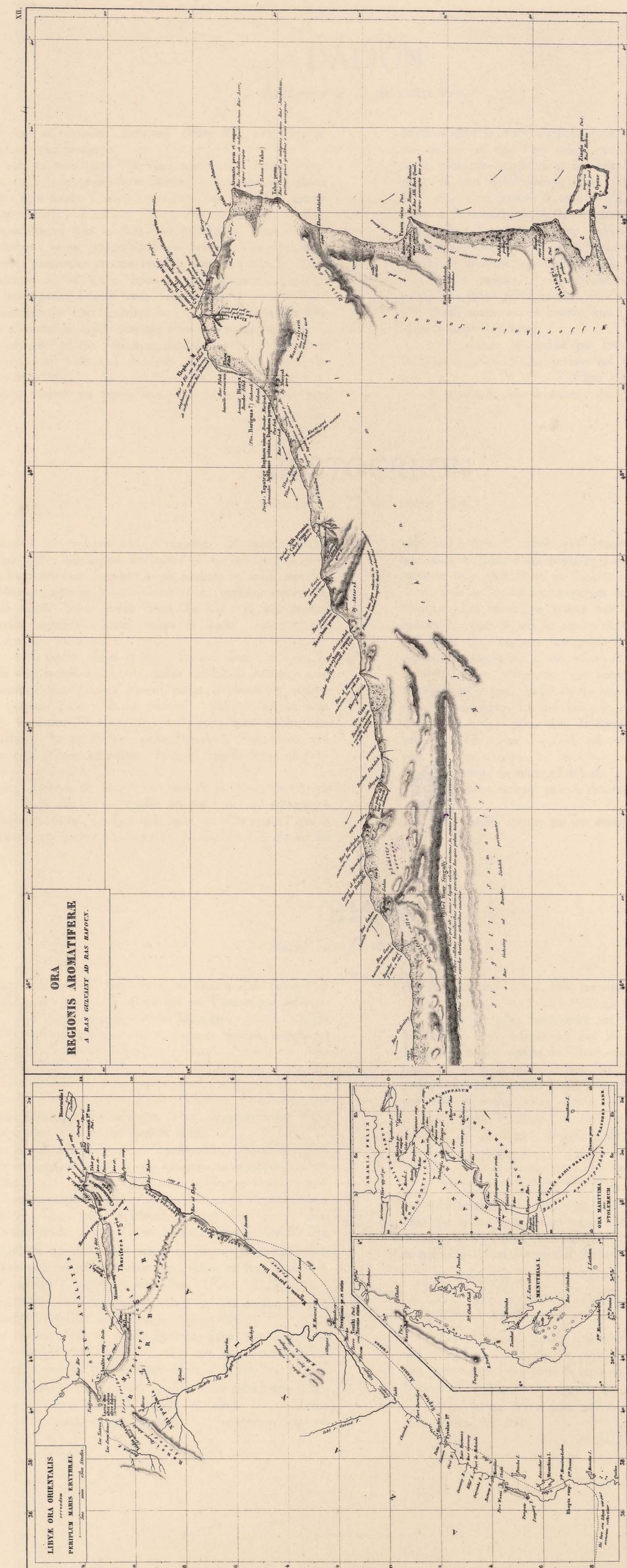
HINDOSTAN
PARTHORUM REGNUM
PENINSULA *of* INDIA
INDIAN OCEAN
ARABIA FELIX
HADRAMAUT
OMAN

ÉPOQUE : VERS 60 APRÈS J. C.
DATE : 1800.
AUTEUR ANONYME, INTERPRÉTÉ PAR W. VINCENT.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : W. VINCENT, PERIPLUS OF THE ERYTHREAN SEA, LONDON, 1800, TOME II, PAGE 335.
AMSTERDAM, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.



ÉPOQUE : VERS 60 APRÈS J. C.
DATE : 1855.
AUTEUR ANONYME INTERPRÉTÉ PAR C. MÜLLER.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS: C. MÜLLER, GEOGRAPHI GRAECI MINORES, PARIS 1855, TABULAE, PARS III, TAB. XI. 22×33 cm.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.





ÉPOQUE : VERS 60 APRÈS J. C.
DATE : 1855.
AUTEUR ANONYME INTERPRETÉ PAR C. MÜLLER.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS: C. MÜLLER, GEOGRAPHI GRAECI MINORES, PARIS, 1855, TABULAE, PARS III, TAB. XII. 22×56 cm.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

DALION

Antérieur à 77 de notre ère.



alion était un botaniste: „herbarius" (Pline XX 17). Pline lui emprunte deux passages:

Ab ea vero parte Nili, quae supra Syrtes maiores, oceanumque meridianum protendatur, Dalion Vacathos esse dicit, pluvia tantum aqua utentes Cisoros, Logonporos. ab Oecalicibus dierum quinque itinere Usibalchos, Isbelos, Perusios, Ballios, Cispios. Reliqua deserta, dein fabulosa: ad occidentem versus Nigroe, quorum rex unum oculum in fronte habeat, Agriophagi, pantherarum leonumque maxime carnibus viventes, Pamphagi, omni mandentes, Anthropophagi humana carne vescentes, Cynamolgi caninis capitibus, Artabatitae quadrupedes, ferarum modo vagi, deinde Hesperioe, Perorsi et quos in Mauretaniae confinio diximus. Pars quaedam Aethiopum locustis tantum vivit fumo et sale duratis in annua alimenta; hi quadragesimum vitae annum non excedunt.

„Dalion place dans le pays du Nil qui s'étend au delà des grandes Syrtes et de l'Océan méridional, les Vacathes qui n'ont que de l'eau de pluie, les Cisores, les Logonpores; à cinq journées des Œcalices, les Usibalques, les Isbèles, les Pérusiens, les Balliens, les Cispiens, après lesquels on trouve une région déserte puis un pays fabuleux dont la partie occidentale est habitée, dit-on, par des peuples nommés Nègres, qui ont un roi dont l'oeil unique est au milieu du front; par des Agriophages, faisant de la chair des panthères et des lions leur principale nourriture; des Pamphages, mangeant de tout indifféremment; des Anthropophages, se nourrissant de chair humaine; des Cynamolges, hommes à têtes de chien; enfin par des Artabatites, marchant à quatre pattes à la manière des brutes. Suivent les Hespériens et les Pérorses, dont nous avons déjà indiqué l'emplacement aux confins de la Maurétanie. Les Éthiopiens d'un certain canton vivent de sauterelles, qu'ils boucanent et qu'ils salent pour en manger toute l'année: ceux-ci ne dépassent pas l'âge de quarante ans." (Pline VI 30).

De ce passage, il résulte que Dalion croyait à l'origine occidentale du Nil, puisqu'il le faisait passer „supra Syrtes majores".

Simili modo et de mensura eius (Aethiopiae) varia prodidere, primus Dalion ultra Meroen longe subvectus;

„Les auteurs ne varient pas moins pour ce qui concerne la grandeur et l'étendue du pays (l'Éthiopie). Le premier qui en ait fait mention est Dalion, qui avait pénétré fort loin au delà de Méroé." (Pline VI 29).

Il admettait, pour la distance de Syène à Méroé, 1250 milles. (Pline VI 29).

ARISTOCRÉON

Antérieur à 77 de notre ère.



ristocreon Libyae latere a Meroe oppidum Tollen dierum quinque itinere tradit; inde dierum duodecim Esar Aegyptiorum oppidum, qui Psammetichum fugerint; in eo prodente se annis trecentis habitasse; contra in Arabico latere Diaron oppidum esse eorum. Bion autem Sapen vocat, quod ille Esar; et ipso nomine advenas significari. Caput eorum in insula Sembobitin et tertium in Arabia Sinat.

Inter montes autem et Nilum Simbarri sunt, Phalliges: in ipsis vero montibus Asachae multis nationibus. Abesse a mari dicuntur dierum quinque itinere; vivunt elephantorum venatu. Insula in Nilo Sembritarum, reginae paret. Ab ea Nubaei Aethiopes dierum octo itinere; oppidum eorum Nilo inpositum Tenupsis. Sesambri, apud quos quadrupedes omnes sine auribus, etiam elephanti. At ex Africae parte Ptonebari, Ptoemphani, qui canem pro rege habent, motu eius imperia augurantes, Harusbi oppido longe ab Nilo sito, postea Archisarmi, Phalliges, Marigarri, Chasamari.

„Aristocréon place à cinq journées de Méroé, du côté de la Libye, la ville de Tolé, et à douze journées de Tolé, la ville d'Ésar, fondée par des Égyptiens échappés à Psammétique, et qui s'y maintinrent, dit-on, pendant trois cents ans. On prétend que la ville où ils séjournent actuellement est Diaron, située sur l'autre rive du Nil, qui est du côté de l'Arabie. L'endroit qu'Aristocréon nomme Ésar est appelé Sape par Bion, terme qui, selon lui, désigne des étrangers. Leur capitale était Sembobitis, dans une île, et une troisième ville était Sinat, en Arabie, c.-à-d. sur la rive droite du Nil.

„Entre le Nil et les montagnes dont nous avons parlé sont les Symbares et les Phaliges. Les montagnes mêmes sont occupées par les Asaches, divisées en plusieurs nations. La distance qui les sépare de la mer est, dit-on, de cinq journées de trajet. La chasse de l'éléphant leur procure la nourriture. L'île des Semberrites, dans le Nil, est sous la domination d'une reine. À huit journées de trajet de cette île sont les Nubiens, nation éthiopienne qui possède sur le Nil la ville de Ténupsis. Dans le voisinage est le pays des Sésambres, où tous les animaux quadrupèdes sont privés d'oreilles, même les éléphants. La rive africaine comprend Ptonebares, les Ptoemphanes, qui n'ont d'autre roi qu'un chien dont ils consultent les divers mouvements pour la décision des affaires de l'État; les Harusbes, qui ont leur ville située à très grande distance du Nil; plus loin: les Archisarmes, les Phaliges, les Marigares, les Chasamares." (Pline VI 30).

Aristocreon (spatium edidit) ab Elephantide ad mare DCCL mill. passuum.

Aristocréon indique, pour la distance depuis Éléphantine jusqu' à la mer 750 milles. (Pline V 9).

Il est un des auteurs qui ont évalué la distance de Syène à Méroé, à 1250 milles. (Pline VI 29).

BION

Avant l'an 77 de notre ère.



ion, natif de Soles, en Cilicie, est l'auteur d'un ouvrage sur l'Éthiopie: Αἰθιοπικά. Il est cité par Pline et par Athénée.

A Syene, et prius Arabiae latere gens Catadupi, deinde Syenitae, oppida Tacompson, quam quidam appellarunt Thaticen, Aramum, Sesamos, Andura, Nasarduma, Aindoma, Come cum Arabeta et Boggia, Leupitorga, Tantarene, Emeae, Chindita, Noa, Goploa, Gistate, Megadale, Premni, Nups, Direa, Patigga, Bacata, Dumana, Radata, in quo felis aurea pro deo colebatur, Boron, in mediterraneo Mallo proximum Meroae. Sic prodidit Bion.

„À partir de Syène, dans la direction de l'Arabie, se présentent la nation des Catadupes, les Syénites et les villes suivantes: Tacompsos, que quelques-uns appellent Thaticé, Aramum, Sesamos, Andura, Nasarduma, Aindoma, Come avec Arabeta et Boggia, Leupitorga, Tantaréné, Emeae, Chindita, Noa, Goploa, Gistate, Mégadalé, Premni, Nups, Diréa, Patigga, Bacata, Dumana, Radata, où l'on adorait un chat d'or; Boron, dans l'intérieur des terres Mallo au voisinage de Méroé. Tel est le récit de Bion." (Pline VI 29).

Fuit quondam et Epis oppidum contra Meroen antequam Bion scriberet deletum.

„Autrefois, il existait également une ville nommée Épis, située en face de Méroé, mais elle a été détruite avant l'époque à laquelle écrivait Bion." (Pline VI 29).

Bion autem Sapen vocat quod ille (Aristocreon) Esar; et ipso nomine advenas significari. Caput eorum in insula Sembobitin, et tertium in Arabia Sinat.

„L'endroit qu'Aristocréon nomme Ésar, est appelé Sapé par Bion, terme qui, selon lui, désigne des étrangers. Leur capitale était Sembobitis, dans une île, et une troisième ville était Sinat, en Arabie, c'est à dire sur la rive droite du Nil." (Pline VI 30).

Bion et alia oppida in insulis tradit: a Sembobiti Meroen versus dierum toto itinere XX proximae insulae oppidum Seberritarum sub regina et aliud Asara, alterius oppidum Darden; tertiam Medoen vocant, in qua oppidum Asel, quartam eodem quo oppidum nomine Garroen. Inde per ripas oppida Nautis, Modum, Demadatin, Secundum, Collocat, Secande, Navectabe cum agro Psaegipta, Candragori, Arabam, Summaram.

„Outre les villes mentionnées par Aristocréon, Bion en cite un grand nombre dans les îles qu'il nous indique sur tout le trajet depuis Sembobitis jusqu'à Méroé. D'après Bion, l'île la plus voisine de Méroé contient la ville des Séberrites, qui obéissent à une reine, et une autre qu'on nomme Asara. Il place dans l'île suivante la ville de Darden; dans la troisième, appelée Médoé, la ville d'Asel; dans la quatrième, appelée Garroé, une ville du même nom; ensuite, le long du Nil, les villes de Nautis, de Modum, Démadatin, de Secundum, de Collocat, de Sécandé, de Navectabé avec la campagne Pségipta, de Candragori, d'Arabam, de Summaram." (Pline VI 30).

Καθίστων δὲ καὶ πολλοὶ τοὺς καλλίστους βασιλέας· ὡς μέχρι νῦν οἱ Ἀθάνατοι καλούμενοι Αἰθιόπες, ὥς φησι Βίων ἐν Αἰθιοπικοῖς. Ὡς ἔοικε γὰρ, τὸ κάλλος βασιλείας οἰκεῖόν ἐστι.

„Et beaucoup de nations on fait de leurs hommes les mieux conformés leurs rois, ainsi que le fait actuellement encore cette tribu éthiopienne appelée les Immortels, comme le rapporte Bion dans son Histoire d'Éthiopie. Car, à ce qu'il paraît, ils considèrent la beauté comme l'attribut spécial des rois." (Athénée XIII 20).

Κανδάκην Αἰθίοπες πᾶσαν τὴν τοῦ βασιλέως μητέρα καλοῦσιν. Οὕτω Βίων ἐν πρώτῳ Αἰθιοπικῶν· Αἰθίοπες τοὺς βασιλέων πατέρας οὐκ ἐκφαίνουσιν, ἀλλ' ὡς ὄντας υἱοὺς ἡλίου παραδιδόασι ἑκάστου δὲ τὴν μητέρα καλοῦσι Κανδάκην.

„Les Éthiopiens donnent à la mère de chacun de leurs rois le nom de Candacé. C'est ce que dit également Bion dans le premier livre de son Histoire d'Éthiopie. Les Éthiopiens ne font point mention des pères de leurs roi, mais ils prétendent que ceux-ci sont fils du soleil, la mère de chaque roi est appelée par eux Candacé:" (Scholiae ad Act. VIII 27).

Bion est un des auteurs qui évaluaient la distance de Syène à Méroé, à 1250 milles. (Pline VI 29).

BASILIS — SIMONIDE LE JEUNE

Avant 77 de J. C.



imili modo et de mensura eius (Aethiopiae) varia prodidere, primus Dalion ultra Meroen longe subvectus, mox Aristocreon et Bion et Basilis, Simonides minor, etiam quinquennio in Meroe moratus, cum de Aethiopia scriberet.

„Les auteurs ne varient pas moins au sujet de l'étendue et de la longueur du pays (l'Éthiopie). Le premier qui en ait parlé, est Dalion qui avait pénétré fort loin par-delà Méroé. La même question a été discutée depuis lors par Aristocréon, par Bion, par Basilis, et par Simonide le jeune, qui avait séjourné pendant cinq ans à Méroé, où il écrivit la relation de son voyage d'Éthiopie."

Ils admettaient tous les deux que la distance de Syène à Méroé valait 1250 milles. (Pline VI 29).

Athénée cite l'ouvrage de Basilis sur les Indiens qui parait avoir porté le titre de: „τὰ Ἰνδικα." (Livre IX).

STATIUS SÉBOSUS

Avant 77 de J. C.



n le connait comme l'auteur d'un périple, et d'un traité sur les Merveilles de l'Inde. Pline le cite trois fois.

Sebosus ab Aegypti extremis (Meroe) sedecies centena LXXV mill. passuum (iter prodidit).

„Sébosus compte 1675 milles depuis l'extrémité de l'Égypte jusqu'à Méroé." (Pline VI 29).

Statius Sebosus a Gorgonum insulis prænavigatione Atlantis dierum XL ad Hesperidum insulas cursum prodiderit, ab his ad Hesperu Ceras unius.

„Statius Sébosus, en faisant longer aux navigateurs le mont Atlas pour se rendre des îles Gorgones aux Hespérides, indique pour ce trajet 40 journées de navigation, tandis qu'il ne compte qu'une seule journée depuis les îles des Hespérides jusqu'au Pic d'Hespérie." (Pline VI 31).

Sunt qui ultra eas Fortunatas putent esse quasdamque alias, quo in numero idem Sebosus etiam spatia conplexus Iunoniam abesse a Gadibus DCCL mill. passuum tradit, ab ea tantundem ad occasum versus Pluvialiam Caprariamque; in Pluvialia non esse aquam nisi ex imbri. Ab iis CCL mill. passuum Fortunatas contra laevam Mauretaniae in VIII horam solis; vocari Invallem a convexitate et Planasiam a specie, Invallis circuitu CCC mill. passuum; arborum ibi proceritatem ad CXL pedes adulescere.

„C'est au delà de ces dernières îles qu'on place les îles Fortunées, et quelques autres dont Sébosus fait mention en indiquant même leurs distances respectives. Il dit qu'à 750 milles de Cadix est située l'île de Junon; qu'à l'ouest de celle-ci, à une distance égale, se trouvent l'île Pluvieuse et l'île Caprarie, dont la première n'a point d'eau sauf ce qui provient des pluies; que 250 milles plus loin se trouvent les îles Fortunées, situées sur la gauche de la Maurétanie, et, par rapport à nous, sur la ligne de la huitième heure du soleil; qu'entre ces îles sont l'île Invallis, ainsi nommée à cause de la convexité de son sol, ainsi que l'île de Planarie, qui emprunte son nom à sa configuration plate; que le pourtour de l'île Invallis est de 300 mille pas et que la hauteur des arbres y atteint jusqu'à 114 pieds." (Pline VI 32).

TIMÉE

Avant 77 de J. C.



ausas huius incrementi varias prodidere, sed maxime probabiles etesiarum eo tempore ex adverso flantium repercussum, ultra in ora acto mari, aut imbres Aethiopiae aestivos, isdem etesiis nubila illo ferentibus e reliquo orbe. Timæus mathematicus occultam protulit rationem: Phialam appellari fontem eius, mergique in cuniculos ipsum amnem vapore anhelantem, fumidis cautibus ubi conditur. Verum sole per eos dies comminus facto extrahi ardoris vi et suspensum abundare ac, ne devoretur, abscondi. Id evenire a canis ortu per introitum solis in leonem, contra perpendiculum fontis sidere stante, cum eo tractu absumantur umbræ, plerisque e diverso opinatis largiorem fluere ad septentriones sole discedente, quod in cancro et leone evenit, ideoque tunc minus siccari, rursus in capricornum et austrinum polum reverso sorberi et ob id parcius fluere. Sed Timæo si quis extrahi posse credat, umbrarum defectus iis diebus et locis sine fine adest.

„On a invoqué diverses causes des crues du Nil. Les plus vraisemblables sont celles qu'on déduit, soit des vents étésiens, qui soufflent vers cette époque dans un sens opposé au courant du fleuve et qui refoulent les eaux de la mer dans ses embouchures, soit des pluies d'été en Éthiopie, dues à ce que ces mêmes vents étésiens y amoncèlent en cette saison, les nuages de toutes les autres parties de la terre. Le mathématicien Timée a signalé une cause plus mystérieuse. Il suppose que le Nil, d'abord issu d'une source qu'il appelle Phiala, coule dans un lit souterrain, décélant sa présence par les vapeurs qu'on voit se dégager et monter des rochers dont il arrose la base, et que le soleil, surplombant plus directement la contrée à l'époque où se produisent les crues, attire le fleuve par suite de son plus grand rapprochement et de l'ardeur de ses rayons; que, le tenant suspendu, il en provoque le débordement, à tel point que, selon cet auteur, le Nil se retire sous terre comme par instinct, pour ne pas être complètement évaporé et pour ainsi dire dévoré. Il ajoute, à l'appui, que les crues se manifestent à l'approche des canicules, c'est-à-dire quand le soleil, entré dans la constellation du Lion, darde perpendiculairement ses rayons sur les sources du fleuve sans produire aucune ombre. En opposition avec cet auteur, d'autres font remarquer que le Nil submerge ses rives lorsque le soleil s'éloigne le plus vers le nord, ce qui a lieu quand il se trouve dans l'Écrevisse et dans le Lion, et que c'est donc l'éloignement du soleil qui amène les débordements du fleuve; qu'en revanche, quand cet astre est retourné dans le Capricorne et dans la partie australe du ciel, les eaux du Nil sont absorbées par lui, ce qui est la véritable cause de leur épuisement et de leur retrait. À ceux qui voudraient cependant admettre, avec Timée, que les eaux peuvent être aspirées par le soleil, on peut objecter que leur retrait se produit précisément à l'époque où ses rayons plongent sans ombre et sans relâche dans ces régions." (Pline V 9).

le mont Pentédactylos, un certain nombre d'îles nommées Stenae Dirae; les îles Halonèses, qui ne sont pas moins nombreuses; l'île de Cardaminé; une autre nommée Topaze, qui a donné son nom à une pierre bien connue; un golfe encore parsemé d'îles, parmi lesquelles sont celles de Maréus, où l'on trouve de l'eau, et celles d'Ératon qui en manquent totalement. Ces îles étaient soumises à un gouverneur établi par les rois d'Égypte.

„Dans l'intérieur, sur le continent, habitent les Candéens, encore appelés Ophiophages, parce qu'ils se nourrissent habituellement de serpents. Aucun autre pays ne produit ces animaux en plus grande abondance." (VI 29).

Il y a là encore deux autres localités appelées Bérénice, qui n'ont pas été signalées par Juba: Panchrysos et Epidires.

Est enim sita in cervice longe procurrente, ubi fauces Rubri maris VII mill. D. p. ab Arabia distant. Insula ibi Citis, topazum ferens et ipsa. Ultra silvae, ubi Ptolemais, a Philadelpho condita ad venatus elephantorum, ob id Epi Theras cognominata, iuxta lacum Monoleum.

„Cette dernière ville de Bérénice est remarquable par sa situation sur une langue de terre fort avancée, aboutissant au détroit formé par la mer Rouge, dont la largeur est de 7500 pas jusqu'à la côte arabe. C'est là que se trouve l'île de Cytis, qui produit également des topazes.

„Au delà s'étend une région forestière, dans laquelle est située, près du lac Monolée, la ville bâtie par Ptolémée Philadelphe pour la commodité de la chasse des éléphants, et appelée pour cette raison Ptolémaïs Épithéras." (VI 29).

Hinc Azanium mare, promunturium quod aliqui Hippalum scripsere, lacus Mandalum, insula Colocasitis et in alto multae, in quibus testudo plurima. Oppidum Sace, insula Daphnidis, oppidum Aduliton; Aegyptiorum hoc servi profugi a dominis condidere. Maximum hic emporium Trogodytarum, etiam Aethiopum; abest a Ptolemaide V dierum navigatione. Deferunt plurimum ebur, rhinocerotum cornua, hippopotamiorum coria, chelium testudinum, sphingia, mancipia. Supra Aethiopas Aroteras insulae quae Aliaeu vocantur, item Bacchias et Antibacchias et Stratioton. Hinc in ora Aethiopiae sinus incognitus, quod miremur, cum ulteriora mercatores scrutentur, promunturium in quo fons Cucios, expetitus navigantibus; ultra Isidis portus, decem dierum remigio ab oppido Adulitarum distans; in eum Trogodytis myrra confertur. Insulae ante portum duae Pseudopylae vocantur, interiores totidem Pylae; in altera stelae lapideae litteris ignotis. Ultra sinus Avalitu, dein insula Diodori et aliae desertae, per continentem quoque deserta, oppidum Gaza, promunturium et portus Mossylites, quo cinnamum devehitur. Hucusque Sesostris exercitum duxit. Aliqui unum Aethiopiae oppidum ultra ponunt in litore Baragaza.

„Viennent ensuite la mer d'Azanie, le promontoire appelé par quelques-uns Hippale; le lac Mandale, l'île de Colocasitine; plusieurs autres îles en pleine mer, où abondent les tortues. La ville de Sace, l'île de Daphnis, et la ville des Adulites, primitivement fondée par des esclaves égyptiens échappés des mains de leurs maîtres. Située à cinq journées de navigation de Ptolémaïs, elle est le principal entrepôt de commerce des Trogodytes ainsi que des Éthiopiens. On y apporte surtout de l'ivoire en quantité, des cornes de rhinocéros, des cuirs d'hippopotame, des écailles de tortues, des monstres (de grands singes), et des esclaves. Plus loin, on rencontre les Éthiopiens Arotères, c'est-à-dire laboureurs; les îles d'Aliaeu, les deux îles de Bacchias et d'Anti-Bacchias, celle de Stratioton, et puis un golfe formé par la côte d'Éthiopie, dont il est surprenant qu'on ignore le nom, puisque les marchands vont bien au delà. Suit alors un promontoire avec la fontaine de Cucios, où les navires vont se pourvoir. À dix journées de navigation de la ville des Adulites est situé le port d'Isis, où les Trogodytes apportent surtout de la myrrhe, et devant lequel sont situées deux îles appelées les Pseudopyles, ou les Fausses Portes. Le port même contient deux autres îles nommées les Pyles ou Portes, dont une renferme des colonnes de pierre avec des inscriptions en caractères inconnus. Passé le golfe Avalite, on trouve l'île de Diodore et quelques autres îles qui sont désertes; sur le continent, quelques cantons également déserts; la ville de Gaza, le promontoire Mossylique et le port de ce nom, qui est l'entrepôt du cinnamome et qui marque, de ce côté, le dernier terme atteint par l'expédition de Sésostris.

„Quelques auteurs citent encore sur la côte au delà du promontoire Mossylique, Baragaza parmi les villes de l'Éthiopie." (VI 29).

Reliqui omnes propter ardorem solis navigari posse non putaverunt. Quin et commercia ipsa infestant ex insulis Arabes, Ascitae appellati, quoniam bubulos utres binos insternentes ponte piraticam exercent sagittis venenatis.

„Tous les écrivains (à l'exception de Juba) ont cru qu'on ne saurait pousser plus loin au midi à cause de l'ardeur du soleil. D'ailleurs, le commerce est contrarié dans ces parages par des Arabes qui sortent des îles, et qu'on appelle Ascites, parce qu'ils ont l'habitude de poser, sur deux outres de cuir de boeuf, une espèce de pont ou radeau, d'où ils attaquent les vaisseaux à coups de flèches empoisonnées, se livrant ainsi à des actes de piraterie." (VI 29).

Pline croit néanmoins que l'Afrique est circumnavigable et invoque plusieurs arguments à l'appui:

Alio latere Gadium ab eodem occidente magna pars meridiani sinus ambitu Mauretaniae navigatur hodie. Maiorem quidem eius partem et orientis victoriae Magni Alexandri lustravere usque in Arabicum sinum, in quo res gerente C. Caesare Augusti filio signa navium ex Hispaniensibus naufragiis feruntur agnita. Et Hanno Carthaginis potentia florente circumvectus a Gadibus ad finem Arabïae navigationem eam prodidit scripto, sicut ad extera Europae noscenda missus eodem tempore Himilco. Praeterea Nepos Cornelius auctor est Eudoxum quendam sua aetate, cum Lathyrum regem fugeret, Arabico sinu egressum Gades usque pervectum, multoque ante eum Caelius Antipater vidisse se qui navigasset ex Hispania in Aethiopiam commercii gratia.

„De l'autre côté de Cadix, en allant vers l'occident, la navigation s'étend aujourd'hui dans une grande partie de la mer qui contourne la Maurétanie au sud. Les victoires d'Alexandre le Grand ont fait connaître une partie plus vaste encore de ce qui restait à explorer de cet océan, ainsi que la mer orientale, jusqu'au golfe Arabique. Il paraît qu'à l'époque où Caius César, fils d'Auguste, avait la direction des affaires, on a reconnu, dans ce dernier golfe, des épaves provenant de vaisseaux espagnols qui avaient fait naufrage. Hannon, au temps de la prospérité de Carthage, accomplit le voyage par mer depuis Cadix jusqu'à l'extrémité de l'Arabie, et en mit la relation par écrit. Himilcon, d'autre part, fut chargé, à cette même époque, d'une expédition qui avait pour but la reconnaissance des côtes extérieures de l'Europe. En outre, Cornélius Népos atteste que, de son temps, un certain Eudoxe, obligé de fuire devant le roi Lathyre, mit à la voile dans le golfe Arabique, et parvint jusqu'à Cadix. Longtemps avant cet auteur, Caelius Antipater assure avoir vu lui-même un marchand qui, pour le seul but de son négoce, avait navigué depuis l'Espagne jusqu'à l'Éthiopie." (Pline II 67).

Pline reproduit les récits fantastiques qui avaient cours à son époque sur les régions de l'intérieur de l'Afrique:

Animalium hominumque monstrificas effigies circa extremitates eius gigni minime mirum, artifici ad formanda corpora effigiesque caelandas mobilitate ignea. Ferunt certe ab orientis parte intima gentes esse sine naribus, aequali totius oris planitie, alias superiore labro orbas, alias sine linguis. Pars etiam ore concreto et naribus carens uno tantum foramine spirat potumque calamis avenae trahit et grana eiusdem avenae sponte provenientis ad vescendum. Quibusdam pro sermone nutus motusque membrorum est. Quibusdam ante Ptolemaeum Lathyrum regem Aegypti ignotus fuit usus ignium. Quidam et Pygmaeorum gentem prodiderunt inter paludes ex quibus Nilus oriretur.

„Que les parties extrêmes de ce continent produisent des êtres humains et des animaux aux formes bizarres, il n'y a pas lieu de s'en étonner, vu l'excessive chaleur qui y règne, car l'action du feu céleste possède la propriété d'engendrer des corps et de leur donner les configurations les plus diverses. On raconte en tout cas comme certain que les peuples de l'extrême région orientale n'ont point de nez, et que leur visage est tout plat; qu'il manque à d'autres la lèvre supérieure, et à d'autres encore, la langue. Il en est qui, ayant la bouche sans ouverture et les narines fermées, ne disposent que d'un seul orifice tant pour respirer que pour se nourrir, et qui sont obligés, pour boire, d'aspirer leur boisson à l'aide de chalumeaux d'avoine; et pour manger, d'attirer à eux, de la même manière, les grains de cette avoine, qui croît spontanément dans ce pays pour leur subsistance. Quelques-uns de ces peuples se servent, à défaut de la parole, de gestes et de signes de tête; quelques autres ignoraient l'usage du feu jusqu'au temps du roi d'Égypte Ptolémée Lathyre. Certains auteurs placent aussi en Éthiopie la nation des Pygmées, au milieu des marais où le Nil prend sa source." (VI 30).

Quidam solitudinibus interposuerunt Atlantas, iuxta eas Aegipanas semiferos et Blemmyas et Gamphasantas et Satyros et Himantopodas. Atlantes degeneres sunt humani ritus, si credimus. Nam neque nominum ullorum inter ipsos appellatio est et solem orientem occidentemque dira inprecatione contuentur ut exitialem ipsis agrisque, neque in somno visunt qualia reliqui mortales. Trogodytae specus excavant; hae illis domus, victus serpentium carnes, stridorque, non vox: adeo sermonis commercio carent.

Garamantes matrimoniorum exortes passim cum feminis degunt. Augilae inferos tantum colunt. Gamphasantes, nudi proeliorumque expertes, nulli externo congregantur. Blemmyis traduntur capita abesse, ore et oculis pectori adfixis; Satyris praeter figuram nihil moris humani; Aegipanum qualis vulgo pingitur forma; Himantopodes loripedes quidam, quibus serpendo ingredi natura sit; Pharusi, quondam Persae, comites fuisse Herculis ad Hesperidas tendentis. Nec de Africa plura quae memorentur occurrunt.

„Quelques auteurs, après avoir mentionné les déserts, placent à côté de ceux-ci les Atlantes, les Égipans à demi sauvages, les Blémyes, les Gamphasantes, les Satyres, et les Himantopodes. S'il faut croire ce qu'on rapporte, les Atlantes ont dégénéré de leur qualité d'hommes dans toutes leurs coutumes; ils n'ont point de noms pour se distinguer entre eux; ils lancent des imprécations contre le soleil à son lever et à son coucher, parce qu'il leur est funeste ainsi qu'à leurs campagnes; et quand ils dorment, ils n'ont jamais de rêves comme les autres hommes. En ce qui concerne les Trogodytes, ils se creusent des cavernes dont ils font leurs demeures, et ils se nourrissent de la chair des serpents. Au lieu de voix, ils n'ont qu'un glapissement, et ils ne possèdent donc pas de langage qui leur permette d'entrer en communauté d'idées avec les autres nations.

„Les Garamantes ne connaissent point le mariage; ils s'accouplent pêle-mêle avec des femmes qui leur sont communes. Les Augyles ne rendent de culte qu'aux dieux infernaux. Les Gamphasantes vont tout nus, n'entendent rien à la guerre, et n'ont aucune relation avec les étrangers. On raconte que les Blémyes n'ont point de tête, mais qu'ils portent les yeux et la bouche au milieu de la poitrine. Les Satyres n'ont rien de l'homme, sinon la forme extérieure. Les Égipans sont conformés comme les peintres nous les représentent d'ordinaire. Les Himantopodes ont des jambes torses, à extrémités difformes, sur lesquelles ils se traînent à la manière des serpents. Les Pharuses passent pour les descendants des Perses qui accompagnèrent Hercule dans son expédition des Hespérides. Il ne reste plus rien à signaler concernant l'Afrique." (Pline V 8).

Nous voyons, par ces descriptions, que les Grecs et les Romains avaient accompli, avant l'époque de Pline, des voyages étendus pour reconnaître l'intérieur de l'Afrique, et que chaque explorateur ajoutait à ses propres découvertes des récits fantastiques ou dénaturés concernant les populations lointaines des régions qu'il n'avait pas visitées. Ces récits fabuleux surtout sont restés, pendant longtemps, mêlés à la géographie de l'Afrique.

PLINE

77 après J. C., date de la dédicace de son Historia Naturalis.

DESCRIPTION DU MONDE ET DE L'AFRIQUE



L'Historia Naturalis de Pline est la grande encyclopédie des sciences naturelles de l'antiquité.

Caius Plinius Secundus, nommé souvent Pline l'Ancien, est né à Côme, l'an 23 de l'ère chrétienne. Amené à Rome avant l'an 35 par son père, il y reçut son éducation sous la conduite de l'ami de celui-ci, le poète et commandant militaire P. Pomponius Secundus, qui lui inspira pour toute sa vie l'amour de l'étude. En 47, il était en Afrique. Il écrivit une histoire complète de son temps, en trente et un livres, qui s'étendait peut-être depuis le règne de Néron jusqu'à celui de de Vespasien, et qu'il destinait de propos délibéré à être publiée après sa mort. Cette œuvre, entièrement perdue aujourd'hui, est citée par Tacite et est une de celles qui font autorité pour Suétone et Plutarque. Il a également terminé, d'une manière magistrale, son grand ouvrage intitulé Historia Naturalis, qu'il dédia à Titus, l'an 77 de J. C. Il périt en 79, dans la grande éruption du Vésuve qui engloutit Pompéi et Herculanum.

Les idées de Pline sur la forme de la Terre, sur ses caractères géographiques, ses habitants, ses animaux et ses produits furent généralement admises et exercèrent, durant de longs siècles, une influence notable sur la civilisation.

L'univers est une sphère sur laquelle sont ciselées d'innombrables figures d'animaux et d'objets divers. De la partie supérieure de cette sphère tombent en abondance, surtout dans la mer, des germes de toute espèce dont le mélange engendre des formes monstrueuses.

La terre est un véritable globe, suspendu à l'axe du monde, isolé et immobile au milieu du mouvement perpétuel de l'univers.

La meilleure partie de l'Historia Naturalis est celle qui traite de la géographie. L'énumération des peuples des trois parties du monde est aussi complète qu'elle était possible à cette époque.

La terre habitée, qui flotte sur l'Océan, a une longueur qui vaut le double de sa largeur; la largeur se trouve limitée au sud à cause de la chaleur, et au nord par suite du grand froid; la longueur est de 9818 milles; la circonférence du globe a été évaluée par Ératosthène à 252 000 stades, c'est-à-dire 31500 milles romains (II 108).

Pline s'en tient aux sept climats généralement acceptés, mais au delà du climat le plus méridional il admet qu'il en existe deux autres encore plus au sud, séparés entre eux par des parallèles dont l'un passe par Méroé et Ptolémaïs, l'autre par Syène.

Les rapports de grandeur entre les trois parties du monde, calculés d'après leur longueur et leur largeur, sont indiqués comme suit:

Apparet ergo Europam paulo minus dimidia Asiae parte maiorem esse quam Asiam, eandem altero tanto et sexta parte Africae ampliorem quam Africam. Quod si misceantur omnes summae, liquido patebit Europam totius terrae tertiam esse partem et octavam paulo amplius, Asiam vero quartam et quartam decimam, Africam autem quintam et insuper sexagesimam.

„Il paraît que l'Europe comprend la grandeur de l'Asie et un peu plus moins que la moitié de l'Asie, et que l'Europe contient le double de l'Afrique, plus encore la sixième partie de celle-ci; évaluation dont il s'ensuit que l'Europe comprend le tiers de toute la terre, augmenté d'un peu plus d'un huitième, l'Asie le quart majoré d'un quatorzième, et l'Afrique le cinquième, plus un soixantième." (Pline VI 33).

L'œuvre de Pline est un trésor documentaire inestimable pour l'Afrique, parce que l'auteur y a groupé des données provenant d'un grand nombre de voyageurs. Il a surtout utilisé l'ouvrage sur l'Afrique du roi Juba de Maurétanie, datant d'environ 25 ans avant J. C.

En outre, il reproduit des renseignements dus à différentes campagnes romaines en Afrique qui avaient considérablement accru les connaissances qu'on possédait sur cette partie du monde, telles que l'expédition de Polybe le long de la côte occidentale africaine (vers 145 avant J. C.), celle de Suétone Paulin jusqu'à l'Atlas (42 de J. C.), celle de Cornélius Balbus dans la Phazanie (19 avant J. C.), celle de Pétrone vers Napata, la capitale de l'Éthiopie (23 avant J. C.), et celle qu'entreprirent au travers de l'Éthiopie les prétoriens envoyés par Néron. (57 à 68 après J. C.).

En ce qui concerne plus spécialement l'Égypte et l'Éthiopie, Pline nous a conservé des fragments de relations de voyage, ainsi que d'autres données émanant de divers voyageurs grecs en Afrique, tels que: Dalion, Aristocréon, Bion, Basilis, Simonide le jeune, Statius Sebosus, Timée.

Africam Graeci Libyam appellavere et mare ante eam Libycum; Aegyptio finitur, nec alia pars terrarum pauciores recipit sinus, longe ab occidente litorum obliquo spatio. Populorum eius oppidorumque nomina vel maxime sunt ineffabilia praeterquam ipsorum linguis, et alias castella ferme inhabitant.

„Les Grecs ont donné à l'Afrique le nom de Libye, depuis le point devant lequel commence la mer Libyque, jusqu'à l'Égypte où elle finit. Des trois parties du monde, c'est celle qui embrasse le moins de golfes, car la côte suit une direction oblique sur une grande étendue à partir de l'occident. Les noms de ses peuples, ainsi que de ses villes, sont pour la plupart impossibles à reproduire, si ce n'est dans leur propre langue, et ils n'habitent d'ailleurs guère que des places fortifiées." (Livre V, préface).

La côte septentrionale de l'Afrique et les pays adjacents étaient déjà complètement connus antérieurement à Pline. Son périple au delà du détroit de Gibraltar mérite d'être mis en parallèle avec ceux de Polybe et d'Hannon.

Principio terrarum Mauretaniae appellantur, usque ad C. Caesarem Germanici filium regna, saevitia eius in duas divisae provincias. Promunturium oceani extumum Ampelusia nominatur a Graecis. Oppida fuere Lissa et Cottae ultra columnas Herculis, nunc est Tingi, quondam ab Antaeo conditum, postea a Claudio Caesare, cum coloniam faceret, appellatum Traducta Iulia. Abest a Baelone oppido Baeticae proximo traiectu XXX mill. pass. Ab eo XXV. mill. pass. in ora oceani colonia Augusti Iulia Constantia Zulil, regum dicioni exempta et iura in Baeticam petere iussa. Ab ea XXXV mill. pass. colonia a Claudio Caesare facta Lixos, vel fabulosissime antiquis narrata.

Ab Lixo XL. mill. pass. in mediterraneo altera Augusti colonia est Babba, Iulia campestris appellata, et tertia Banasa LXXV. mill. pass. Valentia cognominata. Ab ea XXXV. mill. pass. Volubile oppidum, tantundem a mari utroque distans. At in ora a Lixo L. mill. pass. amnis Sububus, praeter Banasam coloniam defluens, magnificus et navigabilis. Ab eo totidem milibus oppidum Sala, eiusdem nominis fluvio inpositum, iam solitudinibus vicinum elephantorumque gregibus infestum, multo tamen magis Autololum gente, per quam iter est ad montem Africae vel fabulosissimum Atlantem.

„À l'entrée même de l'Afrique, sont les Maurétanies; jusqu'à Caius César (Caligula), fils de Germanicus, c'étaient des royaumes, mais, par ses sévices, ils furent réduits en deux provinces. La pointe extrême, dans la direction de l'Océan, est appelée par les Grecs le promontoire d'Ampélusie. Au delà des colonnes d'Hercule, il y avait jadis les villes de Lissa et de Cottae; actuellement on y trouve Tingis, qui a été fondée par Antée, et qui fut plus tard appelée Traducta Julia par l'empereur Claude, lorsqu'il en fit une colonie. Elle est distante de 30 milles, par le trajet le plus court, de la ville de Baelon dans la Baetique. À 25 milles de Tingis, sur la côte de l'Océan, est Zilis, dénommée Julia Constantia depuis l'établissement de la colonie d'Auguste; c'est depuis lors qu'elle est détachée des États de Maurétanie, et réunie au ressort de la Baetique. À 32 milles de Zilis est Lixus, que l'empereur Claude transforma en colonie, et sur laquelle les anciens ont répandu une quantité de fables.

„À 40 milles du fleuve Lixus, dans l'intérieur des terres, est située Babba, autre colonie d'Auguste, encore appelée Julia Campestris; à 75 milles de là, Banasa, la troisième colonie, dénommée Valentia, et à 35 milles de celle-ci, la ville de Volubile, à égale distance des deux mers. Sur la côte, à 50 milles du Lixus, se trouve l'embouchure du Sububus, qui a son origine au-dessus de la colonie de Banasa et qui est un cours d'eau magnifique et navigable. À 50 milles de ce fleuve est située la ville de Sala, sur la rivière de même nom. Cette dernière ville est déjà près des déserts, et son territoire est souvent infesté par des incursions d'éléphants sauvages, qui y passent par troupes, mais plus encore par les Autololes, peuple dont il faut traverser le territoire pour arriver à l'Atlas, cette montagne fabuleuse de l'Afrique."
(Pline V 1).

Nous passons maintenant à la description que Pline nous donne de l'intérieur de l'Afrique.

Interiore autem ambitu Africae ad meridiem versus superque Gaetulos, intervenientibus desertis, primi omnium Libyes Aegyptii, deinde Leucoe Aethiopes habitant. Super eos Aethiopum gentes Nigritae a quo dictum est flumine, Gymnetes Pharusi, iam oceanum attingentes quos in Mauretaniae fine diximus Perorsi. Ab his omnibus vastae solitudines orientem versus usque ad Garamantas Augilasque et Trogodytas, verissima opinione eorum, qui desertis Africae duas Aethiopias superponunt, et ante omnes Homeri, qui bipertitos tradit Aethiopas, ad orientem occasumque versos.

„En ce qui concerne le circuit intérieur de l'Afrique, il est à noter que, vers le sud, par delà les Gétules, s'étendent les déserts, après lesquels on rencontre en premier lieu la Libye égyptienne, et ensuite la contrée des Leuco-Éthiopiens. Plus haut sont les nations éthiopiennes de la Nigritie, qui est dénommée d'après le fleuve Niger dont nous avons parlé. Ensuite les Gymnètes, puis les Pharuses, et, déjà vers le bord de l'océan, les Pérorses, que nous avons signalés aux confins de la Maurétanie. À partir de la lisière de tous ces peuples, vers l'est, s'étendent de vastes solitudes jusqu'aux Garamantes, aux Augyles et aux Trogodytes. L'opinion la plus fondée est celle qui admet que les deux Éthiopies sont séparées l'une de l'autre par les déserts de l'Afrique. Homère paraît l'avoir adoptée avant tous les autres auteurs, puisqu'il distingue deux peuples d'Éthiopiens, l'un habitant vers l'orient, l'autre vers l'occident." (V 8).

Les progrès des connaissances relatives à l'Afrique ressortent le mieux de la description que Pline donne des contrées longeant la mer Rouge et de la côte orientale africaine, jusqu'au point le plus méridional connu.

Pline indique la longueur de la mer Rouge d'après les opinions de divers auteurs, et passe ensuite à la description de la côte occidentale et de la région intérieure qui s'étend derrière celle-ci.

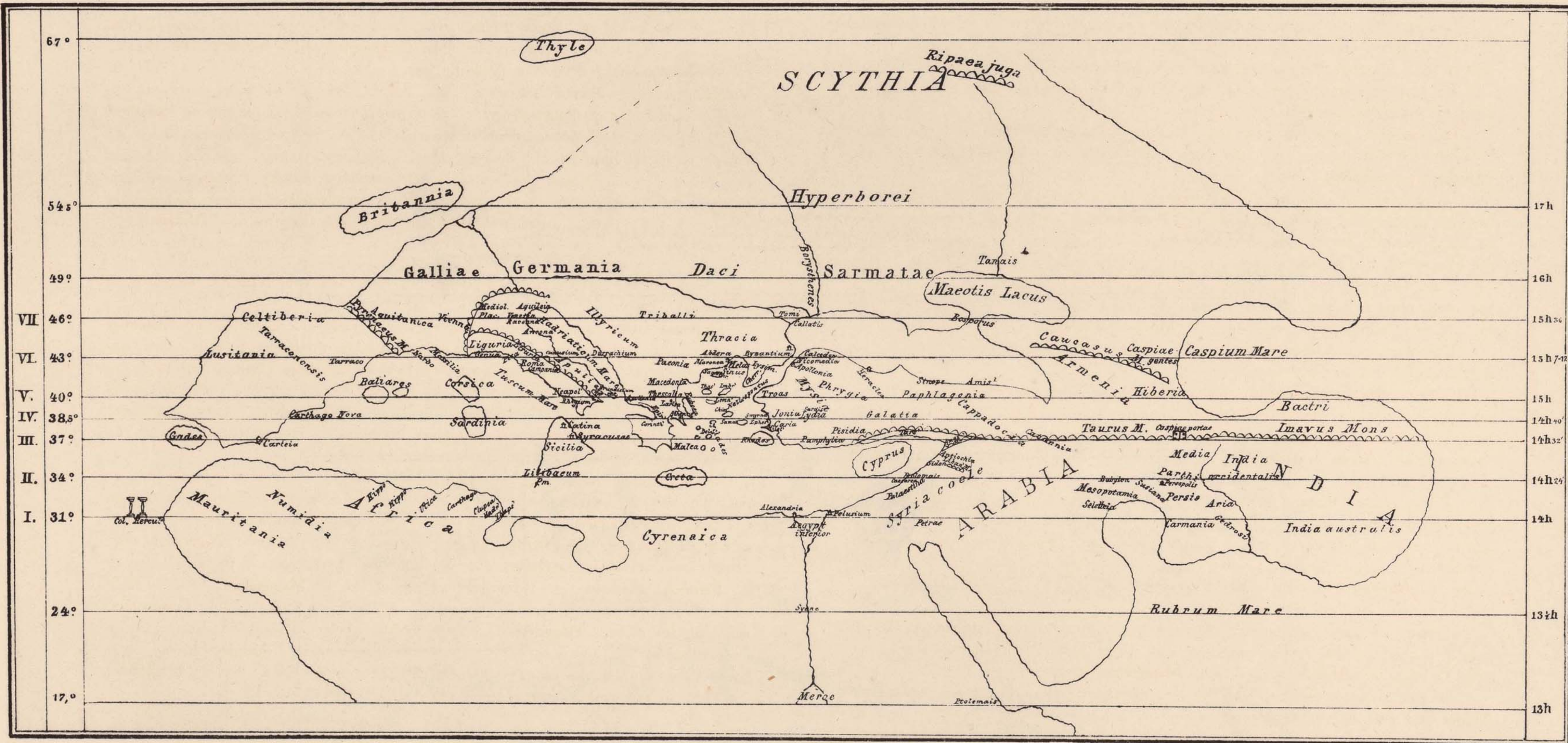
A sinu Laeanitico alter sinus quem Arabes Aean vocant, in quo Heroon oppidum est. Fuit et Cambysu inter Nelos et Marchadas, deductis eo aegris exercitus. Gens Tyro, Daneon portus.

„Après le golfe Laeanitique, on en rencontre un autre que les Arabes nomment Aean et où se trouve la ville des Héros (Héroopolis). Il a existé, entre les Nèles et les Marchades, une ville appelée Cambyse, où furent conduits les malades de l'armée de ce prince. Suivent la nation des Tyres et le port de Danéon." (VI 29).

Mox oppidum parvum est Aenum, — alii pro hoc Philoterias scribunt —, deinde sunt Asaraei, ex Trogodytarum conubiis Arabes feri, insulae Sapirine, Scytala, mox deserta ad Myos Hormon, ubi fons Tatnos, mons Aeas, insula Iambe, portus multi, Berenice oppidum, matris Philadelphi nomine, ad quod iter a Copto diximus, Arabes Autaei et Gebadaei. Trogodytice, quam prisci Midoen, alii Midioen dixere, mons Pentedactylos, insulae Stenae Dirae aliquot, Halonesi non pauciores, Cardamine, Topazos, quae gemmae nomen dedit. Sinus insulis refertus: ex his quae Mareu vocantur, aquosae, quae Eratonos, sitientes; regum hi praefecti fuere. Introrsus Candaei, quos Ophiophagos vocant, serpentibus vesci adsueti; neque alia regio fertilior est earum.

„Ensuite on rencontre, dans l'ordre indiqué, la petite ville d'Aenum, que d'autres nomment Philotéras, le peuple des Azaréens, qui sont des Arabes devenus sauvages par suite du mélange de leur sang avec les Trogodytes; les îles de Sapirène et de Scytala, une succession de déserts jusqu'à la ville appelée Myos Hormos, dans laquelle on trouve la fontaine Tatnos; le mont Aeas, l'île de Jambe, de nombreux ports; Bérénice, ville qui porte le nom de la mère de Ptolémée Philadelphe, où aboutit la route de Coptos, comme nous l'avons déjà signalé; ensuite, une contrée peuplée par les Arabes Autéens, et une autre par les Gébadéens.

„Suit la Trogodytique, appelée auparavant Midoën, ou, selon d'autres, Midioën;



ÉPOQUE : 77 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.
DATE : 1898.
AUTEUR : PLINE INTERPRÉTÉ PAR K. MILLER.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS: K. MILLER, MAPPAEMUNDI, STUTTGART, 1898, TOME VI, PLANCHE 8, No. 3.
13,5 × 29 cM.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

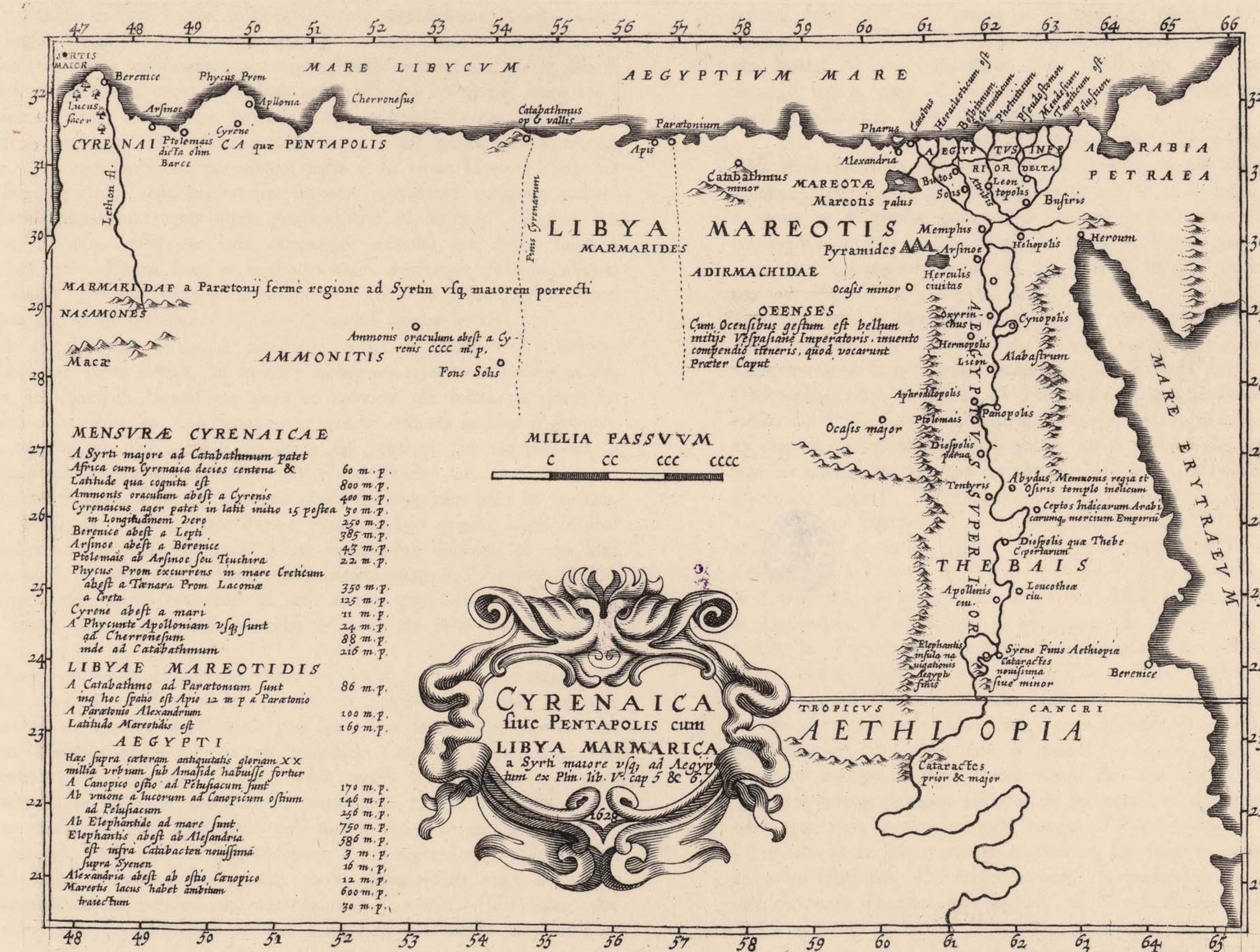
MAURITANIAE DUAE BOGUDIANA ET BOCHIANA ex Plinio

Melchior Tauernier sculp. A° 1628

AFRICA Proprie dicta ex Plinio

Melchior Tauernier sculpsit

ÉPOQUE : 77 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.
DATE : 1630.
AUTEUR : PLINE INTERPRÉTÉ PAR P. BERTIUS.
LES ORIGINAUX FURENT PUBLIÉS DANS : P. BERTIUS, GEOGRAPHIA VETUS, LUTETIAE PARISIORUM, 1630, PLANCHE XVII ET XVIII. CHACUN 12.5 × 18 cm.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.



ÉPOQUE : 77 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.
DATE : 1628.
AUTEUR : PLINE INTERPRÉTÉ PAR P. BERTIUS.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : P. BERTIUS, GEOGRAPHIA VETUS, LUTETIAE PARISIORUM, 1630, PLANCHE XIX.
13,5 × 18.5 cm.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

PLINE

77 après J. C.

LE NIL, L'ÉGYPTE ET L'ÉTHIOPIE.



n conformité avec Juba, Pline admet que les sources du Nil se trouvent en Maurétanie et sont en relation avec le Niger Nigri fluvio eadem natura quae Nilo. Calamum ac papyrum et easdem gignit animantes isdemque temporibus augescit. Oritur inter Tarraelios Aethiopas et Oechalicas. Horum oppidum Magium.

„Le fleuve Niger présente des caractères identiques à ceux du Nil; il produit des roseaux, des plantes de papyrus et les mêmes animaux que celui-ci, et on y constate des crues périodiques aux mêmes époques. Ce fleuve prend naissance dans la région située entre les Éthiopiens Tarréliens et les Éthiopiens Oechaliques. La ville de ces derniers est Magium." (Pline Historia Naturalis, V 8).

Pline n'aborde la description du Nil proprement dit qu'à l'aval de l'endroit où le prétendu fleuve Niger traverse le lac de ce nom. Il complète ensuite, dans les termes suivants, les renseignements fournis par les explorateurs et les auteurs dont il cite les noms:

Inde Africam ab Aethiopia dispescens, etiamsi non protinus populis, feris tamen et beluis frequens silvarumque opifex, medios Aethiopas secat, cognominatus Astapus, quod illarum gentium lingua significat aquam e tenebris profluentem. Insulas ita innumeras spargit quasdamque tam vastae magnitudinis, quamquam rapida celeritate, ut tamen dierum V cursu, non breviore, transvolet, circa clarissimam earum Meroen Astabores laevo alveo dictus, hoc est ramus aquae venientis e tenebris, dextra vero Astosapes, quod lateris significationem adicit, nec ante Nilus quam se totum aquis rursus concordibus iunxit, sic quoque etiamnum Giris ante nominatus per aliquot milia et in totum Homero Aegyptus aliisque Triton. Subinde insulis impactus, totidem incitatus inritamentis, postremo inclusus montibus, nec aliunde torrentior, vectus aquis properantibus ad locum Aethiopum, qui Catadupi vocantur, novissimo catarracte inter occursantes scopulos non fluere inmenso fragore creditur, sed ruere. Postea lenis et confractis aquis domitaque violentia, aliquid et spatio fessus, multis quamvis faucibus in Aegyptium mare se evomat, certis tamen diebus auctu magno per totam spatiatus Aegyptum fecundus innatat terrae.

„À partir de là, il sépare l'Afrique de l'Éthiopie, et, si la région qu'il traverse d'abord n'est habitée par aucun peuple, au moins y trouve-t-on des bêtes féroces et des animaux sauvages en quantité; bientôt ses rives se couvrent de forêts, où vivent les Éthiopiens, que son cours divise en deux groupes, et qui lui donnent le nom d'Astapus, c'est-à-dire, dans leur langue, cours d'eau originaire des ténèbres. Sur son parcours, il forme des îles innombrables, dont quelques-unes sont d'une étendue telle que, malgré la grande rapidité de son courant, il ne lui faut pas moins de cinq jours pour les franchir. Là où il entoure Méroé, la plus renommée d'entre elles, son bras gauche reçoit le nom d'Astabores, c'est-à-dire ramification du cours d'eau venant des ténèbres, et son bras droit celui d'Astosapes, ce qui signifie qu'il coule latéralement à l'Astapus. On ne l'appelle Nil qu'après que toutes ses eaux se sont réunies pour suivre un lit unique, car en amont et même encore sur plusieurs milles en aval de cette jonction, on le nomme Giris.

„Quant au fleuve en entier, Homère lui donne le nom d'Aegyptus, et d'autres celui de Triton. Au delà du point où il prend le nom de Nil, il s'enchevêtre dans une série d'îles, ce qui semble exciter son impétuosité; plus loin, il se trouve resserré entre des montagnes, et c'est là surtout que son cours est torrentiel. Lorsqu'il atteint, avec une vitesse toujours croissante, le pays des Éthiopiens qu'on appelle les Catadupes, il franchit sa dernière cataracte et se précipite avec un tel vacarme à travers les rochers qu'il rencontre, qu'on ne dirait plus qu'il coule, mais qu'il tombe. Après ce passage, il devient calme; ses flots, une fois brisés, perdent leur violence; il se repose, en quelque sorte, comme épuisé des fatigues d'une longue course, et va déverser ses eaux, tranquilles malgré le grand nombre de ses embouchures, dans la mer Égyptienne. En outre, aux époques des grandes crues périodiques, il se répand sur l'Égypte entière pour féconder la terre." (V 9).

Dicionis Aegyptiae esse incipit a fine Aethiopiae Syene; ita vocatur paeninsula mille passuum ambitu, in qua castra sunt, latere Arabiae, et ex adverso insula est IV mill. p., Philae, DC mill. p. a Nili fissura, unde appellari diximus Delta. Hoc spatium edidit Artemidorus et in eo CCL oppida fuisse, Iuba CCCC mill. p. Aristocreon ab Elephantide ad mare DCCL mill. Elephantis insula intra novissimum catarracten IV mill. p. et supra Syenen XVI mill. habitatur, navigationis Aegyptiae finis, ab Alexandria DLXXXV mill. p.: in tantum erravere supra scripti. Ibi Aethiopicae veneunt naves; namque eas plicatiles umeris transferunt, quotiens ad catarractas ventum est.

„Il entre dans le district de l'Égypte à l'endroit où finit l'Éthiopie, c'est-à-dire, en ce qui concerne la rive arabique, à partir de Syène, nom que l'on donne à une péninsule de mille pas de pourtour, où se trouvent des fortifications; et, en ce qui concerne la rive opposée (rive libyque), à partir de l'île de Philae, qui a quatre milles de circonférence, et qui est distante de 600 milles du point où le Nil se partage pour former le Delta. Sur ce trajet, dont la longueur est évaluée par Artémidore, cet auteur compte 250 villes. Mais Juba compte 400 milles entre Syène et la naissance du Delta, et Aristocréon 750 milles depuis Éléphantine jusqu'à la mer. L'île d'Éléphantine se trouve à quatre milles en aval de la dernière cataracte, et à seize milles en aval de Syène. Elle est habitée, et c'est là que finit la navigation des Égyptiens, à 585 milles d'Alexandrie. Et quand les auteurs que je viens de citer avancent le contraire ils se trompent donc certainement. Car il est constant qu'on ne saurait passer outre qu'à la faveur des barques éthiopiennes, qui se rassemblent à cet endroit. Ce sont des barques pliantes, que l'on charge sur les épaules, chaque fois qu'on arrive à proximité d'une cataracte." (V 9).

Pline considère l'Égypte comme appartenant à l'Asie et commence sa description par un aperçu général:

Proxima Africae incolitur Aegyptus, introrsus ad meridiem recedens, donec a tergo praetendantur Aethiopes. Inferiorem eius partem Nilus dextera laevaque divisus amplexu suo determinat, Canopico ostio ab Africa, ab Asia Pelusiaco, CLXX mill. passuum intervallo. Quam ob causam inter insulas quidam Aegyptum retulere, ita se findente Nilo, ut triquetram terrae figuram efficiat, ideoque multi Graecae litterae vocabulo Delta appellavere Aegyptum. Mensura ab unitate alvei, unde se primum findit in latera, ad Canopicum ostium CXLVI mill. p., ad Pelusiacum CLVI mill. p. est. Summa pars contermina Aethiopiae Thebais vocatur. Dividitur in praefecturas oppidorum, quas νόμους vocant: Ombiten, Apollonopoliten, Hermonthiten, Thiniten, Phaturiten, Coptiten, Tentyriten, Diospoliten, Antaeopoliten, Aphroditopoliten, Lycopoliten. Quae iuxta Pelusium est regio nomos habet Pharbaethiten, Bubastiten, Sethroiten, Taniten. Reliqua autem Arabicum, Hammoniacum tendentem ad Hammonis Iovis oraculum, Oxyrynchiten, Leontopoliten, Athribiten, Cynopoliten, Hermopoliten, Xoiten, Mendesium, Sebennyten, Cabasiten, Latopoliten, Heliopoliten, Prosopiten, Panopoliten, Busiriten, Onuphiten, Saiten, Ptenethum, Ptemphum, Naucratiten, Meteliten, Gynaecopoliten, Menelaiten, Alexandriae regionem, item Libyae, Mareotis. Heracleopolites est in insula Nili longa p. L mill., in qua et oppidum, Herculis appellatum. Arsinoitae duo sunt; hi et Memphites usque ad summum Delta perveniunt, cui sunt contermini ex Africa duo Oasitae. Quidam ex iis aliqua nomina permutant et substituunt alios nomos, ut Heroopoliten et Crocodilopoliten. Inter Arsinoiten autem ac Memphiten lacus fuit circuitu CCL mill. p. aut, ut Mucianus tradit, CCCCL mill. p. et altitudinis quinquaginta passuum, manu factus, a rege qui fecerat Moeridis appellatus. Inde LXII mill. p. abest Memphis, quondam arx Aegypti regum, unde ad Hammonis oraculum XII dierum iter, ad scissuram autem Nili, quod appellavimus Delta, XV mill. p.

„Le premier état, attenant à l'Afrique, est l'Égypte, qui s'étend au loin vers le midi dans l'intérieur des terres, jusqu'à l'endroit où elle s'adosse à l'Éthiopie. Sa partie inférieure, ou Basse-Égypte, est délimitée par le cours même du Nil, qui, se bifurquant à droite et à gauche, forme deux bras, dont l'un sépare l'Égypte de l'Afrique par la bouche Canopique, et dont l'autre la sépare de l'Asie par la bouche Pélusiaque. Ces deux bras comprennent entre eux un intervalle de 170 milles. C'est pourquoi quelques-uns ont classé l'Égypte parmi les îles, car le Nil se divise de telle manière que conjointement avec la mer, il enferme ce pays dans une sorte de triangle; aussi plusieurs ont-ils appelé l'Égypte le Delta, du nom de la lettre Δ qui est un des caractères de l'alphabet grec. Son étendue, comptée depuis le cours du Nil, avant sa division, jusqu'à l'embouchure de Canope, est de 146 milles, et jusqu'à l'embouchure de Péluse, de 156 milles. La Haute-Égypte confine à l'Éthiopie; on l'appelle la Thébaïde. Elle est divisée en diverses préfectures, appelées nomes, qu'on désigne d'après les noms des villes qui en sont les chefs-lieux, tels que les nomes Ombitès, Apollinopolitès, Hermonthitès, Thinitès, Phaturitès, Coptitès, Tentyritès, Diospolitès, Antéopolitès, Aphroditopolitès, et Lycopolitès. La région qui confine à Péluse comprend les nomes Pharbaethitès, Bubastitès, Séthroïtès, et Tanitès. Les autres parties de l'Égypte contiennent l'Arabique, l'Ammoniaque, qui s'étend jusqu'à l'Oracle de Jupiter Ammon, l'Oxyrynchitès, le Léontopolitès, l'Athribitès, le Cynopolitès, l'Hermopolitès, le Xoïtès, le Mendésien, le Sébennytès, le Cabasitès, le Latopolitès, l'Héliopolitès, le Prosopitès, le Panopolitès, le Busiritès, l'Onuphitès, le Saïtès, la Ptenéthu, la Ptemphu, le Naucratitès, le Mételitès, le Gynaecopolitès, le Ménélaïtes, la région d'Alexandrie, de Libye, et de Maréotis. Le nome Héracléopolitès se trouve sur une île de cinquante milles de longueur, formée par le Nil et renfermant la ville d'Héracléopolis, dénommée d'après Hercule. Il reste à citer les deux Arsinoïtès qui s'étendent, de même que le nome Memphitès, jusqu'à la pointe du Delta, où confinent également deux nomes situés du côté de l'Afrique, appelés les Oasitès. Quelques auteurs changent plusieurs de ces noms, et substituent même d'autres nomes à ceux que nous avons indiqués, comme l'Héroopolitès et le Crocodilopolitès. Entre l'Arsinoïtès et le Memphitès se trouvait un lac dont la circonférence valait 250 milles, ou, selon Mucianus, 450 milles, et dont la profondeur était de 50 pas. Il avait été créé de mains d'homme et s'appelait lac Mœris, du nom du roi qui l'avait fait creuser. À 62 milles de ce lac est Memphis, autrefois la place forte des rois d'Égypte. Depuis cette ville jusqu'à l'Oracle d'Ammon, on compte 12 journées de trajet; et, également depuis jusqu'à l'endroit où le Nil se divise pour former le Delta, on mesure 15 milles." (Pline V 9).

La description de l'Égypte par Pline se distingue par la mention d'un grand nombre de villes et de localités.

Aegyptus super ceteram antiquitatis gloriam XX mill. urbium sibi Amase regnante habitata praefert, nunc quoque multis etiamsi ignobilibus frequens. Celebrantur tamen Apollinis, mox Leucotheae, Diospolis Magna, eadem Thebe portarum centum nobilis fama, Coptos, Indicarum Arabicarumque mercium Nilo proximum emporium, mox Veneris oppidum et iterum Iovis ac Tentyris, infra quod Abydus, Memnonis regia et Osiris templo inclutum, VII mill. D p. in Libyam remotum a flumine. Dein Ptolemais et Panopolis ac Veneris iterum et in Libyco Lycon, ubi montes finiunt Thebaidem. Ab iis oppida Mercuri, Alabastron, Canum et supra dictum Herculis. Deinde Arsinoes ac iam dicta Memphis, inter quam et Arsinoiten nomon in Libyco turres quae pyramides vocantur, et labyrinthus, in Moeridis lacu nullo addito ligno exaedificatus, et oppidum Crialon.

Unum praeterea intus et Arabiae conterminum claritatis magnae, Solis oppidum.

Sed iure laudetur in litore Aegyptii maris Alexandria, a Magno Alexandro condita in Africae parte ab ostio Canopico XII mill. p. iuxta Mareotim lacum, qui locus antea Rhacotes nominabatur. Metatus est eam Dinochares architectus pluribus modis memorabili ingenio, XV mill. p. laxitate insessa ad effigiem Macedonicae chlamydis orbe gyrato laciniosam, dextra laevaque anguloso procursu, iam tum tamen quinta situs parte regiae dicata. Mareotis lacus a meridiana urbis parte euripo e Canopico ostio mittit ex mediterraneo commercia, insulas quoque plures amplexus, XXX mill. p. traiectu, CCL mill. p. ambitu, ut tradit Claudius Caesar. Alii schoenos in longitudinem patere XL faciunt schoenumque stadia XXX: ita fieri longitudinis CL mill. p., tantundem et latitudinis. Sunt in honore et intra decursus Nili multa oppida, praecipue quae nomina ostiis dedere, non omnibus — XII enim reperiuntur superque quattuor, quae ipsi falsa ora appellant —, sed celeberrimis VII, proximo Alexandriae Canopico, dein Bolbitino, Sebennytico, Phatmitico, Mendesico, Tanitico ultimoque Pelusiaco. Praeterea Butos, Pharbaethos,

Leontopolis, Athribis, Isidis oppidum, Busiris, Cynopolis, Aphrodites, Sais, Naucratis, unde ostium quidam Naucratiticum nominant quod alii Heracleoticum, Canopico, cui proximum est, praeferentes.

„Outre d'autres particularités glorieuses de l'antiquité, l'Égypte se glorifie de ce que sous le règne de son roi Amasis, elle comprenait 20 000 villes habitées; et si ses villes actuelles n'ont pas toutes la même célébrité, au moins sont elles en grand nombre et très fréquentées. Quelques-unes sont cependant célèbres; par exemple Apollinis, ensuite Leucothée, et Diospolis la Grande, fameuse sous son autre nom de Thèbes aux cent portes, Coptos, l'entrepôt de commerce le plus voisin du Nil pour les produits de l'Inde et de l'Arabie, puis Aphroditopolis ou ville de Vénus, et la seconde Diospolis ou ville de Jupiter, et ensuite celle qu'on nomme Tentyris. Plus bas que cette dernière, à 750 pas de distance du Nil dans la direction de la Libye, est Abydus, capitale des états de Memnon et célèbre par son temple d'Osiris. Ensuite Ptolémaïs et Panopolis, puis encore une ville de Vénus, différente de la première, et, dans la région libyenne, Lycopolis, entre les montagnes qui bornent la Thébaïde. À partir de ces montagnes, on rencontre la ville de Mercure, la ville d'Alabastron, celle des Chiens, et celle d'Hercule, déjà mentionné plus haut. Plus loin, Arsinoé, et Memphis, dont il a déjà été parlé. C'est entre cette dernière ville et le nome Arsinoïtès, sur la rive libyque, que se trouvent les tours appelées Pyramides, ainsi que, sur le bord du lac Mœris, le Labyrinthe, dans la construction duquel il n'est entré aucune espèce de bois, et finalement la ville de Crialon. En outre, on trouve dans l'intérieur du pays, aux confins de l'Arabie, une ville d'une grande célébrité, appelée la ville du Soleil.

„Mais c'est à juste titre qu'on vante, sur la côte de la mer Égyptienne, la ville d'Alexandrie, fondée par Alexandre le Grand dans la partie dépendante de l'Afrique à 12 milles de distance de l'embouchure Canopique, du côté de l'Afrique, près du lac Maréotique, qui s'appelait auparavant lac Rhacotès. Le plan de cette ville a été tracé par Dinocharès, architecte qui fit preuve d'un génie remarquable sous plusieurs rapports. Il lui donna une étendue de 15 milles, suivant la forme d'une chlamyde macédonienne, échancrée dans la partie inférieure de son contour et présentant deux saillies anguleuses, une à droite et une à gauche. Toutefois, la cinquième partie de ce vaste espace fut réservée, dès l'orgine, pour la résidence royale.

„Le lac Maréotis, immédiatement au sud de la ville, communique par un canal avec la bouche Canopique, facilite le commerce vers l'intérieur des terres, et contient, en outre, plusieurs îles. Le parcours, dans le sens de sa longueur, est de 30 milles et le pourtour mesure 250 milles, d'après ce que rapporte l'empereur Claude Ier. D'autres évaluent sa longueur à 60 schoenes, un schoene étant compté pour 30 stades, de sorte qu'ils lui attribuent 150 milles de longueur et autant de largeur.

„Les divers bras du Nil arrosent encore plusieurs autres villes importantes, dont les principales ont donné leurs noms à ses embouchures; ceci ne s'applique pas à toutes les bouches, car on en trouve jusqu'à douze, sans compter les quatre qu'on appelle dans le pays les fausses bouches, mais c'est le cas des sept suivantes, qui sont d'ailleurs les plus célèbres: la bouche Canopique, qui est la plus voisine d'Alexandrie, la Bolbitine, la Sébennytique, la Phatmique, la Mendésienne, la Tanitique, et enfin la Pélusiaque. Outre les villes d'après lesquelles on désigne ces bouches, il reste à citer Butos, Pharbaethos, Léontopolis, Athribis, la ville d'Isis, Busiris, Cynopolis, Aphroditès, Saïs, et Naucratis, laquelle donne son nom à la bouche Naucratitique, appelée Héracléotique par d'autres auteurs, qui employent de préférence la première dénomination pour désigner la bouche Canopique, qui en est très rapprochée." (V 9 à 10).

Pline décrit les routes entre la Méditerranée et la mer Rouge.

Nihilominus iter totum terreno frequentatur a mari Aegyptio, quod est triplex; unum a Pelusio per harenas, in quo, nisi calami defixi regant, via non reperitur, subinde aura vestigia operiente; alterum ultra Casium montem, quod a LX mill. p. redit in Pelusiacam viam — accolunt Arabes Autaei —; tertium a Gerrho, quod Agipsum vocant, per eosdem Arabes LX mill. p. propius, sed asperum montibus et inops aquarum. Eae omnes viae Arsinoen ducunt, conditam sororis nomine in sinu Carandra a Ptolemaeo Philadelpho, qui primus Trogodyticen excussit; amnem qui Arsinoen praefluit Ptolemaeum appellavit.

„Mais les voyages entre la mer Égyptienne (c'est-à-dire la Méditerranée), et la mer Rouge sont néanmoins fréquents par voie de terre, et ont lieu par trois routes distinctes. L'une part de Péluse et traverse un désert de sable, dans lequel on ne peut se guider que grâce à des roseaux plantés en terre de distance en distance, parce que les vents recouvrent et effacent aussitôt le chemin battu. Une autre route commence à deux milles au delà du mont Casius; elle traverse la région habitée par les Arabes Autéens et, après un parcours de soixante milles, elle va rejoindre celle qui vient de Péluse. La troisième, qui a pour point de départ Gerrho, également nommée Agipse, comporte près de soixante milles de longueur à travers les territoires de cette même tribu arabe, mais elle est pénible à cause des montagnes et du manque d'eau. Tous ces chemins se réunissent en une route unique pour aboutir à Arsinoé, ville bâtie sur le golfe de Carandra par Ptolémée Philadelphe, qui la nomma ainsi d'après sa sœur, de même qu'il appela Ptolémée le fleuve qui passe au pied de ses murs. Ce prince est le premier qui ait fait explorer à fond la Trogodytique." (VI 29).

La description de l'Éthiopie se compose principalement de renseignements empruntés à divers auteurs dont Pline cite les noms. Nous renvoyons aux extraits que nous en donnons ailleurs, sur les feuillets consacrés à chacun d'eux. Il faut y ajouter les passages suivants:

Cetero cum potirentur rerum Aethiopes, insula ea magnae claritatis fuit. Tradunt armatorum CCL mill. dare solitam, artificum III mill. alii reges Aethiopum XLV esse hodie traduntur. Universa vero gens Aetheria appellata est, deinde Atlantia, mox a Vulcani filio Aethiope.

„À l'époque où l'Éthiopie exerçait l'hégémonie, l'île de Méroé jouissait d'une grande célébrité. On dit qu'elle entretenait habituellement 250 000 combattants, et 3000 artisans. On prétend qu'aujour-d'hui encore l'Éthiopie renferme 45 royaumes.

„Toute cette contrée fut connue d'abord sous le nom d'Éthérie; elle fut appelée plus tard Atlantie, et ensuite Éthiopie, d'après Éthiops, fils de Vulcain."

(VI 29 et 30).

In ora autem ubi dicemus continui montes ardentibus similes rubent. Trogodytis et Rubro mari a Meroe tractus omnis superponitur, a Napata tridui itinere ad Rubrum litus, aqua pluvia ad usum conpluribus locis servata, fertilissima regione quae interest auri. Ulteriora Atabuli, Aethiopum gens, tenent. Dein contra Meroen Megabarri, quos aliqui Adiabaros nominavere; oppidum habent Apollinis. Pars eorum Nomades quae elephantis vescitur. Ex adverso in Africae parte Macrobii, rursus a Megabarris Memnones et Dabelli dierumque XX intervallo Critensi. Ultra eos Dochi, dein Gymnetes, semper nudi, mox Anderae, Mattitae, Mesaches; hi pudore atri coloris tota corpora rubrica inlinunt. At ex Africae parte Medimni, dein nomades, cynocephalorum lacte viventes, Alabi, Syrbotae, qui octonum cubitorum esse dicuntur.

„À l'endroit de la côte où nous en sommes restés, s'élève une rangée de montagnes qui paraissent rouges comme si elles étaient en feu. Toute cette contrée, depuis Méroé, s'étend entre les Trogodytes et la mer Rouge. Sur le trajet de Napata à la côte de la mer Rouge, qui comporte trois journées, on conserve en plusieurs endroits l'eau de pluie en vue de la consommation. Cette région intermédiaire produit, en outre, beaucoup d'or. Le pays situé au delà, entre Napata et Méroé, est occupé par les Atabules, qui sont un peuple éthiopien. Puis viennent, en face de Méroé, les Mégabares, appelés par d'autres les Adiabares, qui possèdent la ville d'Apollinis. Une partie de ce peuple est nomade et se nourrit de la chair des éléphants. En face d'eux, sur la rive africaine, habitent les Macrobiens, et sur l'autre rive, au delà des Mégabares, les Memnones et les Dabéliens, et, après un intervalle correspondant à vingt journées, les Critiens. Après ceux-ci viennent les Doches, ensuite les Gymnètes, qui vont tout nus; les Andères, les Mattites, les Mésagèbes, puis les Hipporéens, qui honteux de leur teint noire se peignent le corps en rouge; sur la rive africaine se succèdent les Médimnes, puis des nomades, qui vivent du lait de cynocéphale, les Olabes et finalement les Syrbotes, qu'on dit être grands de huit coudées." (VI 30).

Regio supra Sirbitum, ubi desinunt montes, traditur a quibusdam habere maritimos Aethiopas, Nisicathas, Nisitas, quod significat ternum et quaternum oculorum viros, non quia sic sint, sed quia sagittis praecipua contemplatione utantur.

„Par delà Sirbite, dans la région où finissent les montagnes dont nous avons parlé, et jusque près de la mer, on rencontre, selon certains auteurs, des Éthiopiens qu'on appelle les Nisicathes et les Nisites, dénominations qui signifient ceux qui ont trois yeux, et ceux qui en ont quatre; non qu'ils soient conformés ainsi, mais parce qu'ils ont le coup-d'œil extrêmement sûr pour viser le but en décochant leurs flèches."

(VI 30).

Quidam longitudinem ita diviserunt: a Meroe Sirbitum XII dierum navigationem, ab ea XV ad Dabellos, ab his ad oceanum Aethiopicum VI dierum iter. In totum ab oceano ad Meroen DCXXV mill. p. esse inter auctores fere convenit, inde Syenen quantum diximus.

Sita est Aethiopia ab oriente hiberno ad occidentem hibernum. Meridiano cardine silvae, hebeno maxime, virent. A media eius parte inminens mari mons excelsus aeternis ardet ignibus, Theon Ochema dictus Graecis. A quo navigatione quadridui promunturium quod Hesperu Ceras vocatur, confine Africae iuxta Aethiopas Hesperios. Quidam et in eo tractu modicos colles amoena opacitate vestitos Aegipanum Satyrorumque produnt.

„Quelques-uns déterminent de la manière suivante la longueur de l'Éthiopie: depuis Méroé jusqu'à Sirbite, douze journées de navigation; depuis Sirbite jusqu'aux Dabéliens, encore douze; depuis les Dabéliens jusqu'à l'océan Éthiopique, six journées. Les auteurs s'accordent assez généralement pour évaluer à 625 milles la distance totale depuis l'océan jusqu'à Méroé, à laquelle il y a lieu d'ajouter celle de Méroé à Syène, telle que nous l'avons indiquée plus haut (c'est-à-dire d'après les données fournies par les explorateurs et les auteurs déjà cités).

„L'Éthiopie s'étend (par rapport à nous) depuis notre orient d'hiver jusqu'à notre occident d'hiver. Sa partie méridionale contient des forêts qui produisent principalement de l'ébène. Dans sa partie moyenne s'élève, près de la mer, une haute montagne d'où jaillit un feu perpétuel, qui est appelée par les Grecs Théon Okhéma ou Char des dieux, et d'où l'on atteint, au bout de quatre jours de navigation, un promontoire nommé le Pic d'Hespérie, situé aux confins de l'Afrique et du pays des Éthiopiens Hespériens. S'il faut en croire plusieurs auteurs, c'est dans ce canton, sur de petites collines couvertes d'ombrages charmants, qu'habitent les Égipans et les Satyres." (VI 30).

Les divers livres de la Historia Naturalis de Pline révèlent l'intérêt spécial des Romains pour l'Égypte et l'Éthiopie après les campagnes africaines. C'est à cette époque que les produits naturels et industriels du pays firent leur entrée sur le marché de Rome, et attiraient l'attention des savants qui y remarquèrent maintes variétés inconnues et plusieurs genres nouveaux.



ÉPOQUE : 77 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.
DATE : 1859.
AUTEUR : PLINE INTERPRÉTÉ PAR G. PARTHEY.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS: G. PARTHEY, ZUR ERDKUNDE DES ALTEN AEGYPTEN (ABHANDLUNGEN DER KGL. AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN, 1858), BERLIN, 1859, PAGE 509, PLANCHE III. 22.5 × 17.5 cm.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.



ÉPOQUE : 77 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.
DATE : 1862.
AUTEUR : PLINE INTERPRÉTÉ PAR VIVIEN DE SAINT-MARTIN.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : VIVIEN DE SAINT-MARTIN, LE NORD DE L'AFRIQUE DANS L'ANTIQUITÉ GRECQUE ET ROMAINE, PARIS, 1863, PLANCHE 2.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

PLINE

77 après J. C.

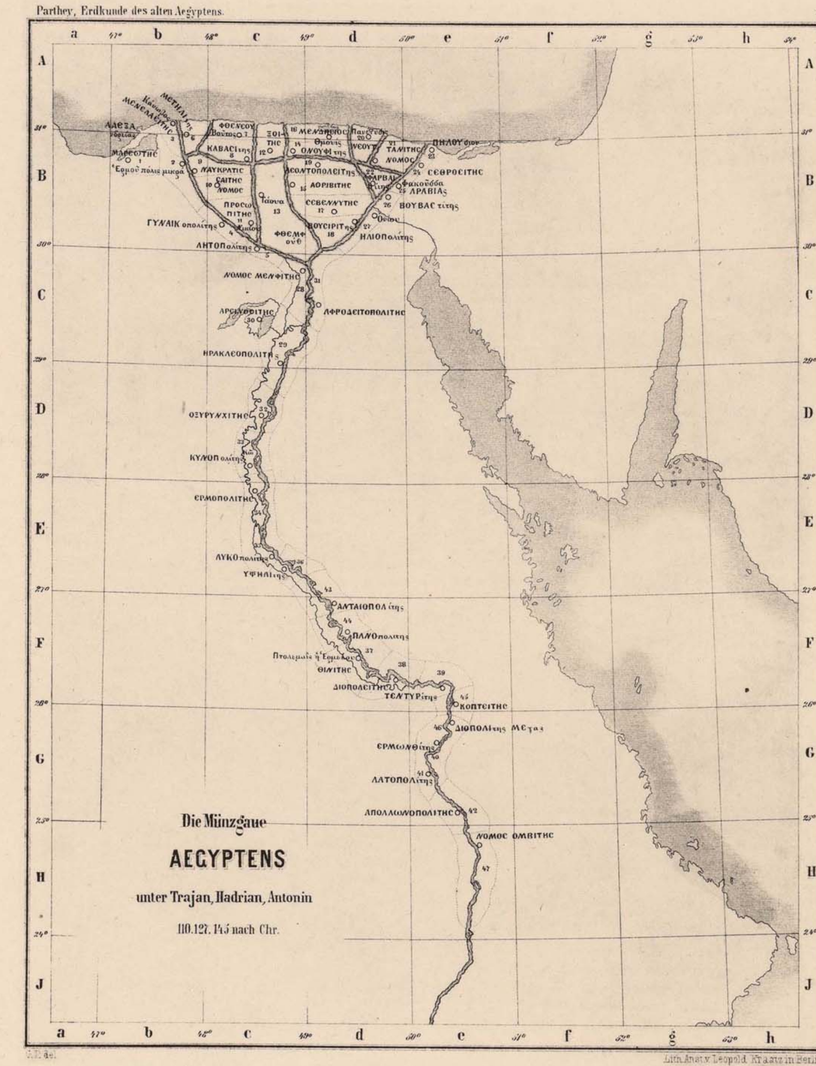
NOMS GÉOGRAPHIQUES MENTIONNÉS PAR PLINE EN ÉGYPTE ET DANS L'AFRIQUE ORIENTALE.

Mare Aegyptium.
Aegyptus.
Aegyptii.
Thebais.
Nomos:
Ombites.
Phathnites.
Apollonopolites.
Hermonthites.
Thinites.
Phaturites.
Coptites.
Tentyrites.
Diospolites.
Antaeopolites.
Aphroditopolites.
Lycopolites.
iuxta Pelusium:
Pharbaethites.
Bubastites.
Sethroites.
Tanites.
reliqui:
Arabicus.
Hammoniacus.
Oxyrynchites.
Leontopolites.
Athribites.
Cynopolites.
Hermopolites.
Xoites.
Mendesius.
Sebennytes
vel: Sebennyticus
(XIII 11).
Cabasites.
Latopolites.
Heliopolites.
Prosopites.
Panopolites
vel: Thermopolites.
Busirites.
Onuphites.
Saites.
Ptenethus.
Ptemphus.
Naucratites.
Veratites
vel: Nitrites.
Metelites.
Gynaecopolites.
Menelaites.
Alexandriae regio.
Libyae regio.
Mareotis regio.
Heracleopolites.
Arsinoites
(deux nomes de ce nom).
Memphites.
Oasites
(deux nomes de ce nom).
Noms donnés
par d'autres auteurs:
Heroopolites.
Crocodilopolites.
Nilus.
Aegyptus. Triton. Giris. } noms du Nil.
Astapus.
Astabores.
Astosapes.
Phiala, fons Nili.
Delta.
Ostia Nili.
Canopicum vel Canopus.
Bolbitinum.
Sebennyticum.
Phatmiticum.
Mendesicum.
Taniticum.
Pelusiacum.
quidam:
Naucratiticum.
alii:
Heracleoticum.
Alvei maris.
Steganus.
Posideus.
Taurus.
Alexandria.
Pharos.
Chora.
Taeneoticus.
Paraetoni regio.
oppidum Herculis.
Heracleopolitæ.
lacus Moeridis.
Memphis.
Aethiopia Ἄμμωνος νήσῳ.
Ammonis oraculum.
Iovis Hammonis Stagnum.
urbs Apollinis.
oppidum Leucotheae.
Diospolis.
Diospolis Magna
vel: Thebe.
Coptos.
Veneris oppidum.
Iovis oppidum.
Oppidum Tentyris,
insula Nili.
Abydus.
Ptolemais.
Panopolis.
Veneris oppidum iterum.
Lycon.
oppidum Mercurii.
oppidum Alabastron.
oppidum Canum.
Arsinoe.
oppidum Crialon.
Solis oppidum.
Heliopolitæ.
Taposiris.
Mareotis lacus.
antea: lacus Rhacotes.
Euripus.
Butos.
Pharbaethos.
Leontopolis.
Athribis.
Isidis oppidum.
Busiris.
Cynopolis.
Aphrodites.
Sais.
Naucratis.
Pelusium.
Casius mons.
Pyrae.
Syene.
Philae.
Elephantis.
Meroe.
oppida (sic prodidit Bion):
Tacompson vel Thaticen.
Aramum.
Sesamos.
Andura.
Nasarduma.
Aindoma.
Come.
Arabeta.
Boggia.
Leupitorga.
Tantarene.
Emeae.
Chindita.
Noa.
Gopload.
Gistate.
Megadale.
Premni.
Nups.
Direa.
Patigga.
Bacata.
Dumana.
Radata.
Boron.
Mallo.
Iuba aliter:
Megatichos
vel Mirsion.
Tacompson.
Aramum.
Sesamum.
Pide.
Mamuda.
Orambim.
Amodata.
Prosda.
Parenta.
Mania.
Tessata.
Gallas.
Zoton.
Grau Comen.
Emeum.
Pidibotas.
Aendondacometas.
Cistaepen.
Magadalen.
Parvam Primin.
Nups.
Direlin.
Patingan.
Breves.
Magasneos.
Egasmala.
Cramda.
Denna.
Cadeum.
Atthena.
Batta.
Alanam.
Macua.
Scammos.
Goram.
Abale.
Androgalim.
Serem.
Mallos.
Agocem.
Ex Africae latere Nili:
Tacompsos.
Mogore.
Saea.
Aedosa.
Penariae.
Primis.
Magassa.
Buma.
Linthuma.
Spintum.
Sidop.
Censoe.
Pindicitor.
Acug.
Orsum.
Suara.
Maumarum.
Vrbim.
Mulon
quod Graeci: Hypaton.
Pagoarca.
Zamnes.
Mambli.
Berressa.
Coetum.
Epis.
Petronius oppida expugnavit:
Pselcin.
Primi.
Bocchin.
Forum Cambusis.
Attenam.
Stadissim.
Napata.
Neronis exploratores
renuntiavere:
Hieran sycaminon.
Tama.
Euonymitae Aethiopes.
Primi.
Acina.
Pitara.
Tergedum.
insula Gagaudes.
insula Artigula.
insula Tadu.

---

mansiones a Copto ad Berenicen.
Hydreuma.
in monte.
in altero Hydreumate.
in monte.
Hydreuma Apollinis.
in monte.
Novum Hydreuma.
Hydreuma Vetus
(Trogodyticum).
mare Erythrum
vel Erythraeum.
sinus Arabicus.
sinus Azanius.
vel: Azanium mare.
Rubrum mare.
Arabia.
Arabes.
Arabia Catabanum.
Arabia Esbonitarum.
Arabia Scenitarum Arabum.
Heroopoliticus sinus.
Laeanitae.
Laeaniticus sinus.
vel: Aelaniticus.
Alaeniticus.
Leaniticus.
oppida Laeana.
vel: Aelana.
Arsinoe, Agra Rubri maris
oppidum.
Trogodytae.
Trogodyticum.
Nabataei Trogodytae.
Nabataea.
Fons solis.
Ptolemais.
sinus Aean.
Heroum oppidum.
Cambysu oppidum.
Neli.
Marchadae.
gens Tyro.
Daneon portus.
Fontes Amari.
Pelusicum.
Arabes Autaei.
Gerrho vel Agipsus.
sinus Carandra.
amnis Ptolemaeus.
oppidum parvum Aenum.
alii: Philoteriae.
Asaraei.
insulae
Sapirene.
Scytala.
Myos Hormos.
fons Tatnos.
mons Aeas.
insula Iambe.
Arabes Gebadaei.
Trogodytice.
prisci: Midoe, Midioe.
mons Pentedactylos.
insulae Stenae Dirae.
Halonesi.
Cardamine.
Topazos.
insulae Mareu.
insulae Eratonos.
Candaei vel Ophiophagi.
Berenice.
Berenice altera
vel: Panchrysos.
Berenice tertia vel: Epi Deres.
insula Citis.
Ptolemais Epi Theras cognominata.
lacus Monoleus.
promunturium Hippalum.
lacus Mandalus.
insula Colocasitis.
oppidum Sace.
insula Daphnidis.
oppidum Aduliton vel Adulitarum.
Aethiopes Aroteres.
insulae Aliaeu.
insulae:
Bacchias.
Antibacchias.
Stratioton.
fons Cucios.
Isidis portus.
insulae Pseudopylae.
insulae Pylae.
Sinus Avalitu.
insula Diodori.
oppidum Gaza.
promunturium et portus Mossylites.
oppidum Baragaza.
Atlanticum mare.
promunturium Indorum,
quod vocatur Lepte Acra
ab aliis Drepanum.
Malichu insula.
Sceneos.
insulae Adanu.
Therothoae.
Ichthyophagi.
Bangeni.
Zangenae.
Thalibae.
Saxinae.
Syrechae.
Daremae.
Domazanes.
gens Catadupi.
gens Syenitae.
Aethiopes.
Aethiopia.
Aetheria.
Atlantia.
Pygmaei.
Atabuli.
Megabarri.
aliqui: Adiabari.
oppidum Apollinis.
Macrobii.
Memnones.
Dabelli.
Critensi.
Dochi.
Gymnetes.
Anderae.
Mattitae.
Mesaches.
Medimni.
Alabi.
Syrbotae.
Tolle.
Esar vel: Sapia.
Diaron.
Sembobitis.
Sinat.
Simbarri.
Phalliges.
Asachae.
Sembritae.
Nubei.
oppidum Tenupsis.
Sesambri.
Ptonebari.
Ptoemphani.
Harusbi.
Archisarmi.
Phalliges.
Marigarri.
Chasamari.
Bion et alia oppida tradit:
oppidum Seberritarum.
Asara.
Darde.
Asel.
Garroe.
Nautis.
Modum.
Demadatin.
Secundum.
Collocat.
Secande.
Navectabe.
ager Psegipta.
Candragori.
Arabam.
Summaram.

Sirbitum.
Nisicathes.
Nisitae.
Vacathi.
Cisori.
Logonpori.
Oecalices.
Usibalchi.
Isbeli.
Perusii.
Ballii.
Cispii.
Agriophagi.
Pamphagi.
Anthropophagi.
Cynamolgi.
Artabatitae.
Hesperioe.
Perorsi.
Dabelli.
oceanum Aethiopicum.
Aethiopicum mare.
mons Theon Ochema.
promunturium Hesperu Ceras.
Aethiopes Hesperii.
Hesperu mons.
Aegipanes.
Satyri.
Asachaei Aethiopes.
Zmiris (XXXVI 16).
flumen Astragus.
Menismini.
Pharmacum genus.
insula Cerne.



ÉPOQUE : 98 à 161 APRÈS J. C.
DATE : 1858.
AUTEUR : G. PARTHEY.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS SON: ZUR ERDKUNDE DES ALTEN AEGYPTENS (ABHANDLUNGEN DER KGL. AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN, 1858), BERLIN, 1859, PAGE 509, PLANCHE V.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

Histoire de la Géographie. — Atlas Pl. V.

LE MONDE CONNU DES ANCIENS

AU DEUXIÈME SIÈCLE DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

Librairie Hachette & Cie



Écrit par Vivien de Saint-Martin.
Imp. Fraillery

ÉPOQUE : DEUXIÈME SIÈCLE DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.
DATE : 1874.
AUTEUR : VIVIEN DE SAINT-MARTIN.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS SON : ATLAS DRESSÉ POUR L'HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE PARIS, 1874, PLANCHE V.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

SEPTIMIUS FLACCUS — JULIUS MATERNUS

Avant 150 de J. C.



αρῖνος ὁ Τύριος φησὶ, Σεπτίμιον μὲν Φλάκκον τὸν ἐκ τῆς Λιβύης στρατευσάμενον ἀφικέσθαι πρὸς τοὺς Αἰθίοπας ἀπὸ τῶν Γαραμάντων μησὶ τρισὶν ὁδεύοντα πρὸς μεσημβρίαν.

„Marin de Tyr dit que Septimius Flaccus, parti de la Libye pour entreprendre une expédition militaire, était arrivé chez les Éthiopiens en trois mois, se dirigeant des Garamantes vers le sud." (Ptolémée I 8).

Ἰούλιον δὲ Μάτερνον τὸν ἀπὸ Λέπτεως τῆς μεγάλης, ἀπὸ Γαράμης ἅμα τῷ βασιλεῖ τῶν Γαραμάντων ἐπερχομένῳ τοῖς Αἰθίοψιν, ὁδευσάντων πάντων πρὸς μεσημβρίαν, μησὶ τέσσαρσιν ἀφικέσθαι εἰς τὴν Ἀγίσυμβα χώραν τῶν Αἰθιόπων, ἔνθα οἱ ῥινοκέρωτες συνέρχονται.

„Marin de Tyr rapporte que Julius Maternus, parti de Leptis la Grande, voyageant depuis Garama avec le roi des Garamantes qui allait attaquer les Éthiopiens, est arrivé, en se dirigeant toujours vers le sud, au bout de quatre mois jusque près du pays d'Agisymba, appartenant aux Éthiopiens, et où l'on rencontre des rhinocéros." (Ptolémée I 8).

Τὴν μέντοι μεταξὺ διάστασιν τῆς μεγάλης Λέπτεως καὶ τῆς Γαράμης τηρητέον, ὥς ὅ τε Φλάκκος καὶ Μάτερνος ὑπέθεντο, σταδίων πεντακισχιλίων τετρακοσίων·

„La distance depuis Leptis la Grande jusqu'à Garama doit être évaluée, comme l'ont établi Flaccus et Maternus, à 5400 stades." (Ptolémée I 10).

C'est d'après ces expéditions de Septimius Flaccus et de Julius Maternus que Marin de Tyr a calculé la position du point le plus méridional connu de l'Afrique.

DIOGÈNE — THÉOPHILE

Avant 150 de J. C.



ous deux — Diogène et Théophile — sont mentionnés par Marin de Tyr comme capitaines de vaisseaux.

Μαρῖνος ὁ Τύριος: Διογένη μέν τινά φησι τῶν εἰς τὴν Ἰνδικὴν πλεόντων ὑποστρέφοντα τὸ δεύτερον, ὅτε ἐγένετο κατὰ τὰ Ἀρώματα ἀπωσθῆναι ἀπαρκτίαις, καὶ ἐν δεξιᾷ ἔχοντα τὴν Τρωγλοδυτικὴν ἐπὶ ἡμέρας κε̄ παραγενέσθαι εἰς τὰς λίμνας, ὅθεν ὁ Νεῖλος ῥεῖ, ὧν ἐστι το τῶν Ῥαπτῶν ἀκρωτήριον ὀλίγῳ νοτιώτερον. Θεόφιλον δέ τινα τῶν εἰς τὴν Ἀζανίαν πλεόντων ἀπὸ τῶν Ῥάπτων ἀναχθῆναι νότῳ καὶ εἰκοστῇ ἡμέρᾳ ἐληλυθέναι εἰς τὰ Ἀρώματα.

Τούτων δὲ ἑκάτερος οὔτε τὸν πλοῦν ἡμερῶν ὅσων εἶπεν — ἀλλ' ὁ μὲν Θεόφιλος εἰκοστῇ ἡμέρᾳ κατῆχθαι, ὁ δὲ Διογένης ἐπὶ ἡμέρας εἴκοσιπέντε παραπλεῦσαι τὴν Τρωγλοδυτικὴν, ὅσας ἔπλευσαν ἱστορήσαντες μόνον, οὐχὶ δὲ ὅσων ἐστὶν ἡμερῶν ὁ πλοῦς, ἐπιλογισάμενοι διὰ τὴν τῶν πνευμάτων ἐπὶ τοσοῦτον χρονον ἀνωμαλίαν καὶ παραλλαγὴν — οὔθ' ὅτι πρὸς ἄρκτους ἢ πρὸς μεσημβρίαν ὅλος αὐτοῖς γέγονεν ὁ πλοῦς.

Ἀλλ' ὁ μὲν Διογένης, ἐξωσθῆναι μόνον ἀπαρκτίᾳ, ὁ δὲ Θεόφιλος, ἀναχθῆναι μόνῳ νότῳ, τὸν δὲ λοιπὸν πλοῦν, ὅτι τὴν αὐτὴν ἐτήρει πρόσνευσιν, οὐδέτερος εἴρηκεν· οὐδὲ γὰρ πιθανόν ἐστιν ἐπὶ τοσαύτας ἡμέρας τὴν αὐτὴν φυλαχθῆναι πνεύματος φοράν.

Καὶ διὰ τοῦτο δὴ τοῦ Διογένους τὴν ἀπὸ τῶν Ἀρωμάτων ἐπὶ τὰς λίμνας, ὧν ἐστι τὸ τῶν Ῥαπτῶν ἀκρωτήριον νοτιώτερον, διάστασιν ἡμέραις εἴκοσιπέντε διανύσαντος, ὁ Θεόφιλος τὴν ἀπὸ τῶν Ῥαπτῶν ἐπὶ τὰ Ἀρώματα μείζονα οὖσαν εἰκοσταῖος διέπλευσε· καὶ τοῦ Θεοφίλου τὸν τοῦ νυχθημέρου φορὸν πλοῦν χιλίων ὑποτιθεμένου σταδίων, οἷς καὶ αὐτὸς ἠκολούθησεν, ὅμως φησὶν ὑπὸ Διοσκόρου τὸν ἀπὸ τῶν Ῥαπτῶν ἐπὶ τὸ Πράσον πλοῦν, πολλῶν ἡμερῶν ὄντα, πεντακισχιλίων μόνων ὑποτίθεσθαι σταδίων, εὐμεταβόλων, ὡς εἰκὸς, ὄντων τῶν ὑπὸ τὸν ἰσημερινὸν πνευμάτων διὰ τὸ καὶ τὰς κατ' αὐτὸν ἐπὶ τὰ πλάγια τοῦ ἡλίου παρόδους ὀξυτέρας συνίστασθαι.

„Marin de Tyr rapporte qu'un certain Diogène, qui avait pris part à des voyages en mer vers l'Inde, fut jeté hors de son cours par le vent boréal, lors de son deuxième retour, et, ayant à sa droite la Troglodytique, est arrivé au bout de vingt-cinq jours aux lacs d'où sort le Nil, et dont le cap Rhaptum est peu éloigné, dans la direction du sud; et qu'un certain Théophile, un de ceux qui font le voyage jusqu'à le côte d' Ajan (Azania), est parti du cap Rhaptum vers le sud, et est arrivé le vingtième jour à Aromata.

„Aucun des deux ne détermine pourtant la distance parcourue pendant ce nombre de jours, mais Théophile signale qu'il est arrivé le vingtième jour, et Diogène, qu'il a longé pendant vingt-cinq jours la Troglodytique. Ils indiquent simplement combien de jours ils ont navigué, mais il n'en ont pas déduit la longueur du parcours effectué pendant ce temps, à cause de l'irrégularité et des variations du vent au cours de cette période, et sans stipuler si le trajet entier s'est accompli dans la direction du nord ou du sud.

„Quant à Diogène, il se borne à dire qu'il a été dévié de son cours par le vent boréal, et Théophile qu'il est parti au sud, mais aucun des deux n'a dit que le même cours se soit maintenu pendant tout le voyage; car il n'est, d'ailleurs, pas admissible que la direction du vent soit restée constante pendant un si grand nombre de jours.

„Voilà comment il se fait que Diogène a parcouru en 25 jours la distance depuis Aromata jusqu'aux lacs qui ont le cap Rhaptum au sud, tandis que Théophile a mis 20 jours pour le trajet depuis le cap Rhaptum jusqu'à Aromata, qui est plus long. Et, alors que Théophile compte 1000 stades pour le trajet accompli en une nuit et un jour, ce qui est également admis par Marin, il dit pourtant que le trajet, parcouru par Dioscore, depuis le cap Rhaptum jusqu'au cap Prasum, et compartant un grand nombre de jours, est évalué à 5000 stades seulement, attendu que les vents sous l'équateur sont évidemment variables et décrivent, en outre, un mouvement plus rapide par suite de l'obliquité du soleil dans ces régions." (Ptolémée I 9).

MARIN DE TYR

Avant 150 de J. C.



e „dernier" et le „meilleur" des cartographes comme il est appelé par Ptolémée. Il avait établi la longitude et la latitude de chaque lieu, mais selon Ptolémée, ses évaluations des distances d'un lieu à l'autre étaient trop fortes.

Le point le plus septentrional du monde connu à Marin de Tyr était ἡ Θούλη νῆσος „l'île de Thulé." Il la détermina à une hauteur de 63°.

Le point le plus austral était situé ὑπὸ τὸν χειμερινὸν τροπικὸν „sous le tropique d'hiver", de sorte que la distance de ce point jusqu'à l'île de Thulé, était de 87°. Chacun des 360 degrés comprenant 500 stades, la largeur totale du monde habité étant de 43500 stades.

Marin de Tyr connût, comme le point le plus austral τὴν τῶν Αἰθιόπων χώραν τὴν καλουμένην Ἀγίσυμβα καὶ τὸ Πράσον ἀκρωτήριον --- „le pays des Éthiopiens appelé Agisymba et le cap Prasum." Il l'avait déterminé διὰ φαινομένων τινῶν, ὥς γε αὐτὸς οἴεται, καὶ διὰ τῶν ἱστορηθεισῶν διανύσεων κατά τε γῆν καὶ κατὰ θαλάσσαν· „d'après des observations astronomiques interprétées par Marin lui-même, et d'après des relations de voyage sur terre et sur mer." Cette évaluation de Marin fut ramenée par Ptolémée à 75° 25′. (Ptolémée I 7).

Ἐπὶ δὲ τῶν διανύσεων, ἐκ μὲν τῆς κατὰ γῆν ἐπιλογιζόμενος τὰς κατὰ μέρος ἡμέρας τῶν πορειῶν, τῶν ἀπὸ Λέπτεως τῆς μεγάλης ἕως τῆς Ἀγίσυμβα χώρας, συνάγει ταύτην νοτιωτέραν τοῦ ἰσημερινοῦ σταδίοις δισμυρίοις τετρακισχιλίοις ἑξακοσίοις ὀγδοήκοντα· ἐκ δὲ τῆς κατὰ θάλασσαν διὰ τῶν ἡμερῶν πάλιν τοῦ πλοῦ, τῶν ἀπὸ Πτολεμαΐδος, τῆς ἐν τῇ Τρωγλοδυτικῇ, ἐπὶ τὸ Πράσον ἀκρωτήριον, συνάγει καὶ τοῦτο νοτιώτερον τοῦ ἰσημερινοῦ σταδίοις δισμυρίοις ἑπτακισχιλίοις ὀκτακοσίοις· ὥστε τὸ Πράσον ἀκρωτήριον καὶ τὴν Ἀγίσυμβα χώραν, Αἰθιόπων οὖσαν, καὶ ὥς αὐτός φησι, μηδὲ περιορίζουσαν ἀπὸ νότου τὴν Αἰθιοπίαν ἐπὶ τὴν κατεψυγμένην ζώνην φέρειν τῆς ἀντοικουμένης.

„Quant aux voyages, il conclut des trajets qui ont été parcourus sur terre, d'après les journées employées pour se rendre depuis Leptis la Grande, vers le sud, jusqu'au pays d'Agisymba, que ce pays est situé à 24680 stades au delà de l'équateur, vers le sud; de même, il conclut des voyages accomplis sur mer, d'après les journées de navigation comptées depuis Ptolémaïs en Troglodytique jusqu'au cap Prasum, que celui-ci doit se trouver à 27800 stades au sud de l'équateur; en sorte qu'il reporte jusque dans la zone glaciale de la partie opposée de la terre habitée, le cap Prasum ainsi que le pays d'Agisymba, qui appartient aux Éthiopiens, mais qui ne forme nullement, à ce qu'il déclare, la limite de l'Éthiopie au sud." (Ptolémée I 8).

Mais il ramène cette évaluation à une distance en ligne droite de 12000 stades.

Marin invoque à ce propos les voyages par terre de Septimius Flaccus et de Julius Maternus et les voyages par mer de Diogène et de Théophile.

La longueur de la terre habitée a été calculée par Marin d'après les distances indiquées dans des relations de voyage. Commençant aux Μάκαραι νῆσοι c.-à-d. aux „îles Fortunées", actuellement les îles Canaries, il a trouvé, jusqu'au point extrême à l'est ἡ Σήρα, (Séra en Chine), une longueur de ὥριατα διαστήματα ,ιε′ „15 heures du soleil," c.-à-d. la distance que le soleil parcourt en 15 heures, soit 225°. Selon Ptolémée (I 11), il faudrait 12 heures, soit 180°, et, d'après un calcul plus rigoureux, 177° 15′ (I 12). En réalité, il n'y a que 140°.

Puisque Ptolémée a soin d'indiquer en quoi ses données s'écartent de Marin, il est possible de reconstituer la carte de Marin à l'aide de celle de Ptolémée.

Ptolémée cite Marin au sujet du Nil:

Καὶ μὴν τὸν Νεῖλον ποταμόν φησιν ἀκολούθως τῇ ἀληθείᾳ γραφήσεσθαι, ἐξ οὗ πρῶτον ὁρᾶται παραγενόμενος ἀπὸ μεσημβρίας πρὸς τὰς ἄρκτους μέχρι Μερόης· ὁμοίως δὲ καὶ τὸν ἀπὸ τῶν Ἀρωμάτων ἐπὶ τὰς λίμνας, ἐξ ὧν ὁ Νεῖλος ῥεῖ, πλοῦν ἀπαρκτίᾳ συντελεῖσθαι, τῶν Ἀρωμάτων ἀνατολικωτέρων ὄντων τοῦ Νείλου παμπόλλῳ.

„Il dit encore que sa description du Nil est conforme à la vérité, depuis l'endroit où le fleuve fait son apparition et, se montrant aux regards pour la première fois, coule du sud vers le nord jusqu'à Méroé, et il ajoute que la navigation, depuis Aromata jusqu'aux lacs d'où sort le Nil, se fait en venant du nord, bien qu'Aromata soit située bien loin du Nil, vers l'est." (Ptolémée I 15).

Il ressort de ce passage que Marin n'avait pas encore atteint une exactitude aussi parfaite que celle dont Ptolémée a fait la base de son ouvrage. On peut en dire autant de la projection de Marin:

Τὰς μὲν γὰρ ἀντὶ τῶν κύκλων γραμμὰς τῶν τε παραλλήλων καὶ τῶν μεσημβρινῶν εὐθείας ὑπεστήσατο πάσας, καὶ ἔτι καὶ τὰς τῶν μεσημβρινῶν, παραλλήλους ἀλλήλαις παραπλησίως τοῖς πολλοῖς.

„Car toutes les lignes qui représentent les cercles parallèles et méridiens ont été tracées par lui suivant des droites, et, de plus, tous les méridiens dessinés comme s'ils étaient parallèles entre eux, ainsi que cela se fait généralement." (Ptolémée I 20).

Ptolémée considérait comme une inexactitude que, pour cette raison, les distances, comptées de l'est vers l'ouest, étaient trop fortes pour les régions au nord de Rhodes, et trop faibles au sud de cette île. Une distance de 115 divisions, prises sur l'équateur, occupait, sur la carte de Marin, la même longueur qu'une distance de 93 divisions sous le 36[e] parallèle, passant par Rhodes, et qu'une distance de 52 parties sous le 63[e] parallèle, qui passait par Thulé.

L'auteur arabe Mas-ʿŪdi, qui écrivait antérieurement à 956 de J. C., a connu l'œuvre de Marin de Tyr. Voici ce qu'il rapporte à ce sujet:

„J'ai vu dans plusieurs livres ces climats représentés au moyen de toutes sortes de couleurs. Ce que j'ai vu de plus beau en ce genre se trouve dans le traité de Géographie de Marin, — Géographie signifie représentation de la Terre.

„Ce philosophe a donné, dans son ouvrage connu sous le nom de „Géographie", une description du monde, de ses villes, de ses montagnes, ainsi que des mers, des îles, des fleuves et des sources qui s'y trouvent; il a décrit les lieux habités et les contrées habitables . . .; et ce philosophe a dit que les mers, qui entourent la terre, sont au nombre de cinq . . .; il a dit dans la „Géographie" que le commencement de la Mer d'Égypte et de Rūm est la „Mer des Idoles", c.-à-d. des idoles de cuivre . . . Toutes ces mers ont été représentées dans le livre de „Géographie" au moyen de couleurs différentes: elles varient entre elles en étendue et en configuration. Il y en a qui ont la forme d'un „ṭailasān" (manteau semicirculaire), une autre a la forme d'un angle obtus, encore une autre celle d'un boyau, une autre finalement est triangulaire. Seulement, dans cet ouvrage, leurs noms sont en grec et inintelligibles.

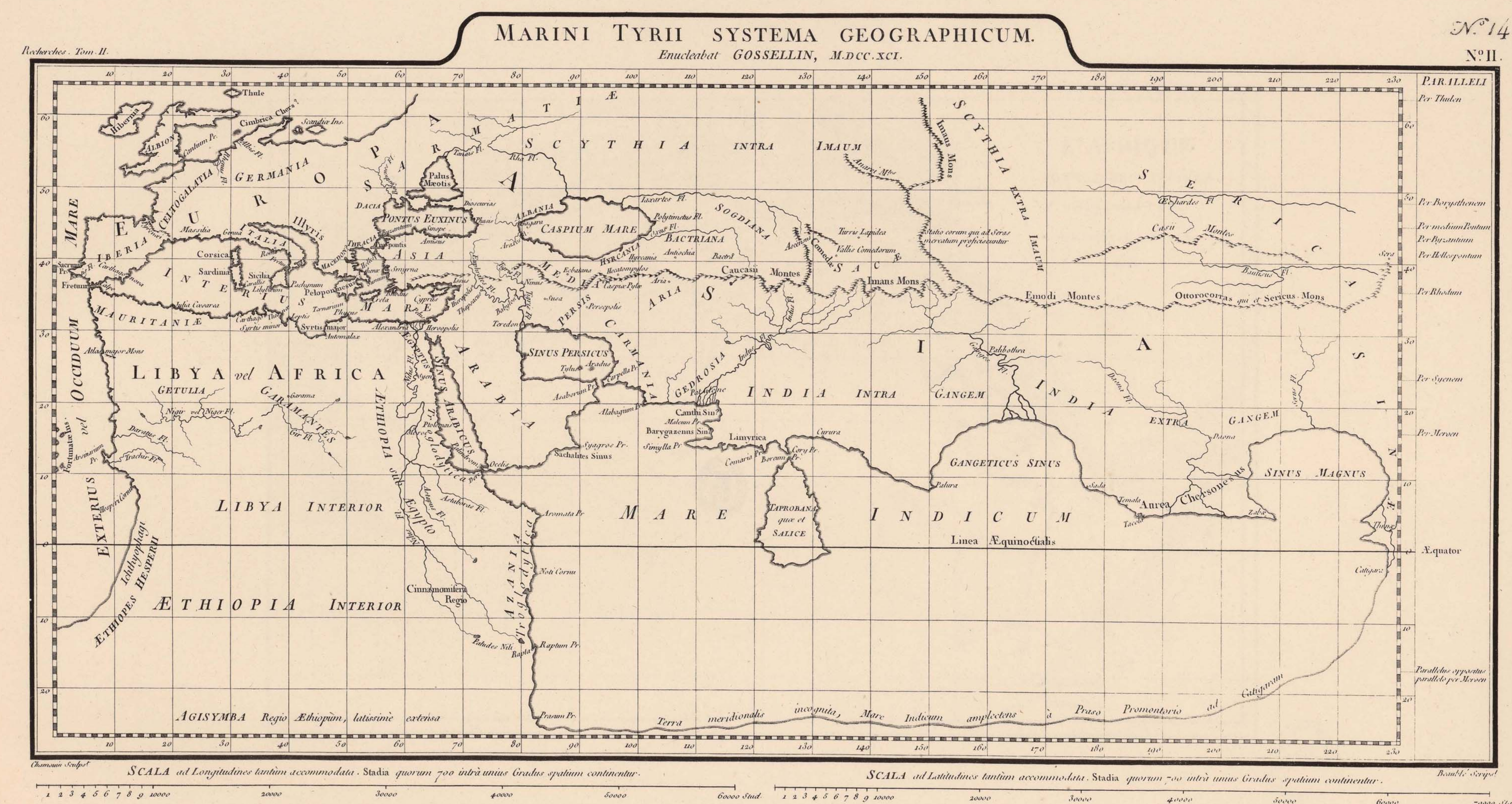
„Dans la „Géographie", j'ai vu que le Nil est dessiné comme sortant du dessous des Montagnes de la Lune, et que son origine et l'endroit où il apparaît comporte douze sources; ses eaux se déversent ensuite dans deux lacs qui se présentent là, comme des marais, pour se réunir plus loin dans leurs cours; puis, il parcourt des régions sablonneuses et des montagnes et traverse ensuite le pays de Sūdān (les nègres occidentaux) du côté du pays des Zandj (les nègres orientaux); un bras s'en détache alors et va se jeter dans la Mer des Zandj." (éd. De Goeje p. 39).

Il lui assigne aussi une date. Quant il traite du règne de l'empereur romain Néron, il dit:

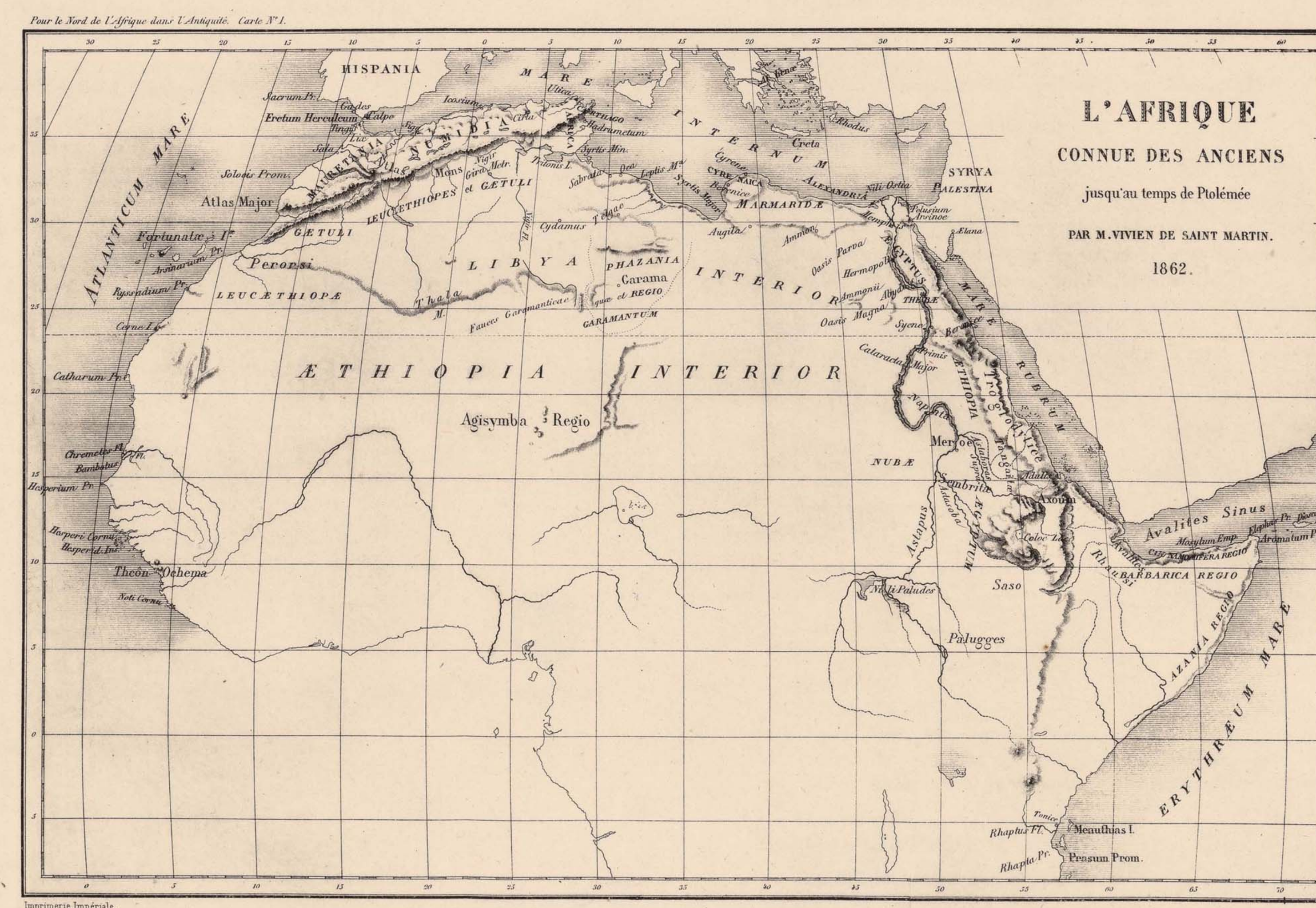
„C'est dans les jours de ce prince que vécut, d'après ce qu'on dit, le savant Marinus, l'auteur du livre de la „Géographie" concernant l'image de la terre, sa forme, ses mers, ses fleuves, ses parties habitées et inhabitées; Claudius Ptolemaeus l'a mentionné dans son livre de la „Géographie," concernant l'image et la forme de la terre et a réfuté plusieurs de ses assertations." (Page 27).

Pour le texte arabe de Mas-ʿŪdī, nous renvoyons à la suite du présent ouvrage.

En trois autres passages il cite Marin de Tyr d'après Ptoléméé. (page 25, 30, 43).



ÉPOQUE : AVANT 150 APRÈS J. C.
DATE : 1791.
AUTEUR : MARIN DE TYR INTERPRÉTÉ PAR P.F. J. GOSSELLIN.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS : P. F. J. GOSSELLIN, ATLAS, PARIS, 1814, No. 14.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.



ÉPOQUE : AVANT 150 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.
DATE : 1862.
AUTEUR : VIVIEN DE SAINT-MARTIN.
L'ORIGINAL FUT PUBLIÉ DANS SON : LE NORD DE L'AFRIQUE DANS L'ANTIQUITÉ GRECQUE ET ROMAINE PARIS, 1863, PLANCHE 1.
LEIDEN, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

TABLE DES MATIÈRES